

Pourquoi Pas?

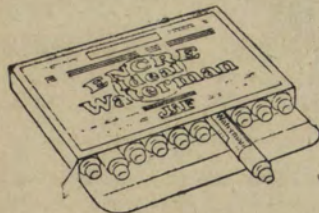
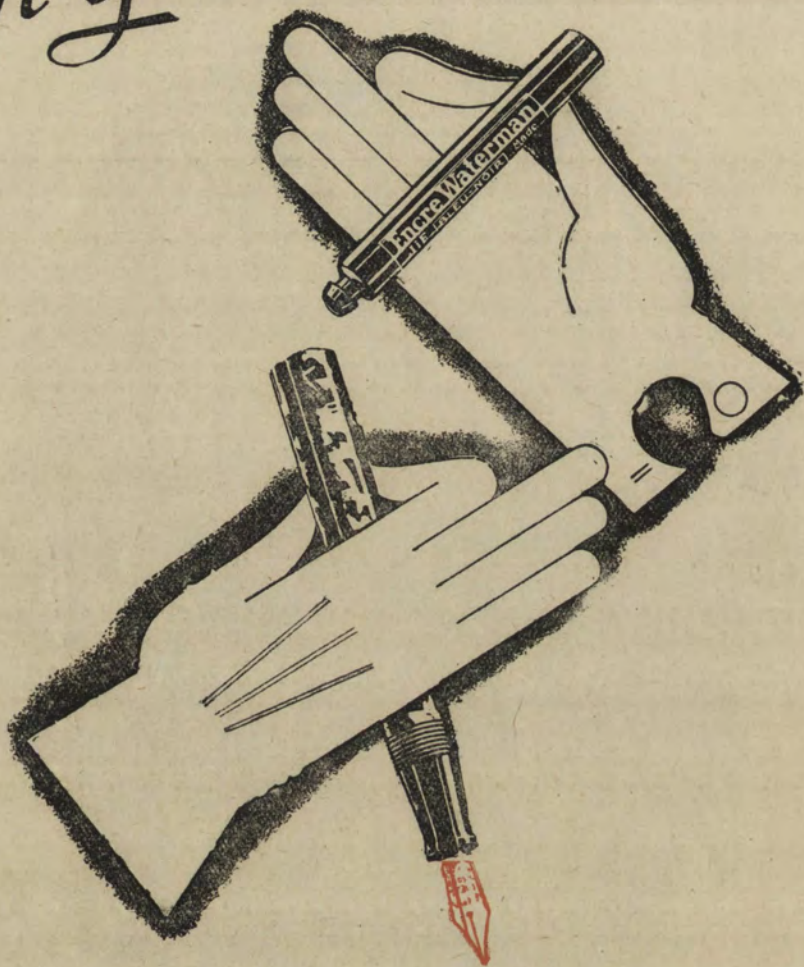
GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



S. M. Georges VI

Restaurateur du Trône

En gants BLANCS!

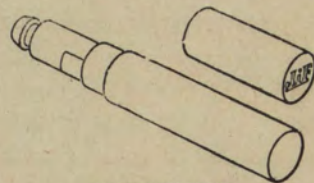


Les cartouches d'encre sont vendues en boîtes plates contenant 10 cartouches.

Même en gants blancs, vous pourrez recharger votre Waterman à cartouche d'encre sans aucun risque de taches. Introduisez une cartouche et votre porte-plume est rempli intégralement, rapidement, proprement.

Robuste, indé réglable et à niveau d'encre visible ce modèle est incontestablement le plus pratique des porte-plume à grande contenance. Il se fait en 3 coloris.

Demandez à votre papetier le dépliant illustré



A chaque Waterman s'est joint pour la poche ou le sac un étui Jif contenant une cartouche de rechange.

Waterman

à cartouche d'encre

En vente chez tous les Papetiers, Spécialistes et dans les Grands Magasins.

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16.664 Téléphone : N° 12.80.36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	68.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

S. M. GEORGES VI

Nous avons dit, la semaine dernière : cela s'arrangera. Avouons-le sans ambages, nous avons été mauvais prophète. Cela ne s'est pas arrangé. Nous vivons en un temps où l'on a tort de miser sur le bon sens, le sentiment du devoir ou le respect des engagements; place aux impulsions élémentaires des masses et aux fantaisies des individus, fussent-ils des rois.

La semaine dernière, au moment où nous faisions notre journal, un vent d'optimisme soufflait alternativement de Londres et de Cannes. M^{me} Simpson, décidément racinienne, parlait de s'effacer, de disparaître; elle sacrifiait noblement son amour et son ambition aux intérêts de l'Empire, aux devoirs, à la « gloire », comme eût dit Racine, de son royal amant. Celui-ci, cédant aux objurgations de son auguste mère, aux vœux de ses peuples, aux conseils de son premier ministre, tout rentrait dans l'ordre. God save the King. Britannia rule the Waves.

Fausse nouvelles que tout cela! Bobards officiels et ministériels?

Il paraît qu'il y avait, dans la finance, des gens du courant. Que les jeux étaient faits; que Bérénice Simpson était sûre de son affaire; que déjà les sollicitors étaient aux prises — il y a beaucoup de sollicitors dans cette histoire d'amour —. C'est possible. Mais, saura-t-on jamais comment se déroulent les phases de ce drame psychologico-politique qui, de loin, avait les grandes lignes nobles d'une tragédie à l'Antique et qui, de près, apparaît comme une histoire bien moderne et même bien américaine?

On en est réduit aux hypothèses. Il est tout de même trop simple de tout expliquer par les manigances d'une coquette ambitieuse et si jamais quelque historien est tenté de raconter cette aventure, il devra d'abord débayer le terrain de toutes les légendes et de tous les ragots de cour et de clubs qui l'entourent. Le plus sage est, pour le moment, de s'en tenir à la version ministérielle et parlementaire de M. Baldwin qui n'a peut-être pas tout dit,

mais qui a dit ce qu'il a dit avec une grande franchise. Pour qui sait lire entre les lignes, cette déclaration Baldwin, d'une émouvante sobriété et d'une parfaite tenue, montre clairement que tout s'est passé dans la conscience de l'ex-roi Edouard VIII. A-t-il vraiment espéré forcer la main au ministre, au parlement, aux dominions, à l'Empire et faire



une reine de l'exciting Wallis Warfield, ex Mme Spencer, ex Mme Simpson?

S'il en fut ainsi, cette espérance fut bien vite dissipée. Ce coup d'audace aurait peut-être pu prendre auprès des midinettes de Londres, des cockneys sentimentaux, des bolcho-bourgeois du groupe Mosley, mais il y avait le parlement, la Haute Eglise, les pasteurs wesleyens, les Dominions... Le pauvre Edouard VIII, même étayé par la solide Mme Simpson, se sentit bien petit. Son abdication a l'air de l'acte d'un enfant boudeur. « Vous ne voulez pas faire ce que je veux? Eh bien! je m'en vais, na!... » Mais l'homme est un animal bien variable et bien contradictoire.

AVEZ-VOUS DEJA SONGÉ AUX FÊTES DE FIN D'ANNÉE?

La TAVERNE ROYALE TRAITEUR

les incomparables FOIES GRAS « FEYEL » de Strasbourg
SUPREMES — PARFAITS — CROUTES et GALANTINES

Porto - Sherry - Vins et Champagnes
Le Royal Mousseux . . . 25.—
La Cuvée Royale . . . 40.—

Prix spéciaux par panier de 30 bouteilles

UN GRAISSAGE RÉGULIER

évite de coûteuses réparations mécaniques

L'ORGANISATION DU

Graissage spécialisé Shell

(SHELL SPECIALISED LUBRICATION)

VOUS DONNERA



T
O
U
T
E

SÉCURITÉ

BELGIAN SHELL COMPANY, S. A.

47, Cantersteen, Bruxelles, - Tél. 12.31.60

Peut-être, après tout, est-il vrai qu'il se soit senti les épaules trop étroites pour le fardeau de cette lourde couronne, ce prince neurasthénique et blasé qui traînait son ennui de bar en bar, fuyait la solitude plus que tout au monde et recherchait la société des Américaines comme lady Furness et Mrs Simpson parce que ce sont de « bons copains » pour qui le plaisir seul a de l'importance, — type renouvelé du mylord spleenétique qui promena son ombre cocasse et désolée dans toute la littérature



romantique, un pauvre homme dont le grand malheur était d'être né pour être roi. Que pouvait-il mieux faire que de se refuser à une destinée dont il n'était pas digne?

???

Mais ici les consciences rigides et monarchiques s'insurgent : Quand on est né roi, on accepte tous les devoirs du Roi, jusqu'à l'exil, jusqu'à l'échafaud. Ce roi démissionnant parce qu'il ne peut épouser sa maîtresse, c'est le déserteur par amour. Les conseils de guerre sont-ils indulgents aux pauvres diables de soldats qui abandonnent leur poste parce qu'ils ne peuvent pas résister à l'appel de la femme aimée? Edouard VIII a abandonné son poste et peut-être à la veille du combat, au moment où le monde entier a les yeux fixés sur l'Angleterre, championne de l'ordre et de la liberté, au moment où l'idée monarchique est partout battue en brèche. Est-ce qu'une femme devrait compter, quand on est le souverain du plus grand empire du monde, quand on représente un principe immuable et bienfaisant?

Peut-être ne faut-il pas être trop sévère. N'oublions pas que toute la poésie romantique qui fit la trame de nos rêves de la vingtième année a vécu sur le thème : la passion emporte tout. Souvenons-nous des précédents : tous ces Habsbourg, l'archiduc Rodolphe, Jean Orth et ces autres qui désertèrent le trône auquel ils ne croyaient plus. Ceux

qui ont entendu, à la T. S. F., l'ex-roi Edouard lire sa déclaration, comme entrecoupée de sanglots, ont été émus de pitié. Ce n'était pas un roi, pas même un ex-roi qui parlait, c'était un pauvre homme.

Il ne pouvait régner sans la femme qu'il aimait. Quoi de plus touchant, en vérité? Mais quelle drôle de conception du devoir royal et constitutionnel! Que penser d'un principe auquel ceux qui le représentent ne croient plus?

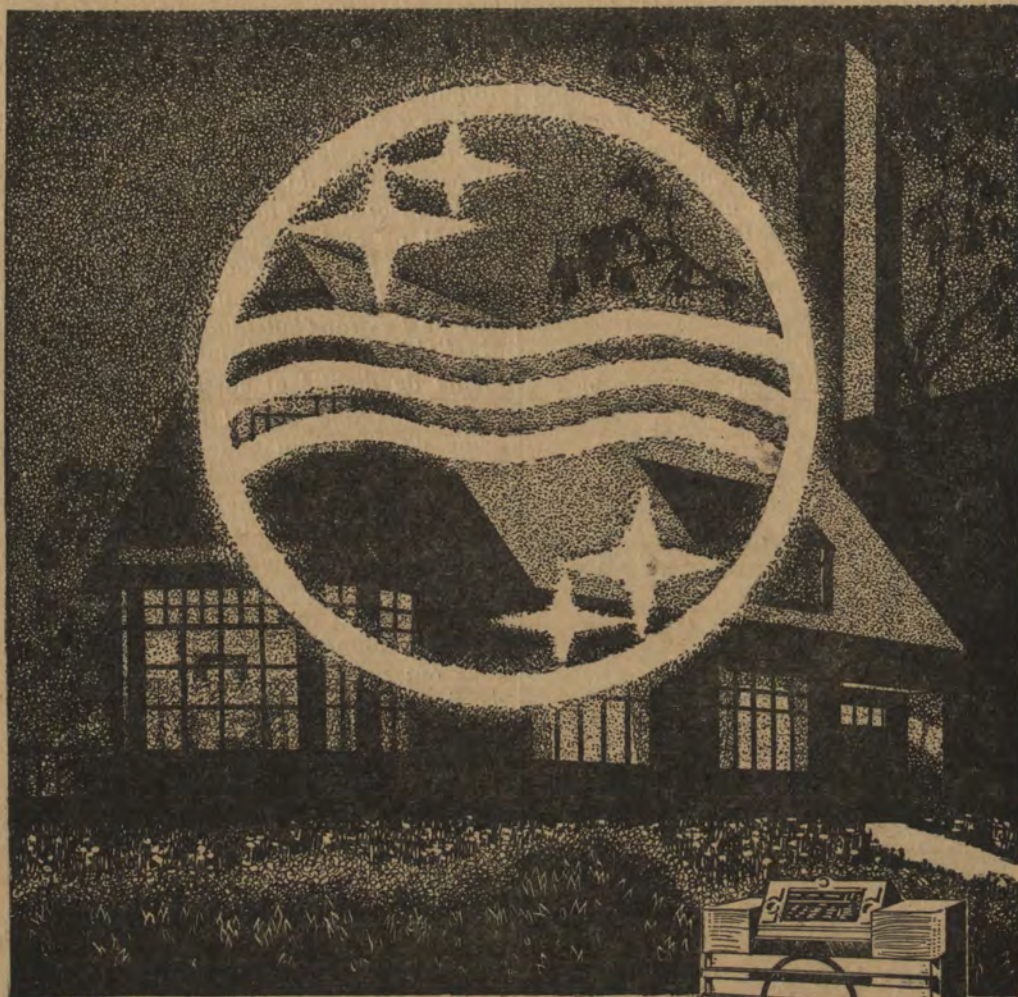
Mais si l'ex-roi Edouard ne croyait plus en son principe, l'Angleterre y croit encore. La déclaration de l'ex-roi était humaine et pitoyable; celle de M. Baldwin à la Chambre des Communes fut pleine de dignité et aussi d'humanité.

Ajoutons que dans toute cette romanesque tragédie, l'attitude du peuple anglais — le cœur de la tragédie — fut admirable. On peut sourire, mais le concert de toute une nation dans le souci de ne pas étendre le scandale, de sauvegarder le principe, de ménager une dignité royale qui défaille, mérite l'hommage du monde entier. Dans une semblable occurrence, les ragots, les « histoires » peut-être véridiques, abondent; le parlement et le peuple anglais ont paru les ignorer et le major Attlee, chef de l'opposition travailliste, n'a songé qu'à secourir le gouvernement dans sa tâche de redressement national. Nos rancunes et notre besoin de vérité n'auraient pas été capables d'un pareil effort, oserions-nous dire, d'hypocrisie collective. Raison de plus pour l'admirer.

???

Et maintenant, Edouard VIII quitte la scène de l'Histoire. Où ira-t-il? Où retrouvera-t-il la femme qu'il aime? Où filera-t-il les jours heureux du philosophe amoureux? La tragi-comédie est jouée,





VOICI VOTRE CADEAU
DE NOËL ET DE NOUVEL-AN

*Le cadeau qui fera le plus de plaisir
à toute votre famille et à vous-même...*

LE RÉCEPTEUR

PHILIPS

SERIE SYMPHONIQUE

Bon pour une documentation gratuite
à renvoyer à PHILIPS, S. A. BELGE
37-39, rue d'Anderlecht - BRUXELLES

NOM
ADRESSE
VILLE OU LOCALITE {

P

Adieu, Monsieur David Windsor, ou Monsieur le duc de Windsor. Vivez heureux. Farewell. Le roi est mort. Vive le roi !

???

A Edouard VIII défaillant succède Georges VI. Quel homme est ce roi ?

Il est marié, celui-là. Il n'y a pas de chance qu'il veuille mettre sur le trône une Américaine indésirable. Il n'a que des filles, mais cela importe peu; l'Angleterre vénère la mémoire de ses grandes reines. Son curriculum vitæ est de tout repos.

Frère puîné de l'ex-roi Edouard, il est né à Sandringham, le 14 décembre 1895. Avant d'être créé duc d'York, le 3 juin 1920, il portait les titres de baron Killarney et de comte d'Inverness. Il est



contre-amiral de la flotte britannique, vice-amiral de l'aviation et colonel en chef du 11e hussards et de divers autres régiments. Il est bailli de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem et chevalier de l'Ordre de la Jarretière.

Il épousa, le 26 avril 1923, Lady Elisabeth Bowes-Lyon, des comtes de Strathmore et Kinghorne, née à Londres, le 4 août 1900. De cette union sont nées deux filles, la princesse Elisabeth, qui a 10 ans, et la princesse Marguerite-Rose, âgée de 6 ans.

Rappelons qu'au début de la grande guerre, le nouveau roi était au Collège d'Eton en même temps que le roi Léopold III; que le nouveau roi a suivi les cours d'officier de la Marine; qu'en septembre 1935, il entreprit son premier voyage vers les Indes occidentales en qualité de midshipman; que pour des raisons de santé, il devait renoncer, au début de la guerre, au service actif, mais qu'il prit part à la bataille du Jutland et fut détaché vers la fin de 1917, à la section navale des forces aériennes britanniques.

Après la guerre, le duc d'York suivit les cours d'histoire, d'économie nationale et de sciences politiques à Trinity Collège de l'Université de Cambridge.

C'est en juin 1920 que le roi, son père, lui conféra le titre de duc d'York.

Le couple ducal entreprit plusieurs voyages officiels, notamment dans les territoires de l'Afrique

orientale, en Australie, en Nouvelle-Zélande et représenta la Cour d'Angleterre aux fêtes de la Cour de Roumanie et de la Cour de Yougoslavie.

Voilà, n'est-ce pas, la plus banale des biographies princières? Y a-t-il un homme sous tous ces titres officiels?

Qui sait? Quand il était duc d'York, le nouveau roi passait pour taciturne et timide à cause d'une élocution difficile. Il n'avait pas les manières populaires de son aîné. Mais maintenant qu'il est le roi, il est, par le fait même, doué de toutes les qualités royales spécifiquement anglaises. Déjà on lui compose son personnage. Pour régner, il a pris le nom de son père: Georges. Il sera Georges VI et Georges VI continuera Georges V, c'est-à-dire qu'il sera le plus consciencieux, le plus constitutionnel et le plus impersonnel des souverains. Il portera la lourde couronne comme il a porté l'ourson des grenadiers de la garde avec courage et dignité. Ainsi en a décidé le génie de la vieille Angleterre. Le roi amoureux jusqu'à en perdre le trône et à compromettre la solidité de l'Empire n'aura été qu'un épisode, dont l'histoire britannique parlera le moins possible.

Théâtre Royal de la Monnaie

Spéctacles du 11 au 27 décembre 1936

- Vendredi 11: HERODIADE** (reprise)
Mes H. Nyssa, D. Pauwels. MM. F. Anseau, Mancel, Demoulin, Salès.
- Samedi 12: FAUST.**
Mme Bellin. MM. Lens, Van Obbergh, Mancel.
- Dimanche 13, en matinée: LES 3 VALSES (1865-1900-1935)**
Mes L. Mertens, Ballard, Denis, Prick, Derval, Lamprenne; MM. Andrien, Piergyl, Régis, Génicot, Boyer, Paray.
En soirée: WERTHER.
Mes D. Pauwels, Lionel; MM. Rogatchevsky, Colonne, Wilkin.
- Et le ballet LE BOLERO de Maurice Ravel.**
- Lundi 14: Création française de ROSSINI à NAPLES.**
Mes Renaudin, de Gavre, Lionel, Ballard; MM. d'Arkor, Van Obbergh, Colonne, Régis, Boyer, Piergyl, Wilkin.
- Mardi 15: OTHELLO.**
Mmes H. Nyssa, Lamprenne; MM. V. Fosti (de l'Opéra), Richard, Régis, Resnik.
- Mercredi 16, Grande Soirée de Gala: LA BOHEME.**
avec le concours de Mlle Augusta Antrabella (Scala de Milan et Royal de Rome), Mlle Elisa Farroni (San Carlo de Naples), M. Dino Borgioli (Royal de Rome), Arnaldo Daddò (Royal de Rome).
Et le ballet LA BOUTIQUE FANTASQUE.
- Jeudi 17: LA VESTALE.**
Mes Boons, Pauwels; MM. Lens, Mancel, Demoulin.
- Vendredi 18: Mme BUTTERFLY.**
Mes Haru Onuki, cantatrice japonaise, L. Denis; MM. Bricoult, Colonne, Dognies. — Et le ballet écossais de l'Opéra HENRI VII.
- Samedi 19: HERODIADE.**
(Même distribution que le Vendredi 11.)
- Dimanche 20, en matinée: KAATJE.**
Mes Floriaval, Renaudin, Pauwels; MM. Bricoult, Van Obbergh.
Et le ballet LA BOUTIQUE FANTASQUE.
- En soirée: SAINT-FRANÇOIS D'ASSISE.**
Mes Floriaval, Mertens; MM. Rogatchevsky, Richard, Colonne, Resnik.
- Lundi 21: ROSSINI à NAPLES.**
(Même distribution que le Lundi 14.)
- Mardi 22: LA VESTALE.**
(Même distribution que le Jeudi 17.)
- Mercredi 23: LES TROIS VALSES (1865-1900-1935).**
(Même distribution que le Dimanche 13, en matinée.)
- Jeudi 24, en matinée, à 15 h. (3 h.)**
Unique Gala de Danse par Clothilde et Alexandre SAKAROFF.
En soirée: ROSSINI à NAPLES.
(Même distribution que le Lundi 14.)
- Vendredi 25, en matinée: FAUST.**
Mme H. Nyssa; MM. Lens, Van Obbergh, Mancel.
En soirée: KAATJE.
(Même distribution que le Dimanche 20, en matinée.)
- Et le ballet LA BOUTIQUE FANTASQUE.**
- Samedi 26, en matinée: LA TRAVIATA.**
Mme Clara Clairbert; MM. Lens, Colonne.
Et le ballet LE BOLERO de Maurice Ravel.
En soirée, à 19.30 h. (7.30 h.): TANNHAUSER.
Mes Deulin, Pauwels; MM. F. Anseau, L. Richard, Demoulin.
- Dimanche 27, en matinée: LA BOHEME.**
Mes Bellin, Floriaval; MM. d'Arkor, Toutenel, Wilkin, Resnik, Salès, Boyer. — Et le ballet de BARON TZIGANE.
En soirée: LES CONTES D'HOFFMANN.
Mes S. de Gavre, Floriaval, Bellin, Lamprenne, Stradel; MM. Bricoult, Van Obbergh, Boyer, Piergyl, Marcotty.

Champagne Private Cuvée

Krug & C^o

= Reims =

**Agent Général pour la Belgique, Congo Belge,
Grand-Duché de Luxembourg.**

Edouard ERNOTTE

9, rue Africaine, BRUXELLES.- Tél. 44.70.64



Au Duc de Windsor

Monseigneur,

Des gens, peut-être pas sérieux, ont dit : « Il n'y a qu'un jour plus beau que celui du mariage, c'est celui du divorce » ou bien : « il n'y a qu'un jour plus beau que celui où on achète une automobile, c'est celui où on la vend ». On pourrait continuer. Par exemple : « Il n'y a qu'un jour plus beau que celui où on accède au trône, c'est celui où on abdique..... ». Ces deux péripéties n'étant d'ailleurs vécues que par peu de gens. On devine tout de même ce que tout cela signifie. Après avoir espéré de grandes joies en acquérant d'immenses pouvoirs, on s'aperçoit — cela va du pouvoir sur une épouse ou un moteur au pouvoir sur un empire — que tout cela est bien encombrant et qu'il vaut mieux s'en débarrasser. N'avoir pas du tout de besoins, ou bien s'en créer même de factices pour avoir la joie de les satisfaire, qu'est-ce qui vaut le mieux ?

Personne mieux que vous, prince, ne pourra répondre à cette question et votre réponse enrichira singulièrement la réserve d'expériences — inutiles d'ailleurs pour les individus — de l'humanité. Il est même fâcheux que l'expérience ne soit pas poussée à fond. Il vous eût fallu passer du trône de Saint-Edouard au tonneau de Diogène. Mais quoi, vous rêvez d'une vie à deux. Dans un grenier, avec sa petite amie, on est bien à vingt ans. A quarante ans et avec une amie de dimensions normales, il faut au moins une villa sur la côte d'Azur ou le golfe de Naples, un tonneau n'est pas suffisant pour vivre à deux. Diogène était seul, il avait réduit ses besoins aux besoins les plus naturels et dans certains cas il se suffisait à lui-même comme l'Italie de Cavour, fara da se.

Ayant donc peut-être rêvé d'un tonneau à deux, vous vous retrouverez dans un château ou un palais; ayant voulu, après avoir déposé une couronne impériale, vous esquiver avec le chapeau de paille de Maurice Chevalier et l'identité de M. David Windsor, vous vous retrouverez tout de même duc, prince, muni de passeports impériaux, et pour peu que vous mettiez sans y penser le pied sur un sol britannique (il y en a partout), les soldats, automatiquement, présenteront les armes et les canons par-

The Scottish Tea-Room

Open from 10.30

Sundays from 3.30

49, avenue Toison d'Or - Porte Louise - BRUXELLES

Téléphone: 12.64.34 - (Over « Prince of Wales »)

tiront tout seuls. O gloire inexorable ! comme dit Racine.

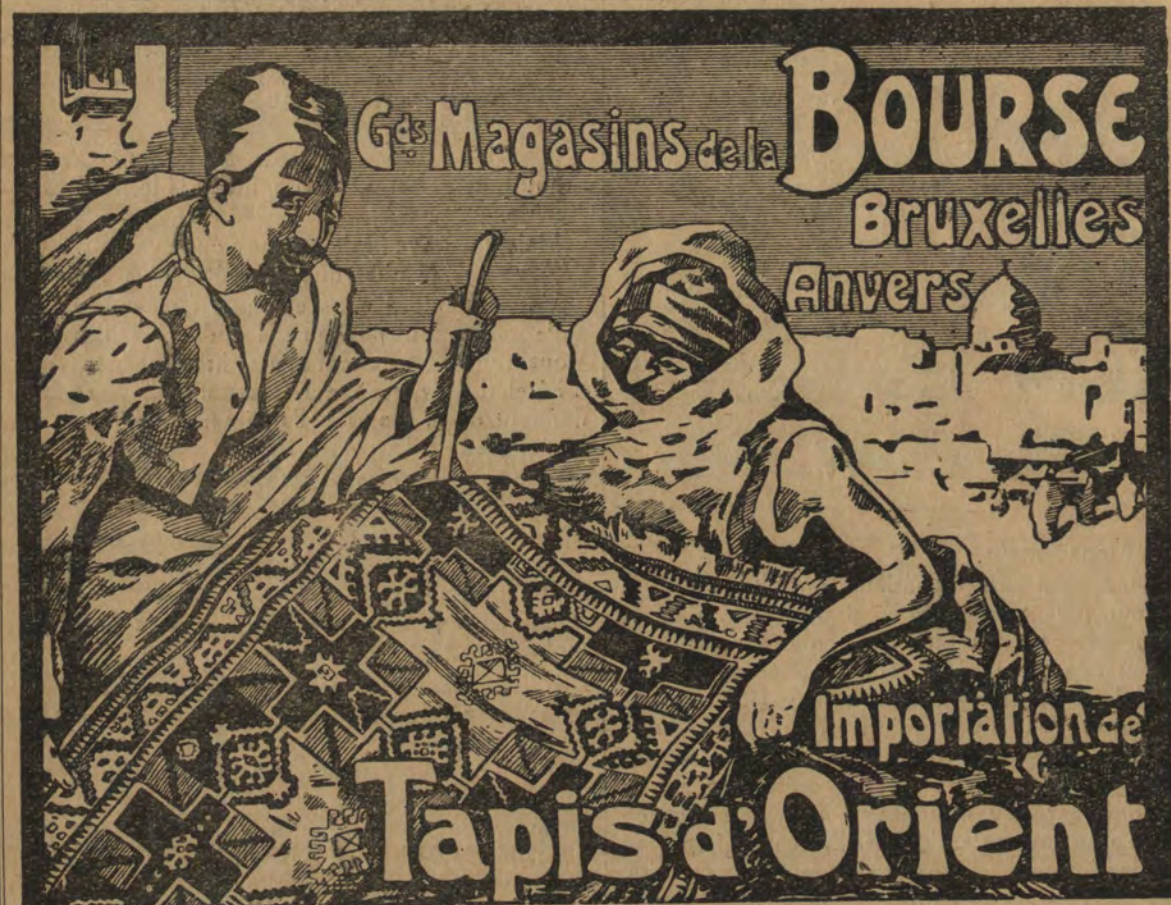
Mais vous avez fait ce que vous avez pu. Et c'est déjà un joli résultat que de n'être plus Majesté.

Votre aventure nous a appris que cette étiquette colle moins au personnage qu'on ne l'avait cru. Vous rencontrerez dans des halls et des couloirs d'hôtel des types à qui le gérant ou le sommelier donnent de la Majesté. Ils laissent faire, dans toutes les langues et il paraît bien que cela ne leur est pas déplaisant. Il est vrai qu'ils ont été démajestifiés, malgré eux et cela explique.

Quoi qu'il en soit, vous n'êtes plus roi. Ça s'est fait comme ça; comme chez le dentiste; à une seconde précise, vous avez été délesté, soulagé. Ne sentez-vous pas un trou, comme à la place d'une molaire ?

« Si j'étais roi ! », vieille rengaine, chansonnette, opérette, *ad usum populi*. Vous, vous chantonniez : « Si je n'étais plus roi ! » Ça y est, vous ne l'êtes plus. N'était l'indiscrétion et la certitude d'être rabroué, on voudrait vous suivre pas à pas. Ah ! vous, en aurez du plaisir désormais... Vous aurez la joie d'ouvrir vos valises en passant à la douane, de présenter vos pièces d'identité au commissaire, de répondre au questionnaire chinois du contrôleur des contributions, vous poireauterez à des guichets, vous prendrez la file, vous obtempérerez au *verboden ministériel* (*trespassers will be prosecuted*), vous prendrez le sens unique, vous observerez le sens giratoire, vous passerez par des portillons et des chicanes, on vous contrôlera dans le train, dans votre coffre, vous déclarerez vos revenus (à vous la





LE PLUS BEAU CHOIX D'

ARTICLES POUR CADEAUX

EST EXPOSÉ DANS NOS ÉTALAGES DU BOUL^D ANSPACH

PETITS MEUBLES

PARFUMERIE

MAROQUINERIE

GANTERIE

LINGERIE FINE

LIBRAIRIE

COLIFICHETS

Tapis d'Orient

CADEAU IDEAL, TOUJOURS BIEN

ACCUEILLI, car il a sa place partout.

voie de l'héroïsme fiscal), vous ne boirez d'alcool au pays de Vandervelde, vous demanderez les autorisations de résidences, vous observerez cent mille lois, règlements, arrêtés, auxquels vous ne comprendrez rien, pas plus que les petites gens qui les ont rédigés, mais qui ont ainsi satisfait leur prurit d'autorité, votre servante vous collera son tablier à la figure en réclamant ses gages, etc., etc., etc. Ce sont là tous plaisirs sur lesquels nous sommes blasés, mais qui peut-être auront du charme pour vous. Certes. Cependant, on raconte des historiettes sur les personnages qui ont voulu descendre sur le palier commun. Madame Louise de France, fille de Louis XV, s'avisait un jour d'être carmélite et quitta Versailles pour le couvent. On raconte qu'elle s'accommoda très bien de la règle — pas plus obsédante, sans doute, que celle de Versailles — et des prières et du régime. La grosse difficulté fut pour elle de descendre un escalier. Cela lui donnait le vertige. C'est que, paraît-il, à Versailles, dès qu'elle tentait cette opération apparemment anodine, un chevalier d'honneur (sinon deux) se présentait, sur le bras duquel la princesse appuyait sa main. Depuis, nous avons eu Mistinguette et Cécile... On vous soupçonne, vous, d'avoir en votre jeune âge, descendu un escalier, à califourchon sur la rampe...

Mais il y a tant de difficultés : savez-vous recommander une lettre chargée, obtenir un carnet de passage en douane pour votre auto, faire les cent mille déclarations auxquelles nous sommes soumis ? Cela a beau — pour vous — être amusant. Encore faut-il apprendre.

Un des plus abrutis parmi les rois auxquels vous avez succédé, un George, supporta très mal les cérémonies et formalités du couronnement (vous y avez coupé). Pendant qu'on lui collait un manteau d'hermine sur le dos, une lourde couronne sur la tête, que l'archevêque lui faisait des papouilles à l'huile sainte un peu partout, qu'on lui fourrait dans une main un sceptre et dans l'autre un globe de dix kilos, il ronchonnait terriblement et suait, suait... Il regagna son palais en cet arroi magnifique, au milieu de l'enthousiasme populaire. Mais enfin, chez lui, il envoya tout au diable, couronne, globe, sceptre, manteau, robe, devant l'assistance éberluée, et enfin, tout nu, ruisselant, congestionné, il lâcha une bordée de Goddam et de Bloody, ou peut-être de Darteufel et de Donnerwetter (car il ne savait plus d'anglais)...

Eh bien, nous, nous ferions volontiers la même chose, avec tous nos insignes de peuple souverain, le bulletin de vote, la carte d'identité, la feuille de contributions, etc. Nous n'aurions pas à nous mettre tout nus : le percepteur s'en charge.

Si vous voulez bien, dès aujourd'hui, noter vos impressions, elles seront précieuses, prince. On espère bien qu'elles traduiront une félicité qu'on vous souhaite.

Oui, on espère. Peut-être un jour, buvant votre whisky dans un « pub », devant St-James palace, ferez-vous de tout votre cœur : on est mieux ici qu'en face.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus



Un bock
avec M. Charles Plisnier,
qui a frôlé le prix Goncourt

I

LE MECANISME DU GONCOURT

Le prix Goncourt, on s'en doute, sollicite l'attention de plus d'un candidat grand romancier. Chaque année, les membres de cet aréopage voient s'accumuler sur leur table un impitoyable entassement de volumes, une marée de bouquins dont, bien entendu, il leur serait humainement impossible de lire la dixième partie.

Mais les héritiers des deux super-gens-de-lettres qui sévirent dans le fameux Grenier ne s'en font pas pour si peu. Ils laissent la presse, qui a les yeux d'Argus, opérer un premier triage, et leur proposer des suggestions. La presse elle-même travaille sur les indications des éditeurs, qui ont choisi dans leur écurie le poulain qui leur paraît le meilleur. Ce petit battage mené à bonne fin par les chroniqueurs, après une série de déjeuners rituels où l'on s'est même quelquefois assez vertement chamailé, les académiciens attribuent enfin leur fameux prix.

Non pas, en règle générale, au candidat favori des journaux : mais le plus souvent à un concurrent qui semblait, en dernières nouvelles, voir pâlir quelque peu ses chances...

Chaque Samedi

Les feuillets bleus

Publication littéraire

Toutes les œuvres à succès

Tous les grands écrivains

CETTE SEMAINE :

JACO et LORI

L'ŒUVRE EXQUISE DE JACQUES BAINVILLE

EN VENTE PARTOUT. FR. 1.25 LE NUMERO



LE CADEAU du Centenaire de S^T MARCEAUX

Soucieux d'associer leur fidèle et nombreuse clientèle à cette date mémorable, les Agents en Belgique de cette grande marque de champagne, de plus en plus populaire dans notre pays, ont décidé d'offrir jusqu'au 31 décembre, à tout acheteur d'une caisse de 30 bouteilles, un superbe
SEAU EN METAL ARGENTE.

Ils sont heureux que cette étape glorieuse coïncide avec la politique inaugurée il y a un an par les Chefs actuels de la Maison de Saint-Marceaux, à savoir : vendre à des prix très raisonnables leur gamme incomparable de vins. Vous trouverez ceux-ci dans toutes les bonnes maisons d'alimentation.

GROS : A. & E. VAN DEN HOVE & Cie
29-35, Ch. de Wavre, BRUXELLES. Tél.: 12.46.71

TARIF :

Cuvée spéciale (demi-sec, sec et très sec)	fr. 37.50
Carte blanche (demi-sec et sec)	43.50
Royal Saint-Marceaux	52.00
Extra Dry	52.00
Union Jack	52.00
Brut	52.00
Brut 1928	62.00



Généralement, le jugement des augures est assez mal accueilli. Les « supporteurs » du grand favori rouspètent avec entrain. Ils laissent entendre que les membres de l'Académie Goncourt sont des aveugles-nés, ou qu'ils ont cédé à de byzantines intrigues, ou qu'ils ont eu peur de couronner une œuvre qui serait vraiment subversive (car un peu de subversion est au programme des Goncourt, mais point trop n'en faut). Le résultat de ce raz-de-marée d'indignation, disons-le tout de suite, est généralement excellent : par ce moyen, pour stimuler la paresse du public, parfois un peu rétif à décaisser le prix d'un livre neuf, il y a désormais deux Goncourt : le Goncourt couronné, l'authentique; et le Goncourt virtuel, le Goncourt-martyr, celui qui-aurait-dû avoir le Goncourt; tous les deux sont servis chambrés par une publicité bien comprise.

C'est ainsi que récemment M. Guy Mazeline, auteur des « Loups », décocha le Goncourt et vendit sans douleur



son énorme bouquin, en partie illisible, mais où il y a bien du talent, tandis que M. Ferdinand Céline, Goncourt-manqué, vendait mieux encore un bouquin, encore plus énorme, encore plus illisible, encore plus talentueux, « Le Voyage au bout de la nuit », épopée coprophile, rhyparographique et catapulteuse...

Tel est le mécanisme du Goncourt.

NATIONALISME BIEN ÉTRANGE

Cette année, la Porte de Namur frémit d'aise, la Taverne du Passage s'émut et les Amis de M. Pierre Fontaine, de l'équipe duquel le candidat faisait quelque peu partie, s'illuminaient d'un orgueil neuf. Il était fortement question, pour le Goncourt, de « Mariages », le nouveau roman de M. Plisnier...

C'était la première fois, de mémoire de Belge, que le nom d'un de nos compatriotes était prononcé, sérieusement tout au moins, à l'occasion de ce fameux prix. La nouvelle paraissait d'autant plus extraordinaire à ceux qui n'avaient pas lu « Mariages » que, jusqu'à ce jour, sans être un inconnu — M. Plisnier, qui atteint la quarantaine, ne s'était pas encore acquis dans nos lettres une place élatante. Son œuvre, assez apocalyptique, se rangeait sans hésitation dans ce qu'il faut bien appeler la littérature difficile. Il avait notamment signé une sorte de roman, « Figures déruites », qui témoignait d'un talent fort distingué, mais dont la substance était vraiment un peu trop fluide...

M. Plisnier sortait donc brusquement. Il fusait en chanelle...

Je cours voir M. Plisnier...

— La Presse française, me déclare l'auteur de « Maria-

ges », a été charmante pour moi. C'est « Gringoire », dès le mois de juin, qui m'a découvert, et Maxence m'a consacré un feuilleton épatant. Puis l'« Intran », le « Figaro », « Marianne » ont marché. Le groupe « Sequana », Descaves, tout de suite, Pol Neven aussitôt après, ont épousé ma candidature. Bref, j'étais en si bonne posture pour décrocher le Goncourt que j'avais renoncé à prendre rang pour le prix Renaudot et pour l'Interallié, de façon à correspondre exactement aux conditions qu'impose la première de ces épreuves.

Soudain, le bruit court que les statuts de la Compagnie s'opposaient à ce qu'un étranger fût couronné...

— Rien de tel n'a été prévu par les deux frères...

— Absolument rien. Sur l'initiative d'André Billy, qui dans le « Figaro » avait pris très nettement parti en ma faveur, on procéda à des recherches dans les archives des Goncourt. On ne trouva aucune indication concernant une intention d'exclusive fondée sur des questions de nationalités qui, à vrai dire, grâce au Ciel, préoccupaient fort peu les gens de lettres d'il y a quarante ans...

Le 8 décembre, veille de l'attribution du prix, Lucien Desvaces publiait un article de fond intitulé « Sous l'œil de MM. de Goncourt » et soutenait la parfaite recevabilité de ma candidature; son témoignage apparaissait comme d'autant plus autorisé que Descaves, patriarche de l'Académie, avait eu l'occasion de discuter le problème avec J.-K. Huysmans, mieux que personne au fait des intentions des Goncourt, et Huysmans lui avait répondu à l'époque: la condition imposée est que le livre soit écrit en langue française: c'est tout.

Mais poursuit M. Plisnier, lorsque M. Descaves, le 9 décembre, a rencontré ses collègues, il s'est trouvé devant une position prise d'avance, à son insu. Les Dix avaient décidé: Pas d'étrangers!

— C'est absurde. Et c'est complètement étranger à l'esprit féroce, égoïstement littéraire des Goncourt et de leurs contemporains de plume, qui fussent tombés en syncope à l'idée que le mérite artistique pût entrer en conflit avec une question d'état-civil...

Pour eux, l'art n'avait pas de patrie: tout au plus des climats. Du point de vue français, c'est d'ailleurs la seule attitude raisonnable, puisqu'il est entendu que la France, asile du génie latin, aura toujours des métèques parmi ses écrivains les plus nationaux...

— Dont un certain Jean-Jacques Rousseau ne fut pas le moindre, non plus qu'une certaine Germaine Necker, suédoise par son mariage avec le baron de Staël.

M. PLISNIER EN PREND SON PARTI

— D'ailleurs, continue M. Plisnier, cet échec pour cause de non-indigénat ne me trouble pas beaucoup. Mais je ne puis m'empêcher de constater, avec tout le monde, la maladresse de certaines réactions chauvines que l'on note en France depuis la guerre. Car enfin, la Belgique absorbe près d'un tiers du marché « papier imprimé » de la France. Si nous opposons des restrictions douanières, comme il en a été question, qui serait bien embêté?

— La France, sans nul doute, sans compter qu'en dépit des lois, les barrières élevées entre Paris et Bruxelles feraient sans doute réapparaître, sous forme déguisée, le contrefacteur qui faisait verdoyer les éditeurs contemporains de Balzac et de Sue. Ce protectionnisme contraste avec l'amabilité que la presse française vous a témoignée...

— Comme il contraste avec la faveur que le public français consent à mon roman. Et M. Plisnier poursuit en s'animant :

L'INTIMINE

spécialement recommandée dans toutes les affections gynécologiques : métrites, vaginites, leucorrhée, salpingites, vulvovaginites, etc. — Antiseptique décongestif, cicatrisant, résolvant, adoucissant.

Dépôt général : Grande Pharmacie Commerciale, 2, place de Brouckère, Bruxelles. Ouverte tous les jours de 8 heures du matin à minuit.



L'HIVER EN SUISSE

à la portée de toutes les bourses

Grâce à la dévaluation du franc suisse, les prix de transport et les conditions de séjour en Suisse ONT DIMINUE DE 40 % pour les touristes belges.

Et pourtant, de nombreux avantages sont offerts en plus aux hôtes étrangers :

- a) séjours libres à forfait : Prix « tout compris » pour 1, 3, 7 jours et plus ;
- b) 30 à 45 % de réduction spéciale sur les billets ALLER ET RETOUR des chemins de fer et autocars postaux, pour les touristes restant au moins 6 jours en Suisse ;
- c) départs hebdomadaires à prix réduits de Belgique en Suisse ;
- d) suppression des passeports pour les touristes belges et luxembourgeois ;
- e) l'école suisse de ski enseignée uniformément dans toutes les stations.

Tous renseignements, brochures, devis gratuits auprès des AGENCES DE VOYAGES et à

OFFICE NATIONAL



SUISSE DU TOURISME

RUE ROYALE 75 - BRUXELLES



" MARIAGES "

— Et maintenant parlons de votre livre. Je l'ai lu et il m'a paru beau, amer, un peu étrange marqué d'un certain hermétisme, un certain irréalisme dans le dessin des personnages dont vous ne vous débarrasserez sans doute jamais, et qui par moment fait ressembler « Mariages » à un poème en prose. Dans le Plisnier adolescent dont j'ai parcouru l'œuvre et dont j'entrevis jadis le visage, il y avait un mystique sans la foi. Ce mystique-là survit sous l'observateur adulte, qui a disséqué avec minutie de pauvres ambitions, des refoulements honteux, des appétits charnels tantôt humbles, tantôt désespérés, tantôt furieux. J'ai goûté, comme tout le monde, le personnage central de ce livre, cette Fabienne Fraigneux qui fait un mariage de dépit et de raison à la fois, aide par ambition son mari à dépouiller son père de l'usine dont il était le maître, et peu à peu, humiliée, trompée par ce mari à l'unisson duquel ni sa chair, ni son esprit n'ont jamais vibré, menacée dans son indépendance et son intégrité par cet homme peu à peu détesté, en vient à concevoir et à exécuter froidement un projet d'empoisonnement qui m'a rappelé Thérèse Desqueyroux de Mauriac. Mais ce n'est pas mon impression qui importe ici. Ce que je voudrais, c'est votre explication personnelle, votre commentaire de votre propre roman, Plisnier critique de Plisnier?

— J'ai écrit sans thèse préconçue, pour me libérer de ce que je portais en moi. Les personnages m'importent plus que le milieu social. Et dans les personnages c'est leur potentiel que je veux dégager. J'ai posé un type. Jusqu'où sera-t-il capable d'aller, dans sa ligne quelquefois, et le plus souvent, croyant rester dans sa ligne, jusqu'où ira-t-il dans le vaste champ de l'imprévisible où se classent la plupart des actions humaines? Jusqu'où va-t-il, en un mot, persévérer dans son être, se pousser au-delà de lui-même, mais dans le sens de sa destinée?... Car je crois à la Destinée. Et ainsi les fictions que je crée sont bâties sur trois plans. Un plan social, le moins important à mes yeux; un plan psychologique, auquel j'attribue une très grande importance de base, et enfin un plan poétique: le sentiment, la présence de la Fatalité, l'angoisse de la « Moira » antique que je veux partout présente sur les pauvres gestes des hommes. Une dame catholique m'a dit : « Votre Fabienne, cérébrale, damnée, criminelle, avec la foi, ce serait une Sainte-Thérèse », cela m'a frappé, parce que cela m'a paru vrai...

— Certes, il y a du Mauriac en vous. Mais Mauriac, qui a la foi, en tient pour la liberté humaine. La liberté, c'est ce que vous donnez le moins à vos héros.

— Je présente des alternatives d'actes possibles: presque toujours, mes personnages font autre chose que ce qu'ils avaient décidé, comme dans la vie.

Ainsi la douce Marcelle, la cousine de Fabienne, est conduite à la déchéance et à la luxure par le contact de Crista, l'autre cousine, une fille saine, mais qui aime l'amour et révèle Marcelle à elle-même sans y songer, par une espèce de phénomène de catalyse.

Quant au crime terminal du roman, on l'a beaucoup discuté. J'ai posé en principe qu'on pouvait tuer presque sans haine, et en tout cas sans passion, tuer parce qu'on est soi, et que l'autre, celui qu'on veut détruire, est lui.

Ainsi ai-je imposé à mon œuvre une fin cruelle...

Et très doucement:

— Il n'est d'œuvres fortes et saines que celles qui ont le courage d'être cruelles.

Ed. Ewbank.

Cette faveur est insigne. On a vendu 20,000 exemplaires de « Mariages », dont 5,000 en Belgique. Une partie de ces 5,000 exemplaires sont partis avant la dévaluation, ce qui signifie qu'ici on les a payés 50 francs... Ceci montrerait que ce fameux lecteur belge, si rétif à sa propre littérature, sait au besoin consentir des exceptions à son indifférence, si c'était en tant qu'auteur belge que j'eusse été lu. Mais mon livre, publié par Corrèa, a l'estampille française, et sans doute que certains lecteurs belges, sachant peut-être par la critique que j'étais leur compatriote, m'ont acheté un peu par curiosité nationaliste: mais il est fort probable que la plupart ne se sont point du tout souciés que mon roman fût d'un Chinois, d'un Bulgare ou du bon Montois que je suis. S'ils m'ont lu, c'est parce que l'on parlait de moi, qu'on en parlait à Paris — à Paris, dont la critique donne seule la consécration officielle...

— Moralité: Publiez à Paris... et tâchez d'avoir du ta-



lent... Et quels sont vos projets, maintenant que vous voilà célèbre, ou presque?

— Ecrire un nouveau roman, qui s'intitulera « Meurtres ». Et qui sera situé dans un milieu intellectuel. Un prêtre, un raté, un médecin, un avocat en seront les protagonistes. Ce sera un gros livre, comme « Mariages »; un gros livre fait lentement, avec toute la maturation nécessaire. Et ceci m'amène à envisager une résolution héroïque.

Abandonner le barreau, dont je vis depuis seize ans, et me consacrer uniquement à mon œuvre...

Charles Plisnier prononce cette phrase avec un ardeur sourde qui m'émeut. Je fixe ces yeux un peu usés, aux paupières un peu rougies, ce visage où je lis cette sorte de stigmatisme névropathique dont se marquent la plupart des faces de grands imaginatifs, ce qui leur donne un je ne sais quoi d'insomnieux et d'inquiet.

L'un des vainqueurs de l'année littéraire, Charles Plisnier devrait avoir les pectoraux somores, la lèvre fraîche et le pas conquérant. Mais ce serait compter sans les mythes et les cafards qui pèsent sur la cervelle de tous ceux à qui fut dévolue la singulière mission de créer.

Et c'est avec un pauvre et vaillant sourire qu'il précise sa pensée :

— Quitter le barreau. Et cependant, j'aime mon métier. Ecrire. Me réserver, pour pouvoir écrire; des loisirs, tous les loisirs; gagner moins...

— Peut-être, au total, gagner très peu?...

— Peut-être. Mais se réaliser soi-même...

Un chauffe-bains 100% belge

'LE RENOVA'

MEILLEUR RENDEMENT
SERVICE DE SURVEILLANCE
3 ANS DE GARANTIE



La plus vaste région pour sports d'hiver en-Suisse.

Sur 7000 km², plus de 100 vallées ouvertes au ski jusqu'au printemps, abondamment enneigées et ensoleillées, grâce à leur haute altitude.

Centres sportifs et mondains de réputation internationale accessibles à tous depuis la dévaluation du franc suisse.

Arosa 1.800 m.	Davos 1.660 m.	Klosters 1.200 m.	Lenzerheide 1.500 m.
	Pontresina 1.800 m.		St-Moritz 1.800 m.

et plus de 70 autres stations pour tous les sports d'hiver à des conditions très modestes.

Ecole suisse de ski. Concours internationaux pour toutes catégories de sports. Abonnements avantageux sur les funiculaires et trains de sports.

Ce paradis des sports d'hiver n'est qu'à 15 heures de Bruxelles.

Tous renseignements et prospectus dans les AGENCES DE VOYAGES et à

OFFICE NATIONAL  SUISSE DU TOURISME.

RUE ROYALE-75-BRUXELLES





Un anniversaire littéraire

Il y a quarante ans,
« Ubu Roi »
était créé à l'Œuvre

Il y a eu, l'autre vendredi, quarante ans que se donna, à Paris, devant des spectateurs ahuris, indignés ou amusés, la première représentation d'« Ubu-Roi », d'Alfred Jarry. Cela se passait au théâtre de l'Œuvre, dirigé par Lugné-Poë, jouxtant, rue Blanche, le Casino de Paris et qui est devenu le Théâtre de Paris, sous la direction de Volterra, après avoir été le Nouveau Théâtre et le Théâtre Réjane. C'est dans cette salle immense que Lugné-Poë, intrépide, lança nombre de débutants qui se sont fait un nom dans l'art dramatique. C'est à l'Œuvre notamment, que fut créée la première pièce de G. Vanzype.

M. Paul Chauveau, qui a consacré à Alfred Jarry une étude fort documentée et en tous points sympathique, a donné sur la première d'« Ubu-Roi », des détails pittoresques. Il nous souvient, pour notre part, que tels personnages jetaient au public le mot « merdre », « comme si c'était qu'on la donnait pour rien » et que de tous les coins de la salle, on leur répondait : « Mange ! »

???

Mais, laissons la parole à M. Paul Chauveau. C'était le temps où tout Paris se passionnait pendant quinze jours pour une pièce de Dumas ou de Sardou, où Francisque Sarrcey, moqué par les fantaisistes du « Chat Noir », détenait le sceptre de la critique bourgeoise. Le soir de la première d'« Ubu-Roi », la salle bouillonnait comme une cuve. On était prêt à admirer, à siffler, à crier — et surtout à rire.

Soudain, la lumière s'éteint, les voix s'apaisent, le silence se fait. La rampe s'éclaire et l'on voit sur la scène, devant le rideau, une misérable table de cuisine en bois blanc recouverte d'une serpillière en guise de tapis. Sur cette table attendent une carafe pleine d'eau et un verre. Quelqu'un entre, d'une minceur incroyable, un corps qui flotte dans un habit trop grand. La tête, aux longs cheveux tombants, cravatée de mousseline, est sérieuse, un peu contractée. Le visage, éclairé par des yeux profonds et beaux, déconcerte : trop de blanc, trop de noir, trop de rouge. Cravaté comme un clown, Jarry ayant ouï dire que « les feux de la rampe donnaient à la face humaine l'apparence cadavérique contre quoi il importait de remédier » s'est maquillé comme une fille. Malgré cela, il a, c'est évident, un trac fou. Pourtant, il parle d'une voix basse et chevro-

tante. Par instants, à petits coups, il boit l'eau qui est à sa portée et, ce qu'il dit, on a du mal à l'entendre :

Mesdames, Messieurs,

Il serait superflu, outre le quelque ridicule que l'auteur parle de sa propre pièce, que je vienne ici précéder de peu de mots la réalisation d'« Ubu-Roi », après que de plus notables en ont bien voulu parler dont je remercie, et avec eux, tous les autres : MM. Mendès, Scholl, Lorrain et Bauër si je ne croyais que leur bienveillance a vu le ventre d'Ubu gros de plus de satiriques symboles que l'on ne l'en a pu gonfler pour ce soir.

Le swendenborgien docteur Miscès a excellemment comparé les œuvres les plus rudimentaires aux plus parfaites et les êtres embryonnaires aux plus complets en ce qu'aux premiers manquent tous les accidents, protubérances et qualités, ce qui leur laisse la forme sphérique ou presque comme l'ovale et M. Ubu, et aux seconds, s'ajoutent tant de détails qui les font personnels qu'ils ont pareillement forme de sphère.

C'est pourquoi vous serez libres de voir en M. Ubu les multiples allusions que vous voudrez ou un simple fantoche, la déformation par un potache d'un de ses professeurs qui représentait pour lui tout le grotesque qu'il y eût au monde.

C'est cet aspect que vous donnera aujourd'hui le Théâtre de l'Œuvre. Il a plu à quelques acteurs de se faire pour deux soirs impersonnels et jouer enfermés dans un masque afin d'être bien exactement l'homme extérieur et l'âme des grandes marionnettes que vous allez voir. La pièce ayant été montée hâtivement, Ubu n'a pas eu le temps d'avoir son masque véritable, d'ailleurs très incommode à porter et ses comparses seront comme lui plutôt décorés d'approximations. Il était très important que nous eussions, pour être tout à fait marionnettes, une musique de foire et l'orchestration distribuée à des cuivres, gongs et trompettes marines que le temps a manqué pour réunir. N'en voulons pas trop au Théâtre de l'Œuvre; nous tenions surtout à incarner Ubu dans la souplesse du talent de M. Gémier et c'est aujourd'hui et demain, les deux seuls soirs où M. Gémier et l'interprétation de Villiers de l'Isle-Adam aient laissé la liberté de nous le prêter. Nous allons passer avec deux actes qui sont sus et deux actes qui sont sus aussi grâce à quelques coupures. J'ai fait toutes les coupures qui ont été agréables aux acteurs (même de plusieurs passages indispensables au sens de la pièce) et j'ai maintenu pour eux des scènes que j'aurais volontiers coupées. Car, si marionnettes que nous voulions être, nous n'avons pas suspendu chaque personnage à un fil, ce qui eût été, sinon absurde, du moins pour nous bien compliqué et, par suite, nous n'étions pas sûrs de l'ensemble de nos foules alors qu'à Guignol, un faisceau de fils commande à toute une armée. Attendons-nous à voir des personnages notables comme M. Ubu et le Tzar forcés de caracolier en tête-à-tête sur des chevaux de carton (nous avons passé la nuit à les peindre) afin de remplir la scène. Les



Mangez des Huîtres

L'HUITRE n'est pas seulement une friandise, c'est un aliment complet et sain, de digestion remarquablement facile, entièrement assimilable. Sa richesse en matières albuminoïdes-grasses-hydrocarbées et minérales est considérable.

Elle renferme les quatre vitamines :

La Vitamine A qui assure la croissance;

La Vitamine B qui régularise et maintient l'équilibre de la nutrition;

La Vitamine C ou antiscorbutique;

La Vitamine D qui protège contre le rachitisme;

L'HUITRE apportera à votre organisme des principes nutritifs précieux, du phosphore, de l'iode, du calcium et du magnésium qui y figurent en proportion si notable, que le premier de ces corps, quand il est consommé avec l'huître, passe pour exercer sur les époux qui en usent à leurs repas, le bienfait d'une action sociale remarquable.

L'HUITRE renferme différents métaux, le zinc, le manganèse, le cuivre et le fer. Ce dernier s'y trouve en proportions telles qu'une consommation de dix huîtres au repas de midi devient un excellent remède contre les anémies.

L'HUITRE est un concentré des vertus toniques de la mer, qui entretiendra ou réparera vos forces vitales, votre énergie et votre bonne humeur.

MANGER DES HUITRES, c'est faire une cure marine à domicile.

L'HUITRE « POINT BLEU », la mieux en chair, la plus juteuse et la plus savoureuse, contient au maximum les merveilleuses vertus de l'HUITRE. Mais pour profiter avec le maximum de succès de ces qualités, il faut avant tout s'assurer de la fraîcheur de l'HUITRE; en effet, si celle-ci est sortie depuis plusieurs jours de l'eau de mer, les différents produits qu'elle renferme perdent de leur activité. Une HUITRE sans eau, à moitié desséchée, a perdu non seulement toute sa saveur, mais aussi toute sa vitalité et la plus grande partie de ses principes actifs.

Avant d'acheter des HUITRES, assurez-vous de leur fraîcheur et exigez de votre fournisseur qu'il s'approvisionne régulièrement si pas journallement; cela lui est très commode vu les facilités qu'il a en s'adressant aux différentes huîtrières de la côte belge.

MANGER DES HUITRES, c'est vous assurer une bonne santé.

HUITRIERES HALEWYCK & C^o

Agents Généraux pour la Belgique
de la Bluepoints Company Inc.

« PHARE-OSTENDE »

trois premiers actes du moins et les dernières scènes seront joués intégralement tels qu'ils ont été écrits.

Nous avons, d'ailleurs, un décor parfaitement exact car, de même qu'il est un procédé facile pour situer une pièce dans l'éternité, à savoir de faire, par exemple, tirer en l'an mil et tant des coups de revolver, vous verrez des portes s'ouvrir sur des plaines de neige, des chemins garnis de pendules se fendre afin de servir de porte et des palmiers verdir au pied des lits pour que les broutent de petits éléphants perchés sur des étagères.

Quant à notre orchestre qui manque, on n'en regrettera que l'intensité et le nombre, divers pianos et timbales exécutant les thèmes d'Ubu derrière les coulisses. »

Enfin, élevant la voix, car, sans doute la perspective de rentrer dans la coulisse lui donne de l'assurance, il termine par ce mot qui parut si drôle aux contemporains, mais qui peut sembler moins plaisant aujourd'hui : « Quant à l'action, elle se passe en Pologne, c'est-à-dire nulle part ». Puis s'éclipse.

Et c'est le spectacle...

Pas pour longtemps. Bientôt, ajoute-t-il, les spectateurs s'investissent, se dressent, en viennent aux mains, Sarcey jaillit de son fauteuil, puis quitte la salle. Lemaître demande à droite et à gauche : « C'est bien une blague ? » Rostand sourit, très amusé. Richepin applaudit bruyamment, Willy taquine les uns et les autres, Mendès délire d'enthousiasme, etc., etc. Jules Renard soutient la pièce, mais il écrira peu après dans son « journal » :

— « Ubu-Roi ? Une pièce d'enfant !

Pierre Mille arrête son voisin qui sifflait et lui dit :

— Monsieur, ne sifflez pas ! Veuillez applaudir !

L'autre se tourne vers son interpellateur, la mine hostile, mais Mille :

— C'est moi qui sifflerai pendant que vous applaudirez ! Et de s'esclaffer.

... On dispute encore sur « Ubu-Roi », mais il faut dire la vérité. Lorsque l'Œuvre, rue de Clichy cette fois, le reprit en 1925, tout le monde s'y ennuya à mourir.



La motorisation de la cavalerie

Nos cavaliers vont donc mettre définitivement pied à terre. Nos guides, nos lanciers, nos chasseurs ne cavaladeront plus, dans un grand bruit de sabots, de gourmettes, de sabres. Désormais, ils passeront dans un grand bruit de pétarades et l'odeur de l'essence remplacera celle du crottin. Finis les dadas!! Vivent les moteurs!

La dernière revue nous avait donné une idée de ce que sera notre cavalerie motorisée. Nous avions vu le groupe mécanique du 2^e Lanciers, ses motocyclettes avec ou sans side-car, ses autos blindées à chenille, ses canons antichars. C'est le progrès! Nos techniciens, après avoir longuement étudié le problème, se sont décidés à sacrifier le cheval. Plus d'escadrons montés. Nous n'aurons bientôt plus que

Après le Meeting

Comme tous les hommes forts et bien nés, le Chef est avant tout altruiste; ses traits de générosité ne se comptent plus.
(La presse existe.)

Degrelle, ce héros au sourire si doux,
Suivi du seul Syndic qu'il aimait entre tous
Pour son chapeau melon et pour sa haute taille,
Parcourait pédibus, le soir d'une margaille,
La salle du meeting d'où la foule avait fui.
Il lui sembla, dans l'ombre, entendre un faible bruit.
C'était un ouvrier du clan socialiste
Echoué sous un banc, un bon genévériste:
« J'ai la gueule de bois!... A boire! », disait-il...
Sentant soudain un pleur qui perlait à son cil,
Degrelle, ému, tendit à son copain tout proche
Une gourde de schnik qu'il avait dans sa poche
Et dit: « Tiens, donne à boire à ce bon zatekul! »
Tout à coup, au moment où Syndic, sans calcul,
Se penchait, attendri, cette bête féroce (1)
Se saisit d'un browning dont il serrait la crosse
Et vise au front Degrelle en criant: Potferdoum!!
(Horresco referens: la balle était doum-doum!)
Le coup partit si près qu'il fit un affreux « poum ».
Et que le bon Syndic fit un bond de gazelle!...
« Donne-lui tout de même à boire! » dit Degrelle.

(1) C'est le genévériste (N. d. L. R.);

POUR vos cadeaux



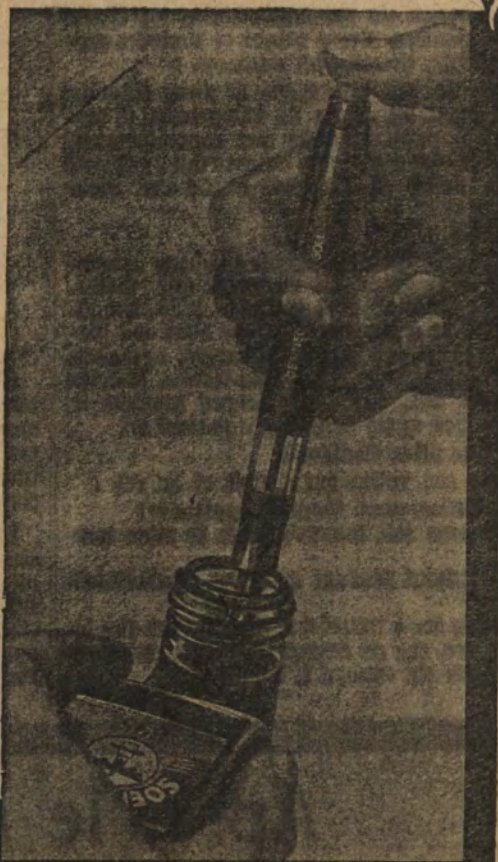
NOEL

NOUVEL AN



Offrez

un stylo



SOENNECKEN



LE MEILLEUR

LE PLUS SOLIDE

ENTIEREMENT GARANTI

Toutes réparations gratuites

Au moyen de ce bon, vous obtiendrez une documentation complète
et gratuite chez votre papetier

des hussards à quatre roues, comme disent les Français. Les enseignements des dernières guerres, les leçons des expériences menées en France, en Angleterre, en Italie, en Belgique, ont condamné, assure-t-on, le cheval d'une façon catégorique.

???

Nous n'allons pas faire le procès de la cavalerie, encore moins celui de la motorisation, cela nous conduirait beaucoup trop loin. Notons simplement que les premières transformations qu'on fit subir à notre cavalerie furent désastreuses. On imagina de placer sous un même commandement, dans une même unité, des escadrons montés se déplaçant à une allure moyenne de huit kilomètres à l'heure, et des escadrons motorisés faisant du quarante pour les « blindés », du soixante pour les motos.

On ne pouvait mieux faire pour discréditer définitivement le cheval et pour exalter le moteur. Aux manœuvres, au cours de marches, le colonel commandant un de ces corps hybrides était toujours à la recherche d'un des éléments de sa colonne. Il eût été plus sage, sans doute, et plus logique, de former des régiments exclusivement montés et d'autres uniquement motorisés, ainsi qu'il en est en France, en Allemagne et dans d'autres pays. Mais ce sont là choses d'Etat-Major. Cependant, on reconnaît, on proclame, que le cheval rend des services qu'on ne peut réclamer du moteur, qu'il passe partout, que pour les marches d'approche nocturnes et la mise en place de dispositifs de défense et d'attaque, il présente l'avantage énorme de ne pas s'annoncer à des kilomètres comme le moteur, que pour certaines missions de reconnaissance à travers bois, dans des terrains escarpés, il est seul utilisable, que lorsqu'on expédie d'une même point, en estafette, un motocycliste et un cavalier, ce n'est pas toujours celui-ci qui arrive le dernier, pour peu que les routes soient encombrées, qu'il y ait du brouillard ou que la nuit soit tombée.

Il faut donc, encore et malgré tout, de la cavalerie, et nos six régiments enverront sous peu leur dernier cheval au dépôt ou chez l'équarisseur. C'est à n'y rien comprendre, et des protestations s'élèvent, virulentes et indignées.

???

C'est oublier qu'en cas de mobilisation nous verrions apparaître trois magnifiques régiments montés, composés de cavaliers superbement entraînés, chevauchant des bêtes superbes. Il s'agit de nos légions mobiles de gendarmerie. Chacun de nos gendarmes possède dans son paquetage un uniforme kaki qui le transformera en guerrier moderne. Nos escadrons mobiles reçoivent l'instruction du combat, ils possèdent le matériel approprié, fusils mitrailleurs, mitraillettes, mitrailleuses, canons d'accompagnement, et ils forment une admirable division de cavalerie, à cheval, celle-là, formée de gaillards résolus, de cavaliers expérimentés.

Si on a choisi cette solution, c'est beaucoup parce qu'on a constaté que, malgré la bonne volonté des hommes et la valeur des cadres, en dix ou douze mois de service, il était pratiquement impossible de former des « cavaliers ». Nos miliciens tenaient en selle, sans plus. En outre, il fallait leur inculquer, et à fond, le métier de fantassins, qui devient le leur sur la ligne de feu.

Il eût fallu deux ans et plus sans doute. On a renoncé, et pour cause, à demander au Parlement un tel effort. Nos gendarmes, soldats de carrière, fourniront les indispensables escadrons et ce seront de beaux et de fiers escadrons. Le 5 avril 1937, ils seront peut-être les seuls à défiler encore à cheval. On sait l'allure qu'ils ont, leur science équestre. On connaît moins leur cran et leurs connaissances militaires.

Lors de la prochaine, les jeunes successeurs des « piotte pakkers » ne seront pas à l'arrière, mais à l'extrême-pointe, comme beaucoup d'ailleurs de leurs anciens le furent au début de l'autre guerre. Les « vieux », ceux qui ne font pas partie de la légion mobile, seront à la pré-rôté.

C'est exactement ce qu'a fait la France pour supprimer, l'un après l'autre, ses régiments de cavalerie de milice. Elle a ses gardes mobiles, militaires dès le temps de paix,

qui, en cas de guerre constitueront une superbe cavalerie d'arrière; elle a ses magnifiques régiments de spahis, constitués d'indigènes servant à long terme et qui sont tous des cavaliers-nés. Elle a également ses chasseurs d'Afrique dont tous les éléments sont de carrière. Ainsi disparaît partout la cavalerie de milice, pour être remplacée par la cavalerie de carrière et par le moteur.

Chez nous, on a constaté dans les régiments appelés à devenir mécaniques, que les jeunes officiers ont pris ça beaucoup mieux que leurs aînés. La moto? Pourquoi pas? Et ils s'y sont mis avec l'enthousiasme de leur âge. Les anciens s'adapteront moins aisément ou même ne s'adapteront pas du tout. Le cheval, être vivant, sensible, intelligent, avec lequel le cavalier s'incorpore jusqu'à ne plus faire qu'un seul être, le cheval remplacé par une vulgaire mécanique, sans nerfs, sans réflexe! C'est l'abomination de la désolation!



Les jeunes rétorquent : « Bah ! C'est le progrès! Même en motocyclette, nous conservons l'esprit cavalier, nos traditions de cran, d'allant et de panache ! »

Mais finis les concours hippiques, les military, les belles équipes belges qui raffaient les rubans, les coupes et les prix aux quatre coins de l'Europe et qui revenaient d'Amérique, les bras chargés de trophées! Des motocyclettes, messieurs, et la carapace des « blindés ».

Il y a aussi la question des services d'honneur et d'escorte. Verrons-nous, au prochain *Te Deum*, lorsque nous n'aurons plus que des lanciers et des ... ides motorisés, de noirs gendarmes entourer le carrosse royal? L'effet serait déplorable, une escorte d'honneur n'est pas une escorte de protection. Faut-il évoquer l'entrée du Roi à Gand, après Lophem?

S'il n'y a plus de cavaliers qu'à la gendarmerie... Mais! pourquoi ne pas ressusciter l'escadron Marie-Henriette qu'on pourrait baptiser l'escadron Reine-Astrid? L'idée a été lancée déjà. Les cercles, comme celui de l'Etrier, ne pourraient-ils pas mettre en selle, un escadron d'honneur, destiné uniquement aux escortes royales? Il y a encore des cavaliers, que diable! en Belgique. Ça ne coûterait pas un sou à l'Etat et ça sauverait le prestige des cérémonies officielles.

Autre question. Et la musique des guides, qu'est-ce qu'elle devient là dedans? Va-t-on aussi la motoriser? Si on la maintenait à cheval, pour l'adjoindre aux escadrons d'honneur?..

Edm. H.

SPORTS D'HIVER au Tyrol

EHRWALD-Zugspitze (3,000 m.) 12 jours 1.250 fr. b.

9 jours 880 fr. b. NEIGE GARANTIE par un abonnement journalier au téléphérique de la Zugspitze,

le plus hardi, le plus impressionnant, mais aussi le

plus sûr téléphérique du monde.

SEEFELD (1,200 m) 9 jours 925 fr. b.

WENGEN (Suisse 1,400 m) 9 jours ... 1.065 fr. b.

Toujours tout compris

DEPARTS: Mercr. 23 décembre et puis tous les samedis

Voyages TRANSCONTINENT

76, rue St-Lazare, Bruxelles. — Téléphone: 17.64.54

CASINO - KURSAAL -:- OSTENDE

**Fêtes de Noël
et de Nouvel-An**

JEUDI 24 ET JEUDI 31 DECEMBRE 1936

**DEUX GRANDS DINERS
DE RÉVEILLON**

ATTRACTIONS, VEDETTES
CONCERTS, BALS
CADEAUX

PRIX DU MENU : 100 FRANCS

(ENTREE COMPRISE)

Service à partir de 9 heures. — On réserve les tables au
CASINO-KURSAAL. — Tél. Ostende 310 ou 240.

**LE CASINO-KURSAAL, LES SALONS PRIVÉS, LE PALAIS DES
THERMES ET DE NOMBREUX HOTELS DE PREMIER ORDRE
SONT OUVERTS TOUTE L'ANNEE**



Pour apprendre une langue étrangère

Quelques-uns de nos lecteurs s'intéressent particulièrement à l'œuvre de Jérôme-K. Jerome — on a pu le voir récemment dans les questions et réponses adressées à notre pion. Ceux-là connaissent évidemment l'histoire de cette fugue de trois Anglais en Allemagne, racontée dans « Three Men on a Bummel ». Pour les autres, voici un extrait de cette aventure :

[Trois amis ont décidé d'aller faire un voyage en Allemagne. Avant leur départ, ils étudient les « livres de conversation » à l'usage des voyageurs... Un de ces livres faits pour les étrangers en séjour en Angleterre les frappe et ils décident d'expérimenter les conseils qu'il donne afin de savoir si les livres du même genre à l'usage des Anglais en voyage en Allemagne leur seront de quelque utilité.

Ils se rendent à Londres pour faire cette expérience.]

Nous arrivâmes à Waterloo-Station un peu après neuf heures et décidâmes de mettre immédiatement en œuvre le plan de Georges :

Ouvrant le livre au chapitre intitulé « Pour prendre un cab », nous nous dirigeâmes vers une voiture et soulevant poliment notre chapeau, nous souhaitâmes le bonjour au cocher.

Cet homme ne voulut pas se laisser surpasser par aucun étranger réel ou supposé... Il appela un de ses amis nommé Charles pour tenir son coursier, sauta de son siège et nous gratifia d'un salut magistral que n'eût point désavoué un pair d'Angleterre. Puis s'adressant à nous, apparemment au nom de la nation, il nous souhaita la bienvenue sur le sol anglais, ajoutant tout son regret que Sa Majesté ne fût pas en ce moment à Londres pour nous recevoir.

Nous ne trouvâmes rien à répondre à tant d'amabilité; par cette circonstance n'avait pas été prévue dans le manuel de conversation.

L'appelant « cocher » (1) ce qui nous valut un salut jusqu'à terre, nous lui demandâmes s'il aurait l'amabilité de vouloir bien nous conduire jusqu'à Westminster Bridge Road.

Il mit la main sur son cœur et nous dit que tout le plaisir serait pour lui.

(1) En anglais : « coachman », ce qui ne se dit pas dans un pareil cas, le conducteur de fiacre est désigné sous le nom de « cabman », vulgairement « cabby ». Le nom de « coachman » s'applique exclusivement aux cochers de voitures de maîtres.

Prenant alors la troisième phrase du chapitre, Georges lui demanda quels étaient ses prix.

Cette question, qui introduisait un élément sordide dans cette conversation toute cordiale, sembla heurter les sentiments de notre automédon... Il se récria, déclarant que jamais il n'accepterait l'argent d'aussi nobles étrangers. Il nous suggéra l'idée d'un petit souvenir : une épingle à cravate ornée d'un diamant, une tabatière d'or... ou quelque autre bagatelle qu'il conserverait en mémoire de nous.

Le public avait fini par se masser et former autour de nous un rassemblement.

La plaisanterie tournait décidément à l'avantage de notre cocher : nous grimâmes donc en voiture et notre cab s'ébranla, poursuivi par des acclamations plutôt ironiques.

Nous fîmes arrêter près du théâtre Astley devant un petit magasin de chaussures qui nous parut réunir les qualités que nous désirions : C'était une de ces boutiques bondées de marchandises, qui dès l'instant où leurs volets sont enlevés le matin, laissent dégorger leurs trésors tout autour d'elles : des piles de boîtes encombraient le trottoir jusqu'au ruisseau en face, il y avait des festons de bottines appendus à la porte et aux fenêtres, le store rappelait certaines de ces vignes malades par les grappes de bottines noires et jaunes qui y étaient suspendues. A l'intérieur, la maison n'était qu'un fourré de bottines.

Quand nous entrâmes, le marchand, un ciseau et un marteau à la main, était occupé à ouvrir une caisse nouvellement arrivée, véritable cratère d'où s'échappaient des torrents de marchandises.

Georges souleva son chapeau et dit : « Bonjour ».

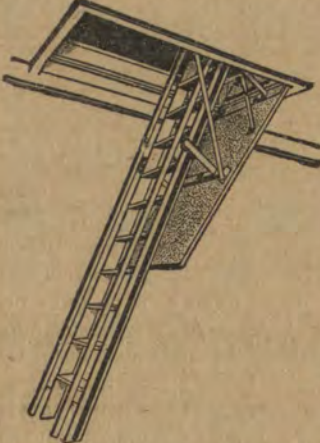
L'homme ne se retourna même pas. De prime abord et vu de dos, il me produisit l'effet d'un personnage désagréable. Il grommela quelque chose qui pouvait ressembler à un « bonjour » et continua son travail.

Georges reprit d'une voix douce : « Mon ami, M. X... m'a recommandé votre magasin ».

C'eût été bien le moins que l'homme répondit : « M. X... est un très digne gentleman, ce sera pour moi un immense plaisir de servir un de ses amis ».

Savez-vous ce qu'il dit à la place?... « Connais pas... n'ai jamais entendu parler de lui ».

C'était déconcertant : le livre donnait au moins trois ou quatre méthodes pour acheter des bottines, Georges avait soigneusement choisi celle qui avait pour en-tête « M. X... » comme étant la plus courtoise... Elle conseillait de parler un bon moment avec le marchand de l'ami commun : M. X... puis, quand l'amitié et la bonne entente paraissaient suffisamment établies sur ce terrain neutre, il n'y avait plus qu'à faire glisser avec grâce et facilité la conversation vers le but immédiat de la visite : nom-



MONTE
ET
DESCEND
Améliorez
votre home
PAR
l'Escalier-
Surprise
A J A X
Placement gratuit
partout
en Belgique.

Etabl. AJAX 38, rue du Lombard
BRUXELLES



L'Agence Belge des Grandes Editions

110, avenue Louise, Bruxelles — Tél.: 11.47.81

désireuse de permettre à tous l'acquisition des magnifiques éditions illustrées de la Librairie de France et pour répondre aux nombreuses demandes de sa clientèle met en vente des SELECTIONS de 8, 12, 16 ou 20 volumes composées par le client avec des œuvres des divers auteurs :



Gustave FLAUBERT

L'Edition du Centenaire présentant les textes définitifs collationnés par René Descharmes réunis en 10 volumes (voir détail), rehaussés de 125 dessins, aquarelles ou bois originaux de BOURDELLE, DUNOYER DE SEGONZAC, DUFRESNOY, LAPRADE, LOMBARD, NAUDIN, OUVRE, PIOT ET VALLOTON.



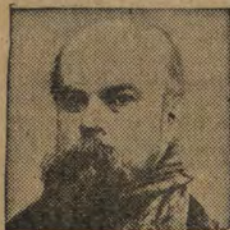
Alfred de MUSSET

Œuvres complètes en 10 volumes (voir détail) du plus humain, du plus délicat poète du XIXe siècle dont le charme romantique est délicieusement commenté par le délicat talent du regretté CHARLES MARTIN.



Alphonse DAUDET

La seule édition complète du grand écrivain, établie avec la collaboration pieuse et attentive d'ANDRE EBNER, ancien secrétaire du Maître. 20 volumes illustrés (voir détail) par une véritable pléiade des meilleurs artistes de ce temps.



Paul VERLAINE

Tout l'œuvre du pauvre grand Lélian, vibrant de douloureuse sensibilité et des nuances les plus subtiles de la poésie, admirablement interprété par le crayon si sensible du grand artiste qu'est BERTHOLD MAHN. (8 volumes.) (Voir détail.)



Guy de MAUPASSANT

Pour la première fois l'œuvre du grand conteur est ici présenté au public dans l'ordre logique de création par le plus compétent des critiques, René Dumesnil, qui a réalisé un véritable tour de force littéraire et enrichi cette édition de nombreux textes inédits. — L'illustration, hors de pair, réunit les noms de DUNOYER DE SEGONZAC, YVES ALIX, BONFILS, CHAS-LABORDE, FALKE, GERARD COCHET, LABOUREUR, LOTIRON, PLANSON et VERGE-SARRAT. (Voir détail des 15 volumes.)

Conditions
spéciales

de souscription

aux

SELECTIONS

de 8, 12, 16, 20

volumes

reliés ou brochés

—
AU COMPTANT

ou avec

GRANDES FACILITES
DE PAIEMENT

—
LE PLUS BEAU CADEAU
DE SAINT-NICOLAS
DE NOEL
DU NOUVEL-AN

BULLETIN A
RETOURNER :

110, avenue Louise

« Editions

Librairie de France »

Je désirerais souscrire aux
volumes suivants :

.....
.....
.....
.....

Veillez me faire connaître vos meilleures conditions et m'adresser prospectus.

Nom
Prénoms
Adresse
Ville

Toutes ces œuvres sont présentées en volumes du même format in-4° couronne (19x24), d'une typographie soignée sur beaux papiers et dignes de figurer dans la bibliothèque des amateurs les plus difficiles. Passez-nous votre commande dès maintenant pour être servis à temps.

mément les bottines dont vous désiriez vous rendre acquéreur. Article solide et bon marché.

Mais cet être grossier et matériel se soudait apparemment fort peu de fleurs de rhétorique destinées à poétiser la vente au détail. Avec un homme pareil, il était évident que la question pratique seule importait... on pouvait l'aborder sans préambule.

Georges, abandonnant « M. X... », retourna à la page précédente et y prit une phrase au hasard. Il faut avouer que ce choix n'était pas heureux : c'était un discours parfaitement inutile aux yeux de n'importe quel cordonnier. Dans les circonstances présentes, menaces et étouffées que nous étions de tous côtés par des chaussures de tout genre et de toute couleur, cette phrase atteignait le degré de l'imbécillité la plus absolue, la plus exaspérante. En voici la teneur :

« On ma dit que vous aviez des bottines à vendre ».
 Pour la première fois, l'homme déposa par terre son marteau, son ciseau et nous regarda. Puis, lentement, d'une voix bourrue, il dit :
 « Pourquoi aurais-je des chaussures plein ma maison ? Pour en respirer le parfum ? ».



C'était un de ces hommes qui commencent calmement, puis s'échauffent et se mettent en colère, les injustices dont ils sont victimes les travaillant apparemment comme du levain :

« Pour qui me prenez-vous donc ? continua-t-il. Pour un collectionneur de chaussures ? Pourquoi tiendrais-je ce magasin ? Pour ma santé ? Par hygiène ? Croyez-vous donc que j'aime ces chaussures, que je ne puis en sacrifier une seule paire ? Est-ce pour les admirer que je les pendis autour de moi ? N'y en a-t-il pas assez ? Où vous croyez-vous ? Dans une « exposition internationale de chaussure ? » Vous imaginez-vous que ces bottines forment une collection historique ? Où avez-vous donc entendu parler d'un homme qui tiendrait un magasin de chaussures et qui n'en vendrait pas ? Est-ce que vous pensez que j'en fais une décoration pour que mon magasin paraisse plus joli ? Pour qui me prenez-vous ? Pour le roi des idiots ? ».

J'avais toujours bien soutenu que ces livres de conversation ne peuvent réellement servir de rien. Ce que nous demandions, c'était simplement une phrase correspondant à l'idiotisme allemand bien connu : « Behalten Sie Ihr Haar auf ».

J'eusse feuilleté le livre du commencement à la fin sans trouver d'équivalent... Toutefois, je veux rendre à Georges la justice de reconnaître qu'il choisit la meilleure phrase qu'il put découvrir. Il dit :

« Je reviendrai peut-être quand vous aurez « encore » d'autres chaussures à me montrer... Jusque-là, adieu ! ».
 Là-dessus, nous regagnâmes notre cab, laissant l'homme debout sous la voûte de chaussures qui l'encadraient de toutes parts et nous anathématisant... Que disait-il ?... Je ne vous en veux pas l'approfondir, mais les passants semblaient prendre grand intérêt à son discours.



Histoire Congolaise

Epistolaire et authentique

Nos frères noirs ont leurs drames intimes, comme nous, comme tout le monde. Ils ont aussi leurs lettres, qui sont moins banales.

Voici trois de ces lettres, aussi authentiques que possible. On peut les mettre bout à bout, pour en faire une histoire. On peut aussi les lire séparément — elles se suffisent à elles-mêmes.

Voici la première lettre :

Monsieur le patron.

J'ai viens vous écrire cette magnifique lettre pour vous souhaite le bon Jour. Monsieur le patron Je ne pas des nombreuses Nouvelles, pour vous dire, mais mon Patron Je vous dit simplement que Vous pouvez me faire autorise d'alle au Village pendant 15 jours, dans la fin de c'est mois.

Pour aller faire Marier, s'il vous plaît, mon patron, Ayez la bonté des m'accorder.

Si nous serons d'accord mon patron donnerai moi la reponse très urgent.

Veillez agréer Mr le patron l'assurance de ma considération très distingué.

Votre etc...

???

Deuxième lettre :

Monsieur l'Administrateur de la cité Indigène.

Monsieur, J'ai l'honneur de vous informer de ce que la nommé Masanga Sakala, n'est pas comme les autres femmes, c'est une crapule de la première classe.

Comme vous savez vous même, que je suis venu la marie à la votre presance, maintenant, en arrivé à Matadi elle ne voulait plus écouter ce que je l'ai commandée, en un mot, elle courait à toutes races de personnes même Européents et les noires.

A cette unique raison je la chassé à ma maison, parce qu'elle s'absentait de la maison, souvent 2 à 4 jours et quelques fois deux semaines. Je la perte plainte à la cité Indigène, Monsieur l'Administrateur de la cité de Matadi la revcquait pour définitif à Matadi.

Espérant vous lire sous peu, je vous prie de la faire partir à son village natal, afin qu'elle va faire comme les autres femmes font.

Avec mes remerciements anticipés :

Veillez agréer Monsieur l'Administrateur, l'expression de mes sentiments les plus respectueux et dévouements.

Votre Serviteur.

???

Et voici la troisième et dernière lettre — le coup de bambou, hélas, paraît avoir passé par là :

Demmande :

Draque Boma Banana :

Monsieur en Jolie District Mr Je vous de plaisir à vous Monsieur parceque Je voudrait Jallais en heaut du Congo

Le plus beau cadeau de **NOËL**

Les plus belles étrennes de **NOUVEL-AN**

LES LAROUSSE

à l'Agence Belge des Grandes Editions
au 110, Avenue Louise, Bruxelles -- Téléphone : 11.47.81

IMPORTANT. — Nous avons tous les ouvrages disponibles en stock, mais en prévision de l'afflux des commandes, nous vous prions de nous écrire dès maintenant, vous serez alors certains d'être servis à temps.

Au comptant et contre remb.: Fourniture le même jour. - A terme: 3 à 5 jours.



Livraison directe immédiate par
L'AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS

Remplissez dès aujourd'hui votre
Bulletin de Souscription
à adresser directement
à l'AGENCE BELGE
DES GRANDES EDITIONS
110, Av. Louise, à Bruxelles.

Veuillez noter ma commande ferme à l'ouvrage suivant :
au prix de fr.
NOM
PRENOMS
PROFESSION
ADRESSE
DATE
Signature :

Le nouveau catalogue 1937 (16 pages) vient de paraître.
ENVOI GRATIS sur simple demande et SANS AUCUN
ENGAGEMENT. — Nos agents agréés pourront vous rendre
visite, à votre convenance.

OUVRAGES	Nouveaux prix	Au lieu de	Baisse de
LAROUSSE :			
XX^{me} SIECLE (6 vol.)	2,100	2,600	500
90 francs par mois	2,235	2,780	545
MEMENTO (2 vol.)	465	570	105
26 francs par mois	502	610	108
UNIVERSEL (2 vol.)	450	560	110
35 francs par mois	487	600	113
MEDICAL (1 vol.)	270	360	90
20 francs par mois	292	390	98
MENAGER (1 vol.)	292	390	98
20 francs par mois	315	420	105
INDUSTRIE (1 vol.)	315	420	105
20 francs par mois	337	450	113
ART (2 vol.)	510	680	170
30 francs par mois	547	730	183
SCIENCES (2 vol.)	487	650	163
30 francs par mois	525	700	175
COMMERCIAL (1 vol.)	330	440	110
25 francs par mois	352	470	118
LITTERATURE FRANÇAISE			
(2 vol.)	397	530	133
30 francs par mois	427	570	143
HISTOIRE DES PEUPLES			
(3 vol.)	667	890	223
40 francs par mois	705	940	235
LA MER, LA TERRE, LE CIEL,			
L'AIR, chaque volume	232	310	78
NOUVEL ATLAS (1 vol.)	262	350	88
L'HOMME (1 vol.)	240	320	80
20 francs par mois	262	350	88
LES ANIMAUX (1 vol.)	240	320	80
20 francs par mois	262	350	88
LES PLANTES (1 vol.)	210	280	70
20 francs par mois	232	310	78
LAROUSSE AGRICOLE (2 v.)	450	560	110
35 francs par mois	480	600	120

pour Je travail Comme Militaire ou soldat ensuite! Je travaille ici dans la marine mais Je nest voir pas content de mon cœur; ici plus mauvais Jai l'honneur seulement le travail du soldat! Quand Jirai soldat Je continue encore pour entrée dans la classe pour Je prend! encore malin puisque Jesuis pauvre san travail bien Monsieur Je voir

bien triste si vous voulez vous m ta pp'ell mois au mois de Janvier 1937. Je man vais!
Alor c'est finir Bon salutation Monsieur à mois pauvre garçon.

Matelot Draque Boma:

Ah! oui, pauvre garçon!



Une ombre au cimetière d'Ixelles

Qui se souvient encore, de nos jours, du général au cheval noir ? Et pourtant, à un moment donné, Boulanger eut en main le sort de la France.

Pourtant, à la dernière Toussaint, il y avait sur cette tombe, un bouquet de violettes aux couleurs françaises.

Les souvenirs du boulangisme, né dans le soleil impérial d'une revue et mort en septembre 1891 dans la brume romantique du cimetière d'Ixelles, ont depuis le formidable événement de la guerre, cessé de diviser les Français. De ce grand mouvement de foule vicié par des appétits de pouvoir, il ne reste plus que des refrains retenus par des gramophones et le souvenir vague d'une histoire d'amour...

Pourtant on ne saurait, même à distance, réduire par des boutades l'importance d'un événement et le caractère d'un enthousiasme qui agitent si fortement sur les nerfs d'un pays. Entre 1886 et 1889, de la fameuse revue de Longchamp au lendemain d'une élection triomphale, le boulangisme, l'opposition d'un homme neuf aux personnages déjà vieillis d'un régime, le conflit d'une illusion et d'une constitution a fait toute l'histoire politique et sociale, populaire et mondaine, nationale et même internationale de la France.

Un Bruxellois qui touche à la cinquantaine, et qui, petit enfant, fit le voyage de Paris à cette époque, se rappelle, avec une sorte de tendresse, ce temps où la nation française était devenue délicieusement puérile, où les camelots distribuaient des images d'Épinal aux grands comme aux petits, où les murs se couvraient d'affiches claironnantes, où les rues résonnaient d'une ritournelle dont les foules avaient fait une chanson de marche. Il semblait qu'il y eût partout de la bonne humeur. Un jovial enthousiasme balayait la hargne politique. Les mécontents d'alors croyaient avoir trouvé le « syndic préposé à la faillite parlementaire ».

Qu'un homme simplement appuyé sur un passé net et fort ait eu l'audace de s'affirmer un chef; que ce chef fut un soldat décidé, jeune, chaleureux, parfaitement aimable, un peu mystérieux; qu'il fut en politique, dénué de connaissances et de passion; qu'il ait su trouver, quand ce lui fut utile, des mots généreux sur la misère des humbles et des répliques d'énergie à des provocations étrangères; que le général « Revanche » parût en même temps le Français providentiel capable de délivrer le pays de ses « cinq cents rois fainéants », ceci et cela amenaient de la confiance à l'homme messianique.

Il faut appeler ces choses parce qu'elles sont de l'his-

toire et comportent une durable leçon. Inventé par la politique, le général Boulanger avait surgi au moment même où, contre la politique, le sentiment des masses avait besoin de dresser un héros. Et tout l'avait servi, le héros populaire, tout le servait : sa prestance, son cheval noir, les propos des soldats dont il avait augmenté le bien-être, ses promptes mesures pour la défense du pays quand on crut que la France allait être attaquée. Tout lui devenait favorable: les plaisanteries, les attaques, les maladroites de ses adversaires et même celles de ses amis, et il n'était pas jusqu'à son nom plébéien et bon enfant qui ne contribuât à le rendre populaire. La chanson, qui est tout en France, avait fait le reste. Les triomphateurs ont toujours eu leurs historions. Pour Boulanger, ce fut Paulus.

Il importait peu que ce général glorifié par des refrains eût été nommé par Jules Ferry « un Saint-Amand de café-concert ». Le peuple reprenait avec une rage de joie les couplets de piètre facture qui, en exaltant un homme, attaquaient un régime. Après le 14 juillet 1886, toute la France avait chanté « En revenant de la revue ». Puis ce furent les « Pioupiou d'Auvergne », lors de l'exil du général à Clermont-Ferrand, et quand Boulanger eut jeté son défi au Parlement, les barytons de carrefour hurlèrent le « Réveil de la France », « C'est Boulanger qu'il nous faut ! », « Salut à l'œillet rouge ! ! »

Car l'œillet était devenu boulangiste comme s'étaient également donnés au boulangisme la violette impériale de Paul de Cassagnac, le lys de la duchesse d'Uzès, les gerbes tricolores de Paul Déroulède, la pourpre révolutionnaire d'Henri Rochefort et de Louise Michel.

Les sexagénaires du journalisme nous parlent encore de ce fameux dimanche électoral de janvier 1889. Tous ont convenu que, si après la proclamation du scrutin — 224,000 voix à Boulanger, 162,000 voix à Jacques — le général avait consenti à se laisser pousser par la masse en plein délire, il se fût rendu, bien facilement à l'Élysée, la garde républicaine et la police en tête. On a écrit que le triomphant élu « n'avait pas osé ». Pourquoi ne pas convenir plus simplement, et plus justement sans doute, qu'il n'avait pas voulu ?

On a dit encore que le général, ce soir-là, refusa de se laisser porter à l'Élysée, parce qu'il avait un rendez-vous... Albéric Cahuet reproduisait récemment une conversation qu'il eut avec la veuve du colonel Driant, le héros du Bois des Caures. Madame Driant, née Jeanne Boulanger, protesta contre la légende de faiblesse sentimentale qui, en ce dimanche décisif de janvier 1889, aurait brisé le destin de son père. Elle s'étonnait, en outre, avec douleur, que les attaques contre l'homme politique n'eussent point épargné le soldat qui, disait-elle, « reste pur, inattaquable ». Boulanger souffrit toujours profondément d'avoir été privé de son épée. L'impartiale histoire militaire a rendu justice aux efforts du ministre qui ne donna pas seulement des cercles aux officiers et des guérites tricolores aux sentinelles, mais qui s'appliqua à perfectionner l'armement des troupes et la défense des frontières.

Quarante-cinq ans se sont écoulés depuis le suicide d'Ixelles. Les comparses de l'aventure, les grands comme les médiocres, ont presque tous disparu.

Quant à l'ombre féminine qui domine tout ce drame, il ne saurait être nié qu'elle paralysa maintes fois l'initiative du général, réduisit l'action de son entourage, et même morte, et parce que morte, décida la fin de cette carrière comme elle transforma le caractère de cette légende...

MAX ROGER.

Sports d'Hiver en Suisse, au Rigi

(1.600 mètres)

Départ assuré tous les samedis, 8 jours Fr. b. 875.—

Départ 23 DECEMBRE: NOEL ET NOUVEL-AN,

11 jours : Fr. b. 1.025.—

VOYAGES SUISSES 47, rue du Pont-Neuf, Brux. — Téléphone : 17.38.62 —

Ce Gillette

d'une seule pièce...

Quel

Cadeau !

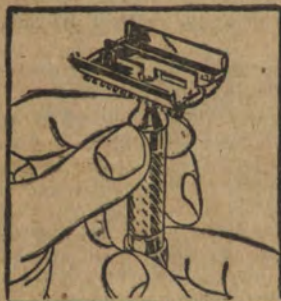
Aristocrat



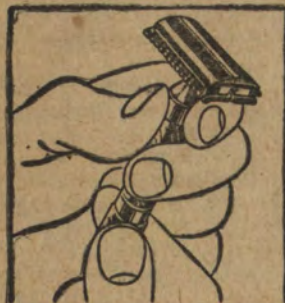
Vous vous mettez martel en tête
pour offrir un cadeau à votre mari...
Que lui donner ? Il a tout... sauf
le rasoir sensationnel l'"Aristocrat",

la dernière création
Gillette. Offrez-le lui !

C'est le cadeau idéal
parce que l'"Aristocrat"
est le rasoir parfait, ra-
pide, simple, précis.



UN COUP DE POUCE... OUVERT



UN COUP DE POUCE... FERMÉ

En vente partout, avec
10 lames Gillette Bleue
en un superbe écrin nickelé : Frs **120.-**
Autres modèles Gillette à partir de 15 Frs.

LE GILLETTE

Aristocrat

TOUT D'UNE SEULE PIÈCE



HISOIRE GANTOISE

Une maison hantée

Vers 1880, la Belgique ayant pris conscience d'elle-même, ses grandes villes éprouvèrent le besoin de faire un peu de toilette. Fort nécessaire au demeurant, l'Hygiène commençant à prendre figure de science. Bien que le mot ne fut pas inventé, on commença à faire de l'urbanisme. Bruxelles avait donné l'exemple n voulant la Senne malodorante, au grand regret des folkloristes d'aujourd'hui.

Gand suivit l'exemple. Les hideux quartiers du *Kattenberg* (Mont-aux-Chats) et de *Batavia* tombèrent, suivant la formule classique, sous le pic des démolisseurs. Ils étaient situés, approximativement, à l'emplacement actuel de la Faculté des Sciences de l'Université, sur le Mont Blandin, le *Blandinusborg* — une taupinière d'ailleurs ! — où s'élevait, jadis, l'Abbaye de Saint-Pierre, encore en partie existante, et la Citadelle bâtie sous le régime hollandais, n conformité d'engagements internationaux, pris à l'époque, en vue d'une résistance aux entreprises de conquête française.

Restait à « nettoyer » le quartier du *Was-Escout*, le *Neerschelde*, où grouillait, au centre de la ville, une nombreuse population ouvrière. En bordure de ce quartier déshérité, se trouvait la « Digue de Brabant », le *Brabantdam*, rejoignant, au bord de l'Escout, la rue de Brabant. A l'intersection de ces deux voies il y avait, avant 1883, une petite chute de l'Escout, qui actionnait un moulin à eau. D'où le nom de Pont-Moulin, de *Watermolenbrug*, donné à ce passage.

Les travaux d'embellissement, — on ne disait point encore d'« urbanisation » — condamnèrent ce pont à la démolition. Au cours de celle-ci on découvrit que le radier était composé en bonne partie de larges dalles ayant servi à couvrir des tombes, comme on en voit un bon nombre dans les Musées d'archéologie. Ces dalles avaient été enlevées au cours de la construction, et traitées comme matériaux de réemploi.

Jouxtant le Pont-Moulin se trouvait une ruelle, la *Jodenstraatje*, (la rue des Juifs) à l'aspect peu engageant. L'Escout roulait ses eaux paresseuses vers le Pont de l'Evêché en arrosant au passage les jardins de l'Hôtel Provincial et le Château de Gérard-le-Diable, *ser Geeraertduivel's Steen*. Cette vieille construction, dont l'histoire est assez obscure, servit, notamment, de Maison d'aliénés. On y entendait les pauvres fous, enfermés dans des cabanons, poussant des hurlements. Dans la nuit, ce devait être sinistre. A cette époque les aliénés étaient un peu traités en criminels, et il fallut l'action du Docteur Guislain, précurseur de nos psychiatres, pour introduire un peu d'humanité dans le traitement de « ceux qu'Allah avait touchés » comme disent les Musulmans.

Le quartier avait donc, sur la rive gauche du fleuve, tout ce

qu'il fallait pour créer une légende. Il en avait une : la Maison Hantée, *het Huis waar 't spookt*.

???

On racontait qu'en une certaine maison, on voyait de l'autre rive, la nuit venue, les fenêtres éclairées et une dame, en robe blanche, se promener, un flambeau à la main. Mais personne ne la connaissait. La porte, disaient les commères, ne s'entr'ouvrait que le matin, où un laitier apportait les provisions pour la journée. La maison était close le reste du jour.

Cette histoire légendaire avait, comme la plupart d'entre elles, un fond de vérité.

Des récits maternels nous apprirent ce qui suit. En cette maison habitait, sans doute aux débuts de la Belgique indépendante, une dame, Madame Méaulle, veuve d'un magistrat de l'Empire (?), laquelle aurait perdu prématurément, une fille éperdument aimée... N'e voulant point se séparer de la chère défunte, Madame Méaulle aurait fait embaumer sa fille et conservé sa dépouille dans sa maison. Secrètement, cela va sans dire. Et la mère éplorée, dont la raison avait sombré dans le naufrage de sa tendresse maternelle, vivait avec la Morte ! La nuit venue, la mère se promenait à la clarté des flambeaux...

Mais un jour la police eut vent de l'histoire et envahit la Maison Hantée : La dépouille mortelle fut mise en un cimetière... On dit que Madame Méaulle se retira en un hôtel de la Ville, et y mourut quelques années plus tard.

???

Ce récit, raconté avec le romanesque du temps de Louis-Philippe, devait, comme vous le pensez, intriguer au plus haut degré une vive imagination arrivée à la dix-huitième année. Aussi résolûmes-nous d'en avoir le cœur net.

A la suite des travaux en cours, les rives du fleuve se trouvant très découvertes, il était possible d'arriver, par les berges, à la Maison Hantée, dont nous connaissions la situation. Cette habitation, de style XVIIIe, comme tant de magnifiques immeubles de Gand, était quelque peu en retrait, au fond d'une jolie cour où se trouvaient les dépendances. Nous y pénétrâmes par un « mirador » bâti en surplomb de la rivière. C'était très de mode à cette époque, et il subsiste encore quelques exemplaires de ces kiosques.


Les carreaux étaient cassés, les châssis éme en ruines : rien de plus facile que de pénétrer dans l'immeuble sans procéder à quelque effraction. Il était vide, évidemment, et semblait abandonné depuis beau temps. Arrivé aux étages nous vîmes, dans la chambre principale, un assemblage de pièces de bois, carcasse semblait-il de quelque « alcôve », comme il en existait beaucoup dis, mais paraissant bien étroite, et disposée, pour une couche bien réduite. Quelques lambeaux d'étoffe, de couleur indéfinissable, pendaient encore à des clous rouillés. De fait, un catafalque pouvait fort bien avoir été placé là...

Conscient de notre intrusion, et ne nous sentant pas fort à l'aise en ce domicile d'autrui, nous ne prolongeâmes point notre séjour...

On n'y pensa bientôt plus. La Maison Hantée disparut, pour être remplacée par un magasin placé derrière la statue de Liévin Bauwens. Le quartier fut embelli, du moins suivant les conceptions du temps ! Les amateurs d'art réussirent toutefois à sauver la rive de l'Escout qui baigne le pied du château de Gérard-le-Diable. Les méfaits d'une urbanisation trop complète s'arrêtèrent là.

De la Maison Hantée il ne reste que la légende...

André VAN ISEGHEM



GRANDE LIQUEUR
DU PERE BLANC

la plus vieille du Grand-Duché de
Luxembourg. - Déposée en 1892

EN VENTE PARTOUT

Agent Général : G. ATTOU - NAMUR

HAYAS

Votre équipement de ski
est-il prêt ?



Van Schelle Sports

BRUXELLES
18. R. DE LOXUM

ANVERS
30. AV. DE KEYSER

VAN SCHELLE SPORTS VOUS CONSEILLE...

Il importe qu'un équipement de Ski soit de qualité, étant donné son usage. Les chaussures de ski, les attaches de ski, sont des articles dont l'imperméabilité d'une part, la solidité et le pratique d'autre part, ont une importance capitale pour le skieur. Retenez bien ce qui précède, et vous serez enthousiasmé en parcourant les pistes neigeuses!! Si vous ne mettez pas en pratique les principes ci-dessus, vous serez déçus sans aucun doute. Avant de partir aux sports d'hiver, vous avez tout intérêt à suivre le cours préparatoire de ski, enseigné par notre professeur diplômé à l'Ecole de ski **VAN SCHELLE**, 11, rue de la Glacière, Bruxelles. Les débutants épargneront ainsi un temps précieux sur leur séjour; en ne devant pas être initiés sur place, ils pourront, dès leur arrivée, participer aux excursions organisées.
Leçons sur rendez-vous. Téléphone: 37.37.42.

VAN SCHELLE SPORTS



La folie du général Tempête

Junot, le fameux général, le favori de Napoléon, mourut fou, comme chacun sait. Il eut une carrière épique, magnifique et finalement lamentable. De sergent devenu général, sa vie fut une manière de tempête incessante, de coups de tête et de coups d'héroïsme, dont voici un résumé rapide, d'après le récent livre de M. Robert Chantemesse: Le roman inconnu de la duchesse d'Abrantès (chez Plon):

Junot entre au début de la Révolution dans le fameux bataillon des volontaires de la Côte-d'Or, qui donna tant de généraux et d'officiers supérieurs à l'Empire. Après la reddition de Longwy, le bataillon est dirigé sur Toulon qu'il s'agit de reprendre aux Anglais. Junot est sergent, et on le connaît au bataillon sous le surnom caractéristique de « La Tempête ». A Toulon, un jeune lieutenant d'artillerie le commande un jour pour aller établir une surveillance sur un point donné de la côte.

— A tes ordres, citoyen lieutenant!

— Mais tu quitteras ton uniforme. Tu iras là-bas en civil.

La Tempête éclate:

— Je ne suis pas un espion. J'irai en uniforme, ou je n'irai pas.

— Tu te feras tuer!

— Je suis ici pour ça.

Et il part en chantant la marche de « Sambre-et-Meuse ».

— J'aurai l'œil sur ce garçon, murmure le lieutenant d'artillerie, Bonaparte.

Vingt jours plus tard, le même lieutenant, se retrouvant devant la même batterie, demande quelqu'un qui ait une belle écriture pour dicter un ordre. Junot sort des rangs.

— Tu n'es donc pas mort? Ecris.

La note est à peine dictée qu'un obus anglais éclate devant les deux hommes, les couvre de poussière sans les blesser. Junot secoue la feuille de papier:

— Nous n'avions pas de sable pour sécher l'encre. Grand merci, messieurs les Anglais!

La fortune du sergent « La Tempête » est faite. Il restera toute sa vie le chouchou de l'Empereur.

Junot est de toutes les belles journées de la campagne d'Italie. Arcole, Lodi, Castiglione, Lonato, etc... C'est à Lonato qu'il reçoit la terrible blessure qui lui interdit désormais de se servir d'un peigne. Le crâne fendu laisse sentir les battements du sang circulant à travers le cerveau, et expose le jeune officier — il est devenu en peu d'années colonel et aide de camp de Bonaparte — à de terribles névralgies.

L'Empire.

Junot est général, gouverneur militaire de Paris, riche, et toujours beau. L'Empereur le marie avec Laure Permon, la fameuse et spirituelle duchesse d'Abrantès. Napoléon a un goût très vif pour le jeune ménage: il aime la bravoure furieuse de Junot, l'esprit endiablé et caustique de Laurette. Il les comble de faveurs, de dotations, d'honneurs. C'est le point culminant de la carrière de « La Tempête ».

Le drame ne va pas tarder à éclater.

	VIENNE (Autriche) NOVÝ-JIČÍN (Tchécoslovaquie)
	LE CHAPEAU CHIC! LE CHAPEAU DE QUALITÉ! <i>Toujours les dernières nouveautés</i>

19 août 1812. Devant la Grande Armée, les Russes battent en retraite précipitamment dans un cul-de-sac fermé par le Dniéper. Il suffirait de quelques divisions d'infanterie pour les anéantir complètement. Junot est à deux heures de marche avec son corps d'armée: Les Wespaliens. Murat qui commande la poursuite le fait prévenir par estafette. Junot refuse de marcher. Il n'a pas d'ordres.

— Imbécile! lui écrit Murat, tu perds ton bâton de maréchal.

Napoléon, quand il apprend ces détails, entre dans une colère violente, mais gardant à Junot une indulgence sans autre exemple, il lui laisse son commandement. Il avouera plus tard à Sainte-Hélène:

— Junot était fou depuis la bataille de Valantino.

Oui, Junot était fou. Il ne faudra que quelques mois pour que sa folie éclate aux yeux de tous. Il rentre de Russie, ombre de lui-même. Il a quarante ans et ne peut plus monter à cheval. Il ne marche qu'avec une canne, somnole toute la journée, pleure pour rien comme un enfant. Et cependant, le 20 février 1813, il est nommé gouverneur général des provinces illyriennes. Il arrive à Trieste le 25 mai. Sa démission devient de jour en jour plus dangereuse. Il emprisonne les gens à tort et à travers, les fait rouer de coups. Il mobilise deux bataillons de Croates, fait sonner le tocsin et batte la générale pour exterminer... un rossignol dont le chant l'empêche de dormir. Il invente une conspiration gigantesque où sont mêlés tous les... moutons d'Illyrie qu'il parle de faire massacrer jusqu'au dernier. A un dîner officiel, il fait circuler, comme liqueur, des flacons d'éther sulfurique. Il propose aux amiraux anglais qui croisent devant Venise de venir s'entendre avec lui, Junot, et d'imposer la paix à leurs maîtres, l'empereur des Français et le roi d'Angleterre. Et, pour finir, c'est la bouffonnerie la plus extravagante qu'on puisse rêver. Il donne à la ville de Raguse un grand bal où se pressent une foule immense et toutes les notabilités de la région. Comme dix heures sonnent, un huissier annonce:

— Monseigneur le duc d'Abrantès, gouverneur général!

Et l'on voit apparaître Junot grave comme un pontife, ganté de blanc, frisé au petit fer, des escarpins vernis aux pieds, au cou ses ordres en diamants, son sabre sous un bras, son immense chapeau à plumes sous l'autre, à part cela nu, nu comme un ver.

Le 11 juillet 1813, il rentrait en France, sous la conduite de deux officiers énergiques. Le 29, il mourait à Montbard, en Bourgogne, dans sa maison natale.

Napoléon l'aimait toujours et le pleura.

REPUTATION

GARANTIE

Imperméables
 Gabardines, Lodens
 Vêtements de cuir

Coupe impeccable

Prix sans concurrence



AU ROI DU CAOUTCHOUC

59 SUCCURSALES EN BELGIQUE

A BRUXELLES: 103, boul. Ad. Max. — 161, ch. de Waterloo. — 141, rue Haute. — 51, rue de Flandre

10 % de ristourne contre remise 10 % de cette annonce



LA COURONNE

par MAURICE-CH. RENARD.

Des Inépuisables à Conteurs du Vieux-Logis », 2e série, présentée chez Hachette par l'Association des Ecrivains combattants français :

Auprès de l'église du bourg, qu'un petit cimetière ceinturait d'ifs, Lepaulmier vendait des cotonnades, de la confection et aussi des couronnes funéraires en perles noires ou en celluloïd. Juste en face, Piéplu débitait du drap, des tisons et des costumes tout faits.

Dans le fin fond des campagnes, la concurrence commerciale, qui ne s'exerce plus à la ville que sous une forme bénigne, revêt bien vite un caractère d'inimitié violente. Il n'y avait pas trois mois que Lepaulmier avait succédé à son père, quand Piéplu eut l'audace d'ouvrir, de l'autre côté de la route, une maison rivale. Et la guerre commença.

D'abord, ce furent des pointes adroitement lancées par Lepaulmier contre le nouveau venu, qui osait vendre à son nez et à sa barbe, comme lui, du droguet, des blaudes toutes neuves, comme vernies, ou des pantalons de velours brun. D'où venait-il, ce gars-là? Un horsain qui avait de la camelote à écouler, sans doute, et qui prenait les gens de Saint-Rémy pour des imbéciles ! Un saoulaud qui mangeait tout son gain au café ! Puis Lepaulmier connut ses premières colères en voyant les gens de Saint-Rémy, séduits par l'attrait de la nouveauté, faire des emplettes chez son rival. Il ne déragea plus le jour où Piéplu, en manière de plaisanterie, fit peindre sur son enseigne, à cause du cimetière qui lui faisait vis-à-vis, l'inscription suivante, d'une cruelle ambiguïté : « On est mieux ici qu'en face ».

Or, par un phénomène inexplicable, plus Lepaulmier vitupérait son concurrent et plus celui-ci, narquois, augmentait son chiffre d'affaires. En trois ans, Piéplu arracha bien à Lepaulmier les trois quarts de sa clientèle ce qui transforma en une haine terrible le mépris affiché, dès l'abord, par Lepaulmier contre Piéplu.

A dire vrai, cette haine, les malins du bourg se faisaient un plaisir de l'attiser.

— Tout de même, il t'a possédé, le Piéplu ! gouaillait Thomas, le coiffeur. Faut croire qu'il a le mauvais œil ou qu'il t'a jeté un sort !

Là-dessus, Lepaulmier n'avait d'autre ressource que de juger la veine de son concurrent avec un sourire bilieux et de se livrer contre lui à des insinuations perfides qui concernaient la fidélité de Mme Piéplu. Mais on sentait bien qu'il riait jaune et on pouvait voir, à la contraction nerveuse de ses gros poings, que son rival n'aurait pas pesé lourd à ses doigts, s'il avait pu le rencontrer seul à seul, une bonne nuit, au coin d'un bois. Mais Lepaulmier était prudent.

Un jour, un sourire cruel vint retrousser sa lèvre et illuminer son regard trouble d'homme qui couve une maladie de foie. Il avait trouvé.

— J'vas l'envoûter, ce dégoûtant-là ! dit-il à son premier et unique commis qui, dans le magasin désert, lui servait à la fois d'homme à tout faire et de confident.

— Vous êtes donc sorcier, patron ?

— Non pas. Mais n'importe qui sait ça ! Quand on veut se débarrasser d'un ennemi, on prend son portrait et on le perce d'épingles, ou bien des choses dans ce goût-là. On fait comme s'il était mort, quoi ! Et puis, c'est pas la peine que je t'explique, t'es trop bête ! Tu n'y comprendrais rien. Mais j'ai mon idée.

Son idée, une idée machiavélique, Lepaulmier ne tarda pas à la réaliser. Le samedi suivant, jour de marché, les

paysans du bourg qui passèrent devant sa boutique y découvrirent, au premier plan, bien en vue, une énorme couronne de perles jaunes et noires, sur laquelle se détachait, en grosses perles blanches, l'épithète suivante :

A PIEPLU

Regrets éternels.

Une heure après, tout le pays connaissait l'histoire ; plus de cent personnes défilèrent devant la vitrine de Lepaulmier où l'insolente couronne s'offrait à tous les regards. Il y eut même beaucoup de ménagères qui entrèrent chez Lepaulmier, ce jour-là, une fois leur marché fini, sous le prétexte d'acheter du fil, du ruban ou des aiguilles, pour la voir de plus près. Ravi, Lepaulmier se frottait les mains et répondait aux interrogations.

— Une couronne qu'on m'a commandée, expliquait-il complaisamment. C'est pressé, à ce qu'il paraît. On m'a dit qu'il n'était pas encore mort, ce pauvre Piéplu, mais, vous voyez c'est tout comme...

Et, à part lui, Lepaulmier songeait, avec un rictus sardonique :

— Quand il saura ça, il en crèvera de peur, l'animal !

Mais Piéplu n'en creva pas. Mis au courant de l'affaire, il se contenta de hausser les épaules et d'esquisser un sourire de pitié.

— C'te pauvre bête ! Faut-il qu'il en ait d'argent à perdre, pour s'amuser à des gaudrioles comme celle-là ! C'est-il sérieux, j'vous l'demande ? L'fossoyeur est moins gourde, allez ! Il n'a pas encore creusé mon trou, lui...

Et Piéplu continua à fumer sa pipe, à servir sa clientèle et à boire à la santé de cet imbécile de Lepaulmier, des moques ou des sous de cafés nombreux, avec une sereine philosophie.

— Quand je mourrai, racontait-il, et ça ne sera pas demain, c'est moi qui vous l'dis, ma femme sera toujours sûre d'avoir une couronne à pas cher. A présent qu'elle est faite, elle ne pourra plus servir à d'autres, pas vrai ? Et la bourgeoise finira bien par l'avoir au prix qu'elle voudra.

Un pareil calme ne faisait évidemment pas l'affaire de Lepaulmier. Il fut tellement déçu de voir son rival insensible à sa sinistre machination qu'une crise de foie, plus violente que les autres, ne tarda pas à l'altérer. Un vieux médecin du bourg vint le visiter et hocha la tête d'un air grave.

— C'est sérieux, fit-il. Il faut prendre beaucoup de précautions.

Du coup, ce fut Lepaulmier qui eut peur. Chaque jour, cloué sur son lit par un implacable mal, il sentait ses forces diminuer, tandis que son côté le faisait plus cruellement souffrir.

— Ça serait tout de même trop bête que je claque le premier ! monologuait-il en frissonnant, Piéplu se ficherait de moi !

Et il essayait de réagir, de secouer la maladie qui implantait de jour en jour des griffes plus acérées. Mais ce fut en vain.

Un matin qu'il se sentit plus mal, il prit une résolution héroïque :

— Y a pas, c'te sacrée saleté de couronne, c'est à moi qu'elle a porté malheur. Faut que je m'en débarrasse, ou je suis fichu.

Bien qu'il en coûtât beaucoup à son orgueil, il fit mander son voisin.

Piéplu arriva, rouge comme une pivoine, l'haleine fleurant le calvados, avec un bon gros sourire joyeux de gars qui n'a pas de rancune :

— Eh ben, quoi, l'ami ? Paraît qu'ça n'va plus...

— Pas fort, fit le malade d'une voix faible. J'en ai pour longtemps à me remettre... Mais c'est pas pour ça que j't'ai d'mandé. Voyons, ma couronne, oui, tu sais bien, ma grande couronne, jaune et noire, veux-tu m'acheter ?

— Te l'acheter ? ricana Piéplu. Pourquoi faire ? J' suis pas encore mort, moi !

— Bien sur. Mais enfin, ça peut venir. On pourrait p'têt' s'arranger ?

Piéplu éclata de rire :

— S'arranger ? Tu rigoles, l'ami. Est-ce que je te l'ai commandée, c'te couronne, moi ? Non s'pas ? Alors, garde-la.

— Mais qui que tu veux que j'en fasse, à c't'heure ?

— Ce que tu voudras. Mets-la dans ton jardin pour « ef-



Elle doit
son
charme
fascinant

au Teint Cadum!

RÊVE de tant de femmes! Posséder l'attrait de cette peau douce, de ce teint frais et pur où réside tant d'incomparable séduction — et qu'on appelle aujourd'hui le « Teint Cadum ». Ce rêve est réalisable, Madame. Employez simplement le savon Cadum pour les soins de votre beauté.

Cadum donne une mousse abondante et crémeuse qui dégage les pores de toute impureté... Votre peau embellie, parfumée, attire la caresse. Absolument sec, et s'usant jusqu'à la dernière parcelle, Cadum est très économique. Utilisez-le donc aussi pour votre bain et vous aurez, sur tout votre corps, cette peau satinée, ce teint de fleur, le « Teint Cadum ».

le pain
2.25 fr

ET SI VOUS IGNOREZ ENCORE LE SAVON CADUM, FAITES-EN L'ESSAI A NOS RISQUES

Achetez un pain de Cadum. Avec sa mousse onctueuse, massez-vous le visage 2 fois par jour. Le pain à demi épuisé et si vous croyez pouvoir affirmer que votre teint n'est pas plus clair, renvoyez le restant du pain avec l'emballage rose à : S^{te} Cadum, Bruxelles. Votre argent vous sera remboursé en double, sans discussion.



Cadum

★ Dents ternes ? Essayez donc le NOUVEAU DENTIFRICE CADUM : il est merveilleux — 5,50 frs le tube.

fouchi » les moineaux. Ou bien, vends-la à la commune, si ça te chante. Moi, j'en use pas. Au fond, à qui que tu veux que ça m' serve? Et pis, entre nous, j' s'rais bien bête de te payer ça tout de suite, à n'importe quel prix, quand je l'aurai pour rien quand tu s'ras mort. Car enfin, elle est à moi, ta couronne, pisque mon nom est écrit dessus.

Et Piéplu se retira tout heureux, laissant Lepaulmier atterré.

Le lendemain, le malade, qui ne s'alimentait plus, sentit ses jambes s'engourdir. Il songea à sa fin proche et toute sa haine lui remonta aux lèvres, en un flot de bile, à la pensée que Piéplu, riche et robuste, allait triompher à bon compte. A travers les fenêtres de la chambre où il commençait son agonie, il plongeait des regards atroces vers la maison de son rival heureux, quand, tout à coup, il aperçut

un rassemblement insolite autour de la boutique de son voisin. La femme de Piéplu, des amis, des voisins s'empressaient affolés. Une cruelle espérance naquit à nouveau en son esprit vacillant, une espérance qui se changea en une félicité abominable quand le commis, envoyé aux renseignements, lui eût rapporté la bonne nouvelle :

— Piéplu est mort subitement, d'un coup de sang. Alors, Lepaulmier connut enfin le goût de la victoire :

— Tout de même, c'est moi qui l'ai eu, grinça-t-il. Il eut encore le courage de régler ses dernières affaires, ce qui était facile, car il ne possédait ni fortune, ni héritiers. Après quoi, avant de faire venir le prêtre, il envoya son commis porter, à la veuve Piéplu, la fameuse couronne.

— Je lui dois bien ça, fit-il.

Puis, tout doucement, le visage illuminé d'une joie sereine, il mourut.



Le bal sur le volcan

Nous dansons sur un volcan. Jamais la classique et comique image n'a été plus juste. On en riait jadis; on n'a plus le courage d'en rire aujourd'hui. Chaque fois qu'un foyer d'incendie fait mine de s'éteindre, un autre surgit à l'autre bout du monde. On s'imaginait que l'on avait à peu près circonscrit l'incendie espagnol en fermant les yeux sur tous les manquements aux engagements de non intervention que commettent « diverses puissances » : aussitôt une mine saute en Extrême-Orient et des dépêches d'ailleurs confuses nous apprennent que la Chine repart pour une nouvelle guerre civile. Un général communiste se serait révolté contre le gouvernement de Nankin et aurait emprisonné le maréchal Tchank Kai Schek. Première nouvelle. Seconde nouvelle : le maréchal Tchank Kai Schek est libéré; les gouvernementaux ont repris le dessus et c'est le général communiste Tchank Tsue Liang qui serait prisonnier. Que d'autres nouvelles non moins précises et non moins contradictoires auront paru dans les journaux quotidiens quand nous mettrons sous presse ?

Ces imbroglis chinois sont toujours incompréhensibles. On se perd dans ces généraux toujours achetés, toujours à vendre et qui changent de parti avec leur armée selon ceux qui les payent. Le fond de l'histoire c'est que la Chine cherche à se débarrasser de l'emprise japonaise et compte pour cela sur l'appui de l'U.R.S.S. Moscou et Tokio sont aux prises en Chine comme Berlin et Moscou en Espagne. Tant pis pour les Chinois, comme tant pis pour les Espagnols. On se résigne à ces horreurs lointaines, mais on se demande avec angoisse comment en préserver nos vieux pays qui, depuis des centaines d'années, avaient oublié la guerre endémique et le brigandage des bandes de mercenaires. Comme dit M. Eden, le monde est devenu si petit que la moindre étincelle s'allumant au diable vaut peut provoquer la conflagration générale.

On dit qu'il existe à Bruxelles
Un lieu où le patron excelle
Dans l'art de bien vous servir.
Bernard, c'est ainsi qu'il s'appelle.
34, rue des Chartreux, « Au Castel ».
Y entrer, c'est ne plus en sortir.

Sagesse de l'Angleterre

Dans le désordre général du monde, ceux des Européens en général et des Belges en particulier, qui gardent encore quelque espoir de sauver quelque chose de la civilisation démocratique et libérale s'étaient habitués à compter sur l'Angleterre, puisque maintenant, hélas! la France, absorbée par ses « expériences sociales », ne peut en politique étranger que marcher à la suite. C'est pourquoi la crise politico-sentimentale de la semaine dernière nous avait consternés presque à l'égal des Anglais eux-mêmes. Une fissure dans l'empire britannique, c'était une fissure dans le dernier et fragile rempart de la paix. Grâce à la sagesse, au tact, au doigté subtil de M. Stanley Baldwin qui dans toute cette affaire a montré un sens politique supérieur et qu'on n'attendait pas de lui, grâce surtout au sentiment national,

à l'espèce d'instinct vital supérieur qui anime ce grand peuple d'apparence si disparate, la fissure a été immédiatement bouclée. Le lien unissant les Dominions à la mère patrie, qui paraissait si lâche, s'est révélé beaucoup plus solide qu'on ne l'avait cru. Londres a écouté la voix des Dominions; les Dominions ont accepté le mot d'ordre de Londres. Il a été entendu qu'aucune défaillance individuelle ne pouvait atteindre la couronne symbolique. Une nappe de silence est tombée, aussi bien sur l'histoire véridique de cette aventure passionnelle que sur les ragots américains qui la surchargent et tout est rentré dans l'ordre. L'Empire continue. Le prestige de l'Angleterre est grandi d'un incident où il aurait pu sombrer.

Anvers et les Réveillons

Comme on fait bien les choses à Anvers, pas mal de Bruxellois s'apprêtent à aller « festoyer » à Anvers, et ils ont choisi comme établissement les « Ambassadeurs » (restaurant splendide en l'Hôtel Century, à une minute de la sortie de la gare)... Figurez-vous qu'il est possible de réveiller aux « Ambassadeurs » d'Anvers pour 70 fr. (tout compris, Menu splendide, Taxes et Réservation inclus). Il y aura un Orchestre endiablé, des Attractions dignes des « Ambassadeurs » et une ambiance très cossue. Bref, on s'amusera aux « Ambassadeurs », à l'Hôtel Century, Anvers.

Le discours de M. Eden

Et pour bien montrer que l'Empire continue, M. Eden a prononcé à Bradford un grand discours où il a affirmé avec autant de fermeté que de discrétion la volonté pacifique de l'Angleterre. C'est un vrai discours de doctrine; affirmation de solidarité avec la France et la Belgique si ces puissances étaient attaquées, témoignage de bonne volonté, offre de collaboration avec l'Allemagne, pour peu qu'elle s'y prête, appréciation sévère de la renonciation unilatérale des traités, condamnation des blocs idéologiques. Tout y est, mais le point le plus important peut-être du discours de Eden est celui qui touche aux affaires d'Espagne.

Au yeux de l'Angleterre, le conflit espagnol doit rester limité à ses frontières naturelles.

« Cette attitude est conforme à l'intérêt profond que représente pour nous le maintien de l'intégrité de l'Espagne et des possessions espagnoles. »

Car il importe essentiellement à la Grande-Bretagne qu'au moment où l'Espagne se relèvera de ses désordres présents, son intégrité demeure absolue et libre de toute menace extérieure quelle qu'elle soit...

Voici enfin l'avertissement précis du « Foreign Office » dont le silence avait tant étonné au cours du conflit espagnol. Les acteurs, quels qu'ils soient, de la tragédie ibérique sont désormais avertis : la Grande-Bretagne ne tolérerait pas que ses intérêts légitimes, conditionnés par la position de l'Espagne considérée comme la clé de la Méditerranée, se trouvent en quelque façon menacés.

L'Espagne ne doit pas devenir une colonie de qui que ce soit. C'est sans doute ce que pensent les Espagnols, si, dans leur détresse, ils peuvent penser à quelque chose.

Demain

Demain, je ferai ceci... je ferai cela...

C'est aujourd'hui que vous achèterez votre cadeau... Vous trouverez encore le choix complet! Bijouterie JULIEN LITS, le spécialiste en beaux bijoux de fantaisie.

La politique chez la portière

Un hebdomadaire parisien qui n'a d'ailleurs qu'un médiocre crédit, « Cyrano », a raconté une sombre histoire. Le roi Edouard VIII aurait été précipité de son trône parce que le gouvernement britannique aurait été justement effrayé de ses allures personnelles et de ses tendances germanophiles. Il aurait fait partie d'une sorte de conjuration hitlé-

rienne des souverains et des prétendants où figuraient Othon de Habsbourg et — tenez-vous bien — Léopold III de Belgique !!

Ce n'est là bien entendu qu'un conte à dormir debout, une histoire de pipelette, d'autant plus absurde que si quelqu'un a bien verrouillé la porte à tous les partisans d'une restauration monarchique, c'est bien Hitler. Nous serions bien étonné si le Fuehrer tout puissant s'avisait de jouer les Monk. Le nom de notre roi figurant dans cette salade fait hausser les épaules : mais...

Mais les diplomates allemands qui s'agitent éperdument à Londres et notamment l'incomparable M. von Ribbentrop, finiront par faire croire qu'il y a quelque chose de vrai dans les tendances germanophiles de l'ex-roi. Ne se vantait-il pas d'avoir été l'introduit de Mme Simpson dans le monde diplomatique ? Ne faisait-il pas entendre que la dame lui avait de ce fait voué une reconnaissance éternelle ?

Décidément ces Allemands sont tous les mêmes. Ils sont habiles, instruits, tenaces. Ils ont, avec un peu d'exagération, les manières du grand monde. Ils commencent toujours par en imposer, puis un beau matin ils font une gaffe irréparable. C'est Bethmann Holweg essayant de bluffer l'ambassadeur d'Angleterre et prononçant la fameuse phrase sur le chiffon de papier, c'est von Ribbentrop misant sur le mariage et le couronnement de sa protégée Mme Simpson ; c'est Goebbels imposant à sa presse un silence que les Anglais ont fini par juger offensant. L'incomparable M. von Ribbentrop aura de la peine à remonter le courant. Il est vrai qu'il est d'une extraordinaire souplesse.

« Jacques », ça c'est du Superchocolat !

Journaux anglais et américains

Pour le renouvellement de vos abonnements ou l'achat au numéro, adressez-vous à W. H. SMITH & SON, ENGLISH BOOKSHOP, 71-75, boulevard Ad. Max, Bruxelles, les Spécialistes 100 p. c. en littérature anglaise.

La presse Hearst et la crise anglaise

Il y a des gens qui voient partout l'œil de Moscou et la main des Soviets, si l'on peut ainsi dire ; il y en a qui voient partout la main de l'Allemagne. N'a-t-on pas raconté que Mrs Simpson était un agent de la Wilhelmstrasse et que c'est pour cette raison que M. Baldwin aurait décidé d'empêcher son mariage.

Ce roman chez la portière est d'ailleurs en contradiction avec une autre histoire d'apparence plus véridique. Celle qui attribuerait au fameux Hearst, le germanophile, directeur du plus grand trust de journaux des Etats-Unis, l'initiative du scandale qui a abouti à l'abdication d'Edouard VIII.

Il est parfaitement exact, que c'est d'abord dans la presse Hearst que furent rapportées avec les détails les plus circonstanciés et les plus croustillants, les amours du Roi d'Angleterre et d'une girl de Baltimore, laquelle allait devenir reine d'Angleterre.

La presse américaine et surtout la presse Hearst est peu lue en Angleterre, mais elle est fort répandue au Canada.

Le Canada est pieux et décent. Le Canada s'émute. Les ministres de Québec demandèrent des renseignements et des explications à Londres. C'est ce qui détermina M. Baldwin à agir. On sait le reste. Quant à l'histoire qui attribue l'animosité de Hearst, contre l'ex-roi Edouard VIII à une rivalité amoureuse — il aurait été passionnément épris de Mrs Simpson — c'est un conte à dormir debout.

M. Hearst est un de ces marchands de papiers américains pour qui tous les scandales sont pain bénit. Par ailleurs, cet Américain, cent pour cent, déteste presque autant les Anglais que les Français.

Publicité-Prospérité

Adressez-vous à INGLIS — qui possède le choix le plus imprévu d'articles de réclame. — 132, boulevard Emile Bockstael, Bruxelles. — Téléphone : 26.35.40.

HILLMAN

MINX

1937

1937

4 vitesses synchronisées — suspension extra stable
châssis poutre caisson — moteur « plus power » —
carrosserie tout acier, large, confortable, élégante.
8 CV. — 8 litres aux 100 km.



29.900 Fr.

N'ACHETEZ RIEN AVANT
D'AVOIR ESSAYÉ LA MINX

Agence Génér.: GRAND GARAGE DU TATTERSALL
8 et 8a, av. Livingstone, Brux., tél. 12.17.52 (2 lignes)
AG. PR ANVERS : WILFORD & LANDMETERS
9, LONGUE RUE DES CLAIRES — ANVERS

Souvenir

Lorsque le duc de Windsor était prince de Galles, il voyageait volontiers. Il nous souvient l'avoir vu il y a quelques années à Ypres où il était venu assister à un défilé, près de la porte de Menin, d'environ 10.000 anciens combattants britanniques.

Ceux-ci aimaient beaucoup leur prince et ils l'accablèrent sur la Grand-Place d'Ypres, avec enthousiasme.

Le prince de Galles était arrivé en avion quelques instants avant le défilé. Après la cérémonie, il y eut, pour les autorités qui étaient venues à cette occasion à Ypres, un déjeuner. Le prince de Galles paraissait trouver le service un peu long et dès que le dessert fut servi, il se leva et fit ses adieux aux personnages qui se trouvaient assis à la même table que lui. Le prince alla reprendre son avion et celui-ci décolla aussitôt.

Il y eut un moment d'étonnement et quelqu'un demanda à une « personnalité » qui paraissait être dans le secret des intentions princières, pour quelle raison le prince était si pressé de quitter Ypres. La réponse fut inattendue et fit sourire ceux qui l'entendirent :

« Le prince est parti pour le Touquet, où il va retrouver Mme de Galles. »

CHEZ PAUL BOUILLARD

CHAQUE VENDREDI SA BOUILLABAISE

LA VRAIE...

Perles de culture

Voulez-vous avoir toutes vos garanties au point de vue qualité, beauté et choix ? Adressez-vous à votre Joaillier et demandez-lui les perles des cultivateurs Nakai (plomb de garantie NP) ou, s'il ne les a pas, à

P. BERTRAND,
Concessionnaire général
37, rue Grétry, 37,
Bruxelles.

Choix à vue
sur demande

ATTENTION AU N° 37

BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRES, OBJETS D'ART

84, MARCHE-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

L'épilogue

Le philosophe à lunettes. — Au point d'instabilité où en est arrivée l'occupation d'un trône, le moment viendra bientôt où l'on ne trouvera plus de bergère pour épouser un roi.

La poule de luxe. — Quand on sait s'y prendre !... Elle l'a, maintenant, son Edouard !

Le professeur d'histoire. — L'histoire nous apprend que bien des rois d'Angleterre se sont mariés guidés uniquement par des considérations politiques et sans amour, alors que d'autres ont mené une existence immorale et ont comblé leurs maîtresses d'honneurs et d'argent. Cependant l'Eglise établie n'a jamais demandé à ces souverains d'abdiquer.

Le moraliste. — Hypocrisie ! Hypocrisie ! Que de crimes on commet en ton nom !

Le joueur de whist. — Edouard VIII ? Un roi de cœur...

Le sportif. — Edouard VIII ? L'homme qui a laissé ça là...

L'odieuse calembouriste. — Le roi lady.

L'immoraliste vertueux. — Jauni soit qui mal y pense !

Edouard VIII. — Le Roi est mort ! Vive l'ex-Roi !

Trouvé :

LA GRANDE HORLOGE, 158, boulevard Anspach, vous offre une montre de haut luxe, boîte chromée, modèle 1937, avec cordonnet, à partir de 95 francs, mouvement garanti.
ATTENTION AU N° 158

Piétinements sanglants en Espagne

En Espagne les deux partis piétinent sur place; ils piétinent dans le sang et les ruines. De toutes les dépêches, de toutes les informations, souvent contradictoires, qui nous arrivent en Belgique, il résulte que les troupes du général Franco, parties d'un si bel élan après la prise de Tolède, ont été arrêtées parce que le gouvernement Caballero avait reçu des Soviets les secours les plus sérieux en hommes et en matériel. Elles se sont trouvées non plus devant des masses indisciplinées et incapables mais devant des soldats et des soldats abondamment pourvus de mitrailleuses et de tanks.

Alors Franco a essayé de la terreur; il paraît qu'un bon tiers de Madrid est détruit. Mauvais moyen, il n'a fait que renforcer l'obstination de ses adversaires et, paraît-il, allumer la haine de ce qui restait à Madrid d'indifférents? Depuis, il attend de donner l'assaut final. Il attend probablement que les renforts allemands et italiens, camouflés comme les russes, soient à pied-d'œuvre. Et en attendant l'Espagne agonise...

Le cadeau le plus utile et agréable



Ganterie
Sandam Frères
FOURNISSEURS BREVETÉS DE LA COUR

une paire de gants avec sacoche assortie

L'Espagne, terre d'expériences

Un économiste français qui fut pendant quelque temps attaché commercial à l'Ambassade, feu notre ami Henry Charriaut écrivit sur notre pays un livre excellent qu'il

intitula « La Belgique terre d'expériences ». Il s'agissait, bien entendu, d'expériences pacifiques; expériences économiques, expériences sociales. C'est maintenant l'Espagne qui est une terre d'expériences, mais il s'agit d'expériences d'une tout autre nature.

Tous les inventeurs de moyens de destruction: canons, mitrailleuses, chars d'assaut, avions de bombardement y font « in anima vili » l'essai de leurs admirables mécaniques. Il paraît que les tanks russes ont donné des déceptions, que le gros œuvre est excellent mais la mécanique fine défectueuse. Il y a des pannes et l'on manque d'ouvriers qualifiés pour les réparer. Par contre les avions de bombardement italiens et allemands seraient redoutables, et les avions de chasse soviétiques excellents. Et les spécialistes vous parlent de tout cela comme d'expériences de laboratoire. Quand l'Espagne ne sera plus qu'un désert les ingénieurs militaires des grandes nations belliqueuses qui essayent là-bas leurs forces, sous prétexte de servir des idéologies auxquelles aucun de leurs chefs ne croit plus, sauront comment s'y prendre pour détruire les autres pays de l'Europe. Et sous le nom de volontaires, on recrute des cobayes humains pour servir aux expériences de ces remarquables inventeurs...

PAUL BOUILLARD
VAINCRA !...

La fin du conflit espagnol ?

L'affaire espagnole menace de n'avoir point de fin parce qu'elle n'est plus du tout espagnole. Le projet de médiation franco-britannique n'a aucune chance de succès, parce que le général Franco n'a aucune envie de l'accepter et que le gouvernement Azana ne possède aucun moyen de le faire accepter par ses troupes, si tant est que le président Azana existe encore un peu aux yeux des gaillards déchainés qui tiennent ses avant-gardes. De part et d'autre on a trop de choses essentielles à se reprocher. Il est toujours incommode de chercher un rapprochement entre gens qui ont massacré leurs femmes réciproques après les avoir violées. Déjà les diplomates accrédités à Madrid ont essayé, devant l'Alcazar, d'adresser aux héros de Tolède des paroles leur persuadant de libérer les femmes et les enfants. Mais les femmes de l'Alcazar ont été les premières à refuser cette liberté dont elles n'avaient nul besoin.

Il faudrait donc, pour obtenir une médiation parmi les Espagnols, que quelques-uns d'entre eux aient l'envie véritable de mettre un terme au conflit. Or, ils n'en ont aucune envie. Le Comité de non-intervention siège toujours à Londres, mais sans aucun succès pratique, puisque, sauf les Anglais, tout le monde intervient en Espagne à qui mieux mieux.

Il resterait une solution, celle d'une intervention de la S. D. N. qui enverrait sans délai en Espagne une force armée suffisante pour arrêter l'effusion du sang. Mais on sait trop bien que les thuriféraires ordinaires de la S. D. N. pourraient s'exposer en Espagne à de fâcheuses rencontres. Que dirait M. Litvinow, par exemple, s'il se heurtait brusquement à des escadrilles venues d'Odessa? Et MM. Rolin et de Brouckère, s'ils se cognèrent subitement à leurs petits protégés d'un peu partout, qui font là-bas du commerce de grenades et de mitrailleuses? Ce serait gênant!

Réveillez-vous au « Château de Tervueren-Pavillon du Champagne ». Pas de changement à la carte.

De Ciano à Grandi

Le comte Ciano, revenu de Berlin et de Vienne, rêve aujourd'hui manifestement de faire une petite promenade à Londres. L'Italie est contente de son alliance avec Berlin, en attendant mieux. Car il est visible que dans ce duo c'est elle qui joue le second violon. Etre l'alliée de l'Allemagne avant le réarmement et le service de deux ans, c'était une jolie situation. Mais maintenant, on n'est plus que le brillant second, et au fond d'eux-mêmes, les grands

chefs fascistes trouvent ce rôle souverainement déplaisant. Ils gardent l'allié allemand à défaut de mieux.

Ils aimeraient tant pouvoir causer plus intimement avec Londres. Voilà déjà six mois que leur haine éternelle contre l'odieuse Angleterre a cessé d'être éternelle et que l'Angleterre a cessé d'être odieuse. Ces deux peuples se sont haïs pour l'Eternité pendant plus de quatre mois. Maintenant, ils ne regrettent qu'une chose, c'est de s'être haïs pendant si longtemps; et le plus touchant, c'est que le peuple anglais, qui se croit libre, a oublié aussi facilement que le peuple italien qui est asservi. Il reste une seule catégorie d'Anglais qui réprouvent amèrement toute idée d'un pacte avec l'Italie: c'est l'Amirauté. Ces messieurs se sont résignés l'année dernière à envoyer la « Home Fleet » en Méditerranée contre leur gré. Ils sentaient bien qu'on allait les y ridiculiser. C'est d'ailleurs ce qui est arrivé. Maintenant que le mauvais coup a été joué, ils ne désirent nullement renouer des liens amicaux avec des gens qui viennent de leur enlever impunément la maîtrise de la Méditerranée. A leurs yeux, les députés et les sectaires de la « League of Nations » sont d'insupportables gamins qui leur font dire blanc et noir en une année.

En attendant, les Italiens, chargés de gloire, mais très à court d'argent et de matières premières, cherchent une alliance avec une puissance de grand style qui, en même temps, ne serait pas une puissance absorbante. Vienne ne leur appartient plus. Vienne est pour eux une colonie allemande, et le beau temps de Dollfuss est bien passé, hélas! Quant à Budapest, il est complètement allemand, et les promesses de révision du Duce sont demeurées bien platoniques. M. Grandi, ambassadeur à Londres, aura du beau pain sur la planche.

« Jacques », ça c'est du Superchocolat !

Un publiciste veinard

C'est le malin éditeur-proprétaire d'un almanach qui, pour arracher un contrat publicitaire à la Loterie Coloniale, achetait, il y a quelque temps, *pour la première fois*, une surcombinée de cinquièmes pour pouvoir appuyer sa démarche de la qualité de... fidèle acheteur.

Il eut son contrat et... 20,000 francs en plus, car le veinard gagna au tirage un cinquième d'un lot de 100,000 fr. !

Dictature en France

Le front populaire, en France, a conquis le pouvoir aux cris de « A bas le fascisme ! A bas la dictature ! ». Il s'est dressé pour défendre les « libertés démocratiques ». C'est ce qui détermina les radicaux naïfs à s'y rallier sans précautions. Ils s'en mordent les doigts aujourd'hui, car ils s'aperçoivent un peu plus clairement tous les jours qu'ils ont été complètement joués. Pour éviter une dictature fasciste imaginaire, ils ont amené une dictature socialiste de plus en plus réelle.

Cette dictature se manifeste dans tous les domaines.

La radio, en France, n'est plus qu'une machine de propagande gouvernementale; la loi sur la presse, que le ministre a fait voter par une Chambre d'une étonnante servilité, lui permettra, s'il lui plaît, de supprimer la presse d'opposition, tout aussi sûrement que l'ont supprimée M. Mussolini en Italie et M. Goebbels en Allemagne. Il suffira d'avoir de « bons » magistrats pour condamner n'importe qui pour avoir publié n'importe quoi.

Quant au droit de réunion, on interdit à tort et à travers celles du parti populaire français (Doriot) et celles du parti national français (La Rocque) ce qui permet aux orateurs de ces partis d'opposition de jouer à cache cache avec les autofités. Mais ce qui est plus grave, c'est la neutralisation des usines: le gouvernement, sans aucune vergogne, fait bon marché du droit de propriété. L'arrière-pensée devient claire: quand on aura rendu l'exploitation privée des usines complètement impossible, il n'y aura plus qu'à les nationaliser...

INFRADIX enraie en qq. j. sucre du **DIABETE**
En pharm. 18 fr. la gr. boîte

ADMETTEZ-VOUS ?



- La vitesse sans la sécurité?
- L'accélération sans le freinage?
- L'économie sans la puissance?
- La souplesse sans le rendement?
- L'élégance sans le confort?
- La solidité sans le silence?

Non !
Alors achetez
HOTCHKISS

Agence générale : GRAND GARAGE DU TATTERSALL,
8 et 8a, Av. Livingstone, Bruxelles.
Tél. : 12.17.52 (2 lignes).

L'erreur des radicaux

Les profonds politiques du radicalisme bourgeois commencent à s'apercevoir de leur erreur. Ils s'étaient figuré que Léon Blum était un socialiste parlementaire de la même espèce que ceux d'autrefois; les Millerand, les Viviani, les Briand et qu'il suffirait d'en faire un ministre pour le guérir de son socialisme. Ils se sont lourdement trompés.

Léon Blum au pouvoir reste avant tout un doctrinaire et un partisan, ce qui est évidemment à l'honneur de son honnêteté intellectuelle.

Avec une obstination tranquille et souple, il continue à appliquer son programme. C'est peut-être tant pis pour la France, mais les radicaux, bons jobards, ne peuvent pas se plaindre d'avoir été pris en traître.

Et s'ils ne réagissent pas à temps, la France fera l'expérience socialiste jusqu'au bout. Elle subira la dictature Blum intégralement. « Après tout, dit un Français de nos amis, la dictature du socialisme S. F. I. O. sera peut-être plus supportable pour les Français que la dictature du socialisme nationaliste de Mussolini, dénommée fascisme, ou que celle du national socialisme de Hitler, mais de grâce, qu'on ne nous parle plus de libertés démocratiques ! Tous ces gens-là crient « Vive la liberté ! » pour mieux l'étrangler. Hélas ! dans la plupart des pays de l'Europe, la liberté n'est plus qu'un souvenir, et en Belgique même...

HOTEL SHAKESPEARE, LE ZOUTE
SEUL HOTEL OUVERT L'HIVER SUR LA DIGUE
Tous les confort — Tél. 755

VICTORIA
ca c'est du chocolat !

NORMANDY

VOTRE HOTEL

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra
CONDITIONS SPECIALES AUX CLIENTS BELGES
R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

Grève de maraîchers

C'est un bien fâcheux symptôme que cette grève des maraîchers de la région parisienne. Il est probable qu'elle ne durera pas. Cela s'arrangera sans doute au bout d'un certain temps. Cela s'arrangera mal, mais cela s'arrangera. Mais c'est le premier indice d'un état d'esprit qui doit fatalement se développer en ce temps de syndicalisme et de corporatisme: l'opposition des villes et des campagnes, des ouvriers et des paysans. Si la campagne se met à affamer la ville, cela pourra faire du vilain. Et qu'on ne croit pas que le phénomène soit particulier à la France. Il couve également en Belgique.

« Jacques », ça c'est du Superchocolat !

Arduc

donnera à vos circulaires l'aspect maivide que vous recherchez. — 68, rue Le Corrége, Brux.-Cinq. Tél. 34.00.18.
Le spécialiste de la presse à ruban.

Un peu de fièvre

Un vent de bise souffle depuis quelque temps sur l'oasis où nous avons le privilège de vivre. Ce refroidissement survenant après les chaleurs estivales et rénovatrices bien connues, a provoqué quelque malaise dans la stratosphère gouvernementale et certains ministres ont contracté un rhume. Rien de grave, rassurez-vous! Un peu de température, comme il advient parfois aux gens surmenés. Personne n'en mourra, sauf ceux qui veulent faire hara-kiri; car il y a toujours des originaux prêts à se sacrifier sur les autels bruxellois et provinciaux du pouvoir. M. Bovesse est du nombre, qui ne peut résister en effet aux appels déchirants des Namurois impatients de le voir prendre la succession de M. de Gaiffier d'Hestroy.

Mais à baron, baron et demi: M. Bovesse est bon prince et ne se rendra qu'en janvier aux instances de ses amis, à moins que les candidats rouges aux postes du rose M. Pirard et du blanc M. Damoiseaux ne décident qu'il y a péril en la demeure et que le Hainaut et la province de Liège doivent commencer l'année nouvelle avec un nouveau gouverneur. M. Van Zeeland, dit-on, serait quasi rallié à cette opinion radicale, du moins pour janvier, quitte à laisser tomber le catholique M. Damoiseaux au profit d'un socialiste.

Et voilà un premier petit malaise entre le chef du gouvernement et pas mal de droitiers, dont l'impatience et la nervosité grandissent à mesure que le temps semble devoir accréditer la rumeur selon laquelle le président du conseil est plein de déférence pour les camarades d'extrême-gauche. On dit tant de choses!

Paris-Londres-Bruxelles

Les dernières nouveautés de Paris et de Londres en matière de gants vous sont présentées par la **GANTERIE MONDAINE**. Coupes nouvelles d'un chic certain, nouveaux coloris en harmonie avec votre toilette. Venez faire votre choix dans l'immense collection que vous offrent tous les magasins de **LA GANTERIE MONDAINE**.

123, boulevard Ad. Max; 62, rue Marché aux Herbes; 16, rue des Fripiers. — Succursales à Anvers, Gand, Liège et Namur.

GAND — Les deux toutes bonnes maisons —
au Sud : « Gambrinus » - au Centre « Wilson »

La lanterne éclairée

Mais il y a d'autres nuages au-dessus de la rue de la Loi, où l'on se préoccupe activement des recrutements d'hommes pour l'Espagne. M. Delvigne a eu le temps de vieillir depuis qu'on en parle; il est même devenu célèbre et M. Bovesse, grâce à lui, a pu émerveiller les hémicycles par l'étalage de ses connaissances juridiques.

Le ministre de la justice croyait dur comme fer — et le proclamait solennellement! — que le parquet était armé pour réprimer les enrôlements en question. Mais le parquet restait coi, pour la raison péremptoire qu'il ne pouvait bouger en l'absence d'un texte précis. Le distingué ministre a donc dû éclairer sa lanterne et, après de discrètes conférences avec d'éminentes autorités judiciaires alertées du reste par deux co-équipiers catholiques du dit ministre, il a proposé au conseil de cabinet un projet de loi... réprimant le recrutement pour les armées et les troupes étrangères.

C'est un plaisir de choisir vos cadeaux

à l'ENGLISH BOOKSHOP, W. H. SMITH & SON, 71-75, boul. Ad. Max, Bruxelles. Livres anglais, coffrets de papeterie, Porte-Plume Réservoir des meilleures marques: « Parker », « Swan », etc. Articles de fantaisie, liseuses, sous-mains, etc. Un choix immense pour tous les âges et tous les goûts.

La colère de M. Vandervelde

Le conseil de cabinet de lundi, encore qu'important, ne fut pas bien long. M. le Premier ministre offrait à dîner le soir et ne tenait pas à manquer le potage, tandis que les excellences libérales ne voulaient à aucun prix rater les premiers rounds du match Laveleye-Degrelle...

M. Bovesse développa en conséquence les motifs qui militaient selon lui en faveur d'une répression sévère des dits enrôlements. Il défendit « son » projet avec la foi du néophyte.

Mais M. Vandervelde, vieux de la vieille, ne se laissa pas attendrir. On ne pouvait adopter cela tel quel! Il fallait amender cela, ne pas faire tant de peine à ces braves volontaires qui... que... dont. Et puis, si on n'obtempérait pas à ses ordres, on verrait ce qu'on verrait! On vit le conseil divisé en deux camps: celui du Fronte populaire et l'autre, avec, au centre, M. Van Zeeland qui s'efforçait de mettre tout le monde d'accord en mettant finalement un peu de vin rouge dans l'eau bénite de M. Bovesse. Mais personne n'est satisfait.

« Je me souviens »

par le Prince Charles de Suède.

Voici le livre d'un prince, mais ce prince ne nous est plus étranger, puisqu'il est le père d'Astrid. Et c'est en bon père qu'il parle ici d'elle et de lui.

Un superbe ouvrage illustré, 25 francs belges.

Dans toutes les librairies.

Contre la tripartite

Ce n'est pas tout. D'autres soucis assaillent l'infortuné capitaine du navire. Il existe des gens qui voudraient lui donner un croc-en-jambes à la toute première occasion, exaspérés qu'ils sont de se voir gouvernés par un ministère de gauche, paraît-il, sous couleur d'union tripartite et nationale.

L'occasion leur sourirait le jour où la fameuse concentration catholico-rexo-flamingante serait réalisée. On a beau, chiffres à l'appui, leur démontrer que la combinaison ne tiendrait pas sur le terrain parlementaire, ils n'en démordent pas. Ils espèrent que de la confusion et de

l'équivoque actuels va sortir l'étincelle régénératrice. Ils ont l'impression que dans un temps assez rapproché les Degrelle, Verbist, Hoyois, Declercq et consorts vont s'entendre comme larrons en foire... sur le dos des gauches. A moins que ce ne soit comme crabes en panier!

La menace n'est pas si vaine qu'elle puisse échapper aux méditations d'un chef de gouvernement. On la tient pour imminente dans trop de milieux pour qu'on la dédaigne en haut lieu, et divers indices d'ordre strictement parlementaire inclinent à penser qu'il ne faudrait plus beaucoup de gouttes pour faire déborder le calice d'amertume des gens de droite et d'extrême-droite. Et tout cela n'est pas de nature à rasséréner l'atmosphère des cabinets ministériels.

La S. D. N. est parfois contradictoire

Mais il s'agit de la Sagesse des Nations... dont les proverbes se contredisent : « Time is Money » dit-on, tandis que l'on affirme : « L'argent ne fait pas le bonheur »! Alors? Il est vrai que l'argent n'est plus nécessaire au bonheur depuis que l'on peut tout acheter, chez les fournisseurs de son choix, sans argent, et cependant au comptant, aux prix affichés... mais oui! Avec les bons progrès qui remplacent absolument l'argent nécessaire pour les achats, quels qu'ils soient, et que vous remboursez en dix mois, sans aucun intérêt, ou, si vous le préférez, en 12-15-18 et même 20 mois, à un taux dérisoire. L'adresse des Bons Progrès est au 24, rue des Fripiers, Bruxelles, Entre Bourse et Monnaie.

Le cas Delvigne

De quoi s'agit-il?

Le « Pays Réel » qui, jusqu'à plus ample informé, est un journal, avait publié, comme la « Métropole », comme la « Nation belge », des documents écrasants concernant le trafic d'armes et d'hommes auquel se livre M. Jean Delvigne, secrétaire général du P.O.B.

Ce citoyen ravitailla le gouvernement de Valence de grenades, de bombes d'avion et engins divers et de matériel humain. Des journaux ont dénoncé, preuve à l'appui, son « bédit commerce », ce pourquoi quelques rédacteurs du « Pays Réel » et certains fonctionnaires furent arrêtés.

Les documents en question auraient été — nous insistons sur « auraient » — subtilisés au greffe, photographiés, replacés, reproduits. Cela constitue évidemment un délit, mais le fait d'envoyer des Belges se faire troller la peau sur les rives du Manzanarès n'est pas un délit.

Il paraît que notre législation ne permet pas de poursuivre celui-ci, mais exige qu'on emprisonne ceux-là.

Arrêt fixe :

Voyez aux sept étalages de « LA GRANDE HORLOGE » 158, boulevard Anspach, les modèles de chevalets grand luxe, avec réveil, à partir de 45 francs.

ATTENTION AU N° 158

La réaction

La réaction s'est produite, immédiate, dans pas mal de journaux, elle s'est produite également dans le public et la vente du « Pays Réel » qui tombait verticalement, a remonté singulièrement. Rex perdait du terrain. Une fois de plus, les pouvoirs publics lui en font regagner. Rex mourrait de ses fautes, de ses erreurs, si ses adversaires ne le sauvaient périodiquement.

Les poursuites en correctionnelle, les arrestations, pour légales qu'elles soient, prennent trop allure de persécutions et le Belge n'aime pas ça.

Trop d'indulgence pour les amis, trop de sévérité pour les ennemis. C'est la marque de l'affaire Delvigne-« Pays Réel ».

Et il y a des Belges, recrutés par le bon Delvigne, qui

Champagne

Morlant
(de la Marne)

Reims



une qualité incomparable et un bouquet délicat qui le caractérise

DUBONNET 542, CHAUSSÉE DE WATERLOO BRUXELLES

sont tombés là-bas. Mettre fin à ses agissements de sergent recruteur était faire œuvre salutaire. Les moyens étaient illégaux, affirme-t-on. Mais y a-t-il une comparaison possible entre le fait d'expédier de la chair à canon à Barcelone et celui de photographier des documents établissant cela?

Et puis, est-on très certain, tout à fait certain que les clichés publiés par la « Métropole », la « Nation belge », le « Pays Réel » proviennent du greffe?

Un phénomène

On a découvert en Haute-Belgique un homme âgé de vingt-sept ans qui ne savait pas qu'il y avait eu la guerre en 1914! Mais il connaissait la loterie coloniale.

Hâbleries

La justice ne se serait sans doute pas mise en branle, si, dans les couloirs du Parlement, certains députés et sénateurs rexistes n'avaient pas trop parlé, se vantant de ce qu'aucune porte ne fut close, aucun trou fermé pour Rex. C'est eux qui ont fait naître la légende des pièces dérobées au Palais de Justice. Des collègues charitables se sont empressés d'alerter les pouvoirs publics et à mettre l'appareil judiciaire en branle.

Trop parler nuit.

Mais d'où proviennent ces documents? Ceux du « Pays Réel »? Ceux de la « Métropole »? Ceux de la « Nation belge »? Les débats nous l'apprendront peut-être si les journalistes rexistes, liés par le serment professionnel, ne parlent pas.

Réveillons à la Rôtisserie d'Alsace

Voici le menu à 50 francs qui sera servi dans une atmosphère de bonne compagnie, les soirs de réveillon :

Le Consommé de Volailles

Le Homard de Cherbourg, Sauce Mayonnaise
La Poularde de Bruxelles à la Broche

Compote de Reinettes
Salade de Saison

Le Parfait de Foles Gras de Strasbourg
en croûte, à la gelée au Madère

La Bûche Vosgienne

BAISSE FORMIDABLE

PLUS DE

500 TETES DE BETAIL

SERONT DÉBITÉES

A DES PRIX INCONNUS A CE JOUR

aux **Grandes Boucheries****P. DE WYNGAERT**

— 6, RUE SAINTE-CATHERINE, 6 —

BOUILLI	Fr. le demi kg.	2.50
GRAISSE DE BŒUF	—	2.50
CARBONADES	—	3.50
ROSTBIF	—	5.00
BIFSTEK	—	6.00
ENTRECOTE	—	7.00

NOUS NE DEBITONS QUE DES VIANDES FRAICHES

Les menottes

C'est bien la première fois, croyons-nous, que des menottes d'acier qui n'avaient rien de symbolique, ont été passées aux poignets d'un gazetier.

Par surcroît, on lui a enlevé son col, sa cravate, ses lacets de bottines, on l'a mesuré, mesuré, toisé, pesé, fouillé et il a été prié d'apposer ses pouces, enduits d'encre grasse, sur une belle feuille de papier.

Quelques heures plus tard, on lui rendait ses souliers, son col, sa cravate et, provisoirement, sa liberté. Son crime? Le journal auquel il collaborait avait publié des documents écrasants pour une haute personnalité du parti socialiste, documents, soustraits, à ce qu'on dit, du greffe où ils dormaient d'un sommeil de tout repos.

L'Association de la Presse belge n'a pas protesté, pas un mot, pas un ordre du jour, rien. Il est vrai que l'Association de la Presse belge ne reconnaît pas la qualité de journalistes aux rédacteurs du « Pays Réel ». Elle les ignore, ce qui est une opinion. Jadis, lorsque naquit le parti socialiste et le « Peuple », les collaborateurs appartenant à ce parti et à ce quotidien nouveaux ne connurent pas pareille carence et, à cette époque, les libéraux, comme les catholiques, firent bien. Les temps ont changé.

Les foudres judiciaires s'abattent avec une précipitation extrême sur tout ce qui touche à Rex et les antirexistes applaudissent ou, tout au moins, approuvent hautement, sans songer que demain pareille mésaventure pourrait leur échoir et que la presse devient de moins en moins libre.

*Prince Charles de Suède.***« Je me souviens... »**

Autour de la rayonnante figure de la reine Astrid, bien des couronnes furent tressées. Mais aucun hommage n'atteint la sincérité qui se dégage de ce livre.

Un superbe ouvrage illustré, 25 francs belges.

Dans toutes les librairies.

Excès de zèle

Quand, attaqué par Rex, le gouvernement se défend, il est dans son droit et même il fait son devoir. Que les ministres se muent en propagandistes, tant pis, mais ce sont les moeurs du jour. Que le ministère Van Zeeland use contre ses adversaires de toutes les armes légales dont il dispose, c'est parfaitement légitime, mais qu'il prenne garde que dans ce pays-ci tout ce qui a l'air d'une persécution officielle devient très vite odieux.

Les violences gratuites et monotones du « Pays Réel » avaient écarté de lui beaucoup de sympathies — notre courrier en fait foi — L'arrestation de M. Max Hodeige et de ses collaborateurs pourrait bien les lui rendre.

Nous ne savons pas ce que donnera l'instruction en cours. L'imculpation des collaborateurs du « Pays Réel » était sans

Diabétiques chassez v. sucre en qq. j. avec **INFRADIX**

Import. éch fr. 3.50 C.c.p. 233740

doute parfaitement légitime, mais cette arrestation brutale, ces menottes, ce cuisinage policier ont tout de suite alarmé l'opinion. M. Hodeige n'est tout de même pas un malfaiteur public dont a fuite était à craindre et cette sévérité inusitée vous a un petit air de persécution anti-rexiste qui choque notre sentiment de justice.

Bien entendu, le « Pays Réel » empoigne la trompette du jugement dernier pour vitupérer M. Bovesse « descendu au dernier degré de l'ignominie ». Nous sommes persuadé que M. Bovesse n'est pour rien dans cette violence policière. Il n'est pas homme à donner des ordres à la Justice, mais nous permettra-t-on de dire que le Parquet, en cette circonstance, a montré un zèle un peu intempestif?

« Que voulez-vous, nous disait à ce propos un vieil avocat de nos amis? Le Parquet a été mis en cause dans cette affaire de documents dérobés, il s'est senti atteint dans son prestige, il se venge. On lui a reproché de ne pas arrêter assez; il arrête trop. »

Donnons cette explication pour ce qu'elle vaut, mais constatons l'effet déplorable que l'arrestation des collaborateurs de « Pays Réel » a produit dans le public, « Pas de zèle, Messieurs, surtout pas de zèle », disait à ses agents d'exécution un homme d'Etat célèbre.

English Christmas Cards, Agendas, Calendars

C'est à l'ENGLISH BOOKSHOP, W. H. SMITH & SON, 71-75, boul. Ad. Max, Bruxelles, que vous trouverez le plus bel assortiment de Cartes de Noël et de Nouvel An.

Le match Degrelle-De Laveleye

Lundi midi, dans un café, aux environs de la Bourse :

— Vous n'auriez pas de cartes? Je suis acheteur.

— Des cartes, pourquoi?

— Mais pour le match, le meeting Degrelle-de Laveleye. J'ai cent francs marchand.

Celui qui parle est un crieur de journaux, spécialisé dans la vente des billets de loteries étrangères, de sweepstake, de contremarques. Un as dans sa partie. S'il offre cent francs, c'est qu'il a preneur à cent cinquante.

Ça donne une idée de la demande du nombre d'amateurs.

Le soir, alors que la bataille était engagée, les cours avaient baissé. Les dernières cartes se négociaient à cinquante francs l'une dans les rues avoisinant la Madeleine, entre les autos garées.

Depuis plusieurs jours, c'était la chasse aux billets. Ce que l'annonce de ce grand débat contradictoire avait ému de personnes, que d'amateurs des deux sexes!

Huit cent cinquante places avaient été remises aux organismes libéraux, le même nombre aux rexistes; enfin, les organisateurs s'en étaient réservé tout autant. Ajoutons à cela quatre-vingts jeunes gardes libéraux, un nombre égal de rexistes chargés du service d'ordre. L'assemblée devait théoriquement se composer d'autant de partisans que d'adversaires de Degrelle Plus une masse flottante indéterminée, sur laquelle, toujours théoriquement, les arguments de l'un et l'autre pouvaient mordre.

En fait, les sièges étaient faits et, par nous ne savons quel phénomène, il se trouvait que les deux tendances étaient réparties à égalité. Il n'y avait que des convaincus, on s'en aperçut bientôt. Ça aurait pu tourner à la bataille rangée; cela se borna à l'échange de quatre discours sans résultat. Ni M. de Laveleye, ni M. Degrelle n'ont gagné quoi que ce soit dans cette aventure, et nous est avis que l'un et l'autre doivent regretter de s'être fourvoyés dans cette entreprise.

Le Zircon d'Orient

n'est pas un diamant, mais ses qualités naturelles sont telles, son éclat est si vif et si comparable à celui du Brillant, qu'on l'appelle couramment Diamant de Matura.

Dépôt officiel des Taileries de Bangkok; 37, rue Grétry, Bruxelles.

« Jacques », ça c'est du Superchocolat !

Les bagatelles de la porte

Un service d'ordre imposant, des gendarmes; on en avait mis partout et il y avait des barages de police tous les dix mètres. Lorsqu'on les avait franchis, on se heurtait aux commissaires de l'un et de l'autre parti. Les cartes, seuls sésames, furent exhibées une bonne quarantaine de fois et vérifiées plus scrupuleusement qu'un passeport à la frontière de l'U. R. S. S. Les rexistes prétendaient que leurs adversaires avaient fait imprimer de fausses entrées. Les antirexistes lançaient la même accusation contre les gens de Rex. La confiance régnait.

Un public magnifique qui montait comme une soupe au lait. Beaucoup de dames, des jeunes et d'autres qui ne l'étaient plus, mais qui avaient retrouvé l'ardeur de leurs vingt ans pour crier : « Rex Vaincra ! » et « A Berlin ! », de messieurs ordinairement grays, bons époux et bons pères de famille, sans nul doute, atteints subitement de la danse de saint Guy. Une foule essentiellement bourgeois mais bientôt déchaînée. Il avait été question tout d'abord de mettre les rexistes d'un côté, les antirexistes de l'autre, comme dans les églises de villages on sépare les hommes des femmes. Ainsi les invectives se fussent échangées en chœurs alternés, mais cela aurait certainement fini par la grosse bagarre. On avait renoncé à cette formule. Chacun s'installa au petit bonheur et toisa son voisin, Rex ? ou Pas Rex ? Ce fut une centralisation automatique. On n'échangea que des gros mots ou des reproches qu'on voulait cinglants. Beaucoup d'auditeurs frisèrent l'apoplexie, nombreux sont ceux qui soignent encore leur extinction de voix.

Perles fines de culture

En vous adressant directement à la source, vous trouverez les perles les plus belles de la récolte 1936

Choix incomparable, spécimens les plus rares et prix stricts d'origine au **Dépôt Central des Cultivateurs**, maison mère, 31, avenue Louise, Bruxelles.

La salle

Ça commença très bien. M. Léon Degrelle traversa la salle, soulevant la tempête de « Rex vaincra », et de « A Berlin ! » Des mains se lèvent, des poings se tendent. Coups de sifflets, huées, applaudissements. Il est, comme de coutume, sanglé dans son strict complet bleu et souriant, comme s'il allait faire une bonne blague.

L'apparition de M. de Laveleye provoqua les mêmes réactions en sens opposé. Les agents disséminés dans la salle, se regardent et hochent la tête. On a choisi des costauds, propres aux coups durs... Ça va barder !

Ça s'est très bien passé, les dégâts ont été purement vocaux.

L'arbitre a promené sur l'assistance le regard du dompteur. « Le calme... la dignité... le service d'ordre... j'interviendrai... sans faiblesse... La Tribune Libre... pas de manifestations... « Présentation des champions » Degrelle... tribun... » Non ! Non ! A Berlin !... de Laveleye débatter... « Non ! Non ! Rex Vaincra... Une heure à M. Degrelle... Non ! Non ! A Berlin ! Rex vaincra... » Une heure à M. de Laveleye ! « A Berlin ! Rex vaincra ! Non ! Non ! »

Le compte y est ! Cinquante pour cent de rexistes, cinquante pour cent d'antirexistes. Il n'y a que les agents qui n'expriment pas leurs convictions.



BIEN CHOISIS.
BIEN PESES.
BIEN LIVRES.
TOUJOURS LA MEME QUALITE...

Pourquoi n'essayez-vous pas enfin les bons charbons de « Cocharbon » ?

3, avenue du Port *téléphone 26.99 10 (3 lignes)



EN VENTE CHEZ LES BONS BIJOUTIERS

Premier round

Premier round. Degrelle est parti. On connaît sa manière directe, incisive. Ses gestes, les bras qui se croisent, la tête qui se renverse, le poing qui se tend, les mains élevées à hauteur des tempes, à moins qu'elles n'aillent dans la poche du veston. Une impression de force confiante, des mots qui portent, des phrases à effet. Il fonce immédiatement : « les pourris... Philips... Banque du Travail... Beerenbonden... épargne publique » et comme un leitmotif revient « Et qu'avez-vous fait, vous, libéraux ? »

Des clameurs, des applaudissements, des huées.

Cinquante pour cent et cinquante pour cent. Les rexistes sortiront d'ici plus rexistes que jamais, et les antirexistes seront renforcés dans leur antirexisme.

Degrelle parle d'abondance, dans une envolée. Il saute sur une interruption, l'exploite, ironise, tempête. Mais à quoi bon ? Des fanatiques de part et d'autre, aveuglément ancrés dans leurs convictions. Il n'y a vraiment que les agents... De temps en temps, il en sort deux d'agents, qui vont prendre l'air en compagnie d'un auditeur trop échauffé. Il termine : « Et Rex... « vaincra », lancent ses partisans.

Et c'est une nouvelle tempête, les mêmes clameurs, les mêmes hurlements. La foule applaudit ou siffle. Des dames trépigent, de respectables barbons s'étranglent.

29 décembre prochain

Tirage 26e tranche

LOTERIE COLONIALE

Avez-vous votre billet ?

Deuxième round

Voici M. de Laveleye. Si l'exposé du chef de Rex s'est fait dans un calme très relatif, le public de plus en plus nerveux coupera maintes fois la parole au leader libéral, et jusqu'à la fin, la température montera, les interruptions seront plus nombreuses, plus violentes, plus prolongées.

Très droit, les mains dans les poches, M. de Laveleye parle d'une voix chaude, bien posée. Il est plus académique que son adversaire, il raisonne, établit, démontre.

Bientôt des huées. L'arbitre se démène, affirme que sa patience est à bout, que le service d'ordre va intervenir, qu'il n'attend que cela, le service d'ordre, et qu'il va faire évacuer la moitié de la salle. Les jeunes gardes promus au rang de commissaires bombent le torse et font saillir leurs biceps. Ce serait du joli ! Mais la foule applaudit unanime. Les rexistes espèrent sans doute que ce sera leurs adversaires qu'on flanquera à la porte et réciproquement.

Une femme crie inlassablement « Rex Vaincra ! Rex Vaincra ! »

— A la cuisine ! A vos casseroles ! » Dans sa fougue, M. de Laveleye lance... « Degrelle lorsque... » « Monsieur ! Monsieur ! » beuglent les rexistes. « Ah ! se reprend le leader libéral, il faut dire Monsieur ! Il m'appelle bien Totor lui ! Allons-y pour Monsieur ! » C'est une détente, on rit. Avec de brusques et de plus en plus brèves accalmies, la tempête gronde toujours. Il suffit qu'un auditeur crie quel-

Ribana

Le sous-vêtement qui moule et protège

que chose pour que tous les autres hurlent. « Rex Vaincra ! » « A Berlin ! »

M. de Laveleye marque quelque fatigue et ça se comprend. Il n'a plus la résistance physique de son jeune adversaire et le public est de plus en plus tumultueux. Quelques-uns de ses effets portent, alors il sourit, il a exactement le même sourire que Degrelle ! Il prend la défense successivement des catholiques, des socialistes, de M. Jean Delvigne ce qui provoque l'effet d'une douche froide sur pas mal de libéraux, mais « in fine », ses attaques menées à fond contre l'accord Rex-frontistes et le morceau de bravoure consacré à la défense de Bruxelles contre les entreprises flamingantes lui font retrouver son auditoire qui s'emballe et couvre de ses applaudissements les hurlements rexistes. Il a trouvé la note juste, l'argument qui porte, tandis que rataient les effets sur les « fascistes ».

Le programme prévoyait, à ce moment, un débat public et contradictoire, genre Club du Faubourg. La première tentative se révéla, heureusement, désastreuse, on y renonça et ce fut le troisième round.

Détective GODDEFROY

OFFICIER JUDICIAIRE PENSIONNÉ

8. RUE MICHEL ZWAAB

TÉL. 26.03.78

Troisième round

Degrelle reprend la parole. Il est enrôlé, lui aussi, et il devient de plus en plus difficile de se faire entendre. On ne comprend plus grand-chose et on ne comprendra plus rien du tout au quatrième et dernier round, mené dans le chahut par M. de Laveleye.

On saisit cependant : — Où donc, s'écrie-t-il, Rex a-t-il remporté son plus gros succès électoral ?

— A Beauraing, clame la moitié de l'assistance.

M. de Laveleye clot le débat, le public est devenu indifférent à ce qu'il est dit, les orateurs ne comptent plus : « Rex vaincra ! A Berlin ! Hitler ! Vive Degrelle ! » M. de Laveleye fait des gestes, ouvre et ferme la bouche. Plus un mot n'arrive jusqu'aux auditeurs.

La séance est levée sans qu'on s'en aperçoive. Et c'est la sortie. Comme toujours, Degrelle traverse la salle de bout en bout, souriant, la main levée. Rexistes et antirexistes s'écrasent pour le voir. Cris, huées, sifflets, acclamations. On ne distingue plus les rexistes des antirexistes, c'est un déchainement de frénésie, un alliage d'épilepsie collective.

— Hou ! Hou ! Bravo ! Rex ! Berlin ! Hitler !

Et ceci, donc...

Le « Rogier » s'y met — et vous propose, pour 20 fr. un menu de réveillon qui vaudrait le double ailleurs. Jugez :

Les Paupiettes de Jambon aux pointes d'Asperges.

Le Potage Oxtail — Les Filets de barbe frites, sauce ravigote. Puis, le Mignon de veau, champignons, à la crème, pommes parisiennes. Ensuite : l'Oie de Noël farcie, truffée ; compote de reinettes. — Et enfin, la Macédoine de fruits rafraîchis aux liqueurs.

C'est prodigieux, un tel menu pour 20 fr., surtout que le « Rogier » ne débite que des produits de premier choix.

LE MEME MENU sera servi le jour de Noël

« ROGIER » (fondé en 1885). Restaurant fameux, Bruxelles-N., 4, r. des Croisades. Propr. : E. Goossens. T. 17.27.23.

« Jacques », ça c'est du Superchocolat !

Match nul

Canalisée par des agents débonnaires, la foule s'écoule, et crie toujours; il y a quelques bousculades sans gravité. Des « vous en avez menti, monsieur », sans importance. Il se fait que tout le monde est de bonne humeur. Ça tourne à la rigolade. « Il l'a eu, hein, votre Degrelle ! » — « Le Chef a mis Totor en poche ! » Chacun des deux partis s'adjuge la victoire, alors que le match est nul et qu'il ne pouvait être que nul.

Dans la rue, la force armée canalise les auditeurs, éparpille les groupes, empêche les attroupements. C'est fait de main de maître. Pas d'empoignades possibles, même si les gens avaient eu envie de se battre, mais y songeaient-ils ? Ils avaient surtout soif d'avoir tant crié et le firent bien voir.

Quelques convaincus insistent : « Rex vaincra ! » « A Berlin ! » « Rex vaincra ! » « A Berlin ! »

Un groupe passe, le poing tendu. Un étudiant socialiste, à l'entrée des Galeries, ne se lasse pas : « Vive Léon... Blum. Vive Léon... Blum ! »

...« Degrelle », répondent quelques voix.

Placides, des agents passent...

Ainsi se termina le grand match de Laveleye-Degrelle, qui ne fut un succès que pour l'arbitre-organisateur. Il ne nous apprit rien de nouveau à qui que ce soit, il ne convainquit personne, personne ne changea d'opinion, et ceux qui avaient payé leur entrée cent francs, n'en ont fiché pas eu pour leur argent ! Cependant, toutes les figures étaient réjouies : « c'est très bien ainsi ! »

Le Chef de Rex et le Président du Conseil National du Parti Libéral ont fait les frais de cet « amusement ».

Ce n'est peut-être pas là le but qu'ils poursuivaient en s'engageant dans cette aventure, où ils n'avaient rien à gagner... qu'une bonne extinction de voix.

Au Tea-Room de l'English Bookshop,

W. H. Smith & Son

71-75, boul. Ad. Max, à Bruxelles, vous pourrez déguster des spécialités anglaises à des prix fort raisonnables dans un cadre attrayant. Ouvert de 9 à 19 h. Buffet froid. English Lunches, de midi à 2 heures. Christmas puddings, Choccolats fins, bonbons, etc.

Conclusions

Match nul, dit-on généralement de ce tournoi oratoire. « De Laveleye enfoncé par Léon Degrelle » imprime, en caractères d'affiche, le « Pays Réel ». Mais « L'Indépendance Belge » dit exactement le contraire.

La vérité, c'est qu'aucun des deux orateurs n'a été dégonflé par l'autre et que chacun d'eux a conservé ses partisans et n'en a pas acquis un seul; les deux partis couchent sur leurs positions. Cependant, si nous étions juge de ce tournoi d'éloquence et que nous ne nous plaçons qu'au point de vue de l'art, nous donnerions le prix à Léon Degrelle. M. De Laveleye est un excellent débatter, et un orateur vigoureux. Il a dit des choses raisonnables. Dans une assemblée parlementaire, il aurait probablement beaucoup plus d'autorité que l'autre; mais ce dernier à plus de planches, plus de tempérament, plus de « gueule ».

Et puis M. De Laveleye ne s'est pas placé sur un très bon terrain. L'apologie du libéralisme, ce n'est pas très juteux; c'est de la défense. Il eût mieux valu attaquer. Evidemment, la collusion de Rex avec Borms, le voyage à Berlin fournissent de bons « slogans », mais ils sont un peu usés. Ce qui fait la force de Rex, c'est la partie critique de son œuvre, si l'on peut ainsi dire. Un coup de balai était nécessaire dans le pays, c'est Rex qui l'a donné, avec une brutalité peut-être excessive, mais qui a amené des résultats. Ce qui est infiniment plus faible, c'est la partie constructive du rexisme, son programme qui est

proprement inexistant. Tout tourne autour de ce fameux corporatisme — tarte à la crème — qui là où il a été appliqué, incomplètement d'ailleurs, a abouti à un étatismisme socialiste qui nous serait certainement insupportable. Tel est pour le gouvernement et pour les libéraux le bon terrain de la propagande antirexiste. Il est vrai que, pour expliquer ou pour démonter un programme, il faut pouvoir parler devant des gens plus ou moins raisonnables et capables d'écouter. La plupart des auditeurs du Marché de la Madeleine ne demandaient qu'une chose: l'occasion de pousser de grrrands « gueulements ».

**PAUL BOUILLARD
VAINCRA !...**

Ilotes ivres

Rendons cette justice à Léon Degrelle et aux principaux chefs de Rex qu'ils paraissent entendre la plaisanterie. Peut-être se souviennent-ils aussi que nous avons accueilli les débuts du mouvement avec une curiosité amusée et sympathique. Il y avait là un souffle de jeunesse, un besoin de propriété qu'on pouvait admirer. Depuis, évidemment, c'est devenu de la politique et Rex est un parti comme un autre, que nous regardons vibrionner comme les autres en le « blagant » quand cela nous chante comme nous blaguons et jugeons les autres. Cela nous vaut chaque semaine quelques lettres d'injures de la part de jeunes partisans pour qui le « Chef », comme il disent, est un type dans le genre de Jésus-Christ, pour le moins, et qui ne supportent ni une critique ni une plaisanterie. Naturellement, ils nous défient de publier ces épîtres « vengeuses » où nous sommes régulièrement accusés de pactiser avec Moscou et de faire la cour à Mme Jeanne-Emile. Nous avons quelquefois cédé au plaisir de publier ces « paquets de sottises » quand elles étaient pittoresques. Nous ne recommencerons pas. C'est trop facile. Et puis, nous ne sommes pas si antirexistes que nous désirions présenter en liberté ces rexistes — que nous voulions croire exceptionnels — comme des ilotes ivres.

29 décembre prochain
Tirage 26e tranche
LOTERIE COLONIALE
Avez-vous votre billet ?

Beaucoup de bruit pour rien

Les premiers grands succès de Degrelle et de Rex ont été des succès judiciaires. Souvenez-vous du procès Segers. On disait alors que la magistrature était rexiste. C'est sans doute tout simplement que les procès de Rex, étaient de bons procès.

Le vent a tourné. L'affaire de Constructa aboutit à un non-lieu et M. Léon Degrelle, partie civile, est débouté avec des considérants qui ne laissent rien debout des accusations qu'il avait portées contre M. Marcel-Henry Jaspar.

Pour celui-ci, c'est une victoire et sa situation ministérielle est, de ce fait, sérieusement consolidée. Pour Rex, c'est une défaite. Il avait promis des révélations sensationnelles, l'exécution d'un pourri de plus. Il n'a rien sorti du tout, sinon des ragots dont la Justice a fait justice.

En somme beaucoup de bruit pour rien.

Pourquoi ne pas avoir le sourire...

Voici en effet ce fameux mois de décembre, mois des soucis pour le choix de cadeaux de fin d'année. Rassurez-vous, lorsque vous aurez rendu visite à la Salle d'Exposition et de Démonstration de *L'Eclairage Electrique à intensité variable*, 2e étage, 52, Avenue de la Toison d'Or, Bruxelles, tél. 11.00.55 (entrée libre), votre sourire reviendra, car vous n'hésitez pas devant le choix immense et de bon goût, des derniers modèles en Lampes de chevet, Diffuseurs, Lumi-nators, Lampes de bureau, Appliqués, etc.



PRIX STRICTS D'ORIGINE
Maison mère: 31, avenue Louise, Bruxelles

Les vertus rexistes

Trois députés rexistes, MM. Leruitte, Collet et Olivier, ont déposé sur le bureau de la Chambre, une proposition de loi, modifiant l'article 389 du Code pénal, sur la répression de l'adultère. La proposition de loi a pour objet d'assimiler l'adultère du mari à l'adultère de la femme. L'article unique de la proposition dit : « Le mari convaincu d'adultère, sera condamné à un emprisonnement de un mois à un an ».

L'homme sera donc, si la proposition est adoptée, mis sur le même pied que la femme. Quel accueil le parlement fera-t-il à ce vertueux projet ? Nul ne le sait. Le gouvernement composé d'hommes fidèles et vertueux repoussera évidemment l'initiative des trois députés rexistes, uniquement parce qu'elle est prise par des membres de l'opposition. Il en est ainsi au parlement belge sous le régime actuel.

Mais il importerait de savoir si les auteurs de la proposition admettent l'immunité parlementaire pour les maris membres de la Chambre ou du Sénat, dont la fidélité ne serait pas à toute épreuve. C'est là un grave problème et il faut espérer qu'un débat sérieux et détaillé aura lieu au sujet de la proposition rexiste.

Réveillez-vous au « Château de Tervueren-Pavillon du Champagne » Pas de changement à la carte.

VIN ORIGINAIRE DE CHAMPAGNE
CUVÉE D'ÉPERNAY
G. ROYER
25 FRs.
DÉPÔT: FORGET-BRUXELLES - TÉL.: 15.22.38

Mariage et Hygiène

contre le Péril Vénérien

Conseils pratiques et faciles à suivre avec indication de tous les préventifs des maladies secrètes, suivis d'une nomenclature des articles en caoutchouc et des spécialités pour l'hygiène intime des deux sexes. Leur emploi vous préservera à jamais des atteintes funestes de la contagion et vous évitera à tous bien des ennuis et bien des soucis. Demandez



aujourd'hui même le tarif illustré n° 95. envoi gratuit et franco sous pli fermé par Sanitaria, 70, boulevard Anspach, 70, Bruxelles-Bourse, au premier étage, où tous les articles sont en vente.

Suite au précédent

Comme, chez nous, tout est imprégné de politique, les groupes de la Chambre et du Sénat devront se réunir pour examiner si le mari adultère sera emprisonné ou non. Nous espérons qu'un prochain conseil de cabinet s'occupera de ce problème. Et qu'un communiqué détaillé sera fait à la presse sur les opinions émises par nos gouvernants. Le ministre de la Santé publique sera évidemment consulté par ses collègues. Et c'est évidemment lui qui sera chargé de faire rapport. La santé morale est tout aussi importante que la santé physique. Malheureusement le parlement a pour l'instant tant de pain sur la planche, qu'il n'aura pas le temps de s'occuper de cette grave question, dont les contribuables et les électeurs se soucient du reste comme de l'an quarante.

M. Van Zeeland va, paraît-il, nommer une commission et peut-être même un commissaire royal, qui seront chargés de faire une statistique sur le nombre de députés ou de sénateurs qui pourraient tomber sous le coup de la proposition de la loi rexiste. Du résultat de la statistique pourrait dépendre la décision du gouvernement.

29 décembre prochain

Tirage 26e tranche

LOTÉRIE COLONIALE

Avez-vous votre billet ?

Pte de Namur P.àT. Chics. — Confort (radio, etc.) 17, rue Pépinière. Tél. 12.20.89

Les rosseries de M. Camille Huysmans

La scène se passa l'autre soir à la Chambre pendant la discussion du budget des Travaux publics. L'hémicycle était à peu près désert; seuls, s'y trouvaient encore les députés qui n'avaient pas eu leur tour de parole. Tout à coup, M. Gelders, député socialiste de Vilvorde, du haut de la tribune qu'il occupait depuis quelque temps, s'adressant à M. Merlot, ministre des Travaux publics, en flamand, alors que le ministre est Wallon et ne comprend pas un mot de flamand, crut devoir dire :

— Monsieur le Ministre, si j'étais à votre place, je ferais ceci; excusez-moi de mon audace, et ne croyez pas que pour cela je veuille faire croire que j'ai inventé la poudre.

Il y eut quelques rires. Le président, qui s'impatientait de la longueur de l'intervention du député socialiste, lui dit en flamand : « Veuillez abréger. Il était inutile de dire que vous n'avez pas inventé la poudre... Tout le monde le savait! »

Il y eut de nouveaux rires sur les quelques bancs où de rares députés attendaient la fin de la séance.

DETECTIVE MEYER Ex-Membre de Police Judiciaire. Enquêtes et Recherches dep. 100 fr. Organisme de toute confiance. 56, rue du Pont-Neuf (de 9 à 6)

Ne vous laissez pas faire : exigez du « Jacques », ça c'est du Superchocolat.

Le mot comédien est-il parlementaire ?

Le vocabulaire parlementaire s'est, en ces dernières années, beaucoup enrichi. On se traite de menteur, de lâche, sans que ces épithètes émeuvent, outre mesure, le monde des députés et des sénateurs. Il est vrai que l'on s'habitue à tout et que l'épiderme de nos législateurs n'est pas très sensible.

Il y a quelques jours, au Sénat, pendant qu'un nationaliste flamand, l'avocat Van Dieren parlait de la nécessité de supprimer les discours politiques devant le micro de l'I.N.R. et souhaitait voir la religion séparée des préoccupations électorales, l'on entendit tout à coup une voix de droite s'écrier : « Comédien! »

Ou plutôt komedian. C'était le chanoine Broeckx qui venait de se permettre cette interruption. Le président fit semblant de n'avoir pas entendu ou de ne pas comprendre le flamand, quoique Alostois M. Van Dieren protesta et donna généreusement l'absolution au chanoine. Mais où irons-nous si le seul chanoine qui siège au Sénat se met à donner l'exemple des incongruités!

PAUL BOUILLARD
VAINCRA !...

L'œuf du prince Baudouin

La demeure royale retentit de l'exubérante gaité des petits princes et parfois aussi de leurs colères.

Le prince Baudouin doit, sur l'ordre de la Faculté, déjeuner chaque matin d'un œuf au bacon. Ce jour-là, il était pris devant son assiette d'une répulsion très vive. Sa nurse l'exhortait en vain à commencer son repas. L'enfant refusait obstinément :

- Je ne mangerai pas !
- Pourquoi ?
- Parce que je n'aime pas ça !

Et pris d'une colère aussi véhémement que soudaine, l'héritier du trône saisit l'assiette à deux mains et la lance sur le sol.

La nurse, outrée s'écrie :

— Baudouin, votre conduite est indigne et j'en ferai part au Roi.

— Pas la peine !... J'irai moi-même, répliqua l'enfant et il vole vers le cabinet de Sa Majesté :

— Bonjour, Papa... C'est, moi, Baudouin... Je viens te dire que j'ai mal agi. J'ai cassé mon assiette avec mon œuf et mon lard parce que je n'aime pas ça.

Ayant dit, il respire et attend le verdict :

— Baudouin, dit le Roi, je suis bien triste et une telle conduite est inqualifiable. Il faut vous excuser auprès de votre nurse tout de suite. Suivez-moi !

L'enfant chemine derrière son père. Rentré dans la salle du déjeuner, il exprime son repentir et promet d'être sage. Puis, sous l'œil du Roi, avale sans broncher, jusqu'à la dernière bouchée, l'œuf au lard qu'on lui sert à nouveau...

Belcoke - tél. 21.64.05

Essayez notre « Spécial » idéal pour chauffage économique à 23 francs les 100 kg.

Prestige de l'uniforme

Le minuscule prince Albert a, lui aussi, ses petites idées fixes. Il ne prétend point, pour se rendre chez son père, être accompagné de sa nurse. Ce sont chaque fois des cris, des pleurs, des trépignements. Bon ordre a été mis à ces tempêtes enfantines. Un valet est chargé de porter Son altesse lorsque celle-ci est demandée par le Roi.

Le valet est grand, immensément grand; ses épaules sont larges et il a un habit magnifique; cet habit, d'une cou-

leur éclatante, est constellé de gros boutons qui brillent et a des galons partout.

Le jeune prince a été séduit et, confortablement installé dans les bras de l'imposant valet, il caresse longuement les boutons tentateurs et promène un petit doigt incertain sur les galons sinueux.

Le Trio de Salon

a repris comme par le passé ses auditions au « Flan Breton » 96 chaussée d'Ixelles Téléphone 12.71.74



Largesses

Le prince Baudouin est plein de spontanéité charmante et... de générosité. Un matin, derrière la glace de l'auto qui le conduit à l'école du Palais, il a tiré la langue à sa gouvernante. Au retour de la classe, Mademoiselle interpelle malicieusement le chauffeur :

— Vous avez dans votre voiture un petit garçon bien mal élevé... On dirait un enfant des rues.

Mais Baudouin a entendu :

— C'est moi, crie-t-il, qui étais dans l'auto.

— C'est bien de vous que je parle ! Faut-il être impertinent pour adresser à sa gouvernante une aussi vilaine grimace, car j'ai tout vu tout à l'heure.

Alors Baudouin, subitement contrit :

— Je ne le ferai plus... Je t'offrirai un cadeau, tu peux choisir.

— Eh bien ! je désire une belle bague.

Mais l'écouleur, les poings aux hanches, branle la tête :

— Une bague ? Ça coûte bien trop cher... Moi, je ne suis pas assez riche. Choisis autre chose, tu veux bien ?

Le plus joli cadeau

Une bague platine avec un brillant pur et blanc, depuis 250 francs, chez le Joaillier Bertrand, 37, rue Grétry, Bruxelles.

Encore la loi sur les bénéfiques de la dévaluation

Un haut fonctionnaire des contributions, rencontré par hasard, n'est pas content de nos « miettes » de la semaine dernière, sur le projet de taxation des bénéfiques réalisés à l'occasion de la dévaluation.

— Votre exemple des « Rand Mines » achetées à Londres et à Bruxelles, n'est pas pertinent, nous dit-il notamment, avec une mauvaise humeur à faire croire que ladite taxation s'entend à son profit personnel. Dans le cas de l'achat à Londres, il y a exportation de capitaux, tandis que dans celui de l'achat à Bruxelles, il s'agit d'une opération intérieure.

Nous en tombons volontiers d'accord. Seulement, ce ne sont pas les exportations de capitaux qu'on veut frapper d'un impôt « spécial et exceptionnel », ce sont les bénéfiques réalisés. Or, que vous ayez acquis des titres en Belgique ou à l'étranger, pour vous soustraire aux conséquences de la dévaluation, le but, le moyen et le résultat ont été les mêmes.

Seulement, l'incohérent et surtout vexatoire projet de loi établit, lui, une différence et il n'y a pas que celle-là. Dès à présent, on peut s'attendre à tant de cas discutables, à tant d'interprétations différentes, à tant de situations douteuses, que des procès nombreux sont certains, d'où frais, pertes de temps et soucis, sans aucune possibilité de compensation, pour les contribuables qui, en obtenant gain de cause devant les tribunaux, n'auront même pas droit à un mot d'excuse.

POUR VOS FLEURS — Tél. : 33.35.97
MARIN FACE AVENUE CHEVALERIE
SON SERVICE IMPECCABLE

Le Parlement japonais

vient d'adopter un bill intéressant l'exportation de la perle de culture.

Désormais, seuls les membres de la guilde autorisée par le gouvernement pourront exporter les perles de culture dans des conditions déterminées au triple point de vue de la quantité, de la qualité et du prix.

Les principaux cultivateurs membres de cette guilde sont Mikimoto, Nishikawa, Kitamura, Otsuki, Mitsubishi, S. Nakai, etc...

P. BERTRAND,

A vue et dépôts
en Gros
sur demande.

Concessionnaire Général
des cultivateurs S. NAKAI,
37, rue Grétry, 37,
Bruxelles.

Démagogie et électoralisme

— Mais, nous a encore dit notre fonctionnaire, vous oubliez que les opérations inférieures à cent mille francs (et même à un million, pour la période antérieure au 1er février 1935) ne seront pas imposées.

Nous n'oublions rien de tout et nous sommes aussi bien d'accord pour reconnaître qu'il est logique de frapper les gros bénéfiques plutôt que les petits. Mais — et nous sommes à l'aise pour le dire, n'ayant hélas, échappé ni en grand ni en petit, ni directement ni indirectement, aux effets de la dévaluation — cette limitation marque précisément le caractère démagogique de la loi projetée.

Une foule de petites gens, qu'on ne saurait blâmer, se sont, en effet, procuré, qui de l'or, qui des devises, qui des titres étrangers, au cours de la période devenue suspecte — tout comme en France, par la suite. Parmi eux, il y a beaucoup, mais là ce qui s'appelle beaucoup, de socialistes bon teint, de petits bourgeois, d'employés démocrates, bref tous électeurs de la majorité gouvernementale.

Du moment qu'on taxe — ce qui, en l'occurrence, est arbitraire, répétons-le — il faudrait taxer tout le monde. Trop compliqué ? Probablement. Mais c'est aussi un évident souci de ménager et même de satisfaire la masse des votants (qu'on risquerait, autrement, de voir aller à la rescousse du rexisme malade), qui va présider à l'instauration d'un régime de deux poids et deux mesures.

Et si la répercussion des opérations sur la tenue du franc a été prise en considération, du moins à en croire l'exposé des motifs, il ne faut pas confondre cette répercussion avec l'intention, qu'il ne sera pas toujours aisé de dégager — si tant est qu'on doive seulement s'en préoccuper.

Depuis Moïse et Abraham

On se souvient de cette merveilleuse boutade pleine d'esprit, due à l'un de nos grands spécialistes parisiens : « Dépêchez-vous d'en prendre pendant qu'elle guérit », disait-il en riant à l'un de ses clients qui lui parlait d'une drogue nouvelle contre la constipation, et que l'on lançait à grand renfort de publicité. « Pour moi, avait-il ajouté, qui suis aussi sujet à cet inconvénient, je me contente d'un agréable dessert coûtant très peu, si on le prépare à domicile, et qui a fait ses preuves depuis Moïse et Abraham : je mange tous les matins, et souvent le soir après mon repas, un grand pot de Yoghourt bien frais, préparé par ma bonne avec d'authentiques ferments orientaux, et suis réglé... comme papier à musique. »

Pourquoi ne pas imiter ce grand spécialiste en préparant chez soi au prix du lait, ce délicieux Yoghourt régulateur incomparable des fonctions digestives ?

Demandez la brochure médicale n° 50 aux Laboratoires Yalacta, 2, rue de la Bourse, 1er étage, à Bruxelles, téléphone 12.97.57, ou rendez visite à cette firme, elle se fera un plaisir de vous faire apprécier un excellent yoghourt à titre gracieux et vous donnera tous renseignements qui pourraient vous être utiles.

CADEAUX NOEL-ETRENNES

POUR VOS BIJOUX ET MONTRES,
adressez-vous en confiance à l'

HORLOGERIE DE LA POSTE

Fondée en 1858

Ch. LEMANS, 11, Passage du Nord, Bruxelles

Ventes — Achats — Echanges — Expertises
Grandes occasions en Brillants.
Prix défiant toute concurrence.

Question de confiance

On pourrait ainsi épiloguer à l'infini et opposer des « pour » et des « contre » tout au long de ce numéro.

L'essentiel n'en est pas moins qu'il s'agit d'une loi avec effet rétroactif, visant des faits d'autant plus réguliers à l'époque où ils se sont passés que le gouvernement pouvait les réglementer quand il voulait et comme il voulait, en se rendant compte suffisamment tôt du danger que courait notre monnaie.

S'il a pris ses dispositions trop tard, qu'il en fasse son « mea culpa », au lieu de chercher à se rattraper — en invoquant le précédent de l'imposition des bénéfices de guerre et à défaut de pouvoir frapper les vrais naufrageurs — sur les citoyens qui ont mis leur avoir à l'abri, quand les fautes de gestion de nos augures successifs — jusqu'à la dernière cartouche — eurent créé l'ambiance propice à l'action des dits naufrageurs, en décourageant, malgré tous les mensonges officiels, la confiance internationale dans le belga.

Si vieillesse pouvait

Combien voudraient pouvoir recommencer leur vie à présent que pour vivre il ne faut plus d'argent? Car, aujourd'hui, tout et partout se paie en bons progrès! Et cela, aux prix affichés du comptant, dans les magasins de son choix! Avantage remarquable, ces Bons Progrès ne coûtent rien, puisqu'on les rembourse sans intérêt en dix mensualités. Ou, si on le préfère, en 12-15-18 et même en 20 mois... Et ne dites pas : si jeunesse savait! car plus personne n'ignore que les Bons Progrès, c'est entre Bourse et Monnaie, au 24, rue des Fripiers, à Bruxelles, ou encore à Anvers, 107, Meir; à Liège, 106, boulevard de la Sauvenière; à Verviers, 11, rue du Gymnase.

Couvrez-vous...

L'autre mardi, la Société des Décorés de l'Ordre de Léopold a rendu hommage à la mémoire de Léopold 1er, fondateur de l'ordre, en déposant des fleurs à la crypte de Laeken où est inhumé le premier roi des Belges. Il faisait un temps affreux : un brouillard humide et glacé vous perçait jusqu'aux moelles en dépit des pardessus et des écharpes. La plupart des assistants étaient des hommes âgés, des hommes que la bronchite et la pneumonie guettent particulièrement par ces températures funestes. Des têtes s'étaient découvertes et les plus résistants grelotaient : M. de Broqueville, droit et ferme, et dont chacun admire la santé intrépide, semblait saisi par le froid. Et bien d'autres, notablement plus jeunes que lui, souffraient visiblement.

A PARIS, MEMES PRIX qu'à Bruxelles.

L'Hôtel COMMODORE

12, boulevard Haussmann (Opéra)

n'a pas augmenté son tarif.

Restaurant de premier ordre - Bar - Nombreux salons

250 chambres avec bain, depuis 50 francs.

Et cela nous amène à rompre une fois de plus une lance pour combattre l'usage regrettable qui oblige ceux qui assistent à une cérémonie funèbre à se découvrir. Ce geste conventionnel serait-il donc indispensable pour que soit témoigné à un défunt le respect qui l'inspire? Combien de fois le mort a-t-il « saisi le vif » au cours de ce dernier voyage? Que de fois nous avons vu passer dans la rue, par des froids pénétrants et mouillés, plus dangereux que les froids sibériens, des hommes vieillissants tenant d'une main le coin du poêle et, de l'autre, leur chapeau? Et, pour précéder, que de fois notre bourgmestre Max, requis par sa situation de premier magistrat de la cité, n'a-t-il pas marché ainsi, tête nue, menacé autant par la congestion cérébrale que par la fluxion de poitrine?

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

Plaisirs de table

Une date à retenir : Samedi 19, jour de réouverture de « La Poularde », le restaurant fameux, 40, rue de la Fourche, Nouvelle direction. Dans son magasin-annexe, 54, rue Grétry, le plus beau choix de volaille, Homards, Poulardes rôties. Service à domicile. Téléphone 12.84.10.

Les remèdes

Puisque tous nous sommes convaincus de la vérité de ces prémisses, pourquoi ne prenons-nous pas nos mesures pour que soit inséré, dans la lettre de faire part qui, quelque jour, annoncera à nos amis et connaissances que nous avons cessé de faire partie de la confrérie des vivants, un avis par lequel nous prierions ceux qui nous accompagneront à notre dernière demeure, de garder leur chapeau sur la tête, pour peu que la température mette en danger leur santé, soit que le gel enserre les crânes dans son étau, soit qu'un soleil ardent les frappe avec violence? Cet avis deviendrait bientôt « de style » dans l'appareil funéraire; il figurerait au dos de toutes les lettres de faire part.

La situation est également critique, au cimetière, pour les parents du défunt, lesquels, après avoir suivi le char funèbre sous un ciel détrempe, attristé par une pluie glaciale, courent un risque grave en patageant dans le sol boueux qui entoure la fosse nouvellement creusée et stationnent ensuite au coin d'une allée où ils reçoivent les condoléances individuelles des assistants.

Dans les cimetières bruxellois, il existe des couverts modestes qui permettent aux rites consacrés de se dérouler à l'abri des intempéries. Il devrait y en avoir dans toutes les communes importantes du pays.

Il est certain qu'avec l'agencement actuel des funérailles et des cérémonies dans les cimetières — si redoutées dans les sociétés savantes, les académies, les corps constitués et les groupements officiels qui se composent souvent de gens âgés — il se fait, chaque année, un considérable gaspillage de vies humaines parmi ceux qui rendent hommage aux disparus.

Ne vous laissez pas faire : exigez du « Jacques », ça c'est du Superchocolat.

Chez Netta Duchateau

23, rue de la Madeleine, les plus jolis cadeaux.

Van Offel à l'Académie

Gloire à Anvers! Samedi dernier, dans l'immense salle mal éclairée du Palais des Académies, Charles Bernard, enfant de la Métropole, recevait Van Offel, cet autre rejeton du grand emporium.

L'un et l'autre, ils ont pu quitter Anvers, le quitter imparfaitement, car on ne rompt jamais tout à fait avec la violente et puissante cité des peintres et des épices : ils en ont gardé

ous dans un certain goût bien anversois du faste et de la pourpre. Charles Bernard le manifeste par son style, éclatant, étoffé comme les tolles des maîtres de l'Escaut. Van Offel y sacrifie encore — bien qu'il se soit dépouillé volontairement des arabesques et des encorbellements littéraires — par le goût qu'il a gardé des descriptions épiques, l'amour des beaux cortèges et des beaux ruffians. Jadis, il a donné sa bonne ville pour cadre à ses meilleures nouvelles — le *Retour aux Lumières*, d'un pathétique infini; la *Nuit de garde*, cette histoire, simple et atroce dont on dira que c'est un Dostoïewsky débutant qui l'a écrite. Enfin, il est revenu à ses souvenirs anversoises lorsqu'il lui fallut situer *La Flûte Corsaire*, charmante histoire contée pour la jeunesse, et qui distrait aussi les grands. Ainsi Van Offel, malgré Paris et les années d'exil, reste bien anversois de tradition comme il l'est d'accent. Et l'accent, lui aussi, est authentique, tout rocailleux d'r indéfiniment roulés, avec une tendance à abrèger certaines consonnes longues, marqué au coin du plus pur terroir.

Grand-Duché Pavillon Luxembourgeois

avec toutes ses spécialités luxembourgeoises
110, BOULEVARD ANSPACH — BOURSE

Charles Bernard fit un très bon discours

Car il sut, dépassant la vanité des habituels jeux académiques, souligner ce qu'il y a de très noble dans la vie de Van Offel. Le souci de l'art mis au-dessus de tout le souci, la persévérance, à travers toutes les traverses, dans ce dur métier des lettres qui pour l'écrivain belge est le plus souvent un calvaire.

Il a dit notamment : « Vous êtes resté indifférent à la misère, inaccessible à la détresse. Une main d'ami tendue dans un bureau de rédaction, votre nom prononcé avec sympathie dans un couloir de théâtre, un soir de répétition générale, ce petit délice au cœur et au cerveau en découvrant le journal le conte fraîchement imprimé, tout cela avait avec usure, compensait avec soulte et c'est encore vous qui êtes resté débiteur. Si vous avez provoqué l'admiration, vous avez forcé l'estime. »

Ce discours, équilibré et stylé à ravir, comportait, comme on le pense, un jugement littéraire sur l'œuvre de Van Offel. Cette synthèse motivée tendait à dégager la supériorité de Van Offel conteur sur Van Offel romancier. Ce point de vue a paru excellent. Van Offel est un conteur excellent, et c'est surtout à ce titre qu'il restera.

YORK Home dist., 25 et 35 fr. Stud. et chamb. tous avec S. de bain. Dern. conf., 43, r. Lebeau. T. 12.13.18.

La réponse du nouvel élu

L'éloge d'Arnold Goffin incombait à Van Offel. Celui-ci, qui n'est pas critique s'en tira bien, car il fut plus académique que nature. Notre Van Offel, en jaquette, parut magnifique. Grave comme une musaraigne qui ferait si-site devant un reliquaire, il ressemblait, de profil, au médaillon d'Alfred de Musset, par Achille Deveria.

Le bon Goffin, on le sait, était du *team* des littérateurs fonctionnaires. Il écrivit quelques contes fort soignés, et plus tard, publia sur *l'Art religieux en Belgique depuis les origines jusqu'au XVIIIe siècle*. Après un *Thierry Bouts*, il donna *Saint François d'Assise dans l'Art et la légende des primitifs italiens*.

Les Fioretti, secourables, ouvraient à l'orateur l'écrin de leurs légendes. M. Van Offel n'eut qu'à puiser, et l'histoire du loup de Gubbio, qu'il ressortit et monta en épingle, eut le plus vif succès...

Detol-Charbons

Anthracites 10/20 concassés fr. 270.—
Anthracites 30/50 concassés 320.—
Anthracites 50/80 concassés 305.—
96, avenue du Port, Bruxelles. — Tél. 26.54.05.26.54.51

ON NE LE VOYAIT JAMAIS RIRE

C'est son estomac qui n'allait pas

Rien ne rend maussade et grognon comme les ballonnements, les lourdeurs, les crampes, les renvois acides, dus au mauvais fonctionnement de l'estomac. Souvent — car tout se tient dans la digestion — l'intestin devient, lui aussi, irrégulier, et la constipation apparaît, avec ses nombreux maux : fatigue, migraines, vertiges, insomnies, rhumatismes même.

Or, la « petite dose » de Kruschen contient précisément les sels minéraux qui viennent en aide à vos organes défaillants. Kruschen stimule les sécrétions gastriques et vos digestions sont merveilleusement rapides et faciles, quoi que vous mangiez. De la même façon persuasive et douce, Kruschen rappelle votre attention à son devoir quotidien et supprime la constipation. Ces deux fonctions essentielles : la digestion et l'élimination, ainsi régularisées, vous n'avez plus de raison d'être triste et morose. Tout naturellement, vous devenez gai, alerte et plein d'entrain.

Commencez dès demain à prendre chaque jour, dans votre café ou votre thé matinal, votre « petite dose » de Kruschen. C'est la santé et la joie de vivre pour trois sous par jour !

Sels Kruschen, toutes pharmacies : fr. 12.75 le flacon; 22 francs le grand flacon (contenant 120 « petites doses »).

Le Centenaire d'Edmond Picard

La presse tout entière a célébré le centenaire d'Edmond Picard, et, sans distinction de parti, elle a salué en lui une grande figure de l'époque léopoldienne. Dans ce journal, où nous eûmes jadis avec Edmond Picard des relations... variées, ce n'est pas sans une certaine mélancolie que nous évoquons, nous aussi, aujourd'hui sa mémoire. La sérénité s'est faite autour de cette figure, toute de fougue et de passion; et la dernière image que nous emportons du solitaire de Dave est celle d'un petit vieillard amené par les ans, tassé par l'empilement des jours...

Ce qui prolongera longtemps encore le souvenir d'Edmond Picard, c'est moins son œuvre, qu'on ne lit plus guère — que le caractère si essentiellement représentatif de sa personnalité, expressive des qualités, des travers les plus pittoresques de la race belge.

Belge, Picard l'était par son style... enchevêtré, difficile — frisant parfois le baragouin, mais impétueux et plein de saillies. Il l'était encore par l'intermittent jaillissement d'opinions et de jugements qu'il émettait sans crainte de se contredire — ni de flirter avec le paradoxe. Il l'était enfin par ce qu'il avait aussi de généreux, d'optimiste, d'entrepreneur. Socialiste sentimental d'une nuance aujourd'hui à peu près révolue, sans doute que s'il vivait encore il serait féroce combatu par les jeunes d'extrême-gauche dont quelques-uns, étrange retour des choses, siègent au sein de l'Académie qu'il fonda. Mais il était de taille à se défendre, et s'il reste populaire, c'est qu'il fut avant tout un combatif; nous sommes le peuple le plus paisible de la terre, mais nous aimons les lutteurs.

Il était surtout avocat, et servi par un médiocre organe, il s'était créé une éloquence incomparable, parce qu'elle était avant tout persuasive. Ceux qui l'ont entendu lui sauront toujours gré de les avoir arrachés un instant à leur propre indolence, de leur avoir extorqué une adhésion. Lorsqu'il était à la barre ou à la tribune, ses interminables phrases étaient des serpentins avec un petit crochet invisible tout au bout, qui vous enlaçaient, vous harponnaient la volonté.

On pouvait le détester. On finissait presque toujours par lui donner raison, ne fût-ce que pour dix minutes...

Les hommes maigres gagnent du poids

Procurez-vous chez votre Pharmacien une boîte de Pastilles JESSEL à base d'Huile de Foie de Morue. Elles sont enrobées de sucre comme des bonbons. Les hommes et femmes maigres les prennent pour augmenter de poids rapidement, et avec un tel succès qu'en général ils augmentent de 5 livres en 30 jours. Votre argent vous sera remboursé si vous-même n'obtenez pas ce résultat. Elles sont aussi merveilleuses pour les enfants chétifs et anémiques et leur donnent beaucoup d'appétit.

PASTILLES
JESSEL

Sur Georges Simenon

Bergerat raconte quelque part que quand Gondinet ouvrait la bouche, tout le monde s'écriait : « C'est du théâtre ! » Si, au cours d'une séance de collaboration, et tandis qu'il dictait un bout de dialogue, il lui arrivait de sonner pour demander un bouillon, le collaborateur s'exclamait, joyeux : « C'est du théâtre ! » Et Gondinet avait ensuite la plus grande peine à le désabuser et à lui faire comprendre que ce bouillon était dans la vie réelle et qu'il était destiné à un usage alimentaire et non à la collaboration.

M. Simenon est un type dans le genre de Gondinet, M. Simenon se lève le matin, se met à sa table de travail et commence à écrire une lettre à l'un de ses amis : il se fait qu'en cours de route, la lettre bifurque et qu'à midi, M. Simenon, qui, sans le savoir, est tombé dans une hypnose propice, a écrit un roman policier.

Il produit des romans policiers comme un abricotier produit des abricots. Il en produit au restaurant, en taxi, en avion. Il en a produit un, l'autre jour, en sous-marin, parce qu'il s'embêtait au cours de la plongée. Il ne s'y reconnaît plus, dans le nombre. Il est obligé de les dater au composteur pour savoir quel est le dernier qu'il a pondu.

Le plus curieux, c'est que tous ces romans sont ingénieusement imaginés, soigneusement écrits, conduits avec une sûreté étourdissante — si bien que Simenon, dès sa première douzaine, était classé comme un des maîtres du genre.

Après avoir surmené les typographes, va-t-il se mettre à surmener les acteurs et actrices ?

« Quartier nègre » est là pour nous le faire... espérer, car la pièce, originale et spectaculaire, est d'un artiste et d'un psychologue. Ce débutant a fait, pour ses débuts, un coup de maître.

Aimé des dieux, il a eu la chance d'être servi par le charme plutôt inattendu d'une jeune négresse qui s'appelle Mayomi. Elle a seize ans. Elle sera célèbre avant d'en avoir vingt.

Réveillez-vous au « Château de Tervueren-Pavillon du Champagne ». Pas de changement à la carte.

POUR MIEUX DORMIR
QUIÉTUDE...
et la gamme complète des fameux
MATELAS SIMMONS
EN VENTE CHEZ VANDERBORCHT FRÈRES, RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES

Les libéraux à Anvers

Le vent souffle singulièrement dans les voiles de la caravelle qui porte le parti libéral d'Anvers et ses espoirs : voici que court à nouveau le bruit que Camille Huysmans,

désireux de se consacrer entièrement à ses fonctions de président de la Chambre des Représentants, songerait à abdiquer comme bourgmestre d'Anvers et à passer le commandement à un libéral. Il resterait, bien entendu, député d'Anvers et même conseiller communal. Cette retraite ne serait pas tout à fait étrangère aux difficultés que le bourgmestre a rencontrées lors des dernières grèves au port et à sa situation de chef du parti socialiste qui a dû souvent le gêner dans la défense de la liberté du travail. Il est probable que cette nouvelle sera démentie, en attendant qu'elle... se confirme.

La seule difficulté réelle consisterait à trouver chez les libéraux le candidat possible : bon flamand, un peu flammingant, ayant des moyens de fortune suffisants pour être à l'abri de tout soupçon ou de toute tentative de corruption politico-financière, connaisseur du port et de ses besoins, actif, pas trop âgé, parlant au moins quatre langues...

Les libéraux possèdent-ils dans leurs cadres ce merle blanc ? D'autre part, déjà bénéficiaires certains de l'appui de pas mal de socialistes modérés, ils vont, s'ils ne se montrent pas trop pointus, hériter aux prochaines élections de pas mal de voix catholiques et rexistes que l'accord avec les activistes dégoûte à fond et probablement à jamais. Les libéraux anversois peuvent envisager l'avenir avec confiance s'ils restent sages, propres et prudents.

L'ex-roi d'Angleterre est devenu M. Windsor

et pourra, à l'avenir, voyager tranquillement comme vous et moi... Il se serait même promis de venir prochainement à Bruxelles et d'y descendre au Grand Hôtel (boul. Anspach).

Rien d'étonnant à cela, le Grand Hôtel (redécouvert et rénové) jouit à l'étranger d'une réputation de confort, de bien-être, et son restaurant Léopold II compte l'élite de la clientèle internationale. Autre commodité : il y a SOUS le Grand Hôtel un magnifique Garage chauffé (droit de stat. 3 fr. par 4 h. et 4 fr. par 6 h., graissage et lavage scientifiques). Entrée du garage par la rue Grédy. Très réparateur.

Au Parc d'Anvers

Passant l'autre jour par le parc d'Anvers, nous n'avons pu nous empêcher, encore une fois, de songer avec admiration et reconnaissance à ceux qui en ont permis la création — Loos et ses collègues du collège d'Anvers — et à ceux dont les noms sont depuis longtemps oubliés, qui ont établi et réalisé les plans de cette oasis merveilleuse en pleine ville. Pourquoi doit-on regretter qu'il ait été permis de porter, d'ici de là, une main maladroite à cet ensemble si beau ?

Il y a d'abord le monument Allewaert en marbre blanc, bien poli, bien net ; un buste sur un socle carré, que l'on dirait enlevé de quelque galerie d'école normale ou d'une salle des pas-perdus, mais qui hurle de se trouver dans ce site agreste et simili-forestier.

Il y a le monument du Congo tout aussi insipide — dans sa réalisation, non dans l'idée qui a présidé à son érection, s'entend. Il y a le kiosque, échappé, dirait-on, du dessus d'une pièce montée de dîner de première communion d'il y a quarante ans. Il y a le pont suspendu, jusqu'il y a peu de temps, de couleur dégradée et salie qui jetait sa note romantique dans le paysage du parc anglais avec son fond de verdure et les clochetons de l'église Saint-Joseph, mais qu'on vient de repeindre dans un blanc étincelant, éblouissant, hurlant, vandalisant ! Il n'y manque plus que de bien faire dorer les balustrades et de mettre en bleu les montants !

M. Colonne, baryton

du Théâtre Royal de la Monnaie, se fera entendre pendant le souper du réveillon de Noël au

RESTAURANT RAVENSTEIN
Souper, 85 fr. ; Vins à partir de 30 fr. ; Champagne à 60 fr. Il reste encore quelques places. Tél. : 12.77.68. Orchestre. Cotillons. Danse. — Le jour de Noël, Déjeuner concert.

Ne vous laissez pas faire : exigez du « Jacques », ça c'est du Superchocolat.

Sur les conseils de Charles Bernard...

Il y a encore dans le parc d'Anvers — outre le point de vue vers l'ouest par l'échappée de l'avenue Marie-Christine, jadis agréablement définie par la flèche de la cathédrale et actuellement complètement défigurée par l'horrible cube du Boerentoren — une petite statue destinée à rappeler le souvenir du poète flamand De Corte.

Ce petit monument bordant une pelouse, représente une nymphe toute nue et en pied, couronnant le masque du poète. C'est d'une bonne facture bourgeoise et classique mais ne casserait rien si... elle n'était complètement dorée !

Jadis elle était bronzée; vert-de-grisée, très bellement patinée et s'harmonisant fort bien avec son cadre de vert de toutes les nuances. Comment fut-elle dorée ? C'est le résultat d'une très amusante fumisterie de notre ami Charles Bernard, qui ne peut l'avoir oubliée, et qui ne nous en voudra pas de la raconter ici.

Plaisir de plaire...

Plaisir commun à toutes les femmes.

Mais votre rouge à lèvres vous permet-il de plaire vraiment ?

Pour être « sûre de vous », découpez le présent écho et adressez-le, accompagné de 3 fr. 50 en timbres-poste, à Grenoville, 33, rue Vanderstraeten, Bruxelles, et vous pourrez choisir sans erreur la teinte de rouge qui vous sied vraiment parmi les quatre étuis miniature ivoire et or que vous recevrez par retour.

La fumisterie

Un matin de printemps, à moins que ce ne soit un après-midi d'été, le dit Charles Bernard passait avec un ami — peut-être deux — par le parc, devisant d'art nouveau et déjà agonisait les pompiers et les bourgeois. Voilà qu'il tombe nez à nez avec le bourgmestre Devos qui avait été, toujours à propos d'art, assez malmené par le dit Charles Bernard dans un journal anversois. Et voilà le bourgmestre de s'expliquer, de s'excuser et même de prendre conseil, jusqu'au moment où les promeneurs arrivent devant le monument De Corte. Charles s'arrête net, bloque le mayeur, et, montrant la statuette, s'exclame : « Que vous disais-je, l'art et les artistes sont négligés dans la patrie de Rubens. Regardez cette statue, sale, verdie, pleine de rouille et de crasse ! L'image parfaite du mépris que les marchands anversois ont pour la beauté et ses zéloteurs !

— Vous avez raison, lui dit le bourgmestre, c'est dégoûtant, et vous allez voir si, comme vous l'avez si souvent écrit, à l'Hôtel de Ville on est insensible aux choses de l'art... »

Huit jours après la statuette était bêtement privée de sa belle patine, nettoyée, polie et dorée ! Et le lendemain, Charles Bernard, dans un article inspiré, suant l'horreur et l'indignation, eng... le pauvre Devos, ce barbare, ce monstre, ce bourgeois, cet iconoclaste... !

29 décembre prochain

Tirage 26e tranche

LOTÉRIE COLONIALE

Avez-vous votre billet ?

A l'Opéra Royal flamand

Royal ? Oui, l'Opéra Flamand est un théâtre royal. C'est sans doute à cette distinction qu'il doit d'être la plus richement subsidiée de toutes les scènes belges — ce qui ne l'empêche pas, d'ailleurs, de faire régulièrement de très mauvaises affaires...

Ce temple de l'art flamand devait fournir la démonstra-

VOYAGES EN HAUTE-EGYPTE

DÉPARTS : 20 JANVIER ET 3 FÉVRIER (DE MARSEILLE)

Durée : QUATRE SEMAINES DONT 10 JOURS EN MER, 4 JOURS AU CAIRE ET 13 JOURS DE

CROISIÈRE SUR LE NIL VISITE DE TOUTES LES MERVEILLES DE L'EGYPTE, DU CAIRE JUSQU'À ASSOUAN!

pour 9.825 fr. belges (DE MARSEILLE A MARSEILLE)

PASSAGES EN 1^{re} CLASSE, CHEMIN DE FER 1^{re} CLASSE EN EGYPTE, CROISIÈRE SUR LE NIL, HOTELS 1^{er} ORDRE, TOUS FRAIS COMPRIS.

BROCHURE ILLUSTRÉE ET INSCRIPTIONS AUX

VOYAGES BROOKE
46-50 RUE D'ARENBERG
BRUXELLES

& LEURS AGENCES A LIÈGE, GAND, CHARLE-ROI, VERVIERS, BRUXELLES (INNOVATION)
A ANVERS : VOYAGES WIRTZ

tion que la Flandre consciencieuse (on sait que la Flandre c'est, pour la foule des ignorants le pays qui s'étend de Dunkerque à Groningue et à Aix-la-Chapelle) s'y entendait à faire de la bonne musique culturelle « et à faire vivre ceux qui se consacraient à cette croisade ».

Mais, devant les menaces sérieuses de nouvelles catastrophes financières, l'Opéra Royal Flamand ne semble guère respecter ce programme exclusif. N'y joue-t-on pas régulièrement les pièces du répertoire français, telles que « Carmen », la « Traviata », le « Barbier de Séville », etc. On les joue, il est vrai, en flamand (ça permet de bien payer les bons camarades chargés de la traduction). Comme en général on ne comprend guère ce que disent les chanteurs, cela importe d'ailleurs fort peu.

Toutefois, ce n'est pas de l'art flamand. Mais répond-on, cela fait recette, alors... Alors, ce n'était pas la peine de fermer le Théâtre Royal Français !

Pour vos cartes de Christmas, Noël et Nouvel-An
voyez notre grand assortiment

PAPETERIE CENTRALE

Maison Chaineux, 20, rue Marché-aux-Herbes (coin r. Fourche). Beau choix de Calendriers et Agendas pour 1937.

Signe particulier

L'Opéra Royal Flamand se distingue d'ailleurs par une particularité : on peut y chanter en toutes langues, sauf en français. Il est déjà arrivé que, dans une seule et même pièce, les protagonistes ne se comprenaient guère — le public n'en comprenait d'ailleurs pas plus : le ténor chantait en allemand, la basse en flamand, le baryton en tchèque ou en polonais, la forte chanteuse en italien et la contralto en anglais ! Tout est bon, sauf, bien entendu, le français. C'est ainsi qu'un jour de grand gala le ténor (flamand) se trouve grippé. Pas moyen de « jouer relâche », car les vedettes étrangères — très chères — sont là, prêtes à faire admirer leur voix et leur diction... en allemand, en russe,

Bitter CUSENIER

La consommation de choix préférée à tous autres apéritifs

FROUTÉ
20 R. DES COLONIES
TEL. 11.28.16

deux bons fleuzistes à Bruxelles

FROUTÉ
27 AVENUE LOUISE
TEL. 11.84.35

Membres de la FLEUROP, livraison de fleurs dans le monde entier, frais 10%.

Les peintres gantois et la critique

Les peintres gantois sont chatouilleux. Ils n'admettent pas, quand ils exposent leurs œuvres, que les critiques expriment la moindre réserve quant aux qualités transcendantes de leur talent. Plusieurs d'entre eux — tous assez jeunes et de génie contestable — viennent de partir en guerre contre le chroniqueur artistique d'un journal du cru. Ce malheureux n'écrit plus une ligne sans risquer le « droit de réponse » au picrate, que ses prétendues victimes qui ont juré d'avoir sa peau, expédient, sous pli plus ou moins recommandé, au directeur de son journal.

Heureusement pour ce directeur, la plupart de ses papiers vengeurs sont rédigés de telle façon et d'une plume tellement injurieuse, qu'on peut, en toute sérénité, les jeter au panier. S'il fallait les insérer tous, on n'aurait plus de place pour la relation des événements d'Angleterre, d'Espagne, de Chine et de partout ailleurs. Ce serait dommage. Et les lecteurs mourraient d'ennui. Où irait-on si tous les peintres, professionnels et amateurs, non contents de gâcher de la toile, se mettaient aussi à noircir du papier! S'ils estiment qu'un ou des critiques d'art les éreintent injustement, ils ont une bonne façon de le prouver. Qu'ils fassent des chefs-d'œuvre comme s'il en pleuvait. Le public qui est moins bête qu'on ne le dit, ne s'y trompera pas...

Du chocolat ? Non !

Du bon chocolat ? Non !

Du très bon chocolat ? Non !

Du Superchocolat ? Oui ! Du « Jacques », rien que du « Jacques ».

Le Christ en chemise Lacoste

On a pu voir dernièrement, dans une salle d'exposition, à Gand, une toile représentant un épisode de la vie du Christ, et sur laquelle celui-ci était représenté vêtu d'une chemise Lacoste. On a beau dire que l'art a tous les droits. Cette licence paraît difficile à avaler.

Ce fut tout au moins l'avis de quelques douzaines de membres catholiques du cercle où se faisait l'exposition. Ils ont protesté collectivement auprès du comité au nom de leurs principes religieux qu'ils disaient blessés. Autant en emporte le vent. Il y a belle lurette que les peintres se soucient comme de trèpe de savoir s'ils commettent des anachronismes choquants dans ce qu'ils appellent leurs œuvres et qui ne sont généralement que barbouillages hideux et sans signification...

Les grands artistes d'autrefois pratiquaient l'anachronisme avec une belle désinvolture, mais ils avaient la probité de faire des tableaux dont l'envers et l'endroit se

découvraient à première vue. Il n'en est plus de même aujourd'hui. Nous connaissons un brave homme que le snobisme avait poussé à acheter une toile dont nul n'aurait pu dire ce qu'elle pouvait bien représenter. Il l'avait accrochée à l'envers, dans son salon, sans qu'elle en devint plus incohérente pour cela. Elle resta six mois sans dessus dessous sans que personne s'en aperçût. C'est la bonne, en faisant le grand nettoyage, qui découvrit un jour que la signature du peintre figurait en haut du tableau et qu'elle était écrite à l'envers. Le bon bourgeois amateur de peinture du dernier bateau, n'en est pas encore revenu.

Décembre - vente réclame

F. N. R. National 1937, 1,095 francs.

Vendu jusqu'à épuisement du stock.

F. N. R. Type Spécial 1936 :

6 lampes, 3 gammes d'ondes. Val. 2,350 fr. vendu 1,450 fr. Stock limité. PROFITEZ-EN.

TOUTES LES GRANDES MARQUES.

TECHNIRADIO,

336, rue Royale, tél. 17.50.46 — 17.41.85.

L'histoire de la semaine

Ce gros fermier hesbignon, venu à Bruxelles pour régler ses affaires et pour faire un peu la fête — la ferme, en hiver, vous donne quelques loisirs mérités — avait retenu pour toute la semaine, une chambre au deuxième étage de l'hôtel X., un hôtel paisible, un hôtel de père de famille. La vérité nous oblige à dire qu'il rentrait généralement très tard — ou très tôt — dans cette chambre et qu'il ne songeait guère, quand il en prenait possession, à respecter le sommeil des voisins.

Au premier étage, dans la chambre située précisément sous la sienne, logeait une dame âgée, de santé délicate et que son aménité et sa douceur rendaient sympathique à tous. Un matin, cette dame fit venir le directeur de l'hôtel et lui dit :

— La personne qui occupe la chambre au-dessus de la mienne a une déplorable habitude : quand elle rentre entre trois et cinq heures du matin, après s'être déchaussée, elle jette, dans un coin de la chambre, l'un après l'autre, ses gros souliers ferrés, ce qui fait le bruit de deux coups de fusil. Cela me réveille en sursaut et me secoue d'une telle façon que mon sommeil en est gâté pour le restant de la nuit.

— Je vais parler à ce client. Comptez sur moi.

Il le fit comme il l'avait dit. Le bon fermier hesbignon se montra confus.

— Que voulez-vous ? dit-il... A la ferme, on ne se gêne pas. Mais il suffit que vous me le disiez : présentez mes excuses à cette vieille dame et dites-lui que, ce soir, j'enlèverai mes bottines en silence.

Le lendemain l'hôtelier croisa le fermier dans l'escalier.

— Figurez-vous, dit le fermier, que, cette nuit, quittant mes souliers avant de me coucher, j'ai jeté mon soulier droit à la volée, sans me souvenir de votre recommandation. Heureusement, elle m'est revenue à l'esprit en délaçant mon second soulier, et, celui-là, je l'ai déposé sans bruit sur la descente de lit.

Le fermier avait à peine quitté l'hôtel que la vieille dame faisait appeler l'hôtelier.

— Voulez-vous, lui dit-elle, être assez bon pour demander au locataire d'au-dessus que, quand il a lancé l'un de ses souliers sur le plancher, il veuille bien aussi lancer l'autre. Ayant entendu tomber le premier cette nuit, je n'ai plus pu dormir : j'attendais toujours qu'il jette le second.

LA BONNE AUBERGE, à Evrehailles-Bauche, vous convie à son Réveillon de Noël, le jeudi 24 courant. Menu de Gala à 50 francs le couvert.

Arbre de Noël. — Tombola. — Dansé. — Cotillon. Pension complète pour vacances de Noël et Nouvel An à partir de 50 francs. Grand confort. Téléph. Yvoir 243.

PALE ALE WHITBREAD

Profitez des prix très bas de la joaillerie et l'horlogerie
bijoutier H. Scheen, 51, ch. d'Ixelles, Brux.

Propagande touristique

Un communiqué a signalé que la Belgique allait ouvrir un bureau de tourisme à Oslo, à moins que ce ne soit à Stockholm. On ne peut qu'applaudir en tout cas à la chose, pour autant, naturellement, que ce bureau soit appelé à fonctionner efficacement.

Notre pays, à l'exemple de la Suisse, de l'Italie, de l'Allemagne, de l'Autriche et d'autres encore, possède déjà, à droite et à gauche, quelques centres de propagande touristique, malheureusement trop peu nombreux. Nous ignorons si leur activité est productive, mais ce que nous savons, c'est que la publicité en faveur de nos villes, nos sites, nos plages, pourrait être améliorée.

Cela coûte? Nous n'en disconvenons pas et nous reconnaissons volontiers que l'Allemagne ou l'Italie disposent de plus de moyens, pour une même action, que notre petite Belgique. Mais qui soutiendra que nous ne puissions pas faire ce que fait l'Autriche, avec moins d'habitants que nous et, qui plus est, des habitants produisant en général moins d'impôts que les nôtres?

Or, l'Autriche a supérieurement organisé le rabattage des touristes étrangers, qui ont d'ailleurs répondu et continuent de répondre, très nombreux, à ses invites. Seulement, elle ne regarde pas à imprimer des prospectus, à distribuer des cartes, à répandre des brochures de toutes sortes.

Pour passer une heure agréable, rien ne surpasse l'intime et impeccable « Georges'Wine », 11-13, r. Antoine Dansaert, Brux., que dirige avec tact la sympath. Alice. Qui démentira?

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage toutes peaux. — Seule maison spécialisée. — Tannerie Belka, chaussée de Gand, 114a, Brux, Tél. 26 07 08. DEPOT à Liège, Quai du Roi Albert, 67.

Chez nous, il reste beaucoup à faire

C'est ainsi que nous venons de recevoir de l'Office de la place Royale, dirigé par le sympathique Comte Doret, un opuscule contenant, chronologiquement, la liste de toutes les attractions qu'offre l'Autriche de décembre 1936 à novembre 1937. Les principales d'entre elles sont soulignées et il y a là-dedans de quoi satisfaire tous les goûts. Chacun trouve tout de suite ce qui l'intéresse le plus, à l'époque qui lui convient le mieux... et il ne reste plus, alors qu'à se laisser tenter et à boucler sa valise au moment opportun.

Existe-t-il quelque chose de semblable chez nous? Nous en doutons fort, de même que nous n'avons jamais vu de tracts touristiques belges comparables à ceux qui nous viennent des pays déjà cités — et d'Autriche en particulier.

Nous ne jetterons pas trop vite la pierre à l'Office belgo-luxembourgeois du colonel Pullinckx, qui fait sans doute son possible. Encore faut-il, cependant, que ce possible ne soit pas trop limité et, pour cela, il semble qu'il faille réorganiser tout le système, en commençant pas faire mieux comprendre aux administrations communales, aux hôteliers et aux commerçants, qu'ils ne doivent pas marchandiser leurs subsides.

Le Réveil'on à la Toison d'Or

Noël à la « Toison d'Or », dans un bien charmant décor! Voici le menu à 40 fr qui vous est offert par le coquet établissement de la Porte Louise:

Les Huitres Royales ou le Toast-Caviar; La crème de Volaille; Le tournedos Toison d'Or, pommes rissolées; La poularde de Bruxelles, salade mimosa; la Bûche de Noël. On s'amusera joyeusement au réveil'on de la «Toison d'Or»!

Amélioration

Ironie peut-être, de parler d'amélioration en des temps troublés.

Les journaux nous fatiguent avec leur abondance de nouvelles sensationnelles, de conflits et de menaces.

Ne comprennent-ils pas qu'ils favorisent inconsciemment cette recherche du calme, de la sécurité, qui est au fond de nous tous?

Devant le danger, l'homme se replie.

Si autour de lui tout vacille, il pensera à se protéger et sa joie d'être à l'abri sera d'autant plus grande. Au lieu de s'occuper des grands problèmes de l'humanité, il pensera à lui, et à son habitation. Et cette fin d'année l'incitera à comparer son existence à celle de ceux pour qui le problème du logement n'est plus une question angoissante.

Insensiblement, il se rappellera que cobrimo offre des appartements près du Bois et près de la Porte de Namur.

Il se souviendra que pour les acheter, il ne lui faut qu'un cinquième de la valeur de l'appartement, outre les frais d'actes. La cobrimo lui avancera les quatre autres cinquièmes, en combinaison avec une assurance-vie.

Il arrivera à ce résultat enviable: n'avoit payé qu'une somme infime à l'achat, occuper l'appartement en propriétaire et ne payer pour toutes charges (d'hypothèques et d'assurance) qu'un montant égal au loyer qu'il devrait payer de toute manière.

Cet homme sera à l'abri dès maintenant, son avenir est protégé; l'assurance qu'il aura contractée lui donne toute quiétude pour l'avenir de sa famille, s'il venait à disparaître.

N'est-ce pas un homme heureux? Voulez-vous l'être aussi: voyez cobrimo cinquante-cinq rue crespel, téléphone onze vingt-six nonante-quatre.

Modernisons

Notre Belgique est un beau pays et nous avons besoin qu'on y vienne avec des Livres sterling, des florins, des dollars, etc. Notre change aidant, les étrangers se sont montrés assez nombreux, depuis l'Exposition du Heysel. Mais ce qu'il nous faut ce ne sont pas les chômeurs hollandais et les « congés payés » de France, ce sont les gens qui dépensent. Ces gens-là, il faut les allécher et, quand ils sont chez nous, il faut qu'ils s'y plaisent et trouvent plaisir à dépenser.

Pour cela il faut développer nos moyens de les attirer et, aussi, moderniser — matériellement et moralement — nos plages, nos villes et nos délicieux patelins d'Ardenne qui en ont besoin, sans parler des routes, qui tendent à n'être plus impraticables mais qu'on répare sans méthode, et des autres moyens de communication, qui laissent parfois abominablement à désirer. (Imagine-t-on, pour ne citer qu'un exemple, quelque chose de plus infect que le vicinal à vapeur qui dessert Bouillon et les environs?)

Peut-être pourrait-on songer à tout cela, en haut lieu, avant le mois d'août de l'année prochaine...

Voici, pour beaucoup d'entre vous, le moment embarrassant. Qu'allons-nous offrir comme cadeau de Noël ou de Nouvel-An?... Ne cherchez plus... adressez-vous au Chocolatier MEYERS, 40, avenue de la Toison d'Or (Pte Louise) où vous trouverez un choix de bonbonnières, de cristaux ou de fantaisies à faire garnir à votre choix, et pour la date que vous indiquerez, des délicieux bonbons qui ont fait la réputation de la firme MEYERS depuis 60 ans.

Remember

Au moment où l'Angleterre vient de proclamer solennellement que, dans le cas où la Belgique et la France seraient l'objet d'une agression non provoquée, elle volerait à leur secours, il n'est pas sans intérêt de rappeler quelle était la mentalité anglaise il y a vingt-deux ans. Voici ce que publiait le « Times » du 15 décembre 1914, au sujet des réfugiés belges en Angleterre.

« Les Belges sont nos hôtes, plus même que nos hôtes.

Le nouveau CAFE-RESTAURANT
LE SOUVERAIN
 PLACE ROGIER - GARE DU NORD
 De plus en plus en vogue

Si nous leur assurons l'existence en Angleterre, ce n'est point par charité, et nous n'avons pas à nous montrer fiers de ce que nous faisons en leur faveur ni à exiger en retour la moindre reconnaissance. Ils sont pleins de gratitude sans nul doute, et l'expriment en termes émouvants : toutefois, en leur donnant l'hospitalité chez nous, nous ne faisons que tenter de rembourser à la Belgique une mince part de ce qu'elle a fait et souffert pour notre cause et celle de l'Europe.

» Cela n'est pas de la charité, ni de la bonté : c'est de l'honnêteté pure. C'est le paiement d'une dette, tout pareil à celui que nous effectuerions si les Belges nous avaient prêté de l'argent et que nous le leur restituions. Nous n'avons donc pas à nous enorgueillir de ce qu'ils aient trouvé un refuge en Angleterre, ni surtout à considérer notre pays comme un bienfaiteur qui mettrait ses richesses à la disposition des pauvres et des nécessiteux.

» Nous ne pouvons qu'être déjà fort heureux de ne point nous trouver dans la même situation que la Belgique, et de pouvoir la faire bénéficier par suite d'une partie au moins du secours qu'il est de notre devoir de lui apporter.

» Personne n'aime à se sentir dépendre de la charité d'autrui. Les Belges seront donc d'autant plus heureux chez nous que nous leur ferons mieux sentir que dans notre pensée ils ne dépendent pas de notre charité, qu'ils ne font au contraire que recevoir la moindre récompense que nous puissions leur donner pour les services qu'ils nous ont rendus.

Ce souvenir est tout à l'honneur du peuple anglais. Il prouve que si la guerre — à la fois destructrice et rédemptrice — remue les plus vils instincts de la barbarie, elle peut aussi élever l'âme et inciter aux plus belles vertus.

J'OFFRE THE GOALPARA Directement Java
 Paquets en plomb 500 gr., 30 fr. franco domicile Bruxelles.
 Renvoyez si pas content, Ecrire Bottema :
 104, avenue Léon Mahillon, 104, Schaerbeek.

On disait aussi...

L'ardeur que les Anglais mettaient à faire la démonstration du service que leur avait rendu la Belgique n'excluait pas d'ailleurs la manière pittoresque et l'humour. Bernard Shaw écrivait ces lignes :

« Et maintenant, qu'avons-nous fait pour la Belgique ? Avons-nous protégé son sol de l'invasion ? Nous trouvions-nous à ses côtés avec un demi-million d'hommes quand le torrent l'a submergée ? Ou étions-nous très tranquillement en sûreté chez nous, fort occupés de proclamer très haut l'héroïsme belge en des articles où nous nous efforcions de démontrer que si le soldat belge n'était haut que de quatre pieds, il était extraordinairement valeureux pour sa taille ? Hélas ! quand les soldats belges s'écriaient : « Ou sont les Anglais ? » la réponse leur arrivait sous la forme d'un obus allemand, gros comme une maison, qui prouvait, en les ensevelissant à son point de chute, que nous n'avions pas réussi à leur épargner les horreurs de la guerre.

» Ce n'est pas nous qui avons protégé la Belgique : c'est la Belgique qui nous a protégés tandis que nous la laissons envahir par l'Allemande. »

VICTORIA
ça c'est du chocolat !

Nous lisions tout cela ici sous le manteau : l'Allemand surveillait nos lectures. Et, en fin de compte, toutes choses mises au point, ces papiers-là étaient réconfortants pour les écopés que nous étions.

ULTRA-MODERNES LUXUEUX PIED-A-TERRE
 Instal. unique à Bruxelles
 Tous avec cab. toil. ou salle bain, w.-c. privé, tél., etc
 PORTE DE NAMUR - Tél.: 12.03.73 - Rue St-Boniface, 3

Edouard VIII et l'astrologie

Le curieux destin d'Edouard VIII a mis en transe les astrologues. Voici, d'après l'un d'eux, l'explication astrologique de l'abdication du roi d'Angleterre :

— Dans le thème progressé d'Edouard VIII, c'est-à-dire selon les influences astrales actuelles qui régissent sa vie, — Vénus — planète des mariages et des unions, entre en opposition exacte avec le Milieu du Ciel, au commencement de décembre 1936. Or, le Milieu du Ciel indique la situation sociale et cet aspect signifie scandale et situation sociale menacée par des faits se rattachant à l'influence de Vénus. Celle-ci, d'autre part, est en mauvais aspect (en carré) avec le maléfique Saturne, le grand destructeur, lequel, par malheur, est ici le maître de ce même Milieu du Ciel. Saturne, en outre, est en VIe Maison, celle du métier et des maladies.

» Ces concomitances expliquent les impulsions quasi irrésistibles qu'a subies Edouard VIII et auxquelles se mêlent des questions de santé. Les Indous diraient que son Karma (dettes morales consécutives aux vies antérieures) le prédestinait à la détermination qu'il vient de prendre.

» En raison de son peu de résistance psychique, l'ex-roi n'a pas pu réagir. Le libre-arbitre a joué cependant au cours des années précédentes, pendant lesquelles l'intéressé aurait pu mener une vie de discipline intérieure de nature à lui permettre de « tenir » lorsque le coup de cloche sidéral aurait sonné. Rappelons à cet égard, l'adage des Anciens : « Astra inclinans, non necessitans », les astres inclinent mais n'obligent pas nécessairement.

... Et voilà, madame, pourquoi votre fille est muette !...

Réveillez-vous au « Château de Tervueren-Pavillon du Champagne ». Pas de changement à la carte.

« Three Blue Hammers »



Que signifie cet emblème d'allure équivoque et de traduction énigmatique : « Trois Marteaux Bleus » ? Ne cherchez pas : ce signe de ralliement, car c'en est un, sera bientôt familier à tous ceux qui recherchent un combustible de qualité rare et extrêmement économique. Le Chantier Houiller, déjà distributeur de charbons renommés, s'est, en effet, réservé la vente des fa-

meux anthracites concassés « Trois Marteaux Bleus », dont les propriétés remarquables ne se rencontrent que chez les anthracites anglais les plus réputés. Renseignez-vous chez ses nombreux bureaux de vente, qui vous documenteront gracieusement.

De Henri VIII et Edouard VIII

La curiosité du cas d'Edouard VIII a été sa frénésie de mariage. Il y a ainsi de petits jeunes gens de vingt-deux ans qui ont l'idée saugrenue d'épouser leur petite amie. A quarante-deux ans, c'est plus rare, parce que l'on est déjà de taille à sentir le ridicule de la situation. L'idée peut paraître loufoque de tenir tant que cela à épouser Mrs Simpson. C'est plus Tudor que Windsor. Ces Rois d'Angleterre ont vraiment la bosse du mariage. Mais jamais ils ne l'eurent jusqu'à l'abdication. Henri VIII eut exactement six femmes. Il fallait être enragé pour en venir là. Il ne liquida la première, Catherine d'Aragon, que parce qu'elle ne lui donnait pas de fils. Sans quoi il eût pu obtenir la

seconde, Anne Boleyn, sans trop se fatiguer. Anne avait des yeux bleu de nuit. Cela ne suffisait pas au Roi. Il voulait l'épouser. C'était son idée à lui.

Il mobilisa une quantité d'évêques et d'Universités pour déclarer que le premier mariage n'était pas valable. Lorsque l'on a un évêque, les autres ne tardent pas à suivre, comme les arrêts de la Cour d'appel. Ils s'appuient méticuleusement sur leur propre jurisprudence. L'évêque par excellence d'Henry VIII fut Wolsey, qui était le fils d'un boucher d'Ipswich. Cela fait une jolie coïncidence avec le juge d'Ipswich, le fameux juge qui a prononcé le divorce de Mrs Simpson le 14 octobre dernier, jugement extrêmement suspect, et dont il est à peu près certain que l'attorney général ne donnera pas la ratification.

Le malheur d'Henry VIII fut de s'appuyer trop sur Wolsey, personnage parvenu et fastueux, qui eut bientôt quatre cents serviteurs, vingt chapelains et ses propres enfants de chœur. Le gaillard poussait au tapage. A la fin Rome se fâcha et la bulle d'excommunication parvint le jour de Pâques. Ainsi naquit l'Eglise d'Angleterre, des yeux noirs-bleus d'Anne Boleyn, la Simpson de l'époque.

Toujours en joyeuse compagnie

à l'Oasis, 3, rue du Champ-de-Mars, le bar sélect de la Porte de Namur.

CHASSE vestons, bottes, imperméables
HERZET F^{rs}. 71, M. de la Cour

Et d'Anne Boleyn à Mrs Simpson

Henry VIII vécut cependant torturé par un autre sentiment, celui de la jalousie. Ce pourquoi il fit couper la tête d'Anne Boleyn et de Jane Seymour. Sa sixième femme, Catherine Parr, ne vécut qu'en tremblant, tourmentée par l'angoisse d'être un jour accusée d'adultère. Le Roi étant devenu chef de l'Eglise, n'entendait pas qu'on le cocufiat. Quand on le faisait, il en coûtait l'échafaud.

Tout cela a bien changé depuis que le Pape d'Angleterre ne commande plus au Parlement et aux évêques. Un grand chancelier, Thomas More, et un grand évêque, Fisher, refusèrent de se soumettre au Roi sensuel et jaloux. Ils furent exécutés et leurs têtes pourrèrent, accrochées à des crocs au pont de Londres, derrière la Tour, à l'endroit où se trouvent maintenant les hangars de la brasserie Guinness. Mais ces têtes illustres ne purent jamais connaître les délices de cette boisson forte et douce. En décembre 1936, nous avons vu la revanche de Thomas More. Il est vrai que le Roi Edouard VIII ne s'occupait guère de théologie.

C'est au point qu'il passe maintenant sa lune de miel chez un Rothschild, un Juif, un de ces hommes de la secte que Guillaume de Normandie emmena avec lui dans la City, mais qui devint rapidement si inquiétante qu'il fallut l'exiler. Depuis lors, les Juifs ont repris quelque crédit en Angleterre, au point que Lord Rothschild, qui fut le premier d'entre eux à siéger aux Pairs, obtint de ne prêter serment que sur le Livre de l'Ancien Testament. L'Angleterre a bien changé. En se détachant de Rome, sa religion est devenue nationaliste et le peuple a le monopole de la vertu, au besoin contre le Roi. Pour comble le catholicisme se met d'accord avec la religion réformée quand il s'agit de condamner les mœurs du Roi.

Ce n'est pas un métier agréable que celui de Roi d'Angleterre. On peut y commettre beaucoup de fredaines, mais on ne peut s'y marier qu'honnêtement. Or, Henry VIII et Edouard VIII ont eu la manie des mariages saugrenus.

Beaulieu s/Mer

C'est le 15 ct. qu'a eu lieu l'ouverture de l'Hôtel Bristol, qui, avec ses 250 appartements inondés de soleil et situé au milieu de ses jardins tropicaux vous assure un séjour à des prix amicaux. N'oubliez pas que les réseaux français vous offrent une réduction 50% sur les billets vers la côte d'Azur.

Le Concours International par Radio-Vienne

Le poste émetteur autrichien de Radio-Vienne annonce un concours dont les participants pourront gagner un séjour de vacances gratuit en Autriche.

Le premier prix consiste en une semaine de séjour dans un hôtel autrichien de première classe, ainsi que le libre parcours aller et retour sur les Chemins de Fer Fédéraux Autrichiens, de la frontière autrichienne jusqu'à l'endroit déterminé et retour. Le deuxième prix donne également droit à un libre parcours en première classe en Autriche et à la pension pendant sept jours dans un bon hôtel bourgeois. Le troisième prix comporte un voyage circulaire en première classe en Autriche, de frontière à frontière.

Ces prix sont prévus pour la rédaction d'un article qui sera lu à Radio-Vienne dont le thème peut, au choix, traiter de l'une des deux questions suivantes :

- 1) « Pourquoi voulez-vous visiter l'Autriche en hiver? »
- 2) « Pourquoi l'Autriche est-elle un pays idéal de sports d'hiver? »

Les articles pour ce concours, qui peuvent être rédigés en français ou en flamand, doivent être envoyés, jusqu'au 31 décembre 1936, à la RAVAG, Vienne, I, 4b, Johannesgasse, ou à l'Office National Autrichien du Tourisme, Place Royale, 2, à Bruxelles.

Les noms des gagnants seront publiés par Radio-Vienne, le 15 janvier 1937.

Histoire de tunnels

La semaine dernière, le « Soir » publiait un « papier », comme on dit en termes de métier, sur la prochaine disparition, à Moen lez-Courtrai, de « l'unique tunnel sur un canal ».

Evidemment, le lendemain, il recevait une avalanche de lettres de protestation : Comment, l'unique tunnel sur un canal? Et celui — ceux, plutôt — de Godarville?

Bien entendu, le « Soir » s'empressa de rectifier. Il reste cependant quelques mots à ajouter.

D'abord, on attribue au tunnel de Godarville, dans lequel passe, entre Seneffe et Godarville, le canal de Bruxelles à Charleroi, une longueur de 1,500 mètres. Il eût suffi de mesurer au compas sur une carte au 40.000e (notre excellent confrère du « Soir », le colonel Tasnier, doit être à même de faire cela... si on le consulte), et l'on aurait constaté une exagération d'environ un quart. En réalité, la distance sous le dit tunnel est exactement de 1,162 mètres — contre 611 mètres pour la « curiosité unique » de Moen lez-Courtrai, qui vaut bien l'okapi du Jardin zoologique, d'ailleurs mort, le pauvre okapi.

Construit de 1882 à 1885, nous propose-t-on à croire — ce que nous voulons bien — le tunnel porte, en fait, le millésime de 1886.

Vous cherchez une bonne cuisine française ?

Dînez à la « Ville de Lisieux », 32, Petite rue des Bouchers. — Prix modérés.

Encore quelques détails

Quant à l'autre tunnel « plus petit » et aujourd'hui désaffecté, qui se trouve, dans la même région, au-dessus d'un ancien bras du canal, entre Gouy et Seneffe, il est de 198

KASAK 23, rue de Stassart, 23
Porte Namur, Bruxelles —
— UN AGREABLE CABARET RUSSE —
où vous pourrez réveiller dans un cadre
et dans une ambiance d'enchantement.
DES SURPRISES VOUS Y ATTENDENT...

KASAK - Orchestre Tzigane -
- Diverses Attractions -
et Programme artistique avec Mme Tarakanova
RETENEZ VOTRE TABLE - TELEPH. : 11.58.65

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE **CLICHÉS**

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

mètres plus long, n'ayant pas moins de 1,360 mètres. Des éboulis ont réduit la profondeur de l'eau à quelque quatre-vingts centimètres, rendant inutilisable le bras en question; aussi des grilles ferment-elles, depuis longtemps, les deux entrées du tunnel inutile.

« De sévères messieurs, autour d'une table, viennent de condamner à mort le tunnel de Moen ». Mais d'autres messieurs, à moins que ne ne soient les mêmes, envisagent aussi la démolition prochaine des deux tunnels de Godarville. Il est exact qu'on espère pouvoir entreprendre les travaux, de part et d'autre, vers le début de 1938. Toutefois, nous croyons que ce seront surtout des centaines de « mètres cubes » de terre, plutôt que des « mètres carrés » qu'il faudra déblayer...

Qui dit Materne, dit Confiture... Qui dit
Confiture-Maternelle dit Saveur des Beaux Fruits-Mûrs!

Pour vos aquariums

Le Vivier exotique dispose d'un grand choix de poissons et plantes exotiques de toutes origines.
Aquariums, accessoires, 3, rue Treurenberg, Bruxelles.

A part cela...

A part ces quelques détails, tout est parfait, dans cette histoire de tunnels sur des canaux, tunnels dont la disparition laissera néanmoins subsister, jusqu'à nouvel ordre, au moins une « curiosité unique » du même genre, sinon dans notre pays, en tout cas du côté de St-Quentin, sur le canal de la Sambre à l'Oise, au long de plusieurs kilomètres, si nous ne faisons pas erreur. La précieuse documentation de notre ami Boghaert-Vaché ne contient-elle rien sur tout cela, ou bien le « Soir » a-t-il oublié de le lui demander?

En attendant, les travaux projetés, disons encore que si, entre Courtrai et Bossuyt, le canal emmuré ressemble à une sauvage rivière, les tunnels de Godarville sont affreusement laids et déparent irrémédiablement leurs environs immédiats.

Dans celui qui est accessible fatalement sombre et humide, de grosses gouttes tombent de la voûte et l'unique chemin de halage — le lé, pour employer le terme bien connu de tous les chercheurs de mots croisés — n'est pas précisément engageant. On voit parfois s'y engager ou en sortir des couples qui n'ont pas grand chose de commun avec la batellerie. Mais ceci est une autre affaire, et qui ne nous regarde plus.

HOTEL DU MAYEUR, 3, rue Artois (Place Annessens)
Eau courante, chauffage central Prix modérés Tél 11.28.06

Masseuse diplômée

10-8 h.: Rue Gallait, sonnez 1er étage.

L'affaire Syveton

Vendémiaire — et ceci paraît bien battre le record du sensationnel — a commencé la publication des confessions d'un inconnu: *Comment j'ai tué Syveton*.

Syveton ! Ouvrons le tiroir aux souvenirs. Syveton...

novembre 1904. Syveton, député nationaliste de Paris et trésorier de la *Patrie française*, vient à gifler, en pleine séance de la Chambre, le général André ministre de la guerre dans le cabinet Combes, au cours de la discussion sur le système des fiches que le gouvernement d'alors avait institué pour connaître les opinions politiques et religieuses des officiers. Trois jours après, la Chambre votait la levée de l'immunité parlementaire et le procès de Syveton était fixé au 9 décembre. Tout Paris, toute la France étaient en émoi. On attendait les révélations annoncées à grand fracas par Syveton et réservées par lui au jour de son procès. Or, le 8 décembre à 7 heures du soir, Paris stupéfait, puis révolté, apprend que Syveton vient d'être trouvé mort par sa femme dans son appartement, un tuyau de conduite de gaz dans la bouche. On s'arrache les journaux, tout le monde est d'accord qu'on se trouve devant un crime de la police, instiguée — qui sait ? — par le gouvernement — et l'on n'a d'autre idée que de venger sa victime !

L'ABBAYE. — De charmantes surprises vous attendent à cette agréable taverne, 38, rue d'Alsace-Lorraine, XL.

Que de soucis évités !

en achetant la nouvelle DODGE 1937. Racée, rapide, durable. Renseignements et essais, *Etabl. Brondeel, S. A.*, 94, rue Joseph II, Bruxelles. Succursales Anvers-Liège.

On déchanté

Mais dès le lendemain, on déchanté. On apprend en effet, que Mme Syveton, dans l'affolement de la première minute, a déclaré que Syveton avait volé 60,000 fr. dans la caisse de la *Patrie française*. On apprend aussi que cette femme a eu, d'un premier mariage une fille que Syveton a beaucoup aimée, a, pour tout dire, trop aimée. Et voici que la maison de Syveton apparaît comme un antre de débauche où se bousculaient en postures diverses des politiciens, des femmes de tous les mondes, voire les bonnes de la maison. Une curiosité malsaine s'allume autour de ce temple du vice: on en dépeint les orgies, on chuchote que ces pratiques abominables s'y donnent libre cours, mêlant la volupté, le sang et la mort, ressuscitant les déviations génésiques des écoles d'amour phéniciennes. Il nous souvient que l'un des nôtres, qui officiait, à cette époque dans un quotidien bruxellois, glissa au cours d'un papier sur Syveton, que l'une des perversions sexuelles que le ménage Syveton avait remises en honneur était l'affolante étreinte qui tout en vidant les cerveaux, procure des jouissances uniques, cette étreinte secrète, que les Grecs — qui l'avaient d'ailleurs inventée — connaissaient sous le nom d'« Oia Képhalè »!

Le lendemain, notre ami reçut une dizaine de lettres de lecteurs ou lectrices qui, affriandés, demandaient discrètement des détails sur l'« Oia Képhalè » et offraient de l'argent pour les pauvres si l'on voulait bien leur répondre bureau restant...

HOTEL DE LA SAPINIERE A SART-LEZ-SPA

450 m. d'altit Cure d'air idéale, grand parc Ouvert toute l'année. — Pension confortable 50 fr — Tennis — Garage.

Epilation

radicale par l'Electrolyse, sans trace et sans danger.
Cabinet d'épilation: 6, rue Scailquin 6
Uniquement sur rendez-vous. — Téléphone 17.96.21

Le mystère

Quoi qu'il en soit, l'affaire est restée mystérieuse et l'on se demande si *Vendémiaire* contribuera à l'éclaircir: Syveton a-t-il été, comme certains le prétendent, purement et simplement exécuté par des assassins à gages? Se

P.A.TERRE TOUT CONFORT, SERVICE ET GARAGE GRATUITS. 31. RUE DUPONT, NORD

trouve-t-on vis-à-vis d'un suicidé par persuasion, c'est-à-dire la police, agissant d'accord avec le gouvernement, a-t-elle envoyé à Syveton un émissaire qui a pu lui démontrer qu'en présence des révélations sur sa vie privée et ses détournements de fonds, une seule ressource lui restait : le suicide? Ou bien n'a-t-il pris conseil que de lui-même pour se convaincre que, menacé par un double scandale: une affaire de mœurs et un scandale financier, le tuyau à gaz s'imposait?

Il n'y a décidément rien de nouveau sous le soleil. Une question analogue à celle de l'affaire Syveton — avec en réponse les trois hypothèses que nous venons de dire, ne s'est-elle pas posée à propos de l'affaire Stavisky?

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

On réveillonnera

à la Taverne BRISTOL, Porte Louise, le jeudi 24 et le jeudi 31 décembre. On réveillonnera suivant une formule nouvelle. Menu à 50 fr. On retient ses places au 11.01.71.

Harry Baur, avocat « in partibus »

Harry Baur qui, sur l'écran, incarna notamment le fameux Jean Valjean des « Misérables » et l'inspecteur Maigret de notre excellent Simenon, est, incontestablement, une des vedettes cinématographiques les plus intelligentes et les plus remarquables. De même, sur les plateaux théâtraux d'avant-guerre, compta-t-il parmi les meilleurs artistes. Sinon parmi les plus classés. Mais au nombre de ceux qu'applaudissait justement l'élite du public...

Or, Harry Baur vient d'aborder la barre des tribunaux. Avec non moins de maîtrise qu'il n'en attesta à la scène ou sur les « images mouvantes ».

Et la preuve, c'est que...

Le détective Derique, Membre diplômé de l'association constituée en France sous l'égide de la Loi du 21-3-1884. 59, Avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.

Réveillons de Noël et de Nouvel An

AUBERGE DE BOUVIGNES

en collaboration avec le Champagne Doyen

Magnifique menu à 60 fr. — Cotillons. — On dansera

Avec logement et déjeuner, 90 francs.

C'est que...

C'est que, Harry Baur ayant passé un contrat avec une grande firme cinématographique qui lui avait promis un rôle de protagoniste et ne lui confia qu'un rôle assez accessoire, intenta à cette firme un procès en dommages et intérêts.

L'avocat de Harry Baur gagna la première manche. Mais la firme fit appel. Comme il s'agissait d'une question de droit assez compliquée — une manière de pont aux ânes juridique — l'acteur se mit à étudier le Code civil et ses commentaires et, devant les juges civils, défendit lui-même sa propre cause.

Il la défendit si bien, et si doctement (sans être docteur en droit) que le président de la Chambre lui adressa de vives félicitations. Sans préjuger, bien entendu, la décision de la Chambre. Mais, tout de même, c'était un succès...

PIANOS

Neufs et d'occasion. — Location Accords. — Téléphone : 11.17.10 G FAUCHILLE, 30, rue Lebeau.

L'IRIS L'endroit où l'on s'amuse!...

est reconnu pour ses studios de bon goût, à un seul prix : 35 fr. et ses consommations de premier choix à des prix modérés.

RUE DU PÉPIN, 37 (PORTE DE NAMUR) TÉL. : 12.94.59

Dessinateurs français et belges

et bandes américaines

En France et en Belgique, est-il besoin de dire qu'existent des dessinateurs verveux et de tout premier ordre? Et n'est-ce pas une pitié de penser que, tout dernièrement, notre compatriote Georges Delaw, au crayon si pittoresque et si spirituel, s'est vu réduit à faire appel à la solidarité et au secours de ses confrères, « Les Artistes associés » de Paris?

Au cinéma pourtant, Georges Delaw et tant d'autres auraient pu se faire une place de tout premier plan (nous le répétons), si cette place ne leur était bouchée par la concurrence américaine. Nous consacrons la « miette » suivante à définir ce mode de concurrence.

Au CHANTILLY, Taverne-Hôtel, 1, rue de Londres, tél. 12.48.85, petit coin intime, ultra-moderne. Passez-y agréablement vos loisirs. Chambres très propres, eau cour. chaude et froide, cabinets de toilette, téléphone, T. S. F., 20 francs.

C'est reconnu

L'EAU DE CHEVRON, à cause de la finesse de son gaz naturel, est la meilleure des eaux.

Les maléfiques effets de la

« rawette américaine »

En plus de leurs fastueux films qu'elles louent — pas pour des prunes! — aux établissements cinématographiques du Vieux-Monde, les firmes américaines leur concèdent, en « rawette », ou à peu près, des dessins animés, « genre Mickey ». Et les studios français ne se trouvent pas en état de contre-balancer cette concurrence et cette propagande commerciales. C'est bien regrettable. Chez d'humbles dessinateurs — notamment, à Châtillon, chez Delaurier, qui est le chef de cette réaction, nous avons vu des dessins animés français, qui sont beaucoup plus artistiques, directs, vivants, que ne le sont les dessins yankees.

Mais, toujours, cette redoutable puissance du dollar...

A la Taverne Richelieu, Gand-Saint-Pierre, on déguste la délicieuse bière Urquell.

Le peintre Abattucci

vous invite à visiter l'Exposition de ses œuvres au Studio Michel, 75, avenue Louise, du vendredi 18 au 29 décembre inclus.

Tableaux truqués et trucs de marchands

Après cet incident de la statue originale de Voltaire, originalité tumultueusement contestée à la vente Coty, voici que survient, au sujet de la vente des « faux », un autre et gros incident. L'auteur de ces « faux », dont le total s'élève à plusieurs millions, est un Russe « amateur » qui s'était amusé (autant cela qu'aller au café...) à recopier,

RELSKY LIQUEUR

tant bien que mal, des tableaux de maîtres. La circonstance atténuante en sa faveur est qu'il ne cherchait pas à tirer profit de cet obscur labeur. Jusqu'au jour où, à propos d'un terme en retard, il reçut la visite de son propriétaire. Lequel (tout comme Coty!) se tenait pour un collectionneur d'un flair infailible. Le propriétaire, croyant faire une excellente affaire, acheta à son locataire quelques-uns de ses chefs-d'œuvre. Mais...

Du chocolat ? Non !

Du bon chocolat ? Non !

Du très bon chocolat ? Non !

Du Superchocolat ? Oui ! Du « Jacques », rien que du « Jacques ».

Passez vos soirées

aux établissements de l'Excelsior Wine Co (Place de la Monnaie à Bruxelles, et 11, Place de Meir, Anvers) où on fêtera les réveillons de Noël et de Nouvel An. Il y aura des surprises, il y aura une tombola gratuite.

Mais...

Mais un jour, le proprio ayant besoin d'argent (par ces temps de Front populaire, c'est un besoin qui survient à tout le monde, y compris les proprios), chercha à revendre ses chefs-d'œuvre. Ceux-ci furent taxés de faux par les marchands auxquels il les présenta. D'où la plainte et le scandale actuels. Les journaux parisiens en font grand bruit. Mais que de chapitres n'y aurait-il pas à écrire sur la naïveté des amateurs et des collectionneurs ! Et même sur celle des critiques et experts « professionnels » qui ont le tort de se croire plus malins que les autres...

Qui dit Réveillons, dit « Panthéon »...

Robert de Kers et son formidable orchestre, ainsi que notre sympathique ami « VOLLEGAZ », animeront les légendaires réveillons du « Panthéon Palace » (r. de la Montagne), le dancing le plus animé de Brux. On s'amusera !

Cadeaux

Le parfum de qualité est le présent qui charmera.

Vous le trouverez à la GRANDE PARFUMERIE, 46, rue du Marché-aux-Herbes, Bruxelles.

Un soi-disant faux est parfois une bonne affaire

Avant la guerre, un expert mit en vente un tableau de Jacques, le célèbre peintre de moutons, tableau dont il savait que l'authenticité était indiscutable.

Mais, après la vente, cet expert, de connivence avec l'acheteur, fit déposer une plainte en faux. Choisis parmi le plus haut gratin de la peinture officielle, des arbitres furent désignés qui se prononcèrent, à l'unanimité, en faveur de l'identification.

Le tableau fut revendu peu après, avec un énorme bénéfice que se partagèrent les compères, l'expert et l'acheteur. Ceux-ci n'étaient assurément pas des naïfs...

PASSEZ LES RÉVEILLONS DE NOËL ET DE NOUVEL-AN

A "LA BELLE MEUNIÈRE"

RUE DE LA FOURCHE, 51 — BRUXELLES

MENU GRAND ORCHESTRE - ATTRACTIONS
EXQUIS — COTILLONS SUPERBES —
ON DANSERA .. ON S'AMUSERA

NE TARDEZ PAS A RETENIR VOTRE TABLE - T. 11.22.14

LE RESTAURANT BLUE BELL

(BRISTOL ET MARINE)

9, boulevard du Jardin Botanique, Bruxelles.

vous offre pour les journées de Noël et Nouvel An, un choix incomparable de spécialités à des prix sans concurrence.

Et le recours aux bistrotts complaisants...

Induire un amateur en l'illusion qu'il vient de faire un chopin, c'est le fin du fin. Il est encore courant, moins toutefois qu'au temps de l'inflation, d'accrocher au fond de l'arrière-boutique d'un marchand de vins montparnaisien ou montmartrois quelque tableau « moderne et valorisé », par exemple un Utrillo de la bonne espèce ou une des toiles, assez peu nombreuses, de feu Modigliani.

Qu'ils solent quelque peu en caquette, les amateurs tombent immédiatement dans le panneau. Ils ont payé au moins le double de ce qu'ils auraient payé chez un marchand de tableaux possédant patente régulière et pignon sur rue. Mais, à part cela, ils sont satisfaits. Et n'est-ce pas le principal ?

Des prix doux et des prodiges culinaires assurent la vogue de l'Abbaye du Rouge-Cloître (étab. peint en blanc), à Audergem-Forêt. Tél. 33.11.43. Chambres bien chauffées. Diners de Noël et Nouvel-An, 40 francs

L'ouate Politou

nettoie et polit tous métaux, glaces, marbres, boiseries peintes et vernies. Dérouille et est anti-rouille. Garantie sans acide. — Echantillon gratuit.

SAVONNERIE JACQUES, 246, av. de la Reine, Bruxelles.

Un autre truc...

Classique, celui-là. C'est d'introduire un tableau dans une vente publique et de le faire monter (en prenant part soi-même, ou par des tiers) jusqu'à des hauteurs astronomiques. Cela ne coûte que le pourcentage, relativement modéré, au commissaire priseur. Mais le tableau, ainsi valorisé, acquiert une valeur fictive, qui n'en est pas moins enregistrée par le « Journal de la Salle des Ventes », sorte de moniteur de l'Hôtel Drouot.

Ei si l'on tombe sur une « poire ». Or, en notre époque désorbitée, les « poires » abondent. Et même les saurait-on compter ? Au point que, toute révérence parlant, qui n'en veut point voir doit briser son miroir...

La dernière innovation de l'Hôtellerie est l'arrangement de pension à l'Hôtel Métropole, à Monte-Carlo, qui donne aux clients le choix de prendre leurs repas dans quatre Restaurants y compris le Diner avec Attractions au Sporting Club.

Pension complète depuis 90 frs. Réduction de 50% sur les billets de chemin de fer.

Pour la chasse

Adressez-vous, pour vos chemises, à LOUIS DE SMET, 37, rue au Beurre,

Un précédent familial au duel

Vandervelde - Spaak

Au sein de notre parti ouvrier belge, une sorte de fatalité, ou plus proprement une divergence profonde de caractère fait se dresser l'un contre l'autre le vieux chef socialiste Emile Vandervelde, ancienne gloire de la IIe Internationale, et le jeune et éloquent Paul-Henri Spaak qui, s'il n'est pas un chef au sens du mot, n'en représente pas moins une des personnalités les plus marquantes du socialisme « d'expression belge », si l'on peut ainsi dire.

En tout cas, le fait est que, quand Vandervelde se montrait « réformiste », modéré et conciliateur, son principal adversaire, et qui arborait contre lui le drapeau de l'intransigeance doctrinale, c'était Paul-Henri Spaak. Mais aujourd'hui que Vandervelde semble décidé à rejoindre la grand'routte de l'orthodoxie d'antan, Paul-Henri Spaak, à nouveau, se fait son adversaire, mais cette fois sous les couleurs de l'opportunisme. Et ceci nous remet en mémoire l'assez tragique duel oratoire qui mit aux prises Emile Vandervelde et feu le grand orateur Paul Janson, grand-père de Paul-Henri Spaak, qui en a hérité l'apparence physique, l'éloquence et le tempérament.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10, 11 et 12 à Bruxelles, téléphone 12.61.40 se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, chauffage central, eaux cour. chaude, froide.

Vandervelde et Paul Janson

Feu Paul Janson, qui fit acte d'adhésion momentanée à la Première Internationale, était un ardent démocrate. Intellectuellement, on pouvait le situer aux frontières du libéralisme (un libéralisme sentimental qui n'était pas celui, doctrinaire, de Benjamin Constant, de Roger-Colard et de notre Frère-Orban) et du socialisme. Mais son socialisme se rapprochait plus de celui de Proudhon que de celui de Karl Marx qui était, on le sait, un esprit âpre, sectaire, fataliste, messianique et tout à fait antilibéral.

Quand Vandervelde, tout jeune homme, débuta dans la politique, à la jeune garde libérale d'Ixelles, Paul Janson était son grand homme belge de prédilection. Et il lui conserva ce sentiment, même lorsqu'il se fut orienté vers le socialisme.

Vandervelde s'arrangea, du reste, pour approcher de très près Paul Janson.

« EN PASSANT » L'endroit toujours de plus en plus en vogue, s'est ajouté un attrait nouveau : on pourra, à la sortie des spectacles, y trouver un plat chaud et un buffet froid de choix... « En Passant », r. du Berger, 34, Pte Namur, Brux.

Les excursions dominicales

Gros travailleur, partageant son temps entre la politique et le barreau, Paul Janson avait accoutumé de se détendre le dimanche en des excursions pédestres qu'il faisait en compagnie de quelques rares amis, dont feu Gustave Fuss, son beau-frère, Hector Denis, l'architecte Sicot, restaurateur des ruines de l'Abbaye de Villers et son ancien camarade d'Université Raymond Dedeyn, beau-père du peintre Jakob Smits.

La mère d'Emile Vandervelde, qui n'ignorait pas ce détail, alla trouver Paul Janson et lui parla longuement de ce qu'elle aimait le plus au monde, c'est-à-dire de son fils. Elle le croyait appelé à un haut avenir, soit dans la politique, soit dans le professorat; et c'est cette dernière voie qu'elle préférait le voir suivre.

— Que vous seriez bon, fit-elle en manière de conclusion à cet entretien, de vous intéresser un peu à Emile. Si nous l'autorisiez, par exemple, à vous accompagner dans quelques-unes de vos excursions dominicales. Emile ne vous importunera ni vous ni vos amis, c'est un jeune homme d'une intelligence très mûre pour son âge, qui sait se taire devant ses amis et les écouter.

— C'est entendu, répondit Paul Janson, qui était toute bonté. Que dimanche prochain, votre fils vienne se joindre à nous.

Un délicieux coin pour bien dîner et souper
PICCADILLY TAVERNE - RESTAURANT
Avenues Renaissance-Chevalerie (Cinquant.)



Maurice Chevalier

LA PLUS GRANDE VEDETTE MONDIALE

sera au théâtre de

L'ALHAMBRA DE BRUXELLES

du jeudi 24 décembre 1936 (Réveillon de Noël)
au mercredi 30 décembre inclus

Matinées le 25 décembre (jour de Noël)
et le dimanche 27 décembre, à 15 heures

JEUDI 31 DECEMBRE (REVEILLON DE L'AN) :

Reprise du très gros succès

LE VAGABOND ROI

Musique de R. Friml (compositeur de « Rose-Marie »)
avec **André GOAVIC** et **Gabrielle DORLEY**

LA LOCATION EST OUVERTE SANS SUPPLEMENT
POUR TOUTES CES REPRESENTATIONS, DE 10 A
18 HEURES. Téléphone : 17.04.16

PASSEZ VOS REVEILLONS au RESTAURANT DU PALACE-HOTEL

(Entrée du côté Jardin Botanique)

GRAND DINER DE GALA

Salle rénovée — Grande piste pour la danse
Pelgys Orchestra Divertis. Cotill. Surpr.

Mais ça ne colla point

Mais le jeune Emile Vandervelde ne conquist point la sympathie des « excursionnistes dominicaux ». Non point qu'ils eussent, il s'en fallait, quoique ce soit à lui reprocher. Mais ils le trouvaient trop renfermé, trop doctrinal, pas assez enthousiaste et primesautier pour son âge. Défait de timidité peut-être de la part du jeune camarade qu'ils avaient agréé. Et comme le disait si bien le poète anglais Shelley, rien de plus qu'une génération à une autre.

De son côté, Emile Vandervelde, qui se grisait, en jeune néophyte, à cette époque, de la métaphysique marxiste, les jugeait d'une doctrine bien frivole et bien superficielle.

Bref, cela ne colla point et l'on ne revit plus Emile Vandervelde aux excursions dominicales.

BANQUE DE BRUXELLES

Société anonyme

Comptes à vue et à terme aux conditions
les plus avantageuses

Garde de Titres
Ordres de Bourse

Sièges et succursales dans tout le pays.

Feu Charles Tardieu et cette réunion

En 1893, quand grâce au droit de vote élargi, les socialistes entrèrent à la Chambre bien plus nombreux que ne l'avaient prévu les augures politiques (une surprise comparable à celle que Rex vient de causer), c'est d'un commun et spontané accord, qu'à cause de son intelligence et de son talent, ils choisirent Emile Vandervelde pour leur chef parlementaire.

Mais c'est en dehors du Parlement qu'eut lieu le duel oratoire Paul Janson-Vandervelde, et dont nous tenons le récit de feu Charles Tardieu, ancien directeur de l'« Indépendance Belge ». Ce dernier était un ami de jeunesse de Paul Janson, Politiquement, ils étaient devenus deux adversaires, l'un modéré, l'autre radical. Mais, à cette réunion, il fut, nous confiait-il, sûr le point de verser des larmes (voir suite) l'amitié et Charles Tardieu, l'ayant emporté ce soir-là sur tout autre sentiment.

Le Noël à Tirlemont

Le Réveillon sera fêté comme au bon vieux temps à l'Hôtel du Nouveau Monde. Magnifique menu à 50 fr. Orchestre, cotillons et surprises de Noël. — Cuisine universellement renommée. — Tous comforts. — Téléphone 20.

Comment cela se passa

Chef d'un parti — d'un parti dogmatique et de classe, — Vandervelde entendait que celui-ci échappât à toute influence ou ingérence de ce que, avec dédain, ses fils d'une famille cossue appelait la « démocratie bourgeoise ». Attitude logique de sa part, au point de vue politique.

De son côté, Paul Janson voyait, non sans nostalgie, s'éloigner de lui ces grandes masses populaires, qu'au moment des luttes pour le suffrage universel, il avait longtemps tenues sous la magie de son verbe. Aussi bien, deman-

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule,

da-t-il à Vandervelde d'avoir avec lui une explication franche et publique. Il fut ainsi décidé et rendez-vous pris dans la salle des meetings de la Maison du Peuple.

Déjà, à cette époque, Vandervelde, qui n'était pas encore le grand patron, exerçait sur son auditoire un ascendant considérable. Et Paul Janson, à son propre détriment, ne fut pas long à s'en apercevoir. En effet...

Le plus beau des caprices,

passer l'hiver à NICE

HOTEL ASTORIA

familial, confortable, très tranquille.
Situation centrale. Excellente cuisine.

En effet...

En effet, ce fut l'étouffement sous les fleurs.

Vandervelde commença par rendre hommage à Paul Janson, à son talent, à son cœur et aux excellentes intentions dont il était animé envers le peuple. Mais, ajouta-t-il, le peuple veut davantage. Il vise le collectivisme intégral. Ne vous laissez donc pas, citoyens, endormir par des partisans de la propriété individuelle, aussi éloquents qu'ils puissent être.

Vandervelde fut acclamé. Quand Paul Janson se leva, un silence total régna dans l'assemblée. C'était mortel, rappelait feu Charles Tardieu. Lui, Paul Janson, aussi froidement accueilli par ces mêmes foules qui, voici quelques semaines à peine, le portaient en triomphe! Il prononça cependant son discours. Je le sentais si ému et si frappé que je n'avais plus la tête à mon compte rendu...



AGENT GÉNÉRAL

Jacques HUBERT

134, Rue de Fierlant, BRUX.

Tél. 44.20.63

Trois mots

Eugène. — Il faut trois mots pour rendre un homme heureux : « Je vous aime ».

Césarine. — Et il faut trois mots pour rendre une femme heureuse : « Voici un chèque ».

W. RICHOUX

Ses lustres de Venise et Bohême.
Ses modèles anglais inédits.
5 et 13, rue des Colonies, Brux.

Frotteur de manche

Le professeur. — Nommez-moi quelque chose de très important qui existe aujourd'hui mais qui n'existait pas il y a 1,000 ans.

L'élève. — Vous, monsieur.

MAIGRIR

vite et sans danger par bains de paraffine et lumière, Institut de Beauté, 40, r. de Malines, Chir. Esthétique. Cours de massage.

Une connaisseuse

Feu Mme H..., millionnaire récente, dit un jour à Ferdinand Brunetière, alors directeur de la « Revue des Deux Mondes » :

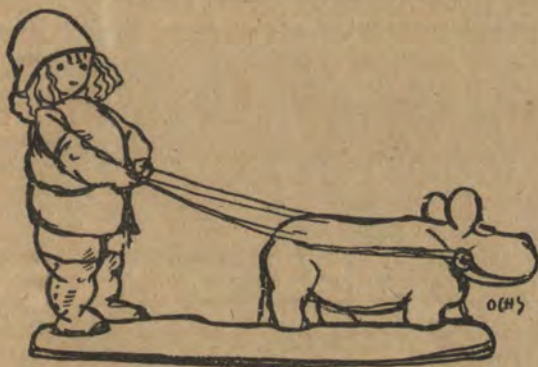
— Votre revue est bien amusante, et puis quelles belles images!...

Que dit-on ?

Que toutes les bonnes choses indispensables au Réveillon de Noël se trouvent à la Maison Veuve Despeigne. Spécialités Félix Potin, 101-103, boulevard Anspach.

On examine votre figure et vos mains.....

consacrez donc un maximum d'effort aux soins de la peau. Frictionnez-la au moyen de la CRÈME NIVÉA notamment avant de l'exposer, en sortant de chez vous, aux rigueurs de l'hiver; faites de même le soir, avant de vous mettre au lit. — La CRÈME NIVÉA pénètre profondément dans la peau et lui conserve ainsi sa souplesse et son élasticité, en lui communiquant un aspect de fraîcheur et de jeunesse.



Petite Correspondance

— Nous n'avons pas plus de parti-pris contre le rexisme que contre le socialisme, le libéralisme ou M. Van Zeeland. Nous l'avons répété cent fois, nous considérons les événements politiques en spectateurs et nous tâchons d'être impartiaux avec le plus de bonne humeur possible. C'est pourquoi aucun homme politique n'est *tabou* dans cette maison : nous avons blagué nos meilleurs amis. Tout de même, cher et sympathique lecteur, votre Degrelle, pas plus que les autres, n'est au-dessus du ridicule : il lui arrive d'aller un peu fort et de se tromper, comme les autres d'ailleurs, et comme nous-mêmes...

L. De V. — Nous ne possédons pas de documentation spéciale sur le cas Zaharoff. Nous avons fait une constatation de notoriété publique qui, d'ailleurs, n'a jamais nuit à cet illustre milliardaire.

T. B. — Vous confondez l'iguanodon avec le dinosaure. Il y a une nuance. Le premier appartient à une espèce disparue; le second est une variété courante de l'aktivisme. On rencontre le dinosaure en liberté dans la rue, presque toujours seul et triste. Il fait songer au *skandaul* des carnavals bruxellois d'autrefois. Mais le *skandaul* portait sur son dos une cage dans laquelle brinquebalait un hareng saur pendu au plafond par ses ouïes, le dinosaure, lui, n'a pas de cage : il a un hareng au plafond, mais ça ne se voit pas.

Raymond G. — Vous avez eu une drôle d'idée de l'inviter à dîner chez vous. Comptez les couverts.

Pour H. B. P. — Aux suggestions données dans le dernier numéro, ajoutons, de Mlle Carmen Descamps, d'Anvers : Le bal des ketjes... Et celles-ci, de M. G. Depanne-laere, de Bruxelles : « Bal des petits chérubins » ou « Bal

des petiots » ou « Bal des berceaux roses (ou blancs) », ou « Bal des marmots » ou encore « Bal de la pouponnière ».

Mme H. — Voudriez-vous nous dire quand et à quelle page a paru la caricature qui vous intéresse ? Et préciser en même temps votre adresse ?

Tutu les-Oiseaux. — Oui. Amitiés.

Totor. — Ça ne nous étonne pas. « Pourquoi Pas ? », c'est comme le théâtre et le pain blanc : une fois qu'on en a goûté, on en mange jusqu'à la fin de ses jours...

J. B., Liège. — Les librairies que nous avons consultées ne possèdent pas ces textes. Regrets.

Nicolas V., Vothem. — Très amusantes, vos petites histoires. Merci.

H. K., Stockel. — Bleffes du meilleur tonneau. Merci. S'il vous en reste...

Ellem. — Pas mal, mais demanderait à être plus coulant. Ce genre est d'ailleurs très difficile et on ne réussit pas du premier coup. Vingt fois sur le métier...

R. H., Tournai. — Voudriez-vous nous rappeler l'objet de votre lettre ? Nous ne nous souvenons pas l'avoir reçue.

Nelly D. M. — Proposition intéressante. Arrivée un peu tard pour ce numéro. D'autre part, vous avons envoyé une lettre reçue mercredi.

Henri V. — Entendu. Vous n'aimez pas ça et vous voulez en déguster les autres. Ce n'est pas tout à fait notre point de vue et nous ne sommes pas le moins du monde des politiciens.

Mme Vve E. P. — Reçu votre lettre. Communiquons à l'intéressé. Merci.

Armand M. B. — Bonne idée. Lui donnerons de l'air dans le prochain numéro.

Amoroso de Frameries. — Erreur, jeune homme, erreur ! Il faut dire : « Les peuples heureux n'ont pas d'histoire » et : « L'homme heureux n'a pas de chemise ». Si vous intervertissiez l'ordre des compléments, votre petite amie ne vous croirait pas.

R M Marcinelle — Informez que... et n'en parlons plus.

M. P., Liège — Votre proposition de referendum a été faite par nous-même à maintes reprises et durant des mois depuis plus d'un an. On n'y a jamais donné suite. C'est pourquoi nous avons engagé nos lecteurs à faire ce qui vous semble utile : indiquer au verso de leur souche qu'ils ne veulent plus de politique à l'I. N. R. Nous admirons, au surplus, votre patience. Elle n'a d'équivalent que votre persévérance et votre amabilité dans l'Humour liégeois. Merci bien cordial.

G. A. I. — Pas tout à fait dans « notre genre ». Merci néanmoins et regrets.

"SONOTONE," NOUVELLE DÉCOUVERTE SCIENTIFIQUE fait ENTENDRE PAR LES OS
SOURDS faites un essai SANS ENGAGEMENT
F. E. BRASSEUR, 82, rue du Midi - BRUXELLES - Tél. 11.11.94
Documentation et références sur demande.



PROPOS D'ÈVE

Des livres d'étrennes

Pages retrouvées... Il est bien rare que, passé l'enfance, nous ne leur réservions une place à part dans notre bibliothèque, et qu'à l'heure de la maturité nous n'aimions à les ouvrir de temps à autre, pour y retrouver le parfum des heures abolies; douces heures protégées, au coin du feu familial, en devoirs faits et leçons apprises, nous nous anéantissions dans la lecture, nous gorgeant, avec un incroyable appétit, d'aventures et de romanesque!

Donnons donc des livres d'étrennes, donnons-en à tous les enfants que nous connaissons; quel plus utile cadeau à faire que celui qui fournit pâture à de jeunes imaginations? Mais s'il est relativement facile de faire un choix pour les tout petits, ceux de six à neuf ans, qui semblent, de nos jours, se satisfaire de beaucoup d'images avec très peu de texte autour — et pourvu que ces images reflètent inlassablement cette espèce d'humour assez mécanique et ces lignes sommaires, un peu schématisées, qui sont si à la mode aujourd'hui; si, pour les plus grands, avoisinant l'adolescence, ceux de quatorze à seize ans, garçons et filles, il est encore aisé de faire un choix dans toute une littérature romanesque, abondante, choisie et généralement bien appropriée à leur âge, à leurs tendances; pour l'âge intermédiaire, dix à quatorze ans, la tâche devient ardue. Peu de livres, très peu, pour les gosses de leur catégorie. D'excellents écrivains, qui comprennent à merveille les marmots, ou qui savent d'instinct ce qui pourra éveiller l'intérêt et l'émotion de l'adolescent en formation, y échouent, piteusement, pêchant soit par trop d'enfantillage, soit, au contraire, par un sérieux trop pédagogique. A cette époque de la vie, en effet, le petit d'homme n'est plus le bébé pour qui la vie toute neuve offre un merveilleux quotidien, pour qui l'image et le mot évoquent des correspondances mystérieuses qui lui font en quelque sorte un univers enchanté, impénétrable aux grandes personnes. C'est un être qui a des devoirs à sa taille, des responsabilités, des soucis moraux, des combats intérieurs; il est épris d'héroïsme, c'est-à-dire qu'il aspire à se surpasser, il goûte la noblesse, la générosité du sacrifice d'autant plus que sa connaissance toute fraîche de la vie le lui fait apparaître plus aisé qu'il ne l'est en réalité. Il voudrait, de toute son âme, accomplir de grandes choses; mais son univers est restreint, et ces grandes choses, imprécises et exaltantes, doivent se passer dans un espace limité. Un livre qui, sous forme d'un récit attrayant, aux péripéties attachantes, propose à des jeunes êtres de douze ans de belles aventures morales, parfaitement plausibles et humainement à la hauteur de leur taille et de leur courage enfantins, est un livre merveilleusement adapté à son objet.

Livre rare, ai-je dit, livre difficile à trouver. Et pourtant, je crois bien que je l'ai trouvé. J'en ai même trouvé deux, du même auteur, un pour les filles, un pour les gar-

çons. Ce sont « Moineau, la petite libraire » et « Dadou, gosse de Paris, de Trilby (1).

Livres charmants, livres émouvants, livres sains qui ne peuvent qu'exalter le cœur et l'esprit d'enfants sensibles. Dirai-je que, lorsqu'ils me sont arrivés cet été, j'ai dévoré les deux volumes, émue parfois jusqu'aux larmes, et retrouvant pour un instant mon âme de petite fille, éprise de perfectionnement et de sacrifices? Moineau, la petite enfant jadis riche, aujourd'hui ruinée, qui soutient de son courage souriant une maman faible et découragée, apprend durement à gagner sa vie et ramène à la bonté, à l'indulgence un oncle riche et sans pitié. Dadou, gosse de Paris, humble entre les plus humbles, qui aide sa maman comme il le peut et reconforte par sa gaieté insouciance, son bagout populaire et la pitié qu'il a apprise au contact des déshérités, un garçon riche et malade, qui fait trop tôt l'apprentissage de la douleur physique. Je ne puis dire combien j'ai aimé ces deux petits êtres courageux, sains et volontaires qui, sans promesses miraculeuses, mais par l'effort constant de leurs petits cœurs généreux, par des actes qui restent toujours enfantins, qui ne présentent jamais le côté surhumain de certains livres moraux, arrivent à transformer leur entourage. Donnez-les comme compagnons aux enfants que vous aimez. Leurs aventures, bien que quotidiennes et plausibles, sont de belles aventures, qui charmeront les fraîches imaginations des « moins de quatorze ans ». Et ceux-ci y trouveront ce que, obscurément, à travers tout, cherche l'enfance: un exemple.

Et il n'y a pas de raison, n'est-ce pas? pour qu'un exemple soit nécessairement ennuyeux...

EVE.

(1) Flammarion.

Le Couturier RENKIN

30, avenue de la Reine (place Liedts), solde en ce moment ses collections.

L'étalon-or

Est-ce parce que presque toutes les frontières lui sont fermées quand il est en lingots? L'or brille à toutes les devantures de bijoutiers. Après l'avoir honni, nous ne jurons que par lui.

Il y a quelques années, le platine était seul roi. On montait en platine les émeraudes, les rubis, les améthystes. Quelle hérésie! On faisait même des alliances en platine. Les mariées à la page portaient au doigt un précieux anneau qui avait l'air d'un anneau de rideau en fer blanc.

L'or a enfin repris sa place chez les bijoutiers. Est-ce parce que les dentistes ne l'emploient plus?

On le travaille fort heureusement, d'ailleurs. L'or blanc, l'or vert, l'or gris, l'or rouge ou jaune, s'unissent pour nous composer de merveilleux bijoux, d'un style parfois un peu lourd.

On revient, notamment, à ces chaînes pesantes, compli-

DE LVAUX, mon maroquinier favori.

22, BOULEVARD ADOLPHE MAX (FACE ATLANTA)

53, BOULEVARD ADOLPHE MAX (FINISTÈRE)

11, RUE RAVENSTEIN (PALAIS DES BEAUX-ARTS)

3 MAGASINS
COLLECTIONS
MERVEILLES

En trois jours!...

...Grâce à son organisation unique, le
Couturier Serge

94, chaussée d'Ixelles, reproduit, sur mesure, avec essayage, le modèle Haute Couture, choisi dans ses splendides collections spécialement établies en vue des fêtes et réceptions...

...A partir de quatre cents francs.

quées, enchevêtrées, qu'affectionna le Second Empire, ainsi qu'à des fantaisies tout aussi antiques, mais d'un goût moins sûr. Ainsi le bracelet d'or qui simule un ruban enroulé et noué autour du poignet.

Après tout, c'est une manière comme une autre de placer ses capitaux et puisque l'or ne peut pas circuler en lingots ou en pièces, qu'il circule donc sous forme de bijoux.

BRODERIE-PLISSAGE MARIE LEHERTE
43, r. Hydraulique. Tél. 11.37.48

A la manière d'Arachné

Comme chaque année on reporte de la dentelle !

Rien de plus commode qu'une robe de dentelle. Inusable malgré son apparente fragilité, elle fait des robes qui conviennent aussi bien aux jeunes filles qu'aux jeunes femmes ou aux grand-mères. Elle est à sa place aussi bien dans les petites soirées que dans les grandes. Et comme la dentelle commande des formes simples, une robe de dentelle se démode peu.

Cette année, on en fait des robes du soir, mais aussi des robes d'après-midi, qui sont à la fois très élégantes et pratiques. Une robe de cette sorte, vous la porterez de l'heure du déjeuner jusqu'à minuit. D'un déjeuner vous pourrez bondir à une exposition ou à un concert, de là, à un thé, du thé à une cocktail-party. Après quoi, rien ne vous empêche d'aller dîner au restaurant, si toutefois vous avez encore faim et vous terminerez votre journée au théâtre sans avoir changé de robe. Mais, même si vous n'avez pas des journées aussi chargées (une vraie journée de femme de ministre, soit dit sans faire allusion à personne !) la robe de dentelle vous rendra d'inappréciables services.

On fait aussi en dentelle de charmants tailleurs du soir. La dentelle a d'ailleurs résolu fort heureusement le problème de la blouse de ce tailleur. Une blouse de dentelle blanche, à moins qu'elle ne soit d'or ou d'argent, éclairera fort heureusement un tailleur un peu strict. Elle est « cent fois » plus jolie et même plus « habillée » que le bain de soleil en lamé ou le chemisier également en lamé.

Jeunes filles avec taches!...?...

Il est toujours délicat de caser des jeunes filles avec taches. Aussi, ne s'agit-il pas de cela, mais bien des abominables taches provoquées par la pluie sur un bas quelconque. Cependant, Madame, vous pouvez facilement les éviter en vous procurant le bas « Mireille Crêpe » en soie naturelle, intachable à l'eau, grâce à un traitement spécial. Exigez bien le bas « Mireille Crêpe », intachable à la pluie, à la Maison Fabregat, 296, chauss. de Waterloo, Bruxelles.

Une intéressante interview

Une ancienne firme commerciale de Bruxelles fête actuellement sa cent huitième année. Nous avons pensé intéresser les lecteurs, et surtout les lectrices, de « Pourquoi Pas ? » en allant interviewer le sympathique propriétaire des Maroquineries Delvaux, pour lui demander comment il est parvenu à conserver à sa maison tant de prospérité à travers les révolutions, les guerres et les crises.

Il nous reçut, très aimablement, dans le confortable bureau qu'il occupe au-dessus d'un de ses magasins. Notre interlocuteur qui, heureusement pour lui, n'a pas personnellement 108 ans, se fit un plaisir de nous renseigner sur son affaire : « Je n'ai de secret pour personne ; la maroquinerie, comme tant d'autres branches, doit se défendre contre toutes sortes de concurrences, mais cela n'exclut pas, bien au contraire, la nécessité de maintenir, comme par le passé, des traditions d'honnêteté et de loyauté commerciales tant vis-à-vis des concurrents que vis-à-vis de la clientèle.

Le premier principe d'un magasin qui veut aspirer à l'ancienneté est de toujours penser à l'avenir ; les résultats de vente immédiats doivent être regardés comme secondaires et je m'explique par un seul exemple :

» Un pays étranger m'offre une serviette d'homme d'affaires, d'un aspect et d'un prix extraordinairement avantageux. Tout comme un simple particulier, je me méfie toujours des conditions en dessous de la normale. Je soumetts donc l'échantillon à des épreuves de résistance auxquelles il ne résiste pas : le cuir des soufflets, trop fragile, se déchire et les serrures, de mauvaise qualité, s'enrayent après une douzaine d'essais.

Je renonce immédiatement à cette affaire qui m'aurait certainement permis, du fait de son prix avantageux, de vendre de deux à trois cents pièces de ce modèle. J'ai ainsi évité de mécontenter deux à trois cents clients qui venaient spécialement chez moi pour acheter un produit de confiance. Une partie de ces clients aurait été, à juste titre, irrémédiablement perdue pour les Maroquineries Delvaux.

Je sais que de tels principes me valent la réputation d'être cher. Je préfère cette réputation à celle de tromper ma clientèle.

Heureusement, le personnel de mes magasins est particulièrement compétent et possède des arguments techniques permettant de démontrer facilement la supériorité de mes marchandises. Il peut également expliquer comment des modèles apparemment semblables et souvent copiés dans mes étalages peuvent être vendus à des prix inférieurs.

Je ne vous cache pas, cher envoyé de « Pourquoi Pas ? », que si votre estimable revue a dû souvent faire preuve de courage, pour ne pas se laisser entraîner dans telle ou telle polémique, au détriment de la belle impartialité qui est dans les traditions de votre journal, j'ai dû, en tant que fabricant et commerçant, faire souvent preuve de courage pour rester également fidèle, vis-à-vis de certains procédés de la concurrence, aux vieilles traditions de ma firme.

Un nouvel exemple vous le prouvera :

Depuis quelque temps, des fournisseurs de cuirs étrangers lancent sur le marché une peau imitation de crocodile. Ces peaux reviennent... quatre ou cinq fois moins cher que le croco véritable ; une personne même compétente peut s'y tromper, surtout si elle la voit dans un étalage bien présenté. J'ai dû entendre, à plusieurs reprises, de bons et anciens clients attirer mon attention sur le fait que tel ou tel magasin affiche de beaux sacs en crocodile à des prix moitié moindres que les miens.

Il faut vous dire que les maroquineries Delvaux ont toujours été connues comme les grands spécialistes du sac en croco.

Mes sacs, faits uniquement en peau de crocodile véritable des Indes, sont fabriqués dans ce qui existe de mieux au

monde dans cette matière ; les étrangers surtout qui peuvent comparer à ce qu'ils trouvent chez eux en sont enthousiastes et je dois souvent répondre à ces commandes par correspondance d'anciens clients de passage habitant Paris ou même New York.

Vous comprendrez combien je suis affecté par de pareils moyens de concurrence et pourtant, à aucun prix, je ne voudrais introduire chez moi cette imitation. Comme pour l'exemple des serviettes, j'ai examiné ce croco artificiel et, en toute honnêteté, je ne puis l'introduire dans mes maroquineries, non qu'il soit laid à l'état neuf, mais parce qu'il n'a, à l'usage, aucune des qualités du croco véritable. Peu après avoir été porté, l'aspect du sac montre qu'il s'agit d'une imitation et la cliente, désenchantée, est en droit de dire qu'elle a été trompée.

Permettez-moi un dernier exemple qui vous fera mieux comprendre encore la justification de la différence des prix constatée dans mes étalages et dans certains autres : N'avez-vous jamais été frappé par l'identité d'aspect d'un soulier affiché 105 francs et celui présenté dans une autre maison à 195 francs ??? Il doit pourtant exister une différence car personne ne serait assez naïf pour payer 195 fr. un article que l'on peut avoir pour 105 francs. Le soulier payé 195 francs gardera jusqu'à usure complète sa bonne forme, sa doublure ne se déchirera pas dès les premiers mois, son talon restera intact et un entretien normal lui conservera son beau ciré. Pouvez-vous demander la même chose pour la paire payée 105 francs ? Cela ne serait pas raisonnable.

Pour les sacs et les articles de voyage, c'est exactement la même chose. Vous verrez un modèle de sac de dame affiché chez moi 230 francs et le même modèle présenté dans un autre magasin à 125 francs.

Vus de l'étalage, aucune différence n'apparaît, mais si vous prenez ces deux sacs, vous constatez la souplesse du premier et une certaine rigidité du second : l'un est fabriqué avec une bonne qualité de cuir et n'a besoin d'aucun renforcement intérieur, tandis que l'autre a été façonné avec une mince peau collée sur un cartonnage, ce qui faisait dire à un de mes honorables confrères d'Anvers que, lorsque l'on parle en Belgique de maroquinier, on devrait bien spécifier qu'il s'agit de marchands d'articles en cuir ou d'articles en carton.

Non content de nous avoir si obligeamment détaillé les grands principes de sa maison, l'aimable propriétaire des Maroquineries Delvaux nous fit visiter sa maison mère située en face de l'hôtel Atlanta, où il nous montra la réalisation d'une de ses dernières trouvailles « La sacothèque » qui permet de ranger sans dommage pour le cuir des centaines de sacs, tout comme dans une discothèque où l'on classe les plaques de gramophone.

Nous sommes ensuite passés dans la nouvelle succursale créée presque en face de l'ancien magasin et qui a été baptisée « Maroquinerie du Finistère ». Comme nous nous étonnions de l'ouverture d'un deuxième magasin si près du premier, il nous fut répondu que c'est par suite de l'impossibilité d'agrandir la maison mère que le succès de la maroquinerie Delvaux avait poussé à cette solution.

Notre visite se termina à la Maroquinerie des Beaux-Arts, où, dans un cadre tout nouveau, nous pûmes admirer une collection certainement unique en Belgique de nouvelles créations provenant du monde entier. Le caractère spécial de cette exposition a obligé notre très compétent maroquinier à disposer une confortable salle d'exposition derrière le magasin de réception, mettant ainsi à l'abri de la copie des modèles vraiment uniques.

Nous quittâmes notre guide après l'avoir vivement remercié et non sans avoir été frappé par l'affabilité de tout le personnel que nous rencontrâmes dans chacun de ses magasins.

« Pourquoi Pas ? » souhaite à cette si sérieuse maison de pouvoir encore fêter avec autant de succès un deuxième centenaire.

Fin d'année

Pour finir l'année et faire une joyeuse entrée dans la nouvelle, que pourrait-on imaginer de mieux qu'un repas digne de Brillat-Savarin ? Choisissez ces occasions pour apprécier les mets succulents et les vins de noble et vieille origine du fameux restaurant

« La Paix »

57-59, RUE DE L'ECUYER

Tél.:
11.25.43
11.62.97

Trésors de famille

Cette dentelle pour robes habillées est en soie naturellement. Et faite à la mécanique. Mais si vous possédez d'authentiques dentelles, personne ne vous empêche de les utiliser.

La vraie dentelle a bien des inconvénients. Elle est difficile à employer. C'est bien dommage d'avoir coupillé « les volants de Chantilly de la tante Rosalie » et encore l'ire des douairières de la famille pour obtenir une robe ratée.

Puis la dentelle étant surtout jolie quand elle est « à clair », sur la peau, il faut que vos trésors de famille soient dans un parfait état de conservation. Voyez-vous l'effet d'une reprise se détachant sur vos épaules que nous espérons satinées !

Enfin, il faut pouvoir couper sans remords, même s'il s'agit de pièces de musée. Ou alors, laissez-les à leur vitrine. La dentelle trop précieuse pour être coupée, c'est la mort des couturières !

Chez Germaine-Germaine

31, Marché aux Herbes — Les plus jolis modèles.

Ceinture ou courroie ?

Est-ce parce qu'il faut se la mettre ? On n'a jamais vu autant de ceintures !

En métal, en soie, en cordelière, en cuir, en daim, en paille tressée...

Ces dernières ne sont pas aussi modestes qu'elles en ont l'air. C'est la toute dernière nouveauté. Disons que pour se permettre une ceinture de paille il faut avoir du foin dans ses bottes !

Avec les robes de Sport, ce n'est pas « la » ceinture qu'on se met, mais « les » ceintures.

On fait, en effet, en peau de porc, en daim, etc..., des ceintures composées de deux ou trois courroies de cuir, assez étroites, piquées ensemble et fermées par autant de petites boucles qu'il y a de courroies.

De là, à se faire traiter de « ballot »...

La teinte Auburn est à la mode

Le coiffeur Bubb's s'en est fait une spécialité.

61, rue Marché-aux-Herbes, tél. 11.83.79.

Humour liégeois

— Sêse bin, dis-ti Pierre à s'cararade Djoseph, qui ci n'est nin bal dè minti comme nos l'ont. Nos n'dihons jamais nôle vraie. C'est une maladie, hein coulà. Ji vôteut bin saïd i m'en è rfer.

— Et mi ossi, sêse valet Pierre, mais c'est pu fwêrt qui mi, i m'fâ minti.

— Eh bin, je knohe bin on pharmacien, hein mi, qui vind des pilules po les minteurs. Jèn è va st'aller akter.

— Vas-y, et si ça t'fait des bin, jèn akteieret ossi. Ils'qwittet et Pierre, qui n'est nin fwêrt raffiné divins

TISSUS DE LUXE

« NOS CHIFFONS »
Coupes soldées - 38, rue Grétry

ses gosses, veut des crottin di tchvâ, èn è fait deux pilules qui mette divins une pitite bwète.

Quèques d'jous après, i resconteure co Djoseph qui li demande à i vole s'il a pris des pilules.

— Awè, vix fré, j'en staché une dimeie dozaine et j'en a magni qwatte et ji sos rifait. Ji n'mintie jamais pus.

— Donne-mi les deux autes, ainsi, li dit Joseph.

— Nenni, valet, nin totes les deux; prinds nè une, j'a trop sogne dè rtoumer divins mes vix pleus.

Joseph prind l'pile, èl crohe :

— Mâssi pourçai, dis-ti à tot hignant, c'est dè stron di tchvâ.

— Ti veus, li respond Pierre, i t'va dèja mi, t'as dis l'vraie.

A la recherche d'un produit très efficace

Pour éviter le feu du rasoir, nous vous conseillons, Monsieur, le Glisseroz-Crème Lu-Tessi de Paris. Le flacon : 8 fr.

M. d'E. — Appliquez une couche avant le savonnage et une après vous être rasé, frictionnez légèrement avec les doigts. — Lu-Tessi, 19, rue des Eperonniers, Bruxelles.

In extremis

Djôsef est prête a rinde l'âme et Janète èl rikfwertève tant qu'elle pout.

— Houte, Janète, dit st'i, dji sins bin qu'c'est fini; respous m'frank'mint, dis m' si ti n'm'a mâie trompé?

— Djôsef! çou qu'vos m'dimandez là?

— Pusqui dji va mori, Janète, qu'avez v' di keûre di mèl dire!

— Djôsef, kimint polez v' dimander n'afère paréie a n'feume qui v'z'a tant inné Vos m'fé del ponne savez fé.

— Mins pusqui dji va mori, si vos l'avez fès qu'avez v' sogne del dire, djel voreûs si bin savu...

— Mins, si vos n'moriz nin, don, Djôsef?

Richelaine-Couture

48B, av. Louise

SOLDE... voyez, sur sa vittine, sa réclame amusante et pittoresque, et suivez son conseil...

A l'fôre

Pol treusinme dimègne del fôre a Lidje, Batisse a s'animé Tonète veyi les novèles atrakchons et come di djuuse, i paye on tour sol carousel-chenille a s'binamève crapède. Tot d'hindant dju d'lagayon, Batisse qui s'a trové pris d'coûrt et qui sint bin qu'a mâqué l'occasion di s'rinde conte ditot çou qui s'mon-cœur a d'bin fêt, li avowe.

— Si dj'aveûs savu qui l'areût fêt si neûr la d'zos, Twè-nète, dji sés bin çou qu'dj'areûs s'avu fêt!

Et l'bone bâcèle di li responde :

— Mon Diu, Batisse, n'as' nin stu vos? Batisse n'a pus dit nole si dj'ou là!

Mépriso

Popôl vina à l'fôre avou s'feume qui voléve absolu-mint veyi l'vé a six pates. Come i n'aveût massake el s'aperçuva tot d'on còp qu'on li aveû hapé s'pônmanôye fou di s'tabe.

— Mon Diu Popôl, fat-elle, on m'a hapé m'bousse!

— Kimint n'as' s'nin sintou qu'on grawive et t'potche, don, fat Popôl.

— Saveûs-dj' qui c'esteut po çoula, mi!



RADIO-PHONO
ondes
ultra-courtes

Postes - Valises

Récepteurs
sans antenne
ni terre

Mc MICHAEL

RADIO DE LONDRES, présente, en ses salons,

29, Rue Royale, Bruxelles. — Tél. 17.39.73

Le récepteur de l'élite à 2 haut-parleurs

Histoire américaine

Un crabe était amoureux d'une crevette, mais celle-ci ne voulait rien entendre.

— Je n'aime pas les gens qui marchent de travers, disait-elle.

Mais un jour — ô miracle; — elle le vit qui marchait droit. Il passa d'ailleurs fièrement à côté d'elle, sans la regarder.

Le lendemain, quand elle le rencontra, elle lui reprocha son attitude :

— C'est ainsi que vous m'ignorez quand vous marchez droit?

— Si c'est d'hier que vous voulez parler, ne faites pas attention : hier, j'étais saoul...



Prothèse

D'un homme de lettres famélique qu'elle avait longtemps nourri et « soutenu », une chanteuse célèbre put dire un jour :

— Il me doit tout, même son sourire!...

Patience...

Toto et son papa contemplent des affiches de music-halls. Sur l'une, on lit en grandes lettres : « Venez voir Mistinguett, dans la Revue nue ». Sur l'autre : « Venez applaudir Cécile Sorel dans sa dernière création. »

Toto. — Papa, je voudrais voir Mistinguett et Cécile Sorel?

Le père. — Plus tard, mon petit, plus tard..., quand tu seras grand.

PROPRIÉTAIRE:
J. NIELS

HOTEL CANTERBURY

BRUXELLES
— NORD —

TAVERNE DE PREMIER ORDRE
DÉGUSTATION — SPÉCIALITÉS CHAUDES
ET FROIDES — PLATS RÉGIONAUX

BOULEVARD EM. JACQMAIN, 129 A 135
1 - 3, RUE DE MALINES
TÉL. : 17.43.14 - 17.43.15

INSTALLATION MODERNE
APPARTEMENTS - EAU COURANTE - SALLES
DE BAINS - ASCENSEUR - 45 CHAMBRES



POUR L'APRES-MIDI

Une robe de satin noir rehaussée d'un motif brodé or.

MADGEO

CREATIONS DE MODE
PATRONS SUR MESURES
Ecole de Coupe et de Couture
124, rue Piers. — Tél. : 26.72.20

Vers l'idéal

Lu dans les petites annonces d'un grand journal cet appel à une âme-sœur :

« Fonctionnaire extrême-gauche, 22,000, veuf, 40 ans, cherche en vue mariage personne même idéal ».

L'idéal exigé est-il celui de l'extrême gauche ou celui du traitement ?

Leçon de grammaire

Guite L. (9 ans) fait un exercice sur les noms d'animaux :
— Masculin, féminin : Le lion, la lionne; le loup, la louve, etc.

— Féminin, masculin : La chèvre..., le chou.

— Comment cela ?

— Mais oui : Guite a lu dans son gros nouveau Larousse illustré : « Ménage la chèvre et le chou »; eh bien, un ménage, c'est papa et maman, un masculin et un féminin.

La Chemise DELWARDE, 54, rue du Marais (firme fondée en 1879)

Vente directe par le fabricant au public, en détail, au prix de gros. Ce système de vente vous fait réaliser une économie de 15 à 20 francs sur l'achat de chaque chemise. La chemise Delwarde, coupée rationnellement dans des qualités garanties à l'usage, est manufacturée par un personnel d'élite, bénéficiant de 57 années d'expérience.

La Chemise DELWARDE, on la garde et on la regarde

Tanné !

Nous sommes à Dochamp, petit village de la province de Luxembourg. Il y a exactement 40 ans, un habitant de ce patelin, Mathias Derré, se rendait à Laroche, 10 kilomètres, « pedibus cum jambis », lesté de 2 jambons jetés sur l'épaule, l'un par devant, l'autre par derrière, d'un panier renfermant 3 quarterons d'œufs et de 4 kilogs de beurre.

Arrivé à destination, il se rend comme d'habitude chez M. Mangart, négociant.

— Bonjour, M. Mangart.

— Bonjour Derré, quelles nouvelles ? Etc., etc.

Au bout d'un moment, Derré demande à Mangart, l'autorisation d'enlever un de ses souliers, car, dit-il, en descendant le bois de Laroche, j'ai senti une gêne au pied gauche.

Et, ayant enlevé sa chaussure, notre gaillard extrait... une fourchette de table... simplement.

maryse BRANTY MAISON D'EXCLUSIVITÉS
VETEMENTS DAIMS UNIQUES A BRUXELLES

CHOIX ÉNORME DE PULL-OVER FAIT-MAIN
DERNIÈRES NOUVEAUTÉS SACS ECHARPES - BAS - FLEURS - ETC.
MARCHÉ-AUX-HERBES, 34, BRUXELLES — TÉL. 12.47.71

Evidemment

Toto, cinq ans, part en vacances en compagnie de sa mère. Au moment du départ, la grand-mère de l'enfant lui dit :

— Bonne-maman sera bien triste sais-tu, lorsque tu seras parti. Tu lui écriras, n'est-ce pas ?

— Oui, bonne-maman,

— Et que mettras-tu sur ta carte ?

— Des timbres. »

Figurez-vous...

Jacqueline (6 ans) à Lily :

« Figure-toi qu'en rentrant hier nous coucher, après le cinéma, Maman a trouvé un homme dans son lit. »

(D'un air entendu) : « Heureusement que c'était papa... »

Noël!... Nouvel-An!...

Monsieur a toujours été embarrassé pour choisir un objet à offrir à Madame.

Une visite au Magasin du Porte-Bonheur lui procurera le plaisir de fixer rapidement son choix sur de ravissants objets, aux prix les plus avantageux.

Magasin du Porte-Bonheur

43, rue des Moissons, Saint-Josse-Bruxelles.

Il faut tout prévoir

Fernand (neuf ans) à Antoine (sept ans), lequel rentrera au pensionnat que son frère va quitter :

« Tu sais, dit Fernand, si la sœur t'appelle, tu dois venir tout de suite; sans quoi, gare à la punition ! »

Et l'autre de répondre :

« Oui, mais si j'ai oublié mon nom ? »

Bal de la Police

Salle de la Brasserie Caullier, rue Herry, 14, Bruxelles II, 31 décembre, Bal de réveillon de la Police.

Dans un Cercle privé de Bruxelles, un ex-inspecteur de police, très en verve:

— Allons, mes amis, prenez-moi une carte. Vous savez, il y aura de la bonne bière. La Brasserie fait savoir qu'elle fera une embrassade spéciale de sa bière...

Compris?

Très express

Dans un pré, un juif étendu
Par une puce étant mordu
Pensait à... ce qu'il a perdu!

Moralité :

Pré, Puce.

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »

Coupes soldées - 38, rue Grétry

Le dernier mot de Janine

Janine (deux ans trois mois) passe devant un garage où l'on est occupé à dégonfler un pneu d'auto.

— Papa, l'auto fait pipi...



MODELES « UP TO DATE »
OPTICAL HOUSE

7, Pass. Nord (Pl. Brouckère)

L'éternel féminin

Pour s'attacher Maurice,
Le fils du « garagisse »,
Cette enjôleuse d'Alice
Emploie — ô séductrice ! —
Cent trucs, mille artifices.

Moralité :

Pièges de rechange.

On peut varier :

Pour s'attacher Lucien,
Le beau mécanicien, etc.

FETES — SOIREES — RECEPTIONS

vous serez toujours impeccable en confiant vos nettoyages et teintures à la

GRANDE TEINTURERIE ROYALE

37, chaussée de Charleroi 104, avenue Brugmann
170, chaussée de Vleurgat 24, rue Van Orst
— Téléphones : 12.93.51 - 44.39.71 - 48.39.91 - 15.07.84 —

Boileau et les dindons

Boileau n'aimait pas les Jésuites et s'il était d'accord sur ce point avec Pascal, de tout autres raisons avaient motivé son sentiment. L'« Année Littéraire » rapporte que le futur poète, encore enfant, jouait un jour dans une cour, quand il tomba; sa jaquette se retroussa et un dindon en profita pour lui donner plusieurs coups de bec qui le pincèrent cruellement. Tel est l'accident auquel Helvetius attribue, sans balancer, l'aversion de Boileau pour les Jésuites qui avaient amené les dindons en France.

« Tant il est vrai, ajoute-t-il, que ce sont souvent les causes im perceptibles qui déterminent toute la conduite de la vie, et toute la suite de nos idées. »

Helvétius, on suppose, voulait rire,

LE 24 DECEMBRE,

OUVERTURE SENSATIONNELLE DU

« RESTAURANT EDGARD »

ET SES 40 HORS-D'ŒUVRE PAR

UN DINER DE GALA EXTRAORDINAIRE A 40 FRANCS

Dans un cadre merveilleux, EDGARD vous servira des diners à fr. 12.50 et 15 fr. Unique en Belgique.

26, rue de la Bourse (entresol de l'Evo Bourse)

Un buffet-froid monstre, à des prix sans concurrence, sera servi par EDGARD, dans la salle du rez-de-chaussée de la Taverne de l'Evo Bourse et de l'Espéranza, à toutes heures.

— Par prudence, retenez vos tables pour les réveillons —

Tendresse

Cet excellent ami Z..., partant pour l'Amérique, envisage la possibilité d'une mauvaise traversée et, qui sait? d'un naufrage...

— Ah! mon chéri, s'écrie gentiment sa femme, si tu te noyais je ne pourrais plus jamais manger de poisson de mer!

Humour anglais

Le patron. — Je vous accorde une augmentation de cinq livres, Jones. Votre travail m'a donné entière satisfaction pendant l'année écoulée. Je crois même que vous ne vous êtes pas trompé une seule fois...

Le comptable. — Si, monsieur, une fois.

Le patron. — Vraiment ?

Le comptable. — Parfaitement, monsieur, j'ai cru que mon augmentation serait de dix livres au moins !

Pourquoi Pas?

Oui, pourquoi ne pas offrir, comme cadeau de la belle lingerie, en pure soie naturelle et cependant de prix très abordable, de RICHELAINES-couture, 48, avenue Louise.

Logique

Un docteur, qui a la phobie de toutes les boissons fermentées ou distillées, n'a pas convaincu un brave homme de client, lequel n'a que trop de petits verres à se reprocher :

Mon ami, lui assura-t-il, vous vous ruinez l'organisme parce que vous buvez trop. Pour vous en convaincre, regardez ce bocal : il contient le foie d'un homme mort à la suite de libations trop fréquentes.

— Et dans quel liquide est conservé ce foie ? demanda avec une apparente ingénuité le client.

— Dans l'alcool !

Faites comme tout le monde!... Achetez!...

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples, vêtements, chaussures, lingeries, chapeaux, lainages, articles de ménage, meubles, radios, etc. Mais, au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large. Cependant, grâce aux bons d'achats, le rêve devient réalité. Dans plus de cinq cents magasins de premier ordre, vous pouvez rembourser le montant de vos achats en dix mensualités, sans aucun intérêt, ou jusqu'à vingt-quatre mois de crédit, moyennant quelques petits frais.

Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite au Comptoir des Bons d'Achats, 56, boulevard Emile Jacqmain, à Bruxelles.

ANTIQUITÉS - MEUBLES

COMPTANT Meublez-vous à l'ancienne. CREDIT
Vente aux antiquaires. — Echanges, 10, rue Berckmans.

La princesse de Metternich

C'était une originale dame que la princesse de Metternich, si férue de musique et de peinture aussi. Pendant plus de vingt ans, elle fut l'une des vedettes de la Vie Parisienne; Catulle Mendès la silhouetta joliment dans son « Roi Vierge » sous le nom de Mme de Solnof ! Et Aurélien Scholl, roi du boulevard, la mit en scène dans maintes de ses chroniques sous le nom de Mme de Risquenville.

En dépit de ses audaces, peut-être préméditées, les échoitiers de la Vie Parisienne avalent la précaution d'ajouter que Mme de Risquenville était « une vertu ». C'était, si l'on ose dire, une vertu quand même. Et, par ailleurs, elle avait infiniment d'esprit. A sa suite, les mots courent Paris.

LA COTELETTE — RESTAURANT —

30, r. des Bouchers, tél. 12.18.78
Les Réveillons méridionales
de la Noël et du Nouvel-Ans
Camaraderie intime

Menu à 35 fr. et à 45 fr.

Retenez vos tables. — Tél.: 12.18.78

Et à ce propos

Au lendemain de 1870, dans un salon viennois, elle s'était faite le champion de la France contre l'ambassadeur d'Allemagne :

— Il n'y a de grâce, de bon goût, d'esprit qu'en France, s'écria-t-elle. Donnez aux Français n'importe quoi, mot ou objet, je gage que l'ingéniosité parisienne en fera quelque chose de charmant.

— Princesse, reprit le diplomate, j'ai bien envie de tenir votre pari, voici un cheveu, je serais curieux de voir ce qu'il peut devenir entre les mains de vos amis.

— Vous le verrez.

Un mois après, l'ambassadeur reçut un cadeau de son interlocutrice : le cheveu envoyé à Paris s'était mué en bijou : serti d'or et de diamants, il supportait deux petites balances, dont l'une figurait l'Alsace, l'autre La Lorraine; et, sur le ruban, serpentant le long du léger support, on lisait ces mots, prophétiques à longue échéance : « Vous ne les tenez que par un cheveu ! »

L'histoire est jolie, la prophétie était bonne.

Pour l'amour du ciel...

Vous qui avez chaque jour mille courses à faire et qui rentrez chez vous crotté, mouillé, malade, allez-vous continuer à maudire en vain le mauvais temps? Prenez le temps comme il vient mais prenez un imperméable C.C.C.

C.C.C., 64-66, rue Neuve, Bruxelles. Catalogue gratuit en vous recommandant de « Pourquoi Pas ? ».

Bien fait...

Un touriste américain frète une auto pour visiter, rapidement, une charmante petite ville du Midi. Au fond, il est ravi, mais il ne peut s'empêcher de faire, tout haut, des commentaires désobligeants sur l'exiguïté des monuments. Toutefois, pour ne pas laisser une trop mauvaise impression, il en avise un qui lui paraît de bonne taille et daigne remarquer :

— Ah voilà tout de même un « building » qui rappelle, de loin, les proportions des nôtres. Nous en avons des centaines comme celui-là dans la moindre de nos villes.

— Ça ne m'étonne pas, fait le chauffeur.

— N'est-ce pas ? reprit l'autre flatté. Qu'est-ce que c'est?

— Un asile d'aliénés.

Histoire écossaise

Mc Gregor se plaint d'avoir eu, dans la matinée, une violente scène de ménage. Pourquoi ? Rien de plus simple. Le vieil homme ne s'avisa-t-il pas de rêver dans la nuit qu'il avait gagné 10,000 livres à la loterie ?

— Alors ?

— Il n'était pas allé porter cet argent à la banque avant de se réveiller !

En prévision des Réveillons, Orly présente de ravissantes toilettes à des prix surprenants... et, en outre, accepte les Bons-Progress ou 10 p. c. ristourne aux lectrices du *Pourquoi Pas?* ORLY-Couture, 43, rue Moris, St-Gilles (Bruxelles). Robes seyantes cep. 250 fr. Manteaux d'hiver soldés à 350 fr.

La comtesse Front Populaire

Un jour, elle téléphone chez son coiffeur. Quand elle a au bout du fil la caissière, elle lui dit :

— Voulez-vous demander à la camarade Madeleine si elle peut faire les mains à la camarade X...

Et, aussitôt, elle entend à l'autre bout du fil la caissière qui crie :

— Mademoiselle Madeleine! la camarade X... (ici le nom de la comtesse) demande si vous pouvez la recevoir.

Et, reprenant l'appareil, elle dit à la comtesse-camarade :

— Mademoiselle Madeleine vous attend.

Une petite leçon pour la camarade comtesse et pour toutes les snobs de son genre.



Wilde disait

— Je peux admettre, disait Oscar Wilde, la force brutale, mais la raison brutale est insupportable. Il y a quelque chose d'injuste dans son empire. Cela confond l'intelligence.

Un malin

— Mais pourquoi votre mari ne fait-il rien pour guérir sa surdité ?

— Il attend que les enfants aient terminé leurs études musicales.

Sachez que...

la mixture n° 3 de Lu-Tessi à base de camphro-musc est destinée à raffermir les seins, les chairs, à supprimer la transpiration du visage, des mains, dessous de bras, des pieds. Merveilleux stimulant, résolutif, tonique, antiseptique et puissant astringent.

Renseignements : 12.11.10 Lu-Tessi.

Au petit restaurant

(Le vieux professeur abandonne un instant les calculs qu'il griffonne sur la nappe).

— Garçon ?

— Monsieur ?

— Un renseignement, je vous prie. Je vous ai commandé un châteaubriant aux pommes il y a environ une demi-heure. Me l'avez-vous apporté et l'ai-je mangé, ou m'avez-vous oublié ?...

Physiologie

Le maître. — L'air, la lumière et l'eau sont des éléments essentiels pour la vie de l'homme. En connaissez-vous peut-être encore d'autres ?

Rodolphe. — La bière, le pain et le fromage, Monsieur le maître...

Qui dit Materne, dit Confiture... Qui dit Confiture-Maternelle dit Saveur des Beaux Fruits-Mûrs !

Salle d'attente

En gare de Charleroi. Une dame aborde le préposé de la salle d'attente de seconde classe.

« Pardon, Monsieur. Pourriez-vous m'indiquer l'heure de départ d'un banlieue allant vers Mariembourg ?

— Dans cinquante minutes, Madame.

— N'y en a-t-il pas avant ?

— Non, Madame : ils sont tous à vapeur...

Et, avec un bon gros rire, l'employé continue de poinçonner les coupons d'entrée.

Pour plaire davantage

Outre le charme, l'élégance et le maintien, créez autour de vous l'ambiance par un parfum de jeunesse « Altitude », par un parfum mondain « Crêpe de Chine » de Millot-Paris, par des lèvres colorées au rouge tenace « Ambassade », par un teint naturel obtenu par « Lait de concombre » et par la crème « Ramey » au radium, ou créé artificiellement par une crème idéale de beauté « Neige » le tout rehaussé par des mains de fée, grâce à « Citroneige » ; les ongles impeccables, polis au « Diamant » pierre, vernis à la teinte de votre choix par « Diamant » liquide.

Évitez les imitations, et pour réussir, exigez la marque « Neige des Cévennes » sur vos produits de beauté.

Pour le gros, téléphonez au 44.26.70.

Il y a Betove et Beethoven

Tout le monde connaît Betove, le charmant fantaisiste dont les saillies et les imitations musicales mirent tant de salles en joie ; ou plutôt non, tout le monde ne le connaît pas, vous allez voir.

L'humeur le poussant certain soir près d'un grand music-hall parisien, il se présenta au contrôle pour solliciter une entrée. Mais son nom ne disait absolument rien au cerbère de la « boîte à sel », il se disposait à acquitter le prix de sa place quand le directeur de l'établissement, qui avait assisté à la scène, s'approcha du contrôleur et l'admonesta vertement :

— Comment ! Betove ! Vous renvoyez Betove ! Voulez-vous vous dépêcher de le placer !

Et plus bas, avec un accent de commisération sincère :

— Pauvre diable ! Ce n'est pas ses symphonies qui doivent l'enrichir !

AUBERGE DU **CANARD SAUVAGE** 12.54.04
12, imp. de la Fidélité (r. des Bouchers) Tél.

Pêcheur sans eau

Un pêcheur s'est installé au bord d'un marais à sec et y a jeté l'hameçon.

Confortablement assis sur un pliant, il ne quitte pas le bouchon des yeux, attendant que « ça morde ».

Les gens qui passent derrière lui se mettent à rire, le prenant pour un fou.

Enfin, l'un d'eux s'avise de lui adresser la parole : 1

— En attrapez-vous beaucoup, comme ça, Monsieur ?

— Oui, vous êtes le dixième, aujourd'hui.

ALPECIN VIE ET BEAUTE DE LA CHEVELURE

30 francs le flacon
EN VENTE CHEZ TOUS LES COIFFEURS, PHARMACIES, PARFUMERIES ET GRANDS MAGASINS.
EXIGEZ UNE FRICTION CHEZ VOTRE COIFFEUR

« Surveillez votre toilette »

Ce bon gros Jules est incurablement distrait. C'est, sans aucun doute, à l'intention des types de son genre que certaines édilités ont fait afficher dans les vespasiennes, un conseil d'ordre vestimentaire.

L'autre jour, en automotrice, confortablement installé, jambes écartées, il était plongé dans la lecture d'une revue théâtrale.

Une voyageuse d'aspect respectable rêvassait — ou faisait semblant de rêvasser — sur la banquette en face.

— Hé !... hé !... murmure soudain notre homme, on va reprendre « L'Oiseau bleu ».

Et galant, se penchant vers sa voisine :

— Une belle pièce, Madame, une belle pièce !... Vous avez déjà vu « L'Oiseau bleu » ?

La réponse sidéra notre incorrigible distrait :

— Non, Monsieur !... Et je vous préviens !... N'avez pas l'audace de me le montrer... ou j'appelle le garde !

Un Arches de Noël

— Pour tout amateur d'Éditions originales sera toujours le bien venu.

— Le seront également : « Mariages » de Plisnier ; « Marie Stuart » de S. Zweig ; « Marie-Thérèse » de Tschuppik, ou même un abonnement d'un an (nouveautés comprises), que vous pourrez vous procurer à la Librairie Liberty, 69, Marché-aux-Herbse.

— N'omettons pas les réels beaux livres d'enfants et les récents prix littéraires.

Ag. gl : Cartes à jouer B. P. Grimaud (Paris), T. 12.44.25.

Un homme à l'eau

Les deux hommes pêchaient côte à côte au bout de la jetée. Dupont à droite, Durant à gauche.

Un faux mouvement et voilà Durant à l'eau !

Dupont continue à surveiller son bouchon, cependant que, se débattant de son mieux, Durand appelle au secours, hurlant :

— Je ne sais pas nager.

Il disparaît sous une vague, surgit un instant, hurlant toujours :

— Je ne sais pas nager.

Plonge à nouveau, revint une troisième fois à la surface : — Je ne sais pas nager, répète-t-il désespérément, si bien que Dupont, levant enfin le nez vers lui, intervient sévèrement :

— C'est entendu, c'est entendu, mais avouez que ce n'est pas le moment de vous en vanter comme ça !

VICTORIA
ça c'est du chocolat !

Un mot

Un député modéré aisait à M. Léon Blum, après son discours :

— Vous ne pouviez pas faire mieux, je le sais. On ne peut pas contenter tout le monde et son père.

— Oh ! fit Blum, le mien était moins exigeant que vous,

NOËL - ETRENNES ROYAL ANDRÉ

POSSEDE UN CHOIX INCOMPARABLE
D'ARTICLES A OFFRIE

97, BOULEVARD DU MIDI, 97

Le gendarme et la consigne

L'offensive de 1917 avait créé une circulation intense au pont de Stavele. Les Boches l'ont découverte et leurs canons à longue portée battent ce point.

Pour leur enlever tout prétexte d'« empoisonner » cette région, l'état-major donne la consigne aux gendarmes de faction à ce pont de faire scinder les colonnes et de ne permettre le passage que par fractions de trois voitures.

Un jour, vers midi, la route de Stavele est déserte, le gendarme regarde couler l'eau. Soudain, une auto arrive toute seule dans le calme du paysage. Le gendarme bon-dit « Halte ! » Le colonel qui occupe la voiture fait stopper. Le gendarme, satisfait, ne dit plus rien.

Deux minutes se passent. L'officier veut faire avancer l'auto. Le gendarme répète, laconique :

« Halte ! »

Le colonel s'impatiente :

— C'est la consigne, mon colonel.

— Mais quelle consigne avez-vous reçue ?

— Mon colonel, je ne puis laisser passer les voitures que par trois, et la vôtre est toute seule. Il faut donc attendre qu'il en arrive deux autres ! »

Pour le beau vêtement à un prix raisonnable, **BARBRY**, 69, Marché-aux-Herbes.

« Rocambole »

On a, dernièrement, à Montmaur, près de Grenoble, élevé un petit monument à Ponson du Terrail. Ce romancier, qui fut le plus fécond et le plus étonnamment imaginatif de notre littérature populaire, est aujourd'hui oublié. Mais, il y a trois quarts de siècle, ses romans passionnaient les foules, et le titre du plus fameux d'entre eux : « Les Exploits de Rocambole », est assuré de ne pas disparaître, car il est entré dans le langage courant avec un sens bien déterminé. Ne dit-on pas d'une aventure extravagante, invraisemblable, que c'est une aventure « rocambolesque » ?

Or, ce nom de Rocambole, ce nom sonore, tapageur, que, pendant des années, les mille voix de la presse portèrent à travers le monde, on demandait un jour à Ponson où il l'avait trouvé.

— Je ne l'ai pas inventé, dit-il, je l'ai tout simplement emprunté à un dictionnaire d'horticulture : « Rocambole, ail d'Espagne ». J'ai trouvé que le nom sonnait bien, et j'en ai affublé mon héros.

AALBORG TAFEL AKVAVIT.



EAU DE VIE DU DANEMARK
CHEZ

VOTRE FOURNISSEUR DE VINS ET SPIRITUEUX.

L'avare

— Pourquoi cet homme marche-t-il en faisant des pas aussi longs ?

— C'est un vieil avare : il veut économiser les semelles de ses souliers !

Esprit d'autrefois

— Où en arriverez-vous, avec vos violences ? demandait Scholl à un journaliste extrêmement fougueux de l'extrême-droite.

Celui-ci s'excusa :

— Que voulez-vous ? Quand nous voyons du rouge, nous sommes comme des taureaux !

Alors Scholl :

— C'est gentil pour vos femmes !

???

On demandait devant Scholl :

— Qu'est-ce que la fidélité ?

— C'est, dit-il, une forte démangeaison avec défense de se gratter !

MURY vous présente sa dernière création

ÉTÉ FLEURI

les plus suaves parfums de la plus belle saison dans un flacon. — En vente partout.

Conte oriental

Mahomet cheminait, absorbé dans ses prières.

Il suivait tout pensif le chemin de la Mecque.

Ses pieds heurtèrent un serpent que la chaleur avait abattu au point qu'il en mourait.

Mahomet le ramassa, le rafraîchit, le ranima.

— Et maintenant, dit le Serpent, je vais te mordre.

— Mais je t'ai sauvé la vie, ingrat !

— C'est entre ta race et la mienne une guerre à mort, dit le Serpent.

— Je suis l'élu du Seigneur, dit le Prophète. Dieu me sauvera. Mords !

Et il lui tendit sa main que le Serpent mordit.

Mahomet suçait la plaie, cracha, et l'on vit pousser à cette même place une plante qui réunit le venin du serpent.

les souffrances du Prophète,

la confiance des élus.

Ce n'est que bien plus tard qu'on lui donna le nom de tabac.

L'eau chaude fait fondre le sucre

le Thé Mexicain fait fondre la graisse superflue. — En vente toutes pharmacies.

Perplexité

Toto, depuis de longues minutes, contemple avec attention la montre de son papa, posée sur le bureau de ce dernier.

— Eh bien, Toto, à quoi penses-tu, pour demeurer si longtemps silencieux ?

— Je suis en train de me demander comment font les montres pour marcher la nuit, quand on n'y voit goutte, dans une chambre où il n'y a pas même de veilleuse !...

Qui dit Materne, dit Confiture... Qui dit Confiture-Materne dit Saveur des Beaux Fruits-Mûrs !

Galéjade

« Une enquête du gouvernement a fait connaître que presque tout le lait qui est vendu au public est mouillé. Le gouvernement a établi pour ces motifs un contrôle rigoureux et menace les vendeurs de lait mouillé de lourdes peines. » (Les journaux.)

L'histoire se passe en Egypte.

Pourquoi ?

Parce que c'est encore bien plus au sud que Marseille, té !

Leçon de calcul

— Combien font 4 + 6 ?
 — Monsieur, 4 + 6 font 11 !
 — Mais non ! Voyons : réfléchissez... »
 Pierre, après avoir réfléchi, s'écrie triomphalement :
 « Monsieur, 4 + 3 font 12 ! »
 — Comment ! s'écrie l'instituteur impatienté vous ne savez donc pas que 4 + 6 font 10 ? »
 Alors, Pierre clignant malicieusement l'œil comme un « à qui on ne la fait pas » :
 « Oh ! Monsieur, ça c'est impossible, puisque c'est 5 + 5 qui font 10 ! ! ! »

ENGINS Pr CULT. PHYS., JEUX, SPORT p. Etreennes
 A. VAN NECK, 37, Grand Sablon, Bruxelles

N'envoyez pas de tête par la poste

La tête des décapités n'est pas un objet que le « règlement » du bureau de poste de Mandalay permet d'envoyer en colis postal. Le directeur de cet établissement l'a vertement signifié par une circulaire ainsi conçue :
 « Je ne conteste pas aux parents de Bi Khwai le droit d'entrer en possession du trophée que leurs ennemis ont bien voulu leur faire parvenir, mais je n'admets pas qu'on fasse usage du colis postal pour l'expédition de ce genre d'objets, non prévus dans le règlement. »
 Le trophée en question, c'était la tête du pauvre Bil tue dans un coin de la Birmanie septentrionale, et que ses bourreaux renvoyaient à domicile.
 Car si la vie d'un homme compte peu là-bas, le culte des morts est pieusement entretenu.

L'Egypte et les Pharaons?...

Un parfum séduisant et tenace : l'Egypte de Lu-Tessl !.

Littérature et boniment

Sur le trottoir, un camelot liquide des piles de bouquins tout neufs. Des passants s'arrêtent, feuilletent, hésitent asticotés par les objurgations du libraire improvisé :
 — Allons, décidez-vous plochez dans le tas. Tout à deux francs cinquante. Voyez, fouillez !
 Comme personne ne bouge, il saisit l'un des volumes :
 — Tenez, voici un petit livre tout à fait rare : « Le Marchand de Venise ». Je suis sûr qu'il n'y a peut-être pas dix personnes en France qui l'ont lu. Eh bien ! c'est un véritable chef d'œuvre, c'est peut-être ce que Shakespeare a écrit de plus beau...
 Il s'arrête une seconde puis, sur un ton renseigné :
 — ...En dehors de ses pièces de théâtre naturellement.

CONCURRENCE DELOYALE? Non pas, mais le chemisier « Guillaume », 239, rue Blaes, près de la porte de Hal, Bruxelles, confectionne lui-même son choix incomparable de chemises, cravates et peut donc vendre au prix de fabrication avec 5 p. c. de remise aux lecteurs de « P. P. ? »

Histoires de gavroches

— Five o'clock tea ! fait un triporteur à un copain. Tu sais ce que ça veut dire, toi ?
 — Bien sûr ! dit l'autre. C'est de l'anglais : ça veut dire casse croûte !
 ???
 Une auto de maître, très basse, coupe de justesse un autobus dont le conducteur doit freiner de justesse pour ne pas accrocher l'aile arrière de l'imprudent chauffeur. Alors, du haut de son siège, le wattman, toisant le coupé, en bas :
 — Va donc, hé ! rez-de-chaussée !

PIUS DE RIDES par l'application de notre ANTI-RIDES



Avant Après

C'est un véritable baume régénérateur: il prévient et supprime les rides. Il adoucit et resserre la peau. Effet garanti dès la première application. Pour faire connaître ce produit, nous envoyons franco un pot de ce baume (valeur 20 francs) contre remboursement de 11 francs.
C. T. B., 116, bd Anspach, Brux.
Tél. 12.18.53 - C. C. P. 335085

L'influence de la musique sur la production

du lait chez les vaches

Ce n'est point comme on pourrait le croire le sujet d'une savante dissertation remontant à l'époque où l'Académie de Boulogne demandait au monde entier : Pourquoi les muets sont-ils stériles ? M. Tartler, inspecteur d'élevage et agriculteur diplômé allemand, y consacre un volume intéressant pour le grand public comme pour les techniciens. Il y a quelques années, un obscur américain, M. Josiah Grant, communiqua à ses collègues que les vaches auxquelles on jouait régulièrement de la musique donnaient un tiers en plus de lait que celles auxquelles on n'accordait pas cette utile distraction. M. Tartler qui s'était avisé de la chose bien avant son émule américain, s'est mis depuis quelques années à faire des expériences systématiques consistant à mettre les vaches au régime de la musique certains jours seulement et en effet le lait fut d'environ vingt pour cent plus abondant aux jours musicaux qu'aux autres, tandis que sa teneur en graisse aug-

TAVERNE DE LA RENOMMÉE

(Chez Arthur BERNARD)
 (ancienne Maison Française Place Ste-Catherine, Bruxelles)
 Spécialité de Poissons, Huitres, Moules, Homards,
 vins fameux — Prix très raisonnables — Téléph. 12.49.54

mentait aussi dans des proportions considérables. Le caractère des animaux se ressentait lui aussi très favorablement de l'influence de la musique. Les vaches les plus turbulentes, qui avaient la mauvaise habitude de lever le pied contre les personnes chargées de les traire, devenaient sages comme des images aussitôt que retentissaient les premiers accents de cette musique de table et M. Tartler peut aujourd'hui annoncer au monde qu'il n'y a plus aucun doute touchant l'influence bienfaisante de la musique sur les vaches. Les meilleures laitières sont en même temps les plus musicales. L'auteur de ce savant travail a négligé de nous dire quelle est la musique dont il s'est servi pour activer ainsi les glandes lactifères de ses patientes. Fut-ce du Wagner ou de mélancoliques romances, ou d'entraînantes marches militaires ou chansons à boire ? Il est à supposer qu'on s'est abstenu de bercer ces vaches aryennes de musique impures comme celles de Mendelssohn dont le monument à Leipzig vient d'être déboulonné, car l'influence de ces accents étrangers n'aurait pu que troubler la source du généreux breuvage.



Temps modernes

La tante. — Je suppose que Lucien était à tes genoux lorsqu'il t'a demandée en mariage ?
 Aline. — Non, ma tante, c'est moi qui l'étais.



Lincoln et la petite fille

« La petite fille qui incita Abraham Lincoln à se laisser pousser la barbe » vient de mourir dans le Kansas, à l'âge de 88 ans.

L'histoire remonte à la campagne électorale de 1860. Une petite fille de onze ans, miss Grace Bedell, s'arrêtant devant une affiche représentant Lincoln, fut « choquée » à la vue du menton bien rasé de l'homme d'Etat. Elle lui écrivit aussitôt :

« Cher monsieur Lincoln. Je crois que vous seriez mieux avec des favoris. Deux de mes frères sont républicains, les deux autres sont démocrates. Si vous portiez des favoris, je pourrais peut-être faire voter mes deux frères démocrates pour vous. »

Lincoln lui répondit par retour du courrier : « Si je me laisse pousser des favoris, ne croyez-vous pas que les gens verraient là une ridicule affectation ? »

Lorsqu'il fut élu, Abraham Lincoln vint rendre visite à la petite fille :

— Gracie, dit-il, regardez mes favoris : je les ai laissés pousser pour vous !

Un grand champagne

pour un prix dérisoire : Le Champagne André Gilbert Brut.

A titre d'essai, trois bouteilles contre 110 francs.

Dépôt pour la Belgique : 9, Grand'Place, à Saint-Gérard.

Père et fils

Une belle après-midi. Le jeune Toto (3 ans) voit passer deux chevaux, ce qui paraît l'intéresser prodigieusement.

« C'est du foin, dis, papa, qu'ils mangent, les dadas ? »

— Oui, c'est du foin.

— Pourquoi qu'ils mangent du foin, dis, papa, les dadas ?

— Parce qu'ils n'aiment pas la viande.

— Pourquoi qu'ils n'aiment pas la viande, dis, papa, les dadas ?

— Parce qu'ils aiment mieux de foin.

— Pourquoi i aiment mieux le foin, dis, papa, les dadas ?

— Ah ! tu m'embêtes.

— Pourquoi ze t'embête, dis, papa ? »

EDGARD

7, rue de Borgval (Bourse) Tél. 11.60.31

invite sa nombreuse clientèle pour les
Réveillons de Noël et Nouvel-An

DES 40 HORS-D'ŒUVRE, A 15 FRANCS. — Toute la nuit

A PARTIR DE 10 HEURES, SON DINER A 25 FRANCS

SERA UNIQUE EN BELGIQUE

— COTILLONS — MUSIQUE — ON DANSERA —

Commémoration Franz Lizt

Le prochain concert du Conservatoire, samedi et dimanche prochains, est consacré entièrement au Maître. M. De-fauw dirigera notamment la célèbre « Faust-Symphonie » et M. Walter Rummel interprétera le 1er concerto pour piano et orchestre.

La Maison d'Art

La célèbre cantatrice Elisabeth Schumann prêtera son concours au 3^{me} Concert extraordinaire de la Maison d'Art qui aura lieu au Conservatoire le 18 décembre, à 20 h. 45.

Le pickpocket reconnaissant

Un automobiliste s'en allant sur la route de Bristol, vit un pauvre hère qui marchait mélancolique, au côté de la route.

— C'est un chemineau fatigué, pensa-t-il.

Et tout haut :

— Montez, mon brave.

L'auto file. Un bourg se présente l'automobiliste, distrait, ignore le signal d'arrêt.

Un policeman s'élança :

EXTRA STOUT WHITBREAD

— Votre permis de conduire ?

Le permis était périmé depuis quatre jours.

— Votre police d'assurance ?

La police était restée au garage.

Halte et formalités.

Le chauffeur repart, la mine longue, songeant à ses trois contraventions.

Le chemineau s'était tenu coi. Un peu plus loin il déclare :

— C'est ici que je descends.

Il ajoute :

— Monsieur, je suis pauvre, je ne puis offrir de payer votre amende. Mais je puis vous donner ceci...

Il met un carnet dans la main de l'automobiliste charitable, et s'éloigne rapidement.

Et le chauffeur constate avec une surprise mêlée de jubilation, qu'il tient le carnet du sévère policeman, le carnet contenant toutes les charges relevées contre lui.

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES

VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART

HOTEL DES VENTES NOVA

35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

Hommes de peu de foi

Un vieux clergyman nègre avait réuni ses ouailles, un été de terrible sécheresse, pour dire des prières collectives pour un peu de pluie. L'office commença. A l'Evangile, le pasteur monta en chaire et, douloureusement affecté :

— Comment obtiendrez-vous de Dieu quoi que ce soit ? fit-il. Vous manquez de foi.

Un petit temps, puis :

— Nous sommes tous ici pour demander au Seigneur de faire pleuvoir, et pas un seul d'entre vous n'a apporté son parapluie !

BUVEZ UN... SCHMIDT. POUR VOTRE SANTÉ

Humour anglais

Dans le magasin de porte-plume réservoirs :

Le client. — Je viens acheter un cadeau pour ma femme.

La vendeuse (aimable). — Une surprise ?

Le client. — Je vous crois... Elle s'attend à recevoir une automobile !...

PEAUX DU CONGO - TANNAGE garanti extra-souple.

Van Grimbergen C^o. 40, r. Herry (ch. d'Anvers). Brux.-Nord

Transatlantique

Celle-ci s'est passée pendant la récente campagne électorale américaine.

Woody Hockaday, qui a l'habitude peu fréquente de se promener dans les rues de Detroit habillé en Indien, avait défilé le père Coughlin (prêtre de la radio pour desservir M. Roosevelt) à un match de lutte pendant que le père faisait un discours politique.

Et ce faisant Woody Hockaday s'est frayé un passage dans la foule.

Alors le père s'est jeté sur lui, et le match de lutte a commencé.

Les spectateurs, qui n'étaient pas venus ce soir-là pour un match de boxe, séparèrent les belligérants et remirent Hockaday à la police.

Que dit le père ?

« Ne touchez pas à cet homme. Laissez-le tranquille. C'est un pacifiste. J'aime à parler aux pacifistes et aux partisans du New Deal. »

Parler ? oui ! Façon de parler en somme.

VOLETS JALOUSIES STORES HINDOUS
J. VAN HUYNEGHEM ET FILS
 REPARATIONS : 151, rue Jourdan. — Tél. 37.28.35

Le tiroir aux souvenirs

Un poste de combat de major d'artillerie. L'arrivée et l'explosion d'obus dans la direction d'une batterie du groupe vient brutalement interrompre une « réussite » absorbante. Le major téléphone :

« Allo ! N^{me} batterie ? Ici le major.

— Oueïe, mon major, répond placidement le « tilafonist ».

— C'est votre batterie qui est bombardée ?

— Oueïe, mon mazor.

— Est-ce qu'il y a des blessés ?

— Non, mon mazor. Merci !...

Le temps passe, les obus aussi. Les obus éclatent, le temps pas.

Le major s'inquiète, il retéléphone :

« Allo ! N^{me} batterie ?

— Oueïe, mon mazor.

— Et il n'y a pas de blessés

— Non, mon mazor. Merci !... »

Mais les obus arrivent toujours plus pressés, plus méchants, semble-t-il. Le major s'énervé, il téléphone :

« Allo ! N^{me} batterie ?

— Oueïe, mon mazor.

— Toujours bombardés ?

— Oueïe, mon mazor.

— Et il n'y a pas encore de blessés ?

— Non, mon mazor, c'est pas moyen d'avoir des blessés ! »

BERNARD 7, RUE DE TABORA
 Tél.: 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
 OUVERT APRES LES THEATRES - PAS DE SUCCURSALE

Au Conservatoire Africain

Le « Conservatoire Africain » (Œuvre des Crèches), donnera le jeudi 24 décembre, à 15 heures, sa Grande Matinée Infantile au Cirque Royal, avec le concours de la troupe du Cirque Busch. Les places prises en location, 3, rue des Chartreux, de 14 à 19 heures, jusqu'au 22 décembre (sauf le dimanche) jouiront d'un important régime de faveur.

Achetez
LE LAIT
"Nielsenisé",
en bouteilles.
il n'y a pas de meilleur.

TEL. 26.91.65



TEL. 2619.62

La confession

Une jeune fille confessait,
 A l'occasion d'une retraite,
 Que son amoureux l'embrassait,
 Carressait sa taille bien faite...

Le curé, voulant tout savoir,
 La questionnait sournoisement :
 Était-ce le matin, le soir,
 Combien de fois, où et comment ?

Obligée d'être véridique
 Pour obtenir l'absolution,
 Elle dit que sous sa tuni;que,
 Sans demander la permission,



Il glissait la main quelquefois
 Et que, couchés sur le gazon,
 Il jouait avec ses appâts
 Tant, qu'elle en perdait la raison !

Le curé avait l'ouïe dure
 Et la petite parlait si bas,
 En racontant ces choses impures...
 Que bientôt il s'impatienta !

Et pour terminer cette affaire :
 Allons!... Parle haut, mon enfant...
 Oh ! non, dit-elle, alors, mon père,
 Par le bas, naturellement.

M. S.

MEUBLEMAX UN MOBILIER DE LUXE POUR LE
PRIX D'UN MOBILIER ORDINAIRE
 Devis, croquis sur demande. — 10 ans de garantie.
 55, rue Mont.-Herbes-Potagères, Bruxelles. — Tél.: 17.25.80

Comment dit-on ?

Grâce au petit tableau suivant, on saura comment appeler les habitants d'un certain nombre de bonnes villes de France.

Asnières (Cher), Annetons; Bayeux, Bajocasses; Cahors, Cadurcens; Coutras, Coutrillons; Fontainebleau, Belfontains; La Rochefoucault, Pichotiers; La Tour-du-Pin, Turripinois; Meaux, Meldois; Melun, Melodunois; Mézières, Macériens; Pamiers, Appaméens; Pont-à-Mousson, Mussipontains; Pontarlier, Pontissaliens; Rodez, Ruthenois; Saint-Brieuc, Briochins, Saint-Flour, Sanflorains; Saint-Lô, Laudiniens; Saint-Omer, Audomarois; Saint-Yrieix, Aredins; Tourcoing, Turquennois; Uzès, Uzèques; Charleville, Carolopolitains.

Gageons que les trois quarts des Français ignorent ces curieuses appellations.

Sardines Saint-Louis

les meilleures du monde dans
la plus fine des huiles d'olives

Sonnet du temps jadis

Cecy faisoit Charondas lamentant
Le fier destin des misères panchantes
Sur les François, que factions tranchantes
Ont divisé, en soy-même inconstant.

Chacun se plaint, le passé regrettant,
Mais il poursuit les faveurs alléchantes
Du temps présent, d'inventions meschantes
Forçant l'estat s'en va précipitant.

Lors que la France embrassoit sans feintise
D'un Dieu vivant et de la sainte Eglise,
De son Roy seul la crainte, foy, l'amour.

Quand n'abusoyent les grands de leur puissance,
L'ordre entre tous guidait l'obeyssance,
La France estoit des heureux le séjour.

(« Réponses du Droit François », par L. Charondas, p. 789.
Ed. Jean Veyrat, Lyon MDCII.)

Detol-Charbons

Anthracites 10/20 concassés	fr. 270.-
Anthracites 30/50 concassés	320.-
Anthracites 50/80 concassés	305.-

96, avenue du Port, Bruxelles. — Tél. 26.54.05 - 26.54.51.

Motifs de punitions

Deux jours d'arrêts au soldat X... pour : Ayant reçu une observation du sergent Lechat, avoir imité le miaulement de cet animal.

Quatre jours d'arrêts au même X... pour : Ayant reçu communication de sa punition, avoir jeté avec humeur sa chique sur le lit de camp qu'il tenait en bouche.

BERNARD 93, RUE DE NAMUR
(PORTE DE NAMUR)
TELEPHONE : 12.88.21

Hûîtres - Foies gras - Homards - Caviar

— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

Pour les petites chapelles campagnardes

La Gilde « Kvmris » de Bruxelles, a pris l'initiative de s'occuper de recueillir et de restaurer toutes les petites chapelles éparpillées dans la campagne, et dont on ne se soucierait plus. Son activité s'étendra surtout à la province de Brabant, sans exclure pour cela d'autres provinces, éventuellement, si son concours peut être utile.

La Gilde fait appel aux personnes qui voudraient lui servir de correspondants et lui signaler les petits oratoires abandonnés ou qui menacent ruine. Elle fait appel également à ceux qui pourraient l'aider, soit par des dons, soit en se faisant membres, à sauvegarder ces sanctuaires, témoins naïfs et charmants de nos traditions nationales. (S'adresser à M. L. Van Daems, rue Linnander, 13, Bruxelles.)

T. S. F.

Politique et critique artistique

La discussion du budget des P. T. T. au Sénat a fait couler des flots d'éloquence. On a assisté à un spectacle singulier : tandis que les auditeurs proclament unanimement que la politique empoisonne l'I. N. R., les politiciens déclarent que l'I. N. R. ne vaut rien. C'est juger en partisan et cela a permis à certains sénateurs de faire de la critique artistique... pour le moins suspecte.

C'est ainsi qu'on a pu entendre M. Catteau déclarer que les orchestres de l'I. N. R. se livrent parfois à de « véritables massacres ». Nous ne dirons pas que la musique est toujours parfaite rue du Bastion, mais de là à déplorer de « véritables massacres » il y a loin. Il convient d'être juste vis-à-vis des musiciens éprouvés et consciencieux qui y font honnêtement leur métier, (qui pour beaucoup d'entre eux est un art) et aussi vis-à-vis de chefs tels que Defauw, Frans André, Paul Gazon, Stan Brenders, qui comptent parmi les meilleurs et ne ménagent point leurs efforts.

A diverses reprises, nous avons signalé nous-mêmes les éloges adressés par la presse étrangère aux orchestres de l'I. N. R. et, notamment, le succès international des grands concerts du mercredi. Nos sénateurs seraient-ils les seuls à ne pas les avoir écoutés ?

RIEN NE SURPASSE LE POSTE HARIO

1,450 fr. 2,300 fr. 2,950 6,750 fr.

Henri OTS, 1a, rue des Fabriques, Bruxelles.

Qu'en pense Prokofiew ?

M. Catteau, qui était lancé, n'a pas hésité à déclarer froidement que, tout récemment, les auditeurs ont pu entendre une déplorable exécution d'une œuvre de Prokofiew, faisant même allusion, à ce propos, à « une exécution capitale ».

Or, ce concert fut donné par le grand orchestre symphonique de l'I. N. R. qui a fait ses preuves et se compose d'éléments de tout premier ordre. Peut-être a-t-il eu une défaillance ce jour-là ? Cela ne paraît guère plausible, car, détail que M. Catteau ignorait peut-être, il était justement dirigé par... Prokofiew lui-même.

Nous aimons beaucoup M. Catteau, mais, décidément nous préférons qu'il se spécialise dans la politique pure plutôt que dans la critique artistique d'amateur. Et c'est peut-être en cela que réside le mal essentiel dont souffre l'I. N. R. : le manque de critique avertie. Le jour où les musiciens de l'Institut seront jugés par des musiciens et non par des sénateurs, on y verra peut-être un peu plus clair.

Et on y gagnera de ne pas faire sourire M. Prokofiew...

Adieu par T. S. F.

Décidément, la T. S. F. devient un instrument de plus en plus original. Elle sert à mille choses et elle s'associe victorieusement à toutes les phases de l'Histoire. Déjà, les micros avaient capté des funérailles royales, des prestations de sermet de nouveaux souverains. Il manquait à cela une abdication... c'est chose faite !

C'est de la Radio qu'Edouard VIII, redevenu depuis quelques heures seulement Prince d'Angleterre, a sollicité le pouvoir de faire ses adieux de vive voix au peuple britannique. Ce ne fut pas sans émotion que l'on entendit sa voix s'élever, forte, égale, sans aucun frémissement. Son bref message fut lu avec beaucoup de dignité... adieu irrévocable.



Noël-Etrennes

LUNETTERIE
FACE A MAIN
JUMELLES THÉÂTRE

CHEZ
FRITZ BRUXELLES
28, RUE ST-MICHEL
(entre rue Neuve et Boul. Ad. Max)

FRITZ TOURNAI
6, RUE ROYALE. 6
FRITZ NAMUR
50, R. EM. CUVELIER

Cadeaux utiles



médiable de l'ex-Roi et Empereur... dernier écho de la voix d'un souverain qui fut radiogénique.

L'écoute discrète

Nous avons signalé la semaine dernière le désagrément qu'éprouvent les infortunés dont les voisins font marcher la T. S. F. d'une façon intempestive. Dans « Comœdia », M. Paul Dermée lance également un cri d'alarme. Il n'hésite pas à proclamer que la radio du voisin est devenue une des plaies de la civilisation. « Or, ce qu'il importe de sauver, pour chacun, dans notre civilisation de plus en plus fiévreuse et trépidante c'est un coin de repos, une oasis de silence... La collectivisation de plus en plus poussée de notre existence nous fait désirer, de plus en plus ardemment, de pouvoir mener, quelques heures par jour, une vie strictement individuelle ».

Comment obtenir ce silence ? Comment rendre discrète l'écoute du voisin ? M. Paul Dermée préconise deux remèdes : découvrir le moyen pratique et peu onéreux d'isoler acoustiquement les pièces des appartements et en revenir à l'écoute par le casque.

Autour du micro

Les élections américaines ont rapporté aux stations de radiodiffusion près de 2,000,000 de dollars. — Une station de 100 kw. va être créée à Tunis; elle se fera entendre dans toute la Méditerranée. — Pour souligner l'accord politique et militaire conclu avec le Japon, l'Allemagne a radiodiffusé un grand concert japonais dirigé par le comte Hidemaro Konoyé. — Dix-neuf millions de francs français vont être consacrés à la construction du Palais de la Radio à Paris. — C'est l'Angleterre qui bat le record des autos équipées avec la radio; on évalue leur nombre à 200,000.

Andromaque

Le 21 décembre, l'I.N.R. offrira à ses auditeurs une émission sensationnelle, celle d'« Andromaque », de Jean Racine. Les cinq actes de l'admirable tragédie seront interprétés par la grande artiste qu'est M^{me} Croiza, qui interprétera le rôle d'Andromaque; M^{lle} Hélène Tossy, du théâtre Sarah Bernhardt (Hermione); MM. Jean Hervé, sociétaire de la Comédie-Française (Oreste); Jean Guillet, de l'Odéon (Pyrrhus); cette distribution sera complétée par M^{lles} Anne-Marie Ferrières, Léa Grey, MM. Desmoulins, Deluc.

L'orchestre symphonique, dirigé par M. Théo Dejoncker, collaborera à cette émission en exécutant la musique

de scène composée par Camille Saint-Saëns pour les représentations d'« Andromaque » données par Sarah Bernhardt à Paris en 1905. Ce sera la première fois que la tragédie de Racine sera jouée avec cette partition en Belgique.

A l'Exposition de 1937

Un vaste programme a été élaboré, qui permettra à la radio de jouer un rôle très important, l'an prochain, à l'Exposition de Paris.

Les étrangers qui visiteront l'Exposition pourront, à heures fixes, entendre l'annonce des événements de leur vie nationale faite dans la langue de leur pays. D'autre part de multiples émissions seront diffusées dans l'enceinte de l'Exposition.

De grandes diffusions seront organisées : celles du Festival de Salzbourg, du théâtre de Bayreuth, de la Scala de Milan, de l'Opéra Russe, de Covent-Garden, du Metropolitan Opera de New-York.

On fera entendre la voix des personnalités les plus représentatives de tous les pays. Enfin, au point de vue théâtre radiophonique un grand effort sera également tenté.

Aie

ces ciseaux
ne coupent
pas!



Que vous ayez à découper une dentelle, un tissu, etc. rappelez-vous que vous ne ferez jamais du beau travail si vos ciseaux ne coupent pas. Indispensable pour l'entretien des ciseaux. Allegro mod. Rapid est un appareil merveilleux qui, en quelques instants, en aiguise les tranchants à la perfection. Prix fra 35

EN VENTE dans toutes les bonnes coutelleries Prospectus gratuits par le Comptoir Belge de Coutellerie 99, Meir, Anvers



La Bière des Réveillons

d'un brillant parfait,
pâle — fine — agréable au palais —
désaltérante à souhait... très digestive...
rendant GAI mais pas malade...
...de présentation luxueuse

(SERVIE EN PETITES BOUTEILLES GENRE BIÈRES ANGLAISES)

C'est un super-produit de la
Brasserie Zeeberg, d'Alost.

Bergenbier

convient à vos réception de
Réveillons de Noël et du jour de l'An...



**B
E
R
G
E
N
B
I
E
R**

*Ce n'est pas du vin...
mais c'est divin !!*

A CEUX DE NOS LECTEURS QUI
— CHEZ EUX — NE BOIVENT
QU'IRRÉGULIÈREMENT DE LA
BIÈRE, NOUS CONSEILLONS EN
TOUTE SINCÉRITÉ DE RENTRER
DE LA " BERGENBIER ".



Monsieur sans-gêne et l'autre

Ma femme me disait toujours :
— Jean, tu es trop méticuleux. Ton instinct de proprié-
taire est excessif. Tu te créeras des ennuis avec un tas de
gens très bien.

Elle voyait des gens très bien partout, même en ce couple
d'amoureux qui, chaque dimanche, faisait irruption dans
mon parc, s'installait sur une de mes pelouses, mangeant à
leur aise et laissant après eux des bouteilles, des coquilles
d'œuf, des boîtes à sardines.

Ils n'étaient d'ailleurs pas les seuls à s'introduire chez
moi. Je dois dire que ma propriété longe la route nationale
de Paris à Versailles et que, vu l'ombre et la fraîcheur
qu'elle dispense, elle tente une foule de promeneurs à
l'heure du pique-nique.

Mais, vous en conviendrez, ce n'est pas une raison pour se
permettre un pareil sans-gêne.

D'autant plus que j'avais fait placer, à l'entrée, un écriteau
où on pouvait lire : « Allée privée ».

Mais si vous pensez qu'on respecte ces choses-là; c'est
que vous ne connaissez pas les touristes.

Or donc, dimanche dernier, ce couple — certainement des
Parisiens aux champs — revint selon son habitude.

Le monsieur avait même poussé l'audace, jusqu'à intro-
duire sa Citroën dans le parc et, pour la mettre à l'ombre,
n'avait pas hésité à écraser tout un coin du parterre où
j'avais fait planter de magnifiques ceillecs d'Inde. Cela
devenait intolérable.

Je me préparais à aller leur faire une scène, quand ma
femme me fit remarquer que ces jeunes gens croyaient cer-
tainement que la propriété était inhabitée.

Mais cela non plus n'était pas une raison. Au contraire...
Avec ces gens-là, il fallait prendre les grands moyens.

Je descendis dans le parc.

Mais je les vis tous deux qui s'embrassaient si farouche-
ment que, vraiment, je n'eus pas le cœur de les distraire.

Si, par moment, je suis très susceptible, je suis par ail-
leurs très vite ému.

En tout cas, le bonheur des autres ne m'irrite jamais.

Je me contentai donc, sans être vu, de passer près de
l'auto. Je me penchai à l'intérieur et lus sur la plaque
d'identité : « Ludo Melon, avocat, 15bis, rue Labruyère,
Paris ».

J'avais ainsi le nom, l'adresse; tout ce que je voulais
savoir, pour mettre à exécution une idée qui venait de me
passer par la tête.

UN CADEAU DE CHOIX



Profitez du prix de réclame que nous faisons ce mois aux lectrices du « POURQUOI PAS? » pour notre fin linge de table damassé entièrement blanc « LES ROSES ». Rarement vous aurez vu nappage aussi beau, aussi riche, aussi luxueux.

OFFREZ-LE COMME CADEAU! VOUS EN SEREZ FIER CAR IL CHARMERA ET DURERA

LA NAPPE ENCADREE :

140x180	140x200	160x250	160x300
26.00	29.00	41.00	49.00

Les 6 serviettes assorties 60x60 : 25 FRANCS

Paiement à notre compte chèques-postaux
APRES réception et seulement en cas de satisfaction, sinon retour à nos frais.

DÉPARTEMENT 37
128, ch. d'Ixelles

BRUXELLES

Le soir, je dis à ma femme :
— Veux-tu faire préparer, pour demain matin, une valise de provisions ?

Elle ne comprenait rien.

— Oui, je vais aller pique-niquer...

— Toi ?

— Naturellement.

Et je lui expliquai mon idée.

???

Le lendemain, muni de ma valise à provisions, je gagnai Paris en voiture.

Il était environ onze heures quand je sonnai au 15bis, rue Labruyère.



Ce fut une charmante petite bonne qui vint m'ouvrir. Je lui demandai à voir M. Melon.

— Il est précisément absent, me dit-elle.

— Cela ne fait rien, dis-je, j'attendrai.

— Monsieur rentrera peut-être très tard, reprit-elle.

C'était justement ce que j'espérais et je lui répondis :

— Ne vous inquiétez pas pour cela, j'adore attendre.

Sans rien comprendre du tout, elle se retira, croyant probablement qu'elle avait affaire à un fou.

Quand je fus seul, bien seul, je déposai mon chapeau melon (chapeau de circonstance, vous en conviendrez) sur une statuette en bronze de Napoléon Ier, qui disparut tout entier en dessous.

Ensuite, j'ouvris ma valise à provisions et j'en sortis un carré de toile blanche que je déposai sur le parquet.

Agenouillé tout à mon aise, je débballai, un par un, tous les objets qu'elle contenait : deux œufs, un petit papier avec du sel, du pain, un couteau, une bouteille de vin rouge, et j'oubliais... une pelure de banane.

Comme mon carré de toile était trop petit, je fus forcé de déposer sur le piano une boîte à sardines qui voisina

ainsi avec une mélodie intitulée : « Parfums du Passé » qui devait faire très probablement les délices de Mme Melon.

Quant à mon dessert, qui consistait en une tranche de melon (saisissez-vous l'allusion ?) je le déposai sur une délicieuse petite commode Empire. Je sortis également une paire de pantoufles que je mis sur la cheminée, une cheminée de style en marbre blanc.

Puis j'enlevai mon veston, le pendis à la clinche et m'assis par terre, comme si je n'avais jamais fait que cela toute ma vie.

Mais M. Melon tardant à rentrer, et n'ayant rien de mieux à faire, je commençai par manger un œuf.

Comme tableau, je vous jure que c'était réussi.

M. Melon ne rentrait toujours pas.

Je dus m'arrêter de manger pour ne pas avoir terminé mon pique-nique avant son arrivée.

Tout à coup, j'entendis une clef qui grinçait dans une serrure.

Certainement, c'était mon homme qui rentrait.

Je vous l'avoue, à me voir assis par terre, au beau milieu

Allo... Allo...

Ici TAVERNE MARINA

14. rue du Pépin

Porte de Namur

TELEPHONE : 12.45.03

une succursale du PARADIS,
vient d'ouvrir ses portes dans
un cadre chic et intime.

On y déguste des consommations
de premier choix, servies par de
gentilles demoiselles.

Rendez-vous à la

TAVERNE MARINA

OUVERT TOUTE LA NUIT

A partir du Samedi 19 Décembre

VISITEZ

La Petite Foire aux Cadeaux

2^{me} Etage Botanique

Pour faciliter votre choix, nous avons réuni en cette petite Foire-aux-Cadeaux, ouverte au 2^e Etage de notre Grand Hall Botanique, toute une sélection d'articles qu'il est agréable d'offrir comme de recevoir, à la Noël et au Nouvel An.

Cette sélection, composée à nos différents rayons, comprend de ravissantes nouveautés en Maroquinerie, Bijouterie, Parfumerie, Papeterie, etc., des Meubles, Tapis, Coussins, Bibelots, des Porcelaines, Verreries, Cristaux, et tout ce qui concerne la Table, etc., etc...

Visitez notre Petite-FOIRE-aux-CADEAUX. Vous y trouverez exactement ce que vous désirez, selon vos préférences et votre bon goût — et aux prix les plus raisonnables.

EXPOSITION

de

PETITS TABLEAUX

EXPOSITION

de la

**GRAVURE ORIGINALE
BELGE**

A notre GALERIE « SELECTIO », coin de la rue Neuve et rue de la Blanchisserie, la plus belle présentation de BIBELOTS et PETITS MEUBLES pour Cadeaux.

AU BON MARCHÉ
VAXELAIRE • CLAES • BRUXELLES-ANVERS-LIEGE-BRUGES

de mon désordre, je fus pris d'un fou-rire... mais la porte s'ouvrait... et je redevins calme.

M. Melon parut.

En me voyant pique-niquer dans son salon, il resta sans parole. L'émotion le suffoquait littéralement.

Il se contenta de dire :

— Mais, monsieur...

Je me levai :

— Permettez que je me présente : Georges de Lanillac, gentleman-farmer.

Puis je me penchai pour boire un coup.

— Mais enfin, vous êtes fou. Vous êtes chez moi, ici.

— Je le sais, cher monsieur.



— Alors, qu'est-ce que ça signifie ? ces objets, cette vaisselle, toute cette scène ?

— Je me suis permis tout simplement de venir pique-niquer chez vous, puisque vous le faites si souvent chez moi.

— Vous êtes fou, répéta-t-il.

Il voulut sonner.

Du bras, je l'arrêtai.

— Pardon... Que diriez-vous, si vous étiez propriétaire d'une villa et d'un parc qui longerait la route de Paris à Versailles et que, chaque dimanche, des étrangers s'introduiraient dans votre propriété, abimant vos pelouses, piétinant de magnifiques œillets d'Inde que vous auriez semés avec amour ? Dites, que diriez-vous ?

— Je dirais... je dirais...

Mais il ne trouva rien à dire.

Une rougeur indescriptible colora ses joues. Je lisais sur son visage qu'il aurait voulu être en ce moment à dix pieds sous terre.

— Je vous fais mes excuses les plus sincères, me dit-il alors, abimé de confusion.

J'étais mal à l'aise pour lui.

Nous nous regardions bêtement. Je lui dis alors pour le tirer d'embarras :

— Voulez-vous m'aider à rentrer ma vaisselle ?

Quand nous nous relevâmes, nous étions mûrs pour l'amitié...

Je l'attends ce soir à dîner, avec sa jeune femme, qui est charmante. Lui aussi, d'ailleurs.

Et il n'est pas impossible que je les invite à passer chez moi leurs prochaines vacances.

DUPONT DE TERVAGNE,

A bas la politique à l'I. N. R. !



Pour les sports d'hiver... profitez de la dévaluation des pays voisins pour vous rendre à très bon compte en **AUTRICHE**

La seulement vous trouverez :
1° les mêmes prix qu'en Belgique;
2° pas de faux frais onéreux.

Voyage collectif 9 JOURS tout compris à partir de FR. BELGES 800. Nombreux trains spéciaux à tarif excessivement réduit, permettant le séjour individuel. Pension complète depuis Fr. belges 40 par jour.

Parmi les principales manifestations de cet hiver, citons :

- Janvier 3 : **BAD-AUSSEE** (Styrie), concours de saut;
- » 6 : **HOFGASTEIN** (Salszbouurg), concours de saut;
- » 9 : **MODLING** (Vienne), concours de patinage artistique;
- » 10 : **KANZELHOHE** (Carinthie), courses de relais et concours de saut.

Les chemins de fer fédéraux autrichiens accordent une réduction de 60 p.c. sur le voyage de retour et de 30 p.c. sur tout voyage à l'intérieur du pays après un séjour de 7 jours — Pour tous renseignements, s'adresser aux agences de voyage et à l'Office National Autrichien du Tourisme, 2, place Royale, Bruxelles. Tél. : 11.98.21



La Jambe et le Pied

par JENNEVAL

l'auteur de la « Brabançonne »

Voici des vers plus que centenaires et demeurés fort amusants, extraits d'un petit livre aujourd'hui introuvable, paru à Bruxelles en 1831 (1) et dont l'auteur n'est autre que Jenneval, l'héroïque comédien français qui écrivit notre « Brabançonne » et donna sa vie pour l'indépendance de notre pays. On trouve dans ce petit livre des impromptus, des madrigaux, des chansons, mêlés à des poèmes patriotiques, des imitations d'auteurs latins et d'auteurs étrangers, etc, dont cette pièce spirituelle que veut bien nous communiquer un lecteur :

Chez Phœbus pour chanter les jambes
J'ose en tremblant porter le pied;
La peur me coupe bras et jambes.
Hélas ! je crains de perdre pied;
Mais si, parant les crocs-en-jambe,
L'indulgence est mon marche-pied,
J'espère, en faveur de la jambe,
Rester toujours sur un bon pied.

En rendant hommage à la jambe,
Comment en séparer le pied ?
Si l'homme séduit par sa jambe,
La femme charme par son pied.
Lise, en vain tu caches ta jambe,
Je devine à ton joli pied
Qu'avec plaisir certaine jambe
Trouve en toi chaussure à son pied.

Un muscadin à belle jambe
Se laisse marcher sur le pied,
Quand tel grognard n'a qu'une jambe
Et ne se mouche pas du pied.

Souvent l'Anglais à toutes jambes
Devant nous a tourné le pied,
Mais ce n'est qu'en perdant ses jambes
Qu'un soldat français lâche pied.

Achille aurait encore ses jambes
Si Thétis eût mouillé son pied;
La source qui baignait vos jambes,
Thébains, naquit d'un coup de pied.
Tel saint resta sur une jambe
Quarante ans sans changer de pied,
Et Jupiter tira de sa jambe
Le dieu qui marche à cloche-pied.

Que de choses firent les jambes !
Que de choses firent les pieds !
Mais à force de parler jambes
Peut-être dormez-vous sur pieds.

Pour vos messages téléphoniques vous faites confiance à un appareil Bell Telephone...

Pour vos loisirs, faites confiance à un

Radiobell

Le poste récepteur inégalable.
Un produit des laboratoires Bell.

Bell Telephone Mfg. Co.
4, rue Boudewyns, - Auvvers



— Un instant ! C'est mon dernier pronostic pour le Concours gratuit de la Brasserie Leopold.

Un concours passionnant !

**1^{er} PRIX 10.000 Francs
EN ARGENT**



Amis, pour dégourdir nos jambes,
De nos verres choquons les pieds,
Et tâchons, en buvant aux jambes,
De rester fermes sur nos pieds.

Sans doute, pour chanter les jamaes,
Un autre, en vers de douze pieds,
Prenant à son cou ses deux jambes,
Aurait fait feu de quatre pieds.
 Craignant qu'on ne me tire aux jambes,
J'ai foulé cette gloire aux pieds,
Et laisse qui veut sur les jambes
Me couper l'herbe sous les pieds.

(1) *Etudes poétiques de Jenneval, dédiées à ses frères d'armes par sa mère*, petit in-12 de XII-128 pages, chez Mme Jenneval, rue d'Arenberg, 24, et chez Laurent frères, imprimeurs, place de Louvain, 7.

L'EXPANSION BELGE, revue mensuelle illustrée, publiée sous le patronage du Ministère des Affaires étrangères. La République Bolivienne, à laquelle est consacré le beau numéro de décembre de *« L'Expansion Belge »*, offre actuellement d'excellentes possibilités pour l'industrie de notre pays. Le fascicule que nous avons sous les yeux réunit toutes les données intéressantes.

Le numéro débute par un exposé de M. van den Bemden, Consul général de Bolivie en Belgique : *« La République Bolivienne »*. Ensuite, une *« monographie générale »* comportant tous les détails utiles.

La partie industrielle comprend quatre belles études : *L'Industrie Automobile*, *L'Outillage des mines*, *la Chaudronnerie*, le XXVe anniversaire des Usines à Tubes de la Meuse.

Ce numéro est complété par un exposé de notre confrère Matagne sur *« Les dernières soumissions du Congo Belge »*, une chronique artistique sur *« Valerius de Saedeleer »*, par L. du Castillon, des Informations industrielles et financières, etc.

Le numéro, 7 francs, dans toutes les bonnes librairies ou à l'administration : 47, rue du Houblon, Bruxelles, compte postal 1959.31.



Le Prix Goncourt

L'académie Goncourt n'ayant pas voulu donner le prix de cette année à un écrivain français de nationalité belge, M. Plisnier — la tradition, l'esprit, sinon la lettre du testament, la crainte du précédent ! — elle l'a décerné par compensation à un écrivain belge de nationalité française, M. Maxence Van der Mersch de Roubaix. Non seulement M. Van der Mersch est d'origine flamande, mais son roman qui se passe en grande partie en Belgique a, si l'on peut ainsi dire, l'accent belge, le ton particulier de la littérature belge, qualités et défauts. C'est d'ailleurs une œuvre puissante que l'on peut évidemment comparer et même préférer au roman de Plisnier. Affaire d'appréciation.

Les beaux livres

Les beaux livres sont-ils un luxe ? Certes, non ! C'est bien plutôt un article de première nécessité.

— Oui, mais entendons-nous, objecte le travailleur modeste, c'est un luxe pour ceux dont les budgets ne sont pas copieux !

— Erreur, monsieur ! répond Mlle Adèle de Samblanx : veuillez jeter un coup d'œil sur mes étalages et vous vous convaincrez facilement qu'on peut acheter de fort beaux livres sans dépenser pour cela des sommes pharamineuses.

Dans cette belle et intéressante librairie du 19, Treurenberg, il y a de quoi contenter tous les esprits et répondre à toutes les exigences. Des livres élégants, gracieusement illustrés, parcourant toute la gamme des prix : des ouvrages modestement reliés à ceux qui sont revêtus des plus riches parures.

Mais ce qu'il est impossible de trouver dans cet asile du bon goût, c'est la littérature douteuse, les enluminures grossières et les fautes contre la raison et l'honnêteté dans le sens où l'entendaient nos pères. Un choix immense, des œuvres de choix, c'est assez rare pour qu'on épingle le fait

Le sage d'Uccle

Le sage d'Uccle, c'est Louis Delattre, médecin des âmes autant que des corps, membre de l'académie de langue et de littérature françaises et professeur de sérénité.

Ses derniers livres sont tous des espèces de confession intime, des recueils de réflexions recueillies au jour le jour par un observateur un peu désabusé mais indulgent et bienveillant, des hommes et de la vie. Delattre sait parfaitement à quoi s'en tenir sur ses semblables, mais il ne leur en veut jamais et les considère avec plus de pitié que d'indignation, « Ah les hommes ! les hommes ! disait Jean-Jacques Rousseau au prince de Ligne. — Eh Monsieur ! n'en



LE RÉVEILLON DE NOËL

dans un cadre élégant et aristocratique sera servi au

Restaurant du Palais des Beaux-Arts

3, rue de la Bibliothèque, Bruxelles,
et entrée par le Palais des Beaux-Arts.

DIRECTION : R. STRAINCHAMPS
(Stationnement des autos autorisé).

MENU A 60 FRANCS

LES IMPÉRIALES.

LE CONSOMMÉ ROYAL.
OU
LE COULIS DE HOMARDS.

LES SUPRÊMES DE SOLES AU WHISKY.

LA GIGUE DE CHEVREUIL GRAND VENEUR.
CROQUETTES DE CHATAIGNES.

LA MANDARINE GIVRÉE.

LE DINDONNEAU PÉRIGOURDINE.
LA SALADE DEMI-DEUIL.

LE CHRISTMAS PUDDING FLAMBÉ.

CHAMPAGNES A PARTIR DE 60 FRANCS.
DISTRIBUTION DE SURPRISES.

VINS FINS
de la
Maison Bossu
de Louvain.

Prière
de réserver
sa table.
Tél. 12.84.36

êtes-vous pas ? lui répondit le prince ». Delattre sait parfaitement qu'il en est et cela le rend juste et pitoyable pour les autres.

Son dernier ouvrage : « Grains d'anis » (Vaillant Carmagne, édit. Liège) ajoute une note nouvelle à cette étonnante philosophie des beaux soirs.

Pourquoi « Grains d'anis » ?

Au seuil de son livre, Louis Delattre raconte un souvenir d'enfance. Il évoque la joie, la volupté qu'il éprouvait quand galopin curieux et avide de la vie, il flanait dans les rues de Fontaine-l'Évêque et pouvait se procurer chez l'épicière pour la somme de deux centimes un petit cornet de grains d'anis, ces petits bonbons enrobés dans du sucre banal, le grain de saveur imprévue et délicieuse qui déjà fait penser à l'absinthe de la vingtième année. Ainsi des observations, confessions et maximes de Delattre. Elles ont souvent un petit air un peu douçâtre; sucez-les jusqu'au bout, vous sentirez leur saveur secrète et ce qu'elles contiennent de philosophie souriante et résignée, de sagesse humaine.

L. D. W.

Reçu

— *Terres latines* (novembre). — Numéro consacré au peintre Gustave Flasschoen; texte de Jean-Robert Delahaut; 33 illustrations. (59, rue du Marteau, Bruxelles.)

— *La Revue Nationale* (novembre). — « Le prince Napoléon Bonaparte, petit-fils de Léopold II », par J.-M. Gilis — Vers de Luc Darselle et Pierre-Pascal Baltica (suite) — Livres, théâtres, etc. (157, avenue du Diamant, Bruxelles.)

— *La Revue musicale belge* (5 décembre). — « René Van der Velden », par Richard De Guide — Théâtres — Mouvement musical, etc. (33, avenue Voltaire, Bruxelles)

— *Les lettres, arts et sciences* (mi-novembre). — Par delà le bien et le mal — Anciennes civilisations américaines — Un voyage dans l'infiniment petit — Grand prix international de la « Nouvelle Littéraire », etc. (35, avenue Paul Janson, Bruxelles.)

— *Le Panache* (1er numéro). — Revue mensuelle illustrée des jeunes auteurs et de la jeunesse intellectuelle française — Editorial — « L'avenir de l'Europe », par Jean Argoud — Les vicissitudes de François Moyen — « Une fameuse relique », par Jean Brulé — Vers de R. Kervyn de Meerendré, etc. Concours littéraire, 3.000 francs de prix. (Corresp. à Bruxelles, 56, rue Henri Marichal.)

— *La Cité chrétienne* (5 décembre). — « La vie surnaturelle », par l'abbé J. Leclercq, l'abbé Em. Gaillet et M. L. Caron — Arts et Lettres, questions politiques et sociales, l'Eglise et le monde, etc. (22, rue Josaphat, Bruxelles.)

— *The China Press* (15 novembre). — Supplément illustré consacré à la Belgique artistique et industrielle, aux relations commerciales, industrielles et financières sino-belges, etc. (Shanghai.)

— *Le Front latin* (novembre). — L'unité belge doit être maintenue — « Un peuple latin que l'on ignore trop », par R. Jacquemin — « Sur les écrivains wallons de langue française », par C. Delchevalerie — « La Wallonie artistique », par M. L'Epinols — « Le Folklore de Wallonie », par J. Flament, etc. (7, rue Servandoni, Paris, VIe.)

— *Le Mal-Aisé*, organe de l'A. G. des étudiants architectes de l'Académie des Beaux-Arts (numéro spécial à l'occasion du 225e anniversaire de l'Ecole des Beaux-Arts). — « Historique de l'Ecole », par V.-G. Martiny — « Lettre d'un peintre aux jeunes architectes », par A. Bastien — « La question du diplôme », par Ph. Dumont, etc. (29, avenue Tercoigne, Watermael.)

Grand vin Champagne « Vve BESSERAT »

27 FRANCS LA BOUTEILLE

1/2 SEC — SEC — BRUT

DÉPOT : 184, avenue du Roi TÉL. 37.45.03



ILS SONT TOUS
A VOTRE SERVICE
AU
Grand Hôtel de Bruxelles

LES MARENNES BLANCHES
OU
LE TOAST AU CAVIAR DE BELUGA

LE REAL TURTE EN TASSE

LE HOMARD DE MEDITERRANEE MODE ESCOFFIER

LE CHAPON FIN FARCI AUX PERLES DE PERIGORD
POMMES MONTGOLFIER

LE FOIE GRAS DE STRASBOURG A LA GELEE DE PORTO
SALADE PLUIE D'OR

LA TULIPE DE SOUHAITS AUX LIQUEURS

LES MIGNARDISES

Pendant que vous Réveillonnerez, n'abandonnez pas votre auto à la rue... Le Garage Grétry — bien chauffé — (sous le Grand-Hôtel) en prendra soin moyennant quelques francs. Service station et graissage scientifique et toutes réparations rapidement effectuées. Toujours ouvert. Même direction que le Gd Garage Continental, 8, rue de France, Brux.-Midi

Excellente cuisine... de la musique... et les fameux vins du Rhin de Fromm — Service impeccable. Le restaurant est accessible par la rue des Halles ou par le Hall de l'Hôtel.

L'établissement du Bd. Ans-pach, entièrement redécoré et renoué, offre incontestablement à sa clientèle

LE MAXIMUM

DE COMMODITES, ne pratique pas le « coup de fusil... » et reprend les anciennes traditions.

Voici la composition du Menu (à 60 frs.) du Réveillon de Noël, qui sera servi — non pas à la Taverne — mais au splendide restaurant

**LEOPOLD II;
du GRAND-HOTEL**

Quand même !

POEME DRAMATIQUE
de Hugues DELORME

Le vaisseau le « Surcouf » qui recèle en ses flancs
Les passagers les plus divers, noirs, jaunes, blancs,
Explore l'Océan superbe et monotone...
Soudain un moussaillon de dix-sept ans s'étonne
De voir un monstre affreux, formidable, émergeant
Des flots tumultueux à l'écume d'argent.
« Capitaine, dit-il inquiet, hors d'haleine,
Venez donc!... Qu'est ceci?... — Mais c'est une baleine!
Sale animal! Vraiment dangereux!... Et qui peut
Nous chambarder d'un coup de queue!... Attends un peu!... »

Pour apaiser la bête aux appétits étranges,
On jette dans sa gueule une caisse d'oranges;
Et ce gouffre engloutit la caisse en moins de temps
Qu'il ne faut pour l'écrire... En bonds inquiétants
Il s'agite, replonge et, remuant la queue,
Suit toujours le navire... Après un quart de lieue,
On lance dans la gueule ouverte un petit banc.
Le cétacé se met à rire en l'absorbant,
Du rire bien connu spécial aux baleines,
Et poursuit le vaisseau sur les humide plaines.

Le capitaine alors, pourpre, et même carmin :
« J'ai compris; il lui faut pour proie un être humain.
Elle s'en ira dès qu'elle aura fait ripaille. »
Suivant l'usage, l'on tire à la courte paille
Pour savoir qui sera mangé. C'est un Chinois
Qui du destin fatal subit les rudes lois.
On prend le mandarin; on le jette à la bête,
Qui ricanait avec un rire de tempête,
Gobe le fils du Ciel, et longe gentiment,
Jaillissant, bondissant, les flancs du bâtiment.

C'en est trop!... Affolé, blême, le capitaine,
D'une voix nasillarde et cependant hautaine :
« Que derechef on tire une victime au sort! »
On obéit sans murmurer. Le nom qui sort
Bientôt lugubrement va de bouches en bouches :
Zabulon (Abraham), vieux marchand de babouches...
(Sachez — c'est peu croyable, et cependant réel —
Qu'Abraham Zabulon est enfant d'Israël.)
Il offre une rançon. On ne veut rien entendre.
On le jette dans l'eau. Le monstre vient l'y prendre,
Et l'avale, distrait, sans dégoût, mais sans faim;
Et suit encor, toujours, le « Surcouf »... — « A la fin,
Saisissez vos harpons, vos pics!... Faut qu'on en sorte! »
Faisant dans son flanc gauche une plaie assez forte,
Les rudes matelots, d'un valeureux harpon,
Percent la bête, qu'on amène sur le pont.

On l'achève en cinq sec; on l'ouvre; on la dépèce...
O spectacle touchant, et d'une étrange espèce!
Chacun, en reculant, croit devenir dément :
Abraham Zabulon, assis commodément,
Sur le banc, sans que rien le trouble ou le dérange,
Fait l'article au Chinois pour lui vendre une orange!

SPORTS D'HIVER

ÉQUIPEMENTS COMPLETS



29, MONT. AUX HERBES POTAGÈRES, BRUXELLES.



Deux carrés

Voici comment M. D. Lagasse les décortique :
Soient x^2 et y^2 les deux nombres cherchés.
On aura :

$$x^2 - y^2 = 162,877$$

$$(x - y)(x + y) = 11 \times 13 \times 17 \times 67$$

On peut donc poser :

- (A) $x - y = 11 \times 13$
 $x + y = 17 \times 67$
- (B) $x - y = 11 \times 17$
 $x + y = 13 \times 67$
- (C) $x - y = 13 \times 17$
 $x + y = 11 \times 67$

On peut aisément vérifier que le système (C) est à éliminer, car il conduirait pour l'un des deux nombres x^2 ou y^2 à un nombre de cinq chiffres.

Il reste donc en présence les deux systèmes (A) et (B) qui conduisent chacun à une solution du problème.

Le système (A) donne : $x + y = 1139$; $x - y = 143$.

$$x = \frac{1282}{2} = 641 \quad y = \frac{996}{2} = 498$$

Le système (B) donne : $x + y = 871$; $x - y = 187$.

$$x = \frac{1058}{2} = 529 \quad y = \frac{684}{2} = 342$$

Le problème admet donc les deux solutions suivantes :

Première solution : les deux nombres cherchés sont :

$$x^2 = 641^2 = 410,881 \text{ et } y^2 = 498^2 = 248,004$$

Deuxième solution : Les deux nombres cherchés peuvent aussi être :

$$x^2 = 529^2 = 279,841 \text{ et } y^2 = 342^2 = 116,964$$

L'auteur du problème ne demandait qu'une solution; les ont néanmoins données toutes les deux :

Marcel Delaby, Hannut; J. Gérard, Meix-devant-Virton; Leumas, Bruxelles; Charles Leclercq, Bruxelles; Jules Paquet, Jambes; Georges Keuller, Hamme-sur-Durme; J. Staelenberg, Charleroi; G. Grainson, Monceau-sur-Sambre; Richard Grainson, Monceau-sur-Sambre; Henri Lhoest, Visé; Prosper Vanbeveren, Ostende; L. R., Luxembourg; Emile Lacroix, Amay; A. Hardy, Saint-Gilles; G. Bertrand, Ottignies; R. Van den Daele, Gand.

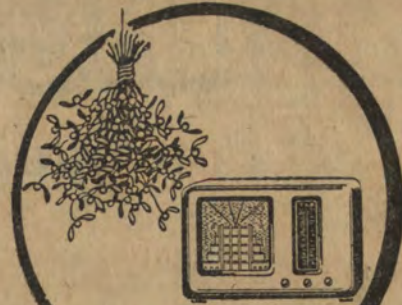
Ont donné la solution demandée :

Gaston Colpaert, Saventhem; Riquette, Bruxelles; Yvette Nagel, Woluwe-Saint-Pierre; J.-C. Babilon, Tongres; Edouard Deby, Saint-Gilles; A. Burton, Moha; A. Duren, Woluwe; J. N., Amay; M. Vanderwallen, Vilvorde; Hector Challes, Uccle; Sa petite femme et lui, Charleroi; A. Demolder, Ostende; Th. Lambert, Ostende; Pol Selens, Anvers; O. Lamy, Namur; E. Duesberg-Largillière, Verviers; N. Denis, Anvers; C. Georges, Gembloux; Henri Sorgeloos, Bruxelles; Mitche Janssens, Haren; Rodolphe Hauverlet, Tournai.

Une pile de cubes

Aux lecteurs qui n'ont peur d'aucune avalanche, M. A. D., de Woluwe, pose cette question :

Quelle est la somme des cubes de tous les nombres depuis 101 jusqu'à 1000, soit 900 cubes.



Le Bonheur
entrera chez Vous...

Un SUPER F.N.R. saura si bien, en effet, charmer vos longues soirées: musique sacrée, musique classique, musique de genre, musique de danse, toute la MUSIQUE est si fidèlement reproduite par les

SUPER F.N.R. BLINDÉS 1937

HAUTE FIDELITE

Des chefs d'orchestres réputés, des directeurs de Conservatoire, des artistes en renom, des milliers de personnes, attestent la Qualité des appareils F.N.R. et toute la satisfaction qu'ils leur procurent.

Pourquoi ne seriez-vous pas de ceux-là? D'autant plus que les SUPER F.N.R. BLINDÉS 1937, HAUTE FIDELITE, peuvent s'ac-

quérir à partir de **Fr. 39.--** par mois.

F.N.R. 141, AVENUE LOUISE, 141
BRUXELLES - Tél. 37.12.70

Pour M. Julius Hoste

Reçu ce mot :

Mon cher Pourquoi Pas?

Ci un système d'équations soumis à la sagacité des élèves de la troisième grecque-latine de l'Athénée de Schaerbeek :

$$ax + y + z = 1$$

$$x + ay + z = a$$

$$x + y + az = a^2$$

Quelque calculateur avisé voudrait-il exprimer x , y et z en fonction de a et de 1 et nous dire le temps qu'il aura consacré à cette tâche? Cela intéressera M. Hoste et tous les parents qui se plaignent du surmenage scolaire infligé à leur progéniture...

Jean Sinus.

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

LE ROI

Nous avions annoncé la prochaine apparition de ce film réjouissant; cette fois, c'est chose faite et les Bruxellois vont, à leur tour, oublier pendant une couple d'heures, les soucis qui pèsent si lourdement sur l'Europe.

Répétons, pour ceux qui ont égaré ou jeté au panier notre numéro du 11 de ce mois, qu'il s'agit de la réjouissante pièce de Robert de Flers, Caillavet et Arène.

Le roi de Serdagne, de passage à Paris, retrouve avec plaisir une actrice dont il a fait jadis la connaissance intime, ô combien! Il renoue cette connaissance avec le même plaisir et la même intimité, lorsque survient le monsieur qui connaît le montant de toutes les notes de madame. C'est un parvenu, ambitieux mais lourdaut, que Raimu incarne avec la truculence qu'on devine.

Tout s'arrange cependant, car le roi de Serdagne se fait pardonner sa petite incartade en promettant d'assister à une chasse organisée sur les domaines du bourgeois si peu gentilhomme.

La fête est splendide, le roi magnifique! Hélas! Quelle malchance! Pourquoi faut-il que le roi rencontre, le soir, dans un couloir solitaire du château la gentille épouse du châtelain? Il se passe des choses... et le mari l'apprend.

Cette fois, l'offense est plus grave, mais le roi de Serdagne, en hommage à la petite amie d'une nuit, signe un important traité de commerce avec la France. Le mari, bafoué, se mue en ministre à portefeuille, tout est bien qui finit bien.

À côté de Raimu, nous voyons apparaître trois des artistes les plus aimés de l'écran français.

Le roi de Serdagne est personnifié par Victor Francen qui se montre dans ce rôle sous un jour nouveau. Il sait quitter sa dignité froide pour devenir un comique de la meilleure veine. C'est précisément en cela que réside tout le sel de cette création réjouissante, car il ne faut aucun effort, à Francen, pour se raidir dans une attitude majestueuse. Ses éclats de folle gaieté sont ainsi tempérés par un « self control » subitement revenu le plus naturellement du monde.

Mme Gaby Morlay est comme toujours exquise, et nous retrouvons dans son amusant tête à tête avec le roi, toute la vivacité de ses réparties, le spirituel accent qu'elle sait donner à tout ce qu'elle dit.

Mme Elvire Popesco apporte son entrain et son intarissable verve à cette composition surannée et cependant toujours si plaisante et toujours si neuve.

Les opérateurs ont fait des prouesses. Il y a peu d'extérieurs, mais les intérieurs sont merveilleusement éclairés. Notons particulièrement la fête donnée dans le château, soigneusement agencée, mise en page avec art.

On objectera peut-être — et ce on représente les puristes — que c'est là, une fois encore, du théâtre au cinéma, mais cette incursion dans le domaine de la fantaisie est combinée avec tant d'adresse, les images sont si jolies, les artistes si parfaits, qu'on ne peut qu'applaudir à ce nouvel ouvrage de M. Verneuil.

C'est, répétons-le, à Pierre Colombier que nous devons la mise à l'écran de cette aimable comédie. Elle est, si l'on veut, du « théâtre imprimé », comme dit Pagnol, mais qui songerait à en faire grief à ses auteurs?

On rit, on ne s'arrête pas de rire. Que souhaiter de mieux pour nos sombres dimanches d'hiver?

PORT-ARTHUR

Ce beau film est particulièrement marqué par la chance: non seulement il est une magistrale réussite, mais encore sa carrière à Bruxelles débute par le gala de l'aéronautique auquel le Roi doit assister ce soir, 18 décembre.

Il sera précédé d'un intéressant documentaire sur notre aviation, œuvre de la section cinématographique de l'armée, avec l'assistance du Pathé-Journal.

Port-Arthur est, si l'on veut un film d'espionnage, mais l'intrigue est si étroitement mêlée à la guerre qu'on ne peut le comparer aux autres productions classées sous cette rubrique.

Nikolas Farkas nous montre Port-Arthur envahi par les Russes. Les Japonais brûlent hâtivement leurs archives et s'apprêtent à quitter la ville.

Une jeune fille mi-russe, mi-japonaise, vient d'épouser un officier de la marine russe, mais elle n'a pas avoué ce mariage à son frère. C'est quand il lui donne l'ordre de le suivre qu'elle déclare ce qui vient de se passer.

L'officier japonais ne quitte pas Port-Arthur mais s'y dissimule pour essayer de surprendre les intentions de l'envahisseur. Il y réussit mais en faisant peser une partie des

METROPOLE

LE PALAIS DU CINÉMA

MARTHA
EGGERTH

DANS

CHATEAU
EN FLANDRE

A partir de JEUDI 24 DECEMBRE
(Reveillon de NOEL)

MAURICE
CHEVALIER

DANS

A V E C
LE SOURIRE

soupons sur la jeune femme qui est arrêtée en même temps que lui.

Grâce aux renseignements fournis, les japonais reprennent la ville, mais l'espion a cependant été fusillé avant leur arrivée; sa sœur est remise en liberté. Elle en profite pour rejoindre son mari qui, a bord d'un croiseur, va tenter de rompre la ligne de feu qui enserré Port-Arthur.

Hélas ! Le navire va être capturé mais plutôt que de se rendre, le capitaine ordonne d'ouvrir les vannes. Le bateau sombre et c'est devant les drapeaux et la sainte icône que les deux époux réconciliés se donnent le baiser au suprême adieu.

Ce n'est pas dans l'intrigue, en somme assez banale, que réside l'intérêt de ce film grandiose, mais dans le développement des opérations militaires qui sont traitées avec une ampleur dont on ne trouve l'équivalent que dans certains films soviétiques.

L'emploi du grand écran rapproche les scènes au point que le spectateur a souvent l'impression d'être lui-même sur le terrain. L'assaut des troupes japonaises, entre autres, et d'un effet saisissant. L'immense champ de bataille, est embrassé tout entier, les soldats arrivent par vagues, et bientôt, sur le flanc de la colline, c'est un prodigieux fourmillement de silhouettes, rendues minuscules par la distance qui, certainement, a nécessité la mise en œuvre de milliers de figurants.

On a cette même impression de nombre, devant un défilé de troupes russes dont on voit serpenter la colonne jusqu'au fond de l'horizon.

Il est impossible, au profane, de juger de l'exactitude des opérations de combat mais on peut dire sans crainte qu'elles sont d'un réalisme poignant.

La distribution des rôles est remarquable; nous y trouvons Adolphe Wohlbruck dont nous avons déjà plusieurs fois pu mesurer les remarquables talents; Danielle Darioux, méconnaissable et cependant charmante dans le rôle de la jeune épouse et Charles Vanel, comme toujours excellent, est le chef des services du contre-espionnage.

Une fort belle partition complète cette œuvre grandiose qui se classe parmi ce que nous avons vu de meilleur ce hiver.

LES DEMI-VIERGES

Les cinéastes ont été bien inspirés en renouvelant le célèbre roman de Marcel Prévost, car il est plus que jamais nécessaire de flétrir des mœurs qui ne font que s'accroître avec le temps.

Marcel Prévost a dit : « Ce n'est pas, en effet, du monde tout court que j'ai parlé, mais seulement du monde oisif et jouisseur, plus spécialement parisien, ou du moins ayant une part importante de sa vie à Paris ».

Mais il a dit aussi : « ... les mœurs du monde oisif et jouisseur deviennent de plus en plus les mœurs de tout le monde, et la plus simple bourgeoisie commence à se modeler sur lui. Or, rien n'est plus contagieux que le genre demi-vierge ».

La demi-vierge traverse la vie pimpante, élégante, fêtée; elle concourt avec la jeune femme et lui dispute ses courtisans avec l'avantage insolent de sa verdure et de sa nouveauté. Pour la fillette d'honnête bourgeoisie, la demi-vierge exerce la fascination du viveur sur le collégien ».

Pour ces raisons, si justement et si clairement exprimées, le film de M. Claude Dolbert présente un très vif intérêt.

Ce roman d'avant-guerre, transporté dans notre après-guerre aux passions déchaînées, s'y trouve parfaitement à l'aise; il n'a fallu que quelques retouches pour le moderniser tout à fait : l'auto, les costumes d'aujourd'hui, les allures adoptées par notre jeunesse, un peu de nudisme, une camaraderie commencée dans les tranchées, voilà qui suffit amplement pour rafraîchir l'œuvre de Marcel Prévost.

C'est à Marie Bell qu'est dévolu le rôle de Maud de Vouvres : on ne pouvait mieux choisir. Il y a, dans le talent de cette belle comédienne ce quelque chose de trouble qui lui fait trouver son véritable « climat » dans les rôles qui frisent le drame et sentent la déchéance. Si elle n'est pas précisément la « vamp » de l'écran américain, elle sait réaliser le type de la femme que la vie a touchée en la déflorant.

La sage Madeleine Renaud, par contre, est née pour être

STUDIO ARENBERG

WILLIAM POWELL

et CAROLE LOMBARD

DANS

MY MAN GODFREY

UNE SATIRE ETOURDISSANTE
DE LA HAUTE SOCIÉTÉ AMÉRICAINE

la femme pure et loyale qui sort toute blanche des épreuves qu'elle traverse. Elle était toute désignée pour être Jeanne de Chantel, la sœur de Maxime, la petite provinciale candide qui ne demande qu'à enfouir son bonheur dans le calme de la campagne.

Ces deux artistes, de tempérament si divers, sont les figures centrales de cette curieuse fresque mondaine où plus d'une... et plus d'un se reconnaîtront peut-être.

M. Daniel Lecourtois fait un Maxime grave et profondément épris, et, dans Hector Le Tessier, nous retrouvons un Abel Jacquin en très grand progrès.

Il faut une mention spéciale pour la charmante Hélène Pepée dont la voix ravissante éclaire délicieusement plus d'une scène. D'autres noms encore : Maurice Escande, sociétaire de la Comédie-Française, José Sergy, Rachel Devirys, Jean Cyrano, Marthe Mussino, André Roanne, Boucot, etc.

Notons que la musique est l'œuvre d'une femme : Mme Jane Bos, et ajoutons que la mise en scène est parfaite, que les éclairages sont excellents, les extérieurs pleins de charme et les intérieurs décorés avec un luxe du meilleur goût. On peut, d'après cela, se figurer qu'il s'agit d'un film de qualité, fait pour plaire au grand nombre sans heurter de front les sévères principes des plus difficiles. Ce qui est un assez joli tour de force, il faut le reconnaître.

MARIVAUX

104 BOULEVARD ADOLPHE MAX

LE FILM DES
VEDETTES

LE ROI

AVEC

Gaby MORLAY
Elvire POPESCO
André LEFAUR
DUVALLES
RAIMU
ET
Victor FRANÇEN

PATHE - PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH

CINEMA DES
BEAUX
ARTSDERNIERES
LE TRIOMPHE DE
SACHA GUITRY

Le Roman d'un Tricheur

LE COUPABLE

Les cinéastes français se tournent fréquemment vers les œuvres d'avant-guerre pour y puiser leur inspiration; nous voyons apparaître coup sur coup : « Le Roi » « Messieurs les Ronds de Cuir » « Les demi-Vierges » et « Le coupable » que nous aurions certainement classés parmi les sujets périmés, incapables d'éveiller l'intérêt du monde si étrangement évolué d'aujourd'hui. Nous nous trompons : « Le Roi » suscite des tempêtes de rire et « Le coupable » fait recette.

Il s'agit cependant d'un sujet bien vieillot, puisé dans une histoire qu'inventa le plus passé de mode de tous les écrivains : le cher vieux François Coppée, chantre du tramway de Montrouge à la gare de l'Est.

Pour les moins de trente et même quarante ans, il est nécessaire de raconter cette aventure : le fils d'un magistrat de province va faire ses études à Paris. Il y rencontre une délicieuse midinette à laquelle, en guise de souvenir, il laisse au moment où il part pour la guerre — notons cette mise up to date — l'espoir d'un gentil poupon. Cet espoir devient une réalité mais le jeune homme ne donne plus de ses nouvelles.

La pauvre petite maman s'adresse au père de son amoureux qui lui fait croire à la mort de son fils. A bout de

ressources, elle épouse un cousin qui la brutalise, ainsi que son enfant; elle ne tarde pas à mourir.

La guerre finie; le jeune homme devient magistrat, comme son père. Un jour, en sa qualité d'avocat général, il est appelé à dresser le réquisitoire d'un garçon accusé d'assassinat. Horreur! C'est son propre fils. Il s'accuse de son abandon en public et demande l'indulgence du jury pour son misérable enfant. Il obtient l'acquiescement et consacre sa vie à réparer le tort qu'il a causé.

Tout cela serait assez insipide si, fort heureusement, le rôle de l'homme qui s'est dérobé à son devoir n'était dévolu à celui qui pouvait le mieux en tirer parti, c'est-à-dire à Pierre Blanchard.

Il apporte, à la composition de ce rôle, cet esprit inquiet, cette sorte d'ardeur concentrée, cette exaltation toujours prête à sombrer dans le désespoir dont il imprègne toutes ses créations. Il nous souvient de l'avoir dit à propos de « Crime et Châtiment » Pierre Blanchard est admirablement servi par un physique remarquable. Ses yeux creux et brillants où l'on dirait qu'il passe de temps en temps des lueurs de folie, son corps maigre et nerveux sont pour lui des instruments dont il tire des effets extraordinairement pathétiques. Chacune de ses incarnations demeure gravée dans la mémoire: le visage halluciné de « L'Atlantide » celui torturé de l'étudiant-assassin dans « Crime et Châtiment » et celui, non moins poignant, du père coupable qui se livre à la vindicte publique.

Mlle Madeleine Ozeray apporte au film son ravissant visage et le petit défaut de prononciation qui ne la rend que plus touchante. Signoret joue le rôle épisodique du vieux magistrat qui pense faire le bonheur de son fils en étouffant les élans de son cœur.

Si la mode des sous-titres existait encore, nous intitulerions ce film: « Le Coupable », ou: « Comment un grand artiste améliore un film qui en avait besoin ».

LA LIGNE FRANCE-AMERIQUE DU SUD

La disparition de Mermoz a communiqué un puissant intérêt au film qu'une salle d'actualités nous a montré cette semaine.

Ce beau documentaire, composé par les soins du Ministère de l'Air français permet de se faire une idée juste, sinon complète, de ce que les mots, si simples en apparence : ligne France-Amérique du Sud, impliquent de difficultés, de sacrifices et de courage quotidien.

Il faut être un Saint-Exupéry, c'est-à-dire un pilote de ligne doublé d'un artiste sensible et délicat pour ne pas craindre d'aborder un pareil sujet, mais notre rôle n'est pas de toucher à l'essence des choses, mais seulement d'exprimer une opinion sur ce qu'en a fait le cinéma.

Nous avons admiré sans réserve tout d'abord, les superbes cartes mouvantes qui établissent les itinéraires avec tant de clarté. Notons à ce propos, un détail à la fois très suggestif et très esthétique : on voit apparaître en relief sur l'écran les contours de l'Europe et ceux des Amériques. Au lieu de laisser vide l'espace occupé par l'Atlantique, on a eu l'idée de faire apparaître, en surimpression, une magnifique vision de la mer. Ainsi se révèle à l'esprit le sens de ces mots : survoler l'Atlantique.

Les départs et les arrivées sur les plaines d'atterrissage ont donné lieu à des vues magnifiques baignées de lumière, animées du vol puissant des grands oiseaux mécaniques.

La traversée de la chaîne des Andes est d'une émouvante beauté. L'œil plonge dans les gouffres qui baillent sous le léger avion qu'un seul homme occupe. Ces vues alternent avec l'apparition, en gros plan, du thermomètre où l'on voit la colonne de mercure descendre à des températures polaires.

On mesure ainsi l'audace de cette randonnée, pourtant devenue chose coutumière : toujours plus haut, toujours plus froid, au-dessus d'une terre inhumaine.

Puis quand on assiste à l'arrivée du frère appareil, quand on voit retirer les sacs de lettres, comme s'il s'agissait d'un transport de ville à ville, dans un confortable et sûr wagon de chemin de fer, on touche du doigt le sublime de ce service inouï, surhumain, dont les héros ne songent même pas à se faire un titre de gloire.

N...

CINE LOUISE
& CINEMAX
A PARTIR DE VENDREDI!

Vous peignez sous ce nom de
Demi Vierges, une certaine
catégorie de jeunes filles, une
minorité certainement
Marcel Prevost



PAGES RETROUVÉES

Vijf cens

par AMEEDÉE LYNEN

Retrouvé, dans de vieux papiers, ce « souvenir » artistico-zwanzo-théâtral de notre bon ami Amédée :

Au début de ma carrière, j'entrai en apprentissage dans l'atelier de décors de théâtres dirigé par un nommé Louis, surnommé le « Scheele », à cause d'un œil perdu accidentellement.

Ce Bruxellois pur sang francisait son accent, habitude contractée par la fréquentation de cabots et artistes de théâtres faubouriens.

L'atelier était situé sur le derrière d'un estaminet, qu'il fallait inévitablement traverser pour se rendre au travail; de même pour en sortir, ce qui faisait quatre consommations obligatoires.

Mais mon patron en buvait plusieurs autres entre ces heures traditionnelles. Le soir, il commandait son premier verre sous cette dénomination : « Un ton local »; le second, « un reflet »; le troisième, « un ton à tailler », puis : « un repiqué », et pour finir, « un petit clair ».

Son régime était méthodique comme sa palette.

« Vois-tu, espèce de gnome, me disait-il, sans ordre, on n'arrive à rien, pas même à se saouler. »

???

Ce philosophe altéré possédait un chien, produit non classé, portant le nom de « Vijf cens », parce qu'il avait été acheté à ce prix.

Cette bonne bête, élevée dans une atmosphère de colle coupée et de vert de Paris, passait sa vie dans les ateliers de peinture de théâtres, où tout se fait et se pose à terre; jamais elle n'aurait mis les pattes sur un poncif ni sur une toile; je crois même qu'elle distinguait les styles, par le contraste des couleurs. Son petit œil de chien paraissait très bien voir une différence entre le Louis IX et le Louis XVI. Il y a des antiquaires incapables d'en faire autant.

Or, Vijf Cens dut un jour se rendre à Bruges — bien entendu en compagnie de son maître.

Muni de son coupon, dont un bout lui sortait de la gueule, il s'installa béatement sur la banquette, lorsqu'un voyageur, mal élevé assurément, demanda le propriétaire du chien...

Louis ne bougea point.

« Voyons, à qui appartient ce chien? »

— Ne vous en inquiétez donc pas, dit Louis, ce chien sait où il va : regardez, son coupon indique Bruges, c'est un chien voyageur. Son père doit avoir été un pigeon.

— C'est possible, monsieur, mais là n'est point sa place; mettez-le dessous la banquette.

— Pardon, reprit Louis, je suis son interprète : ce chien a payé pour être assis, et si cela vous gêne, mettez-vous y vous-même, sous la banquette. »

Le voyageur n'insista pas davantage.

Durant le trajet, maître et chien conversèrent sur le paysage; la bête ne répondait point, mais son regard doux et bon indiquait qu'elle comprenait parfaitement.

Heureux Scheele!

???

Hélas! son régime méthodique le conduisit à l'hôpital, où j'allai le voir à ses derniers moments.

Nous étions là plusieurs à considérer tristement le visage ravagé et jaunâtre de notre patron, reposant sur l'oreiller blanc, son œil unique fixant obstinément la sœur, debout au chevet du lit.

Subitement, un peu de force revint au malade, rapide moment de clarté et d'espoir où le mourant semble renaître.

— Ma sœur, dit-il, en scène pour le cinq! Avez-vous songé à me faire un praticable sérieux?

— Oui, Louitje, répondit-elle, mais pourquoi vous grattez-vous ainsi ?

— Ça me démange !

— Où? demanda la bégueine.

— Côté jardin ! !

Am. LYNEN.



RON SAN CARLOS
RHUM VIEUX DE CUBA
D'ORIGINE

*Plus fin que la
meilleure des fines,*

AGENCE DE VENTE
COMPTOIR DES ANTILLES
134. Ave du Diamant
BRUXELLES
TEL. 34.29.13



Le grand « as » allemand du tennis, von Cramm, en qui l'on voit actuellement le vrai champion du monde amateurs, vient de faire connaître à la presse son programme pour 1937.

Il va participer tout d'abord à quelques tournois sur courts couverts en Allemagne, puis il viendra à Bruxelles; il partira ensuite pour la Riviera, où il est engagé dans plusieurs des compétitions internationales. Il mettra le cap sur l'Egypte, où il séjournera jusqu'au moment où, en août, il s'embarquera pour les Etats-Unis d'Amérique: von Cramm est, en effet, engagé dans les championnats de Forest Hill.

Le voilà déjà très occupé pendant huit mois, car ce programme est établi sur ce laps de temps.

Il est possible, ensuite, que von Cramm parte pour l'Australie, où on le réclame. De sorte qu'il est vraisemblable qu'il ne reverra Berlin que vers le 1er janvier 1938.

Il aura consacré toute l'année prochaine à défendre bénévolement les couleurs de sa Fédération, au cours de longs et coûteux déplacements à travers le monde.



Téléph. : 12.59.51 et 12.59.38

JAI ALAI

24 DÉCEMBRE AU 1^{ER} JANVIER

PROGRAMME SPÉCIAL
DE VACANCES

RESERVEZ VOS TABLES
POUR LES REVEILLONS DE NOËL
ET NOUVEL-AN A L'ORANGERIE

von Cramm est évidemment un monsieur très riche et les loisirs ne lui font pas défaut :

Un journaliste lui a demandé dernièrement :

— Que pensez-vous du passage de Perry au professionnalisme ?

— C'est une bien triste chose pour l'amateurisme, dont il était le meilleur défenseur, a répondu von Cramm.

Est-ce de l'humour ? Pour notre part, nous ne voyons pas très bien ce qui différencie aujourd'hui Perry de von Cramm... sinon une simple étiquette destinée à tromper les foules. Pour le reste, von Cramm est un très grand joueur, un garçon charmant, d'une parfaite courtoisie.

???

Malgré tout le bluff dont certains entrepreneurs de spectacles sportifs s'ingénient à agrémenter leurs fameuses soirées de lutte américaine, il semble que celles-ci ont du plomb dans l'aile! Le « cochon de payant » commence tout de même à s'apercevoir qu'on s'offre royalement sa tête et que l'on abuse avec une indécence trop étalée, de sa crédulité.

Toutes ces terribles batailles entre des « monstres » humains amenés du fond de la Sibérie, des Carpathes, des Balkans, du Far-West ou du Kamtchatka, tous ces féroces étrangleurs, ces briseurs de crânes, ces géants effroyables, ces ogres bouffeurs de nombrils et de coccyx, pour qui chaque rencontre est, nous disent les managers, le combat décisif, le grand drame de leur vie, ne sont donc, en réalité, que de braves et dociles acteurs d'une troupe où le rôle de chacun est parfaitement réglé d'avance. Et une fois descendus du ring, tous ces braves compères se retrouvent gaiement à une table de belote, prennent le même train et logent dans le même hôtel faisant partie d'une même tournée, qui renouvelle le spectacle le plus souvent possible.

La plaisanterie ne serait d'ailleurs pas plus mauvaise que d'autres — tout le monde a bien le droit de gagner sa vie — si, à la longue, elle ne devenait fatigante et rendue outrancière, surtout par une abominable littérature sportive qui a vu le jour dans certains journaux. Littérature — si l'on peut dire — qui est de nature à discréditer le sport en général si elle tombe sous les yeux de gens non avertis.

En voici un exemple. Il s'agit du compte rendu que « L'Auto » donnait, d'un match entre Dan Koloff, l'« Horrible » et John Malmberg, le brutal Suédois !

« Ils s'attaquèrent comme on laboure, pesamment, lentement, sans chiqué, étudiant leurs prises avec des prudenances de vieux ours, ne lâchant plus dès qu'ils tiennent, demeurant des minutes et des minutes au tapis, enlacés comme des racines de chênes, soufflant comme des phoques, suant comme des bœufs, grimaçant comme des gorilles et bavant parfois comme des fauves enragés: de la lutte lourde, comme il y a une artillerie lourde, qui tire un obus par heure, mais pulvérise une ville d'un coup, de la lutte terrible !

» Une manière de se battre qui pourrait passer pour monotone, mais qu'on sentait si sérieuse, si consciencieuse et si vraie que nul, dans le public, après des quarts d'heure et des quarts d'heure d'attente, ne songeait à s'impatienter.

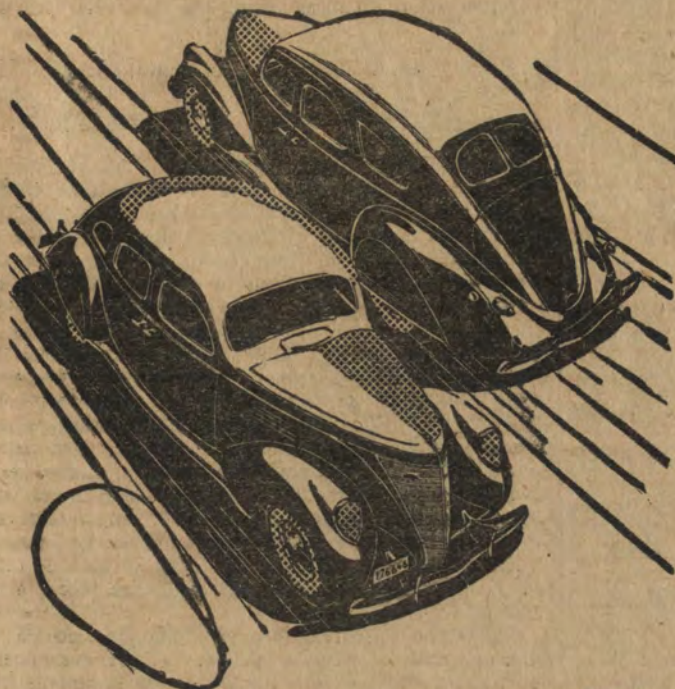
» Parfois Don Koloff se torchait le mufle et l'épais John crachouillait un peu de sang. Et soudain J. Malmberg réussit un coup de boxe, un coup au foie que l'autre accusa. On crut Koloff atteint... Ouiche ! trois secondes plus tard il était jeté au sol assommé et parfaitement tombé ! »

Et dire que des lignes comme celles-là se lisent dans le plus grand quotidien sportif de France ! C'est tout simplement pitoyable.

Heureusement, la presse sportive belge a une autre conception de sa mission et de son rôle, et la dignité dont elle a toujours su faire preuve, lui interdirait d'ailleurs d'adopter un tel ton et d'abuser à ce point de la bonne foi du lecteur.

Victor BOEN.

LINCOLN ZEPHYR



12 CYL. EN V — LIGNE SURPROFILÉE
DEMONSTRATION SUR DEMANDE

ÉTABLISSEMENTS

P. PLASMAN

Soc. An.

BRUXELLES
IXELLES
CHARLEROI
GAND



Pour l'adolescent, le jour de l'an ressemble assez à celui de la distribution des prix qui termine l'année scolaire. Cette fois les prix ne sont point la récompense d'un effort méritoire; c'est uniquement une question de calendrier.

Les jeunes doivent donc une grande reconnaissance au Pape Grégoire qui inventa le calendrier. Les vieux ne partageront pas ce sentiment envers celui qui eut la saugrenue idée de diviser la vie en tranches annuelles.

Sans doute Grégoire s'ennuyait-il beaucoup dans cette vallée de larmes et comptait-il ses jours de détention à la façon de tous les prisonniers. Comme il avait été condamné à un nombre d'années respectable, pour s'y retrouver, il pensa à diviser le temps. C'est ce qui nous valut le ca-

lendrier, témoin irrécusable, insistant, impertinent, tracassier, jacasseur qui, pas un jour ne cesse de nous rappeler que nous vieillissons

Grégoire fut du reste le premier puni. Il dut finalement renoncer à diviser l'année exactement et mourut le lendemain d'un 28 février d'une année bissextile. Comme ce jour n'existait pas au calendrier céleste on lui fit passer vingt quatre heures dans une anti-chambre surchauffée, voisine du purgatoire où il se rongea les poings et eut tout le loisir de se repentir.

A tout péché miséricorde. Et n'oublions pas que, nous aussi, nous avons été à l'âge auquel on bénit Grégoire, son calendrier et les cadeaux-étrennes que l'on n'a rien fait pour mériter.

???

Pour la toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

« Rien » n'est pas tout à fait exact; il y a le compliment qui contient des souhaits, des affirmations affectueuses et de bonnes résolutions; du moins en était-il ainsi de mon temps.

Il paraît qu'à présent cela n'est plus de règle et que maman, papa et mononcle se contentent d'un : « Bonne année, bonne santé », laconiques sinon indifférents.

Mes contemporains estiment, paraît-il, qu'il est indécent de martyriser les pauvres petits en leur faisant baragouiner dans le gêne et la confusion des paroles d'affection, d'amour, de reconnaissance, des vœux et des promesses.

Piètres éducateurs que ceux qui pensent ainsi. Tout le monde certes applaudira à l'abandon de formules toutes faites, prétentieuses et stupides. Le compliment y gagnera à être simple, concis exprimé en termes courants.

Quant à le supprimer ou à le réduire à une expression banale, ce serait enlever à l'adolescent une des rares occasions

sions qui lui soient données d'exprimer ses sentiments, de s'exercer à la courtoisie et à l'art de vivre en société.

Le civilisé diffère surtout du primitif par le fait qu'il sait exprimer ce qu'il ressent tandis que l'autre se contente de le manifester par un geste. Parents, n'oubliez pas que votre adolescent devra un jour déclarer son amour à celle qu'il aime. De la façon dont il s'exprimera en cette occasion dépendra son avenir; quant à son bonheur, il réclame qu'en toutes occasions il multiplie à sa compagne les expressions de sympathie et de regrets.

Le compliment de nouvel an c'est, si vous voulez, le premier plaidoyer sentimental qu'on entreprend. La vie en réclamera de nous beaucoup d'autres.

???

Etes-vous de ceux qui, ayant peu d'usage d'un habit ou d'un smoking, hésitez à acquérir ces vêtements qui sont néanmoins indispensables à votre situation ou à vos succès?

Le département « confection », du Bon Marché vous offre des vêtements de cérémonie impeccables de style, en tous points conformes aux exigences protocolaires.

Leur prix excessivement avantageux les met à la portée de toutes les bourses.

Voyez les étalages spéciaux et adressez-vous en confiance au département « confection ».

Au Bon Marché, rue Neuve et Bd Botanique, Bruxelles.

???

L'adolescent d'aujourd'hui sera demain un lecteur de ces colonnes et j'avoue que c'est un peu en prévision de cela que je me préoccupe de sa tenue en ce jour mondain du nouvel-an. Si vous voulez que votre enfant se tienne comme un petit homme, faites que son habillement soit aussi semblable que possible à celui de ses aînés. Rien n'est plus choquant dans un salon que cette tenue de golf dont on affuble les moins de dix-huit ans.

Je n'ignore pas qu'à cet âge il faut compter avec la croissance rapide. Mais il semble que deux complets ne soient pas de trop et que dès lors il n'est pas de bonne raison pour qu'un des deux complets soit du genre habillé.

Les cheviotes unies en bleu et gris foncé, à qualité égale, sont moins coûteuses que les « tweeds », elles sont beaucoup plus cérémonieuses. Comme cet âge est sans pitié pour les fonds de pantalon, les unis et les gris classiques ont l'avantage de pouvoir être réassortis sans qu'il y paraisse.

En Angleterre où l'on attache une grande importance à l'éducation vestimentaire, le peigné gris fil à fil, comme en portent les clergymen anglais, a beaucoup de succès chez les jeunes gens puis viennent les cheviotes épaisses grises et enfin les cheviotes unies bleues.

Tous ces tissus ont des complets habillés avec lesquels on peut porter la chemise et le col tenant ou, occasionnellement, comme ce serait le cas pour une visite de nouvel an, la chemise en popeline rayée bleu ou gris avec col raide blanc, double, modèle Eton.

Les chaussures sont toujours noires tandis que la cravate, à elle seule, pourrait dénoncer l'âge de celui qui la porte, soit qu'elle se permette des fantaisies outrancières de teintes et de dessins, soit qu'elle s'apparente au lacet des souliers.

Dans le premier cas les mamans feront bien d'ouvrir l'œil. Le jour où l'adolescent essaie des effets de cravate, il y a grande chance que ce ne soit pas pour les beaux yeux de sa grand' maman.

POUR VOTRE GABARDINE
EXIGEZ LA MARQUE
SEA-GULL

GROS: 4, RUE VAN ORLEY
BRUXELLES

Pour les visites de nouvel-an il importe de revêtir un complet qui fasse honneur à la famille. — Un vêtement cousu-main de LASS possède un cachet incomparable.

LASS, 10, rue Tabora, Bruxelles.

???

Pour les adultes les visites du nouvel-an sont officielles, mondaines ou familiales. A chacun sa tenue, mais pour chaque tenue ce même souci de montrer qu'on a fait un petit effort pour la circonstance.

Pour la visite officielle la jaquette s'impose même si on n'est pas réellement reçu et qu'on se contente de déposer sa carte. En cette circonstance, la jaquette s'accompagnera de ses détails les plus cérémonieux. La régatè de soie grise à présent d'usage courant cédera la place à la cravate plastron qui a préséance sur la première. Le gilet de fantaisie clair en piqué, les gants crème et les guêtres blanches (un peu surannées) subiront les feux de la rampe ou des projecteurs des photographes d'actualités.

Comme pardessus c'est toujours le Chesterfield à une seule rangée de boutons sous pattes, teinte noire ou gris foncé qui tient le premier rang. Le pardessus croisé est beaucoup moins cérémonieux.

L'actualité cinématographique nous a montré M. Baldwin se rendant en visite officielle chez Edouard VIII. Le Premier anglais en jaquette portait un huit-reflets haut de forme, coiffure que réclame le protocole. Le chapeau de feutre souple Hombourg à bord raide se substitue de plus en plus au haut de forme, tout comme la régatè à la cravate plastron.

Constatons cette tendance vers une plus grande simplicité, non pour la critiquer ou pour la louer, mais pour nous en inspirer dans le choix des détails de la seconde toilette cérémonieuse du jour : le veston noir et pantalon de fantaisie.

???

La cravate plastron est la plus difficile à nouer ; aussi RODINA en vend-t-il des « toutes faites ».

C'est par erreur que nous avons donné la semaine dernière le prix de fr. 42.50 pour la belle cravate nids d'abeille verte rayée grenat ; il faut lire 45 fr., mais le prix par trois pièces est moins élevé encore : (39 fr.).

A cette époque où l'on doit acheter des cravates-cadeaux, c'est ce prix par trois pièces qui seul importe.

En vente dans tous les magasins « RODINA ».

???

Le choix des détails, dans un sens ou l'autre, s'inspirera de notre situation sociale et des circonstances. Tantôt une cravate plastron essaiera de hausser un veston noir au rang de jaquette, tantôt une jaquette se fera pardonner sa grande allure en adoptant une régatè.

Voici le jeune secrétaire d'un directeur d'un important établissement financier. Quand le patron entrera le 2 janvier, son jeune collaborateur lui présentera ses souhaits respectueux. En jaquette ? Cela ne serait-il pas un peu prétentieux et aussi encombrant pour le reste de la journée?

Il faut pourtant que le patron ait une bonne impression et se rende compte que son secrétaire est un homme du monde qui connaît les usages et à qui on pourra éventuellement confier une mission importante.

Le jeune secrétaire choisit le veston noir et le pantalon de fantaisie. Précisons : un veston croisé double rangée qui est à la mode et de son âge.

Quant aux détails, il a pensé que ce veston devait avoir l'apparence d'une jaquette et il lui a donné un col droit raide à coins cassés, une cravate plastron, voire un gilet de fantaisie claire et une paire de guêtres blanches ou gris-clair. Comme souliers des box en chevreau à bouts vernis.

???

Pour les chaussures de cérémonie du jour et du soir, voyez l'étalage de Boy, 9, rue des Fripiers.

A côté, Charley expose ses autres compléments des toilettes du soir et aussi des cadeaux en nombre infini.

Charley se fera un plaisir de conseiller personnellement les épouses généreuses dans leurs achats de cadeaux vesti-

mentales pour leur mari. Ce qui ne conviendrait pas sera remplacé gracieusement, c'est-à-dire avec grâce.

Charley a trois adresses : 7, rue des Fripiers, 46, chaussée d'Ixelles et 227, rue Blaes.

???

Voici un cas inverse : Notre secrétaire est devenu directeur et d'un pas alourdi par l'âge et les responsabilités s'en va présenter ses vœux à Monsieur le Directeur Général.

???

Après quoi, lui-même recevra un à un ses nombreux employés qui devront lui présenter leurs vœux. Il recevra leurs hommages debout, une main sur le bureau, l'autre dans la poche gauche du pantalon. En jaquette, la plupart des hommes ne savent que faire de leurs mains et c'est comme dit plus haut que les photographes font poser ces Directeurs.

M. le Directeur a posé pour le photographe quand le personnel lui a offert un portrait à l'occasion de ses vingt-cinq années de service

En ce deuxième jour de l'an, M. le Directeur portera la même jaquette qu'il revêtit pour son portrait et ses fêtes jubilaires. Mais ce 2 janvier revient toutes les années alors qu'un jubilé ne se produit qu'à cinq lustres de distance.

???

Au département chemiserie du Bon Marché, immédiatement en face et à droite de l'entrée principale botanique, vous trouverez un choix extrêmement varié de cadeaux luxueux et utiles. De somptueuses cravates, des écharpes, foulards et les fameux pyjamas Solaco, création exclusive du Bon Marché.

Le pyjama Solaco, léger, chaud, absorbant, ne coûte que 78 francs. Au Bon Marché, rue Neuve et Bd Botanique, Bruxelles.

???

Voilà pourquoi, si, M. le Directeur prend la même pose que pour la photo jubilaire, en ce deuxième jour de l'an, il s'est contenté d'un col double avec régates et d'un gilet noir. M. le Directeur porte, il est vrai, ses guêtres blanches, mais c'est uniquement parce que l'âge l'a rendu frileux, que son fauteuil de bureau en appuyant sur son artère fémorale empêche son sang généreux d'aller réchauffer ses orteils directoriaux... Il va sans dire encore, que M. le Directeur n'est pas arrivé au bureau en haut de forme. Cette coiffure eût été déplacée sur la plate-forme d'un tram. Il s'est contenté d'un feutre souple noir ou d'un melon parfaitement en harmonie avec son pardessus gris sombre.

???

En anglais un melon s'appelle « bowler » parce qu'à la rigueur on pourrait s'en servir pour jouer au bowling. Le bowling est un jeu international qui chez nous s'appela longtemps « jeu de quilles ». Le jeu de quilles est devenu beaucoup plus chic et plus mondain du jour où il adopta la dénomination anglaise.

N'importe quel chapelier vend des melons de n'importe quelle marque et n'importe quelle forme. Jame's, chemisier-chapelier de l'aristocratie vous présente de vrais « bowlers » anglais de forme exclusive à 155 francs. Jame's, 30a, avenue de la Toison d'Or, angle rue Crespel, dans l'élégante installation réalisée par l'architecte J. Weill

???

La jaquette de nouvel an me rappelle celle d'un ami étudiant, un fort en math, qui avait la passion des échecs.

Les mathématiques avaient fini par le dégoûter à cause de leur simplicité et, sans les échecs, la vie n'eût plus eu pour lui aucun intérêt parce qu'elle n'eût plus rien contenu à résoudre. Il avait décidé, une fois pour toutes, d'ignorer les questions de logement, de nourriture, d'argent et, après qu'il eût passé ses examens avec la plus grande distinction, il les oublia immédiatement. Jamais il ne lui vint à la pensée d'exploiter ses diplômes. Il donnait des répétitions, juste ce qu'il fallait pour ne pas mourir de



faim et pouvoir s'acheter de temps à autre un traité sur les échecs. Il déchirait les pages les plus intéressantes du livre et en bourrait ses poches, la seule bibliothèque qu'il possédait.

Une fois l'an, l'amour familial lui faisait délaissier son échiquier. Alors il courait chez les anciens du quartier latin et leur empruntait à qui une paire de chaussures, à qui un col, à qui une chemise.

Il tomba chez moi le 30 décembre 1913, vêtu d'une jaquette impressionnante, d'une cravate plastron-plastron-nante, d'un manteau-pélerine qui avait connu le foyer de l'Opéra et d'un haut de forme assez frais qui se louait d'avoir rencontré une paire d'oreilles.

Je le félicitai de sa tenue et lui prêtai sans trop me faire prier, à fonds perdu, un louis pour son train, deux mouchoirs et une paire de chaussettes dont les talons ne dépassaient pas la cambrure de son pied. Mon homme était grand, grand et ses pieds deux fois plus grands que les miens.

Il me remercia avec émotion : « Tu vois, m'avoua-t-il, elle n'a plus que moi qui l'aime; elle se fait vieille; quand elle me verra chic, elle croira que je suis devenu un vrai monsieur, et puis, il y a les gens du village, le curé et l'instituteur qui ne pourront plus dire que je suis un fainéant et un propre à rien. »

Je n'ai jamais revu mon grand escogriffe blond et long dont j'ai même oublié le nom. On m'a dit que pendant la guerre, entre deux factions et deux coups de feu, il sortait de son havre-sac un échiquier en carton, il jouait avec seulement les deux rois et les deux reines, plaçant de mémoire les autres pièces. Il posait son petit carton un peu partout. Or, un jour un obus allemand est tombé en plein sur l'échiquier modeste et, par malheur, cette fois, mon pauvre ami l'avait posé sur ses genoux.

???

De la qualité, rien que de la qualité.

Toute notre vente est basée sur la qualité, car la satisfaction de notre clientèle est notre meilleure publicité.

Pour tous vos vêtements, adressez-vous « Au Coin de Rue », 4, place de la Monnaie, à Bruxelles.

Pardessus d'hiver : 450 francs.

« Au Coin de Rue », vous trouverez

Le vêtement chic de qualité.

Petite correspondance

A. B. C. : Ce n'est pas si facile que ça. Réponse trop longue pour ici, donnez-moi votre adresse.

S. V. 145 : Le prix de 115 fr., ne me paraît pas exagéré pour bonne qualité, envoyez-moi échantillons.

Merci pour vos suggestions et renseignements très utiles. Nous traiterons le sujet sous peu.

Don Juan 348.

CHACUN DOIT SAVOIR !

175 fr. et votre tissu, nous vous ferons un superbe costume ou pardessus (manteau et tailleur dames,) fournitures comprises
COUPE VIENNOISE — 2 essayages, fini impeccable.
MAISON DE CONFIANCE SIBERTO
236, ch. d'Ixelles, tél. 48.02.50. — Même maison : 304, ch. de Waterloo, tél. 37.68.89 (près barrière de Saint-Gilles).
P. S. — La maison SIBERTO possède en dépôt des tissus anglais vendus au mètre à des prix de fabrique. Retour-nage, transformation.



**Ne laissez pas le FILM
ternir votre sourire !**

**GARDEZ VOS DENTS
BRILLANTES AVEC PEPSODENT !**

Si vous voulez avoir des dents blanches et éclatantes, un sourire charmant, il vous faut enlever le « film » qui les recouvre, car c'est le film qui décolore les dents et ternit leur éclat naturel. La méthode la plus sûre pour débarrasser les dents du film c'est d'employer Pepsodent ! Pepsodent, en effet, contient une substance sans rivale pour débarrasser les dents de cette vilaine patine. Et cela sans risque, car Pepsodent ne contient aucun mordant, ni ponce, ni acide, nuisible à l'émail. Essayez Pepsodent ! Vous éprouverez une impression de parfaite netteté... et vous remarquerez le brillant éclatant de vos dents ! Employez Pepsodent deux fois par jour !

PEPSODENT

*Dentifrice spécial pour enlever
le film*



A la mémoire de Chaltin

Il est question de rendre hommage à la mémoire du colonel Chaltin. On a donné déjà le nom du grand soldat et du grand colonial à deux des rues de l'agglomération bruxelloise, ainsi qu'à l'une des promotions de l'Université coloniale et à l'un des bateaux qui font le service sur le Congo. C'est bien. Ce n'est pas assez. Chaltin fut un bonhomme assez grand pour que la Colonie ait de lui un souvenir plus éclatant. Un groupe d'anciens Congolais propose que la tête de ligne des chemins de fer vicinaux du Congo, porte d'entrée des Uellé, soit désormais dénommée Port-Chaltin — son nom actuel, Aketi, étant celui d'un petit ruisseau sans histoire. Cette proposition a été bien accueillie par le ministre et par l'administrateur général de la Colonie. Il importe, à présent, qu'elle ne moisisse pas dans un carton quelconque...

Chaltin, disions-nous dans notre numéro du 29 janvier 1923, c'est vraiment une figure dans le monde congolais.

Parmi les soldats qui s'en allèrent à la conquête du Congo belge, il s'est trouvé des enthousiastes, des têtes chaudes et même des têtes brûlées, des assoiffés d'aventures, des chercheurs de danger et d'idéal, et aussi des désenchantés, des hommes à qui la vie avait désappris le rire et dont beaucoup sont morts là-bas, emportant avec eux le mystère de leurs désillusions et le secret de leur hautaine tristesse. — Les uns et les autres ont fait, du reste, vaillamment leur devoir. — Chaltin, lui, n'avait pas désappris le rire, en dépit de solides études juridiques. Il ne le désapprît jamais.

Il s'en alla parce qu'il avait compris toute la beauté, toute la grandeur de l'œuvre royale, qui criait à l'aide.

Georges Le Marinel, qui l'avait beaucoup connu et, sans doute, beaucoup aimé, disait de lui : « C'est un brave ! »

On peut s'en rapporter à ce jugement. Il est d'un connaisseur.

A l'époque où il s'embarqua, en janvier 1891, il y avait beaucoup à faire, au Congo, pour les soldats, et pas grand-chose à gagner.

Il était prudent, avant de s'y rendre, d'arranger ses affaires terrestres, car, si on était à peu près certain d'y arriver, on l'était beaucoup moins d'en revenir.

Tout y était danger alors: le climat, la brousse, la tribu, la forêt, la rivière. Par surcroît, les Arabes qui ravageaient toute la partie orientale de l'Etat, pillant, tuant, incendiant, raflant, pour les harems, de malheureuses femmes, et pour les chefs des porteurs, des esclaves et des guerriers, entendaient ne pas nous céder la place.

Ils étaient les usurpateurs, mais ils étaient les maîtres, et quels maîtres abominables !

Pour se défendre, ils avaient des milliers d'hommes et des milliers de fusils; ils avaient la ruse, la cruauté, le courage et une connaissance absolue des pays qu'ils terrorisaient.

Les chercheurs d'idéal, les buveurs d'azur en avaient donc pour leur argent.

Pour être élégant, habillez-vous à la
Centrale Belge du Vêtement
 28, boulev. Bischoffsheim, Bruxelles

COSTUME ou PARDESSUS } A PARTIR DE
 GABARDINE ou LODEN } **475 fr.**
 COMPLET ou MANTEAU DAME }
 SMOKING, super-élégant,
 revers soie, à **575 fr.**

OUVERT DE 9 A 19 HEURES. — LE DIMANCHE DE 10 A 13 HEURES



Chaltin débute comme chef du camp de Basoko, place de sûreté installée au confluent du Congo et de l'Aruwimi, dans cette forêt miraculeuse dont Stanley a décrit les ténèbres et l'épouvante.

Il en complète les installations de défense, défait, en une série de combats heureux, les Arabes de la région et les rejette sur la rive gauche de l'Aruwimi. Il contracte des alliances avec les chefs indigènes et les place sous la protection de l'Etat.

En mars 1893, il reçoit l'ordre de remonter le Lomami et de se porter au secours de l'expédition Hodister, dont on est sans nouvelles et que l'on croit en danger. Après quinze jours de navigation, au cours desquels il ne cesse de lutter contre les indigènes qui harcèlent de flèches les deux bateaux transportant ses troupes, il arrive à Bena-Kamba, où il apprend que Hodister et ses compagnons ont été massacrés par les Arabes en février.

Il les venge en s'emparant successivement des camps de Charl sur le Lomami et de Riba-Riba sur le Lualaba.

Cette expédition dura plus d'un mois.

Fin avril, il se dispose à rentrer à Basoko. En débouchant du Lomami dans le Congo, il reçoit une lettre alarmante du Résident des Falls, Tobback, attaqué depuis plusieurs jours par les troupes de Rachid, vali de la région.

Sans perdre un instant, il vole à son secours, le rejoint le 18 mai 1893 et, après un terrible combat qui dure toute la journée, s'empare du camp arabe.

Le vali est en fuite. Ses hommes, culbutés, ont abandonné, sur le terrain, tout ce qu'ils possèdent: des glaces, des pendules, des montres, des bijoux, des étoffes de va-

leur, des armes, des vivres, cent cinquante barils de poudre et deux mille prisonniers.

Ponthier vient de prendre le commandement des Falls. Cela va permettre à Chaltin de s'occuper enfin de son district, qu'il a quitté depuis plus de deux mois. Il s'en occupe avec la même ardeur qu'il a mise à se battre. Il installe des postes dans le Bas-Aruwimi, reconnaît le cours supérieur et les sources de la Lulu, traverse le pays des Baljandés, celui des Kabendjas et celui des Maboras. Il rejoint l'Aruwimi à Banalya, en remonte le cours jusqu'à l'Ituri, puis rentre au camp de Basoko. Il part ensuite pour l'Europe, où il arrive en mars 1894.

A seize mois de là, nous le retrouvons fort occupé à réprimer un soulèvement des indigènes de l'Aruwimi et de l'Itimbiri. Il s'en tire avec honneur et promptitude.

Il a trois chefs azandés à vaincre: les sultans M'Doruma, M'Bili et M'Bila. Il leur livre bataille; il est blessé, mais il est vainqueur. Les combats ont été durs, les pertes sanglantes, mais la route vers l'enclave de Lado est libre. C'est essentiel, car il s'agit maintenant pour lui d'aller au Nil.

Il y va.

Il part de Dungu avec sept cents soldats armés de fusils Albin et un millier d'Azandés armés de lances. A M'Vuta, puis chez les Badjaras et les Fadgellus, il est attaqué par les indigènes. A partir du mont Loka, il n'y a plus d'arbres, peu de verdure. Les rivières sont à sec. On marche sur de la roche et des cailloux roulés.

Le thermomètre marque 60° au soleil.

Après soixante-sept jours de fatigues, de souffrances, de combats, le corps expéditionnaire arrive en vue du Nil.

Il eut à soutenir contre les Derviches les deux terribles

302



302

LA SŒUR CADETTE DE LA 402, DE CONCEPTION TECHNIQUE ET DE PRESENTATION IDENTIQUES A CELLES DE LA 402 " 1937 "; ELLE POSSEDE LE LUXE, LE CONFORT ET TOUTES LES GRANDES QUALITES DE SON AINEE. — ELLE SURCLASSE TOUTES LES AUTRES VOITURES DE PRIX EQUIVALENT PAR :

Faites un essai,

- SA DIRECTION EXEMPTÉE DE RÉACTIONS;
- SA SUSPENSION AUSSI DOUCE A L'ARRIÈRE QU'A L'AVANT;
- SON FREINAGE INSTANTANÉ SANS EMBARDEE;
- SON MOTEUR ÉCONOMIQUE ET PUISSANT;
- SA FAIBLE CONSOMMATION D'ESSENCE;
- SON LUXE ET SON CONFORT.

vous serez émerveillé.

COSMOS-GARAGE
 ETABLISSEMENTS VANDERSTICHEL FRERES
 396, CHAUSSÉE D'ALSEMBERG — BRUXELLES
 — TELEPH. : 44.57.77 — 44.57.78 —

AU

GARAGE SAINTE-CROIX
 73, CHAUSSÉE DE VLEURGAT
 BRUXELLES
 — TELEPH. : 48.26.97 — 48.92.62 —

ROTTERDAM LLOYD

EN CROISIERE A JAVA ET A BALI
PAR LE « BALOERAN » (22,000 t.)

12 MARS 1937 — 4 MAI 1937

ENTIEREMENT PREMIERE CLASSE

PRIX : £ 178.-

(au cours du jour du paiement)



Renseignements — Inscriptions
chez les Agents Généraux :

RUYS & C^o
58, RUE DES COLONIES, 58
BRUXELLES
Téléph.: 12.89.90

AMBASSADOR

(BOURSE)

2^{me} SEMAINE

L'éveil de l'amour
chez la femme...

C'est le sujet scabreux que développe
avec maîtrise le grand metteur en scène

GASTON ROUDÈS

DANS

JEUNES FILLES DEVANT L'AMOUR

d'après « Enfants de Paris »

AVEC

LISETTE LANVIN
PAUL BERNARD
ROBERT ARNOUX
JACQUES VARENNES
MILLY MATHIS
DANIEL MENDAILLE
ETC...

Pas pour enfants

combats de Bedden et de Redjaf, au cours desquels deux de ses officiers et cent cinquante soldats furent tués.

Le 17 février 1897, le drapeau bleu étoilé d'or flotte sur l'ancien camp des Madhistes.

Le rêve du vieux Roi est accompli!

Maître de la place, Chaltin s'attache à soumettre les indigènes de la région et y réussit.

Puis, il rentre en Belgique, où il arrive le 14 juillet 1898.

Il y est reçu en héros. On lui offre une épée d'honneur. Léopold II le convoque en audience particulière, le nomme inspecteur d'Etat et le renvoie au Nil avec mission d'organiser l'enclave.

En 1901, il remet le commandement de l'enclave à Hanolet; il revient ici; il repart peu après, non plus comme soldat, mais comme directeur de la Compagnie du Kasal. Il apporte à cette entreprise sa précieuse expérience des



choses d'Afrique, ses talents d'organisateur, ses dons de meneur d'hommes. Il en fait une puissance commerciale.

???

En 1914, la guerre survient.

On se bat donc encore!

Hé! Laplume! Hé! ceux de Redjaf! Et vous tous du Lomami, de Nyangwé, des Falls, vous tous de la Broussel! Vous entendez? On va se battre.

C'est Chaltin qui les rassemble, qui veut une légion de volontaires congolais, et qui la trouve.

Le Roi lui en confie le commandement.

Le lieutenant général Michel met la cohorte à la disposition du commandant du premier secteur de la place forte de Namur, qui l'envoie aux avant-postes, à Mozet, puis, le 23 août, à la lisière du bois de Chétois, entre Loyers et la Meuse, où elle reste en position pendant onze heures.

L'ordre de retraite est donné à dix heures du matin, mais il ne lui parvint pas.

Lorsqu'il s'aperçut que les retranchements élevés entre les forts de Maizeret et d'Andoy avaient été abandonnés par leurs défenseurs et qu'il se trouvait seul avec sa troupe sur les hauteurs dominant la Meuse, il se retira vers la vallée.

Il y livre le combat de Lèves, mais gêné dans ses mouvements et dans son tir par une foule de soldats en débandade échappés à l'autorité de leurs chefs il ne tarde pas à être enveloppé de toutes parts par l'ennemi.

Pour la première fois, celui que son étoile n'avait jamais abandonné connut le malheur et la défaite.

Il fut fait prisonnier.

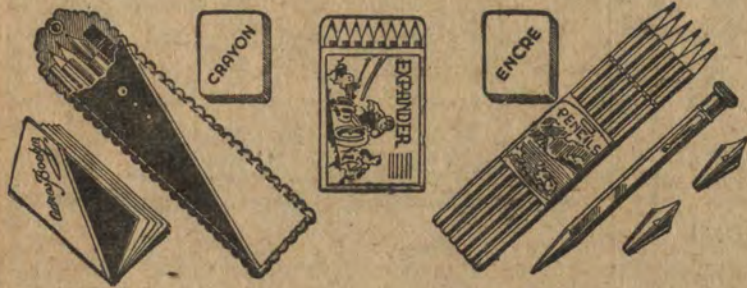
Rien n'avait manqué à sa gloire, sauf d'être tué ou d'être nommé baron...

???

On sait que Chaltin mourut le 15 mars 1933.

A bas la politique à l'I. N. R. !

GRATIS nos 30 cadeaux de Noël et Nouvel An



LE ROI DU STYLO offre aux lecteurs de ce journal pour la Noël et Nouvel-An, son colis combiné, contenant 30 primes gratuites, soit: 1 magnifique étui d'écolier complet façon cuir, 1 règle décimale; 1 porte-plume; 2 crayons (noir et couleur); 1 gomme crayon; 1 gomme encre; 1 carnet de classe; 1 boîte de pastels (couleur); 6 cahiers; 1 splendide porte-mines perfect; 2 plumes incassables, spéciales pour le dessin et la calligraphie; 6 crayons; donc un total de 30 primes gratuites à tout acheteur du nouveau stylo «RECORD», à remplissage automatique, muni d'une solide plume plaquée or 14 karats, à

pointe renforcée, durable, garantie à l'usage. RECORD donnera satisfaction aux plus difficiles, répond à toutes les exigences pour être employé avec succès dans toutes les écoles de l'Etat. RECORD, en un mot, le stylo parfait d'une valeur réelle de 15 francs, vous est offert aux prix sacrifié de :



9 fr. 90

mais nous vous remboursons ce prix en offrant gratuitement avec chaque stylo «RECORD» nos 30 cadeaux gratuits énumérés ci-dessus, dont reproduction ci-contre. «RECORD», le stylo à plume spéciale, vous donnera à tous une écriture parfaite d'une netteté incomparable.

«RECORD» bat tous les records de perfection.

Cette offre aux conditions précitées ne sera pas renouvelée; pour en bénéficier, renvoyez-nous ce bon prime de publicité en y joignant votre adresse complète, et vous recevrez par retour du courrier notre superbe et bon stylo «RECORD» ainsi que nos 30 cadeaux gratuits. Ces primes n'atténuent en rien la qualité parfaite de notre stylo «RECORD».

Bon Prime

Veillez m'envoyer contre remboursement de fr. 9.90+1.80 pour frais de port, votre stylo «RECORD» ainsi que les 30 primes gratuites.

Le Roi du Stylo
41, Bd. Anspach, Brux.



Qu'est-ce qui fait la finesse de la cuisine? Echalote répond: c'est l'art de flâner les détails sans les surcharger. Il y faut du tact, du doigté, un sens de l'esthétique... et pourquoi pas? L'esthétique du palais n'est pas une chimère, ni une dérision. Mais quittons la théorie pour la pratique. Il s'agira bientôt de rôtir l'oie de Noël. Peuh! La belle affaire, dites-vous; on la met au four, et voilà tout! Philistin va! Voici l'oie rôtie d'Echalote:

Oie aux marrons

Il faut que l'oie soit jeune et grasse. On la vide côté cou. Faire cuire des marrons au four, après les avoir entaillés au couteau. Enlever les pelures et cuire les fruits au bouillon avec céleri.

D'autre part, faire sauter au feu des champignons émincés. Couper une truffe en minces tranches. Cuire des lardons au beurre et faire sauter le foie de l'oie. Mêler tous les éléments obtenus et en bourrer l'oie; saler, poivrer. A mesure qu'on introduit la farce, on ajoute un peu d'ail haché, très peu de poivre de cayenne, une échalote finement coupée, une verre de cognac et un peu de Bovril. On fait dorer la bête à la casserole avec beurre puis on la place dans la lèchefrite et on la met au four. Il faut la couvrir d'un papier beurré et l'arroser souvent du jus de la première cuisson.

Friandises tunisiennes

Elles garniront joliment les assiettes de desserts pour les réveillons. Nous avons parlé déjà des noisettes au miel, voici les noix de coco au sucre. On épluche bien le blanc, on le découpe en lamelles et on fait un sirop de sucre. On y jette ces lamelles en ayant soin de remuer constamment. Quand le sucre commence à roussir, la cuisson est terminée. Et voici

Les pruneaux au miel

Choisir de beaux pruneaux tendres; les fendre, ôter le noyau et le remplacer par la moitié d'une noix. Couvrir de miel le fond d'une poêle et faire frire les pruneaux à petit feu et en remuant souvent. Faire sécher et rouler dans le sucre extra-fin.

Pour les petits gâteaux secs, ne pas oublier la Levure en Poudre Borwick. Echalote.

UN CADEAU

celui que vous offrirez pour les fêtes de fin d'année, et étrennes, sera un joli coffret de **COSY** mouchoirs

EN VENTE DANS LES BONNES LINGERIES

COMPTOIR BELGE DE CONSTRUCTION

S. A., Rue du Magistrat, 38
IXELLES-BRUXELLES
— Téléphone : 48.91.58 —
BUREAUX OUVERTS DE 8 A 18 HEURES,
et sur RENDEZ-VOUS, MEME LE DIMANCHE

SUCCURSALE :

83, rue des Rémouleurs, GAND. — Tél.: 125.81

Maison Bourgeoise

6 METRES DE FAÇADE

62.000 FRANCS (CLE SUR PORTE)

COMPRENANT :

Sous-sol : Trois caves.

Rez-de-chaussée : Vestibule, cuisine, salle à manger, salon, W.-C.

Premier étage : Deux chambres à coucher, une chambre d'enfant, toilette.

Toit lucarne : Deux chambres et grenier.

Pour le prix ci-dessus, cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W.-C., etc.), boiseries vernies ou peintes en trois couches à l'huile, tapissage, évier et W.-C. installés. Plans d'exécution compris dans le prix, ainsi que la surveillance des travaux par des architectes brevetés. Nombreuses références.

Grandes facilités

de paiements sur demande.

Cette construction reviendrait à 94,500 francs sur un terrain de 6 mètres de façade sur 26 m. 70 de profondeur à Auderghem, trams 31 et 35.

Cette même maison construite avenue Vanderay, à Uccle (trams 6-9-10-11-58), sur un terrain de 165 m², coûterait 103,000 francs.

Ces prix de 94,500 et de 103,000 francs comprennent absolument tous les frais et toutes les taxes ainsi que le prix du terrain, les frais de notaire et la taxe de transmission, les raccordements aux eaux, gaz, électricité et égouts.

Nous sommes à votre entière disposition pour vous faire visiter nos chantiers et maisons terminées; dans ce but, une voiture est gratuitement mise à votre disposition.

Ecrivez-nous ou téléphonez-nous, un délégué ira vous voir et donnera tous renseignements complémentaires sans engagement de votre part. AVANT-PROJETS gratuits. Nous exécutons toutes transformations et CONSTRUISONS SUR TOUS TERRAINS.

C. B. C.



« Je golgothe »

— Pour répondre à Mme E. J.-C. — Nous ne pourrions mieux répondre à votre question sur « Je golgothe » qu'en reproduisant ce passage de « La Vie de Paris », de l'inépuisable et regretté Jean-Bernard :

Auguste de Chatillon (le poète-peintre-musicien) qui mourut il y a quelque cinquante-cinq ans et qui se définissait en trois mots : « Pas de chance », a laissé un volume de vers dans le genre que devait illustrer plus tard Richépin, « La grand Pinte » où se trouve cette poésie si originale « La levrette en paletot » qui suffirait, à elle seule à assurer la renommée à son auteur. C'est un chef-d'œuvre.

Y a-t-il rien qui vous agace
Comme des chiens qu'ont des pal'tots
Quand y a tant d'gens sur la place
Qui n'ont rien à se mett' sur l'dos

Auguste de Chatillon a laissé des œuvres plus importantes, notamment un autre livre de vers dont Théophile Gautier avait écrit la préface. Il était musicien et a composé quelques romances agréables. Il était peintre et il a laissé un portrait de Victor Hugo datant de 1830 et qui orna longtemps le salon de la place Royale. C'est lui qui peignit les décors d'« Hernani ». Ce fut toute sa vie un besogneux. Quand il mourut, on ne trouva pas de quoi le faire enterrer et on le déposa dans la fosse commune. Dans les dernières années de sa vie, étant comme toujours dans une situation plus que gênée, il eut l'idée de s'adresser à Victor Hugo, alors dans l'abondance et avec lequel il avait été très lié dans sa jeunesse. Il lui demanda une cinquantaine de francs, mais le grand poète n'aimait pas beaucoup « boursiller » — c'était même un de ses petits défauts. Il envoya un refus enveloppé de phrases larmoyantes. Sa lettre se terminait par ces mots : « Dans la vie, nous avons chacun nos douleurs; moi aussi je monte mon Golgotha. Excusez-moi de ne pouvant rien faire ».

Auguste de Chatillon était l'ami d'Eugène Pottier, l'auteur des paroles de l'« Internationale », qui composa à cette occasion une chanson satirique assez désobligeante pour Victor Hugo et dont voici le dernier couplet :

« Grand maître, prêtez-moi cent sous (1) ? »
— Ami je ne peux rien pour vous...

Que vous déclarer poète
Sous le crâne ayant la tempête...

Maintenant, tirez-vous de là...
Chacun gravit son Golgotha !

On ne peut pas me tirer de carotte ;
Faites comme moi, cher ami, je golgothe,
Qui tout doucement je golgothe ».

Pour excuser Hugo, il faut ajouter qu'il était assailli de demandes : joueurs décavés, négociants en déconfiture, notaires ayant mangé la grenouille, s'adressaient à la caisse bien garnie du poète. Il déclarait un jour que s'il avait répondu à toutes les demandes, il aurait été ruiné en six mois. Pour simplifier, il refusait avec obstination.

(1) Nouveau Parnasse intérieur, (1866) p. 74.

HAVAS.

PORTO

JEMS'S

SHERRY

VOIR PAGES N° 3771, 3773, 3775, 3777, 3779, 3781, 3783
3785, 3789, 3791, 3793, 3795

Instruisons-nous

Vous voulez parler argot ? Vous n'y parviendrez que si vous avez un sens naturel du langage imagé. Vous aurez beau savoir, d'après le lexique de « Fric-Frac », que « enlusses » veut dire épaules, « bobs » dés à jouer, « casser » cambrioler, « fourgue » réceleur, « Jacques » pince mon-aigneur, « fric-frac » vol par effraction, etc... Cela ne vous servira pas à grand'chose si vous ne savez pas placer convenablement ces mots dans une phrase adéquate.

Voici d'autres extraits du lexique de « Fric-Frac » :

Arnaquer.	Tromper, tricher.
Lafouille	Lettre.
Ballon	Prison.
Boucler	Fermer.
Brème	Carte.
Butter	Tuer.
Cambroussé	Campagne.
Carbure	Argent.
Cousue	Cigarette.
Avoir les crocs	Avoir faim.
Crosser	Quereller.
Croûter	Manger.
Dérouiller	Etre renner.
Deuil	Danger.
Donner	Dénoncer.
Entraver	Comprendre.
Fortiche	Malin.

Fraise, Frime	Figure.
Frimer	Regarder.
Gaffe	Surveillant, guetteur.
Gaffer	Regarder, guetter.
Lourde	Porte.
Se magnner	Se dépêcher.
Marron	Dupé.
Mettre en dedans	Fracturer (une porte).
Mitard	Cachot, cellule.
Noir	Ivre.
Paumer	Perdre.
Pipe	Cigarette.
Planquer	Cacher.
Refiler	Donner, rendre.
Faire du rentre dedans ...	Courtiser.
Schlasse	Ivre.
Tarte	Vilain.
Vanne	Sale histoire, mauvaise plat- santerie.

Certaines expressions du langage argotique sont d'une grossièreté qui empêche de les répéter, mais il en est d'autres très gentilles. En voici quelques-unes :

S'en jeter un derrière la cravate	Boire un verre.
J'suis drôlement mordu ...	Je suis amoureux.
En gringue	En flirt.
Petit poulet de grain	Jeune fille.
Se mouiller	Prendre un risque, se com- promettre. Faire un geste généreux.
Travailler de la touffe ...	Etre fou.

Malgré tous les nouveaux systèmes de chauffage pour autos, le

Réchauffeur Catalytique THERM'X

RESTE LE PLUS PRATIQUE — LE PLUS AVANTAGEUX

Chauffe nuit et jour sans décharger la batterie

Nouveau prix en baisse: 255 FRANCS

TOUT RISQUE D'INCENDIE SUPPRIME — SANS ODEUR

Agents exclusifs :

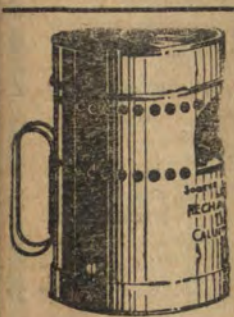
Agents exclusifs :

ETABLISSEMENTS MESTRE ET BLATGE

10, RUE DU PAGE, 10 -- BRUXELLES

TELEPHONES : 44.84.27 - 44.61.11

TELEPHONES : 44.84.27 - 44.61.11





Réveillez joyeusement au Champagne Doyen

LA VÉRITÉ...

Le champagne DOYEN, le premier dès 1930, a conçu l'audacieuse formule :

**DIFFUSER A DES PRIX
ACCESSIBLES A TOUS
LES PLUS GRANDS
VINS DE CHAMPAGNE**

Le foudroyant succès de cette conception déclencha la révolution dans le « grand commerce » des vins de Champagne.

Vente trop bon marché des grands vins de qualité, tel est le motif des représailles syndicales exercées contre la Maison DOYEN et son Administrateur - Délégué, le plus important propriétaire de vignobles en Champagne, exclusivement répartis dans les plus grands crus.

**En vente dans toute maison
de premier ordre et à**

BRUXELLES :

Magasins Victor WYGAERTS, S.A., les spécialistes de l'Alimentation depuis 1852, boulevard Anspach et rue des Halles.

PORTE-LOUISE :

HOCHEDÉZ - LANNOY, Traiteur, Fournisseur de la Cour, 25, chaussée de Charleroi.

CINQUANTENAIRE :

N. COPPIN, Vins et Liqueurs, avenue Livingstone, 3.

UCCLE :

COTTEM'S-WINES, Vins fins en gros, avenue Brugmann, 249.

TARIF

Brut (nature)	fr. 45.—
Sec (extra-sec)	44.—
Demi-sec	43.—

A DOUBLE PRIX,
VOUS N'EN TROUVEREZ PAS
DE SUPERIEUR

**Les meilleurs restaurants
vous le recommandent**

(Voyez les pages nos 3771, 3773, 3775,
3777, 3779, 3781, 3783, 3785, 3787, 3789, 3791,
3793, 3795.)



**Les caves DOYEN à Reims
ont 22 kilom. de galeries**

Pour le gros :

Jacques SOUHAMI

27, RUE LAEKENVELD,

TELEPHONE : 26.55.28

JEMS'S

Les Réveillons du

Champagne Doyen

LES PROVENÇAUX 22-24, rue Grétry
BRUXELLES

NOEL MENUS à 75 FRANCS NOUVEL-AN

PORTO JEMS'S
1/2 BOUTEILLE DE CHAMPAGNE DOYEN
BRUT OU SEC

LES HUITRES FINES DE MARENNES
LA CREME MIREILLE
LES DELICES DE SOLE WLADIMIR
LE DINDONNEAU DE NOEL
FOURRE AUX MARRONS
LA CROUTE DE FAISAN LUCULLUS
CŒUR DE LAITUE
CHRISTMAS PUDDING
CORBEILLE DE FRUITS

PORTO JEMS'S
1/2 BOUTEILLE DE CHAMPAGNE DOYEN
BRUT OU SEC

LES IMPERIALES DE ZELANDE
LE BORTSCH-ROP EN TASSE
LA DEMOISELLE DE CHERBOURG
ARMORICAINE
LA NOISETTE DE CHEVREUIL GRAND VENEUR
MOUSSE DE MARRONS
LE PARFAIT DE FOIE GRAS A LA GELEE
AU PORTO
SALADE REJANE
SOUFFLE EDOUARD VII
CORBEILLE DE FRUITS

DANS TOUS LES ETABLISSEMENTS

Le Champagne Doyen sera vendu 75 Fr

Souvenirs et fantaisies

La nuit de noces de Byron

En 1816, Byron, ayant décidé de se séparer de sa femme dont il ne pouvait supporter le caractère difficile, quitta l'Angleterre le 14 avril, en compagnie de son fidèle Fletcher. Après un long voyage à travers la France, la Belgique, l'Allemagne et la Suisse, il alla se fixer, en 1822, à Albano, petit village près de Gênes.

C'est là qu'il fit connaissance de cette fameuse aventurière, Elzéline Van-Aydelonghe, plus connue sous le nom de « Ida de Saint-Elme », qui a publié en 1829 huit volumes de souvenirs des plus attrayants, sous ce titre : « Mémoires d'une contemporaine ».

Cette dame, qui est certainement l'ancêtre des grands reporters, força la porte de Byron pourtant jalousement gardée et eut avec celui qu'on appelait le « Dante Inglesse », des entretiens du plus haut intérêt dont elle a rapporté les détails dans ses « Mémoires ». C'est ainsi qu'un jour, en veine de confidences, Byron alla jusqu'à lui conter sa nuit de noces :

« Il faut, lui dit-il, que je vous fasse le récit de ma première nuit de noces; je l'ai d'ailleurs écrite dans mes « Mémoires ». Cette première nuit de noces peinte à merveille la pruderie de lady Byron et la haine que m'a jurée sa gouvernante, cette miss Charl... que j'ai si bien habillée dans une de mes satires.

» Miss Charl... avait tant alarmé son élève sur cette première nuit, que celle-ci, après avoir versé des pleurs lui déclara qu'elle aimait mieux mourir que de ne pas faire lit à part. Il y eut entre elles un long débat pendant que je me morfondais dans une salle voisine de la chambre nuptiale. Bref, miss Charl..., par un dévouement que je ne

ne saurais qualifier, offrit de remplacer ma femme pour la première nuit, afin de pouvoir lui dire le lendemain ce qu'il en était.

» Quand j'entrai, je vis une femme s'éclipser par la porte du boudoir et je crus tout naturellement que c'était miss Charl... qui me laissait seul avec ma femme tandis que c'était celle-ci qui s'en allait se réfugier innocemment dans le lit de sa gouvernante. La faible clarté d'une veilleuse favorisait cette substitution. Il faut vous dire que j'étais horriblement fatigué; j'aurais dormi tout debout. Témoin d'une partie des terreurs pudiques de ma femme, je m'étais d'autant plus impatienté du temps qu'elle avait mis à m'ouvrir sa porte que j'étais bien résolu à lui laisser passer une chaste nuit.

» Je m'approche du lit; ma compagne me semble déjà plongée dans le sommeil. Je suppose que les ennuis et les fatigues de la journée ont agi sur elle comme sur moi, et je me hâte de me glisser à son côté, mais bien doucement, de peur de la réveiller. Je dépose sur son front tourné contre le mur un baiser modeste, je croise mes bras sur la poitrine, selon mon habitude et je m'endors, comme l'eût fait un mari de soixante ans.

» Le lendemain, je fus tout surpris, en me réveillant, de trouver ma femme tout habillée sur le canapé. Je me lève moi-même et la journée fut calme comme la nuit. Il n'en fut pas de même, probablement, de la nuit suivante, car j'entendis lady Byron, le surlendemain, reprocher à sa gouvernante de l'avoir trompée. Et c'est depuis ce moment que miss Charl... a tout fait pour persuader à son élève qu'elle avait épousé un monstre. »

Il est regrettable qu'au lieu d'entendre cet amusant récit narré par la personne à qui Byron l'a raconté, nous ne puissions le lire tel qu'il l'a écrit dans ses « Mémoires ». Mais son amis Thomas Moore, qu'il avait chargé de publier les dits « Mémoires », a cru devoir le supprimer.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.



Humour anglo-allemand

Leur appétit

PAR LA COMTESSE VON ARNIM

Anglaise de naissance, habitant l'Allemagne, la comtesse von Arnim a écrit le journal de sa vie au cours d'un « Été solitaire » passé avec son mari, le Bourru, et ses trois petites filles, Bébés de Juin, d'Avril et de Mai. Voici un extrait de ce journal :

Entre toutes les professions, si j'avais liberté de choisir, c'est celle de jardinier que j'embrasserais, et si je ne trouvais pas d'emploi en cette qualité, j'aimerais assez être gardeuse d'oies et m'asseoir dans les champs verts en sur-

veillant ces délicieuses, placides et dodues volailles plus blanches et plus paresseuses que les nuages dans un ciel tranquille d'été; je crois que les interminables réflexions qu'elles font en se dandinant doivent constituer un spectacle calmant et salutaire pour un esprit fatigué par une trop longue tension. Les champs où l'on mène les oies ont un charme si particulier avec çà et là de petits bouquets d'arbres ou d'arbustes et une mare ou quelque dépression humide à proximité; ils sont couverts de ces gentilles fleurs sauvages si jolies dans leur milieu et si fades et ternes quand on essaye de les mettre en bouquets. Pendant six mois de l'année je me sentirais plus heureuse qu'une reine en m'occupant à surveiller ces grasses créatures blanches. Je commencerais en avril avec les boutons d'or et finirais en septembre avec les mûres sauvages. D'un oeil, je surveillerais mes oies, de l'autre, je lirais Wordsworth et j'assisterais ainsi à la théorie des mois: les trois premiers tout blancs et jaunes, les trois derniers étincelants d'or, de mauve, de pourpre... de mille teintes merveilleuses qui passent sur les champs de lupin, sur les fossés et sur les haies et font de grandes taches colorées sur l'herbe au bord de l'eau. Puis, quand octobre viendrait, je ferais mon Wordsworth et retournerais à la vie civilisée; j'aiderais probablement à manger toutes ces oies les unes après les autres, avec un sincère sentiment de reconnaissance pour tout le bien qu'elles m'auraient fait depuis le commencement de leur vie.

Je crois qu'en Angleterre, les oies ne sont pas considérées comme un mets de luxe et qu'on les laisse aux domestiques. Ici, l'oie rôtie est franchement et simplement aimée par des gens qui considèrent que le nombre de leurs quartiers de noblesse les abrite suffisamment contre tout soupçon de mauvais goût et qui ne se privent pas en conséquence de jour d'autant d'oies qu'ils peuvent manger. Je me souviens d'une dame (dont les ancêtres — grands amateurs d'oies probablement — avaient été aux Croisades) qui jetait toujours un peu de froid dans les dîners d'apparat, en se servant d'une part énorme de la peau et des parties grillées de l'oie et qui déclarait, au milieu du silence morne, que c'était là son morceau préféré. Cela ne faisait aucun doute. Le malheur est que c'était aussi le morceau préféré de tous les convives qui étaient servis après elle et qui étaient forcés d'affecter une digne indifférence au moment même où ils éprouvaient un furieux désir de se lever et d'obtenir à tout prix leur part de peau rôtie. Elle avait, je me souviens, de très jolies petites mains blanches, comme de mignonnes griffes, et elle portait de magnifiques bagues; j'étais assise en face d'elle, et, étant moi-même libre de toute indue passion pour l'oie, je pouvais considérer à loisir la façon dont elle disposait de sa peau; ses bagues et ses doigts blancs brillaient comme des éclairs en montant et descendant, selon le jeu de la fourchette, qu'elle maniait avec une dextérité tout allemande. J'ai peur que chez nous on ne songe à manger et à boire plus que ce qui serait raisonnable, et cela explique, sans doute, que la plupart d'entre nous gagnent, vers 30 ans, une largeur de formes qui n'a rien de classique. En vous promenant par les rues d'une ville, vous êtes à peu près certain d'entendre le mot « essen » répété par les passants, et « das Essen », combiné naturellement avec la quantité de boisson nécessaire pour l'avalier, constitue la principale cause de bonheur dans la classe moyenne et dans le peuple. Tous les romans racontent abondamment tout ce que boivent et mangent les personnages, et il s'y trouve beaucoup plus de repas que de baisers; ainsi l'amateur de romans, qui s'attend à une histoire d'amour, remarque avec dégoût qu'on lui offre une liste de menus. Les gens riches ont tellement d'autres amusements que « das Essen » cesse d'en être un, et ils sont aussi maigres que dans les autres nations. Mais si un curieux désirait voir combien le plaisir de la table remplit la vie des gens de classe moyenne et combien ils lui réservent une part notable de leur existence, il n'aurait qu'à aller aux endroits fréquentés du bord de la mer, en juillet et août, pendant



**Vous avez
mal à la
gorge?**

... Confiez-vous
au PIERROT
CRACHANT
LE FEU

Le **THERMOGÈNE**

combat avec un égal succès:
Toux, Rhumes, Bronchites, Grippe,
Rhumatismes, Névralgies

Dans toutes les Pharmacies:
La boîte : 4 F. 50 — La 1/2 boîte : 3 F. —
La triple boîte : 10 F.

LA OUATE QUI ENGENDRE LA CHALEUR

• En Allemagne.

JEMS'S

Les Réveillons du **Champagne Doyen**

LA TAVERNE DU CENTRAL-BOURSE

BRUXELLES

NOEL

MENUS à 60 FRANCS

NOUVEL-AN

LES NATIVES DE ZELANDE
LE CONSOMME DOUBLE AUX POMMES D'AMOUR
OU
LA MOUSSELINE DE VOLAILLE ARGENTEE
LES DELICES DE SAINT-ANTOINE LUCIFER
LA NOISETTE DE VEAU ARGENTEUIL
LES POMMES CHATEAU
LE DINDONNEAU DE NOEL FARCI
AUX PERLES DU PERIGORD
LA COMPOTE DE CALVILLE
LE PLUM-PUDDING AU FEU DE JOIE
LES MIGNARDISES

LES NATIVES DE ZELANDE
LA TORTUE CLAIR
OU
LE VELOUTE DE VOLAILLE AU LAIT D'AMANDES
LA PAUPIETTE DE SOLE AU COULIS D'ECREVISSES
LA SELLE D'AGNEAU DE GALLES
LES HARICOTS VERTS FINS AU BEURRE
LES POMMES CHATEAU
LA POULARDE DU MAN' IOYEUSE ENTREE
LA BOMBE GLACEE DE L'AN 1937
LES FRIVOLITES

ORCHESTRE EMILE MAETENS

JAZZ ET VEDETTES

SURPRISES ET COTILLONS

THE TOUS LES JOURS DE 16 A 18 H. DANS LES SALONS DU RESTAURANT, RUES AUGUSTE ORTS & PAUL DEVAUX
DANS TOUS LES ETABLISSEMENTS

Le Champagne Doyen sera vendu 75 Fr

les vacances: il verrait comment la classe « bourgeoise » réalise alors le rêve caressé toute l'année de vivre à l'hôtel et de faire tous les jours à une heure un formidable repas.

Baby d'Avril était un peu faible lorsqu'elle était toute petite et le docteur avait conseillé des cures sur une certaine plage fréquentée seulement par des gens de la classe moyenne; j'y allai avec elle trois années de suite. Pendant qu'elle s'amusait dans le sable et devenait brune et hâlée, je me sentais déçue et passais mon temps à observer



les autres touristes. Leurs jours se passaient, il me sembla, à rêver aux délices des repas absorbés et à se préparer par de légers exercices à pouvoir jouir des repas futurs. Ils passaient la matinée sur la plage, les femmes avec quelque ouvrage de fantaisie pour ne pas paraître inoccupées, les hommes se promenant aux alentours munis de lunettes d'approche et vêtus de longs et horribles manteaux qui leur tombaient sur les talons et les faisaient ressembler à de grosses femmes... Tous attendaient avec une impatience plus ou moins déguisée qu'une heure sonât, que vint enfin ce grave moment auquel ils songaient depuis la veille. Ils reentraient à la file lorsque sonnait la cloche et prenaient un air solennel et profondément re-

cueilli. Malgré leur nombre, ils mangeaient dans une salle pleine de mouches et exposée au soleil. Le repas durait une heure et demie, puis ils ressortaient, la face congestionnée, un cure-dents aux lèvres; ils allaient s'asseoir sur les arbres, où on leur servait encore des bols de café et des gâteaux. Ils s'y attardaient encore une heure et disparaissaient les uns après les autres... Je suppose qu'ils allaient dormir, car jusqu'aux environs de six heures, un silence de mort régnait partout et Baby d'Avril et moi étions seules sur la plage. Un peu après six heures, on voyait des couples se glisser dans l'allée qui longe le rivage et se disperser dans les bois environnants. Ils ne prenaient pas d'autre exercice tout le long du jour et cette promenade était absolument nécessaire pour leur permettre de prendre quelque plaisir à leur souper. De nos nids de fourgères et de mousses où nous avions l'habitude d'aller passer l'après-midi Baby et moi, nous pouvions les voir déboucher à travers les arbres après l'ascension de la falaise: le mari un peu en avant, son manteau sur le bras, s'épongeant et soufflant; la femme, serrée dans une robe de soie, venait bien en arrière en soupirant, elle avait un chapeau mal attaché, un manteau, une ombrelle et souvent un mystérieux petit panier qu'elle tenait de la même main dont elle relevait sa jupe... et en général elle était très grosse, très mal à l'aise et très essoufflée. Eh bien! quoiqu'elle eût tant de choses à porter, quoiqu'elle fût si grasse et lourde, quoique la pente de la falaise fût si abrupte, quoiqu'elle eût tellement mangé à diner, l'idée que son mari pût lui porter son manteau, son ombrelle et son panier ne lui serait pas venue. Et si par quelque étrange hasard cette idée lui avait été suggérée elle se serait dit qu'elle était aussi robuste que son mari, qu'elle avait autant mangé que lui à diner, qu'il était son aîné de plusieurs années et qu'enfin ce manteau, cette ombrelle et ce panier étaient à elle et non à lui... Cette logique était irrésistible.

Continuer à manger après qu'on n'a plus faim exercé, apparemment une attraction irrésistible, et si cela donne à ces gens assez de plaisir pour leur faire accepter avec une patience de martyr et comme un résultat inévitable

Les "Produits" TEDDY



vous offrent une chemise à col
indéformable en :



sélectionnée parmi les plus belles
popelines anglaises au prix de

59 Francs.

Cette chemise a la coupe et la
façon d'une chemise sur mesure.

EXIGEZ LA MARQUE



tissée dans l'encolure

EN VENTE dans toutes les BONNES CHEMISERIES
entre autres :

PALACE CHEMISERIE
63, boul. Ad. Max, Bruxelles.
CHEMISERIE ANGLAISE
45, rue Neuve, Bruxelles
(Coin rue Saint-Michel).
CHEMISERIE FRANÇAISE
36, rue des Fripiers, Bruxelles.
CHEMISERIE DE LA BOURSE
130, boul. Anspach, Bruxelles.
ELITE CHEMISERIE
20, ch. d'Ixelles, Bruxelles.
(Coin chaussée de Wavre)

PALAIS DU LINGE
6, avenue Dekeyser, Anvers.
CHEMISERIE ANGLAISE
67, place de Meir, Anvers.
CHEMISERIE CARNOT
34, rue Carnot, Anvers.
CHEMISERIE D'AVROY
2, place Roi Albert, Liège.
CHEMISERIE HARMONIE
62, rue de l'Harmonie, Verviers

LA "Teddy"
CRAVATE
TOUT SOIE NATURELLE

le fait de ne pouvoir se remuer sans s'essouffler, qui leur trouverait tort? De ce que je n'aime pas moi-même faire de longs repas à une heure, il ne s'ensuit pas nécessairement que je sois supérieure à ceux qui mettent cela au-dessus de tout. Leurs excès, à la vérité, ne sont pas du genre des miens, mais les miens ne leur conviendraient probablement pas du tout. Que fais-je tout le long de mes journées désœuvrées sinon me coucher dans l'herbe et regarder les nuages? Et si je les appelais des gloutons, ne pourraient-ils pas — à raison, selon leur point de vue — me taxer de folie? Toutes ces opinions que l'on se fait en jugeant les autres par soi-même et ces maximes en vertu desquelles on doit se mettre à la place des autres ne sont pas justes, j'en ai peur. Etant enfant, on m'a beaucoup rabattu les oreilles de cette morale, j'ai constamment tâché de la mettre en pratique et j'ai toujours été étonnée des résultats auxquels j'arrivais. Maintenant je sais que



c'est une preuve de naïveté de supposer que les autres penseront, sentiront, espéreront, se réjouiront avec vous et comme vous. Que serait-il arrivé si quelques officieux ami s'était porté au-devant du couple essoufflé et leur eût dit en phrases éloquentes combien ils seraient heureux s'ils vivaient une vie plus pleine et en particulier combien il serait plus délicieux pour eux de marcher gaiement côte à côte en conservant un peu de souffle pour causer et rire, combien ils se plaindraient davantage si le mari était bien musclé et alerte et si la femme était vive, nerveuse et souple et combien enfin il leur serait facile, en vivant de viande froide et de pain grillé, en s'abstenant de toute boisson, de devenir joyeux comme des oiseaux?

Quel eût été le résultat de ce discours? Ils n'y auraient seulement rien compris. De la viande froide et du pain grillé au lieu de tout ce qui venait précisément de leur donner un si intense plaisir? Manquer la soupe composée des plus mystérieuses parties de l'intérieur de l'ole, les anguilles étouffées dans la bière, le rôti de porc avec des choux rouges, la venaison arrosée de crème et servie avec des haricots en salade et de la confiture de groseille, les énormes glaces à la vanille, le « pumper-nickel » et le fromage, les pommes et les poires, les immenses tasses de café et les gâteaux? Réellement, une courte promenade dans les bruyères en compagnie d'une femme souple compenserait difficilement la perte d'un tel dîner, et d'ailleurs une femme souple ne pourrait-elle pas en fin de compte n'être qu'un très problématique trésor? Ainsi ils prendraient en pitié leur agile conseiller et le plaindraient fort de gâcher sa vie en prenant de l'exercice et négligeant tout

JEMS'S

Les Réveillons du

Champagne Doyen

L'HORLOGE PORTE DE NAMUR

NOEL MENUS à 60 FRANCS NOUVEL-AN

LES COTES ROUGES
LE CONSOMME GASTRONOME
LA MOUSSELINE DE VOLAILLE
LA FAVORITE DE TOURVILLE
LA GIGUE DE CHEVREUIL VALENCIA
LA DINDE FARCIE AUX MARRONS
LA SALADE LORETTE
LE PARFAIT DE FOIE GRAS AUX TRUFFES
LA GELEE AU PORTO
LA BUCHE DE NOEL
LES FRIANDISES

LES NATIVES
L'EXTRAIT DE TORTUE AU SHERRY
LES FILETS DE SOLE A LA NANTUA
LE RIS DE VEAU PETIT-DUC
LA NOISETTE D'AGNELET GRILLEE
LES PETITS POIS A LA FRANÇAISE
LA POULARDE DE BRUXELLES A LA BROCHE
LA SALADE GOURMANDE
LA COUPE GLACEE MIREILLE
LES FRIVOLITES

2 Orchestres -- Cotillons

DANS TOUS LES ETABLISSEMENTS

Le Champagne Doyen sera vendu 75 Fr

ce qui pourrait le réjouir; de son côté, l'homme au pain grillé les regarderait avec un profond dégoût, s'il était assez simple pour s'imaginer qu'il est meilleur qu'eux, et se contenterait de les plaindre aussi s'il possédait un esprit ouvert... De la sorte, je suppose, chacun serait content, car le charme qu'il y a à plaindre son prochain, quoique subtil, est très appréciable.

Je me rappelle qu'il y a longtemps, à l'âge où les gens m'appelaient « Backfisch », où ma mère me faisait porter des robes rouges avec de gros boutons de perle, ou je baissais les yeux parce que j'étais timide et relevais le nez parce que j'étais impertinente, nous remarquâmes en nous promenant sur la plage avec ma gouvernante une vieille dame toujours seule, qui ne parlait à personne et semblait constamment plongée en de lointaines et inaccessibles spéculations philosophiques. « Elle pense à Kant et aux hypothèses nébuleuses », pensai-je en me souvenant d'hommes barbus que j'avais entendus parler de ces deux choses et qui avaient, comme cette dame, un regard profond et vague.

« Qu'est-ce que c'est une hypothèse nébuleuse, mademoiselle ? dis-je à haute voix.

— Tenez-vous bien et marchez d'une façon convenable, répliqua-t-elle sévèrement.

— Qu'est-ce qu'une hypothèse... ?

— Vous êtes trop jeune pour comprendre ces choses.

— Oh ! alors, vous ne le savez pas vous-même, m'écriai-je triomphalement; sans cela vous me le diriez.

— Elisabeth, vous écrirez, dès que nous rentrerons, le verbe : « Prier le bon Dieu de m'aider à ne plus être si impertinente. »

C'était une jeune femme très ingénieuse et les verbes qu'elle me donnait à écrire comme punition étaient choses très compliquées... « Demander pardon pour avoir sifflé comme un gamin quelconque — Vouloir ne pas oublier de nettoyer mes ongles — Essayer de ne pas tant aimer les poudings », ne sont que de faibles exemples de sa maîtrise en cette branche de l'éducation.

Le jour même, à la table d'hôte, la dame absorbée s'as-

sit à côté de moi. Un certain ragoût était servi, et lorsque l'en eus pris elle me demanda ce que c'était.

« Des escargots, répliquai-je en oubliant tout à la fois les longues prières que je venais d'écrire à tous les temps et tous les modes...

— Des escargots ! « Ekelig ! »

Elle repoussa énergiquement le plat et nous regarda, nous tous qui en mangions, avec beaucoup d'arrogance.

« Quoi, vous ne prenez pas de cet excellent ragoût ? demanda son autre voisin, homme vif, qui remarqua que l'assiette de sa voisine était vide au moment où lui-même achevait de nettoyer la sienne. N'aimez-vous pas les langues de veau aux champignons ? « Sonderbar ».

Je vois encore la figure de la pauvre dame quand elle se retourna vers moi : elle ressemblait plus à une tigresse qu'à la placide personne qu'elle était un instant auparavant.

« Sie unverschämter Backfish ! » siffla-t-elle. Mon plat favori ! Je vous remercie, vous m'avez gâté mon repas et ma journée ! »

Dans sa rage, elle me saisit et me secoua le bras comme si elle avait voulu me mettre en pièces tout de suite devant tout le monde... et je restai tout épouvantée en songeant aux conséquences qu'il pouvait y avoir à se permettre de telles plaisanteries en temps inopportun.

Cette anecdote, à laquelle je viens de songer, est moins la preuve de l'énorme importance qu'on attache à la nourriture dans notre pays, que de l'abominable méchanceté de la « Backfish » en robe rouge

CONTRE LA TOUX,

et l'enrouement,
la gorge sèche
ou irritée.



DÉLICIEUSES ET EFFICACES



Les drames de l'amour

Histoire morale

par FRANC-NOHAIN

Je revois la grande salle claire, aux carreaux luisants,
 Les rideaux blancs.
 Et la table de bon accueil,
 Les chaises de paille, le fauteuil
 Pour l'aïeul,
 Et le dressoir, ignorant de l'orgueil
 Des pesantes argenteries,
 Rustique, et mettant sa seule
 Coquetterie
 A la gaieté des faïences fleuries.
 Combien de fois les admirai-je, tout petit,
 Les tableaux qu'en homme d'esprit,
 Simple de goûts, mais d'un goût sûr,
 L'aimable maître du logis
 S'était complu, lui-même, à accrocher aux murs : —

NE CONSTRUISEZ PAS
N'achetez pas de Terrains
AVANT D'AVOIR CONSULTÉ

SOC. D'ENTREPRISES ET D'EXPLOITATIONS
 MOBILIERES ET IMMOBILIERES

ENTREXIM

21, rue du Congrès, 21

CAPITAL 20 MILLIONS

qui dispose d'un magnifique lotissement de
Beaux terrains de grand avenir

à WATERLOO

SITUATION SALUBRE, FACE AU GOLF

CALME - GRAND AIR

Voies d'accès rapides et continues.
 Eau, Gaz, Electricité, Téléphone.

Les services techniques de la société sont à votre
 disposition pour vous construire de

CHARMANTS ET CONFORTABLES COTTAGES
 A PARTIR DE 95.000 FRANCS

Hypothèques ou Assurances-Vie
SONT A ENVISAGER

Un pauvre pêcheur qui a pris
 En guise de poisson une vieille chaussure,
 (Le désappointement est peint sur sa figure ;)
 Et puis deux gros curés qui jouent
 Au piquet, ou bien au bésigue, — et l'on devine,
 Tant l'artiste, subtil, sut varier leur mime,
 Ou joviale, ou bien chagrine
 Que l'un, en main, n'a rien du tout,
 Et que l'autre a tous les atouts :
 Comme art, d'expression, la peinture est divine !
 Pourtant plus que les curés, plus que le pêcheur,
 Un spectacle me tenait au cœur .
 Quand j'arrivais une angoisse étreignait ma gorge :
 Tout à l'heure,
 Tout à l'heure, quand sonnera l'heure,
 Le petit coq sortira-t-il encor de la grande horloge ?
 Et c'était chaque fois allégresse nouvelle,
 Quand le petit coq sortait, en effet, battant de l'aile.
 Tant d'heures ainsi il m'a chantées,
 Souriantes, désenchantées,
 Berceuses mélancoliques, fanfares d'éveil,
 Heures de pluie et de soleil...
 Et ce fut par un jour d'été, un jour chaud d'orage :
 La fermière du voisinage,
 Rubiconde, et rond le corsage,
 Passait, portant dans ses paniers
 Les fruits mûrs de ses espaliers,
 Et les œufs, et le bon laitage, —
 Et surtout, reine du marché,
 Que, bien sûr, allaient s'arracher
 Toutes les cuisinières bourgeoises,
 Oh ! l'exquise petite poule cochinchinoise !...
 — Vous vous reposerez un brin,
 Et vous goûterez de mon vin,
 Allons, sans faire de manières... —
 Ce n'est pas de refus, voisin,
 Dit la fermière.
 Influence mystérieuse des temps d'orage...
 La petite poule que l'on délaisse dans un coin,
 Pourquoi ? mais je n'ai pas besoin
 De vous en dire davantage, —
 — Cott ! cott ! cott ! — a chanté la petite poule,
 — Cott ! cott ! cott ! —
 (Car c'est ainsi que les poules roucoulent...)
 — Cott ! cott ! cott ! cott ! — entend le coq !
 Un frisson agite son être :
 Cette voix,
 Il l'entend, c'est certain, pour la première fois,
 Et son cœur cependant a cru la reconnaître :
 — Poule, poule, il faut que je voie
 Ton visage cochinchinois ! —
 Mais quoi,
 Point n'est le temps encor de mettre,
 Hélas ! le bec à la fenêtre ;
 Car le cadran implacable et méthodique
 Indique
 Qu'il n'est pas l'heure de chanter :
 Il reste encore à patienter
 Bien des minutes,
 Et dans la boîte il faut rester !
 — Zut ! —
 Pense à part lui, très irrité,
 Le petit coq ;
 (Oh ! toujours ce cott ! cott ! cott ! cott !...)
 Influence mystérieuse des jours d'orage :
 Rouge de désir et de rage,
 Il piétine dans les rouages,
 Il s'empêtre,
 Il fait tant et si bien qu'à la fin l'un des poids
 Choit
 Malheureusement sur sa tête, —
 Ce temps qu'il ne trouvait, à venir, assez court,
 Amène son heure dernière :
 Il ne faut pas songer à l'amour
 Quand on a des occupations régulières.

JEMS'S

Les Réveillons du **Champagne Doyen**

1936 GRAND HOTEL COSMOPOLITE 1937

NOEL MENUS à 60 FRANCS NOUVEL-AN

LES HUITRES BURNHAM
 LES TARTINES DE PAIN BIS
 L'OXTAIL CLAIR AU XERES
 LA SOLE D'OSTENDE POCHÉE BONNE FEMME
 LE COUCOU DE MALINES ROTI
 LES CELERIS BORDELAISE
 LES POMMES PARISIENNE
 LE VOL AU VENT DE RIS D'AGNEAU A LA SOUBISE
 LE PARFAIT DE FOIE GRAS DE STRASBOURG
 LE TOAST MELBA
 LA SALADE LORETTE
 LES FRUITS D'OR SOUS LA NEIGE
 LES BISCUITS MASCOTTE

LES FINES COLCHESTER
 LES SANDWICHES AU BEURRE
 LE VELOUTE DAME JEANNE
 LE TURBOT DE BLANKENBERGHE
 A LA MOUSSE D'OR
 LA NOISETTE DE CHEVREUIL GRAND VENEUR
 LA PUREE DE CHATAIGNES
 LES GEANTES D'ARGENTEUIL A LA MILANAISE
 LE HOMARD DE NORVEGE
 LE COULIS AUX ŒUFS
 LA SALADE MIMOSA
 LES DELICES DU VERGER DU SEIGNEUR

Grande Tombola - Distribution de Surprises - Cotillons - Orchestre Jazz-Band

Prière de réserver ses tables.

DANS TOUS LES ETABLISSEMENTS

Le Champagne Doyen sera vendu 75 Fr

LES CLASSIQUES DE L'HUMOUR

VICTOR

A onze heures du soir, il y a encore des clients en nombre inusité au « Café du Commerce ».

A la table n. 1 il y en a deux qui jouent au jacquet ; à la table n. 2, il y en a deux autres qui jouent aux échecs ; à la trois, il n'y en a qu'un, il est vrai, un monsieur occupé à lire le « Bottin », mais, à la suivante, ils sont quatre, quatre politiciens recherchant entre eux les moyens propres à renverser le ministère.

Enfin, la table n. 5 est occupée par un autre solitaire, gros buveur de bière qui ne s'en va jamais avant d'avoir entassé devant lui les douze soucoupes de ses douze « demis » quotidiens.

Cela fait dix clients en tout ; aussi, Victor, le garçon, est-il bien triste. Infortunée victime des vices d'autrui, il est là depuis le matin, dans une atmosphère épaisse et tellement enfumée que des harengs saurs eux-mêmes se laisseraient mourir plutôt que d'en respirer la moindre parcelle.

Il est là depuis le matin et, tel un capitaine à bord de son navire, il ne devra quitter l'établissement qu'après le départ de son dernier client.

Peut-être sera-t-il mort auparavant, terrassé par l'asphyxie.

Maintenant, il est onze heures vingt au « Café du Commerce » (ailleurs aussi sans doute). Il est onze heures vingt et l'atmosphère est encore plus épaisse et fumeuse que tout à l'heure.

Cela tient peut-être à ce que les joueurs de jacquet viennent de partir ; il ne reste plus que huit clients au lieu de dix pour absorber la fumée.

Peut-être aussi cela tient-il à autre chose.

Quoi qu'il en soit, Victor, le pauvre garçon, est de plus en plus triste ; les huit derniers consommateurs ne paraissent pas disposés à s'en aller. Les deux joueurs d'échecs remuent leurs pièces avec une sage circonspection, les quatre hommes politiques s'embourbent dans des combinaisons sans issues, l'amateur de bière entame seulement son septième demi et le monsieur au Bottin n'en est qu'à la page 1274.

Minut. L'atmosphère du « Café du Commerce » est épaisse comme ça...

La tristesse de Victor s'est peu à peu transformée en impatience, puis en révolte.

Comprenant que jamais les huit consommateurs ne quitteraient leurs tables si on ne les aidait un peu, il s'est attaqué aux joueurs d'échecs.

Allant rapidement de l'un à l'autre, il leur dit :

— A la place de monsieur, j'avancerais mon fou.

Ou :

— Si monsieur voulait m'écouter, il pousserait sa tour.

Ou toute autre chose qui lui venait à l'esprit, si bien qu'en cinq minutes, la partie a pris fin le plus normalement du monde : l'un des deux joueurs ayant gagné, l'autre ayant perdu.

Ensuite, reportant ailleurs ses efforts, il s'est immiscé dans la conversation des politiciens, et cela, avec tant d'habileté que, peu après, tous les quatre échangeaient de mortelles injures et se séparaient fâchés à jamais.

Alors Victor a pu s'occuper du buveur solitaire ; avec celui-là, cela va tout seul. Il lui a suffi de profiter de quelques distractions du client pour enrichir sa pile de soucoupes d'une unité ou deux.

Grâce à cet innocent stratagème, la pile atteint rapidement une hauteur suffisante et le monsieur s'en va, fier de lui et complètement désaltéré.

Maintenant, il ne reste plus au « Café du Commerce » que le client ami de la lecture.

Dès qu'il aura fini son Bottin, Victor pourra s'en aller.



BRILLANT POUR TOUS
MÉTAUX, GLACES,
MARBRES, EMAUX, etc.

Le paquet 4 fr.

Le 1/2 lit. préparé 4.50

Le litre préparé.... 8.50

SAFIL	Enlève toutes les taches sans faire d'auréole fr. 5 et 9.—
GLACECIRE	Cire, nettoie et polit en même temps.....fr. 15.—
DECRASSOL	Débouche tuyaux, lavabos, éviers, etc.....fr. 8.—
MITOL	En pastilles parfumées, foudroie les mites.....fr. 8 et 5.50
GAROMITTS	Insecticide en feuilles odorantes.....l'étui fr. 5.—
PARAZITOX	Insecticide puissant parfumé pr vaporisateur. 12 et 21.—
LUCIFER	Destruction radicale des punaises...fr 8.— 15.— et 27.—
RAFF	Épilatoire parfumé et inoffensif.....fr. 10.—
SODIOL	Désinfectant, désodorisant instantané.....fr 8 et 15.—

Marques déposées. — Fabrication belge. — Vendu en Droguerie.

Produits AUCHIBEL, s.a. 25, rue René Dubreucq, Brux. - Tél. 12.32.63.

Minuit et demi. Le client du Bottin est parti. Par exemple, Victor a eu du mal, le pauvre garçon. Pour faire comprendre à ce monsieur toute l'indiscrétion de sa présence attardée, il a dû faire devant lui la toilette de nuit de l'établissement, arroser, balayer, poser les chaises sur les tables et éteindre un à un tous les becs de gaz...

Enfin, à présent, il est libre, Victor, le pauvre garçon. Après tant d'heures passées dans l'atmosphère malsaine du « Café du Commerce », il a enfin le droit d'aller respirer l'air pur de la liberté.

Sa figure, qui a été tour à tour triste, impatiente et révoltée, se colore maintenant d'une teinte joyeuse. Allègrement, il quitte son tablier, ferme les portes et sort d'un pas vif...

Et la minute d'après, ayant traversé la rue, il pénètre au « Café de la Poste » qui, lui, reste ouvert jusqu'à deux heures, et où trois joyeux lurons l'attendent pour la petite manille de tous les soirs.

BERNARD GERVAISE.



Traitement
Approuvé
Contre

BRONCHITES ET RHUMES DE POITRINE

Quand un rhume « tombe sur la poitrine », un traitement énergique est nécessaire pour éviter de sérieux dangers.

Prenez un laxatif et un bain de pieds chaud et allez vous coucher. Faites-vous rougir la peau de la gorge et de la poitrine au moyen de compresses humides et chaudes. Puis massez-vous vigoureusement avec du Vicks Vaporub; étendez-en une couche épaisse et recouvrez-la d'une flanelle chaude.

Ce traitement externe est spécialement recommandé pour les refroidissements d'enfants, parce qu'il ne trouble pas l'estomac comme le font si souvent trop «e» drogues ».

VICKS
VAPORUB

Comt af les
rhumes de
2 façons à la fois



Des asperges en janvier

C'est possible et facile à condition de disposer de un ou deux châssis qu'on trouve à très bon compte dans le commerce.

En décembre, montez une petite couche de fumier de cheval frais pouvant donner une chaleur de 20°. Sur le terreau de la couche, disposez des griffes d'asperges de deux ou trois ans, les unes à côté des autres, les plus petites sur le devant, les plus fortes à l'endroit le plus haut du coffre de la couche. Recouvrez le tout de 25 cm. de terreau. Arrosez, et trois semaines environ après vous récolterez de magnifiques asperges. Et le jour de l'an vous pourrez déguster au repas familial une primeur de premier choix.

La cueillette durera de 30 à 45 jours. Après quoi les griffes d'asperges sont bonnes à être jetées.

Du muguet en janvier

Arrachez de pleine terre de beaux bourgeons. Mettez-les par dizaines dans des pots de 10 à 12 cm. de largeur, remplis de bonne terre douce et légère. Tenez au chaud près du jour. La réussite est certaine si vous achetez dès maintenant des muguet cultivés et préparés spécialement pour être forcés.

Le jasmin d'hiver

Il atteint 2 mètres de hauteur, les rameaux sont verts, les feuilles petites, les fleurs jaunes. Arbuste sarmentueux rustique s'accommodant de l'exposition nord. Il fleurit tout l'hiver et au premier printemps. Les fortes gelées détruisent les fleurs ouvertes mais les boutons sont plus résistants et, quelque temps après, la floraison recommence. Elle dure de nombreuses semaines. C'est le moment de le planter.

Protection des plantes vivaces

Avez-vous songé à protéger les plantes vivaces un peu délicates que vous possédez dans votre jardin? Telles: Gynérium, Tritoma, Chrysanthème des jardins, Helianthus sparcifolius, Lobelia cardinalis, Anémone des fleuristes, Renoncule des fleuristes, Tubéreuses, Montbretia, Œillet des fleuristes.

Faites contre chaque touffe de plante une butte de cendres sèches de houille, que vous recouvrirez d'une forte épaisseur de paille, de fumier à moitié décomposé ou de feuilles. On peut aussi protéger de cette façon quelques arbustes à feuilles persistantes, tels: Fusains verts et panachés, Hortensia, Hydrangea, Choysia ternata, Pivoines en arbres, Yucca, Skémia, etc.

Protection des fraisiers

Si l'hiver est rigoureux, il n'est pas mauvais de protéger les jeunes fraisiers des intempéries. Cette protection peut être réalisée par de la paille, à condition d'utiliser une paille se seigle hachée et surtout sulfatée, c'est-à-dire

JEMS'S

Les Réveillons du **Champagne Doyen**

A L'OCCASION DU RÉVEILLON DE NOËL
RETENEZ VOS TABLES A **LA COUPOLE**

7-8, PORTE LOUISE — TÉL. : 11.15.13 ET 11.21.58

MENU à 75 FRANCS

PORTO JEM'S
HUITRES DE MARENNES
CREME BRESILIENNE
FILET DE SOLE BONNE-FEMME
TOURNEDOS RACHEL
POMMES PARISIENNES

DINDONNEAU ROTT
ou
POULARDE DE BRUXELLES
COMPOSITE ou SALADE
FOIE GRAS DE STRASBOURG
TOAST MELBA
SABOT MARIE-JOSE
FRIANDISES

DEUX ORCHESTRES

SURPRISES

ATTRACTIONS

COTILLONS

DANS TOUS LES ETABLISSEMENTS

Le Champagne Doyen sera vendu 75 Fr

une paille qui a séjourné au préalable dans une solution de sulfate de cuivre à 5 p. c. qui, par son acidité chasse larves et insectes. Faute d'utiliser de la paille sulfatée, on risque de voir les fraisiers protégés, complètement détruits par les larves des insectes qui cherchent un refuge sous la paille.

Pour avoir de grandes fleurs de Dahlias

Il faut planter des boutures de dahlias ou tout au moins de petits bulbes provenant de boutures faites l'année précédente. La floraison est plus tardive, mais à quoi sert d'avoir des dahlias en fleurs l'été? Le dahlia est roi de l'automne. Les boutures fleurissent en août. Les fleurs sont énormes si on suit les principes ci-dessous.

Eboutonnage et ébourgeonnage du Dahlia

Les tiges des dahlias sont terminées par un gros bouton à fleurs accompagné de deux autres boutons plus petits. Ces derniers doivent être supprimés dès que l'on peut les saisir. Au dessous de la tige portant ce bouton terminal, il y a deux bourgeons qui émettront à leur tour des boutons. Supprimer le moins vigoureux de ces boutons. Au fur et à mesure que de nouvelles tiges poussent et dès que les boutons seront formés, procéder de la même manière.

La plante devra en outre être débarrassée, à l'intérieur, des branchettes en surnombre, pour ne garder que les branches charpentières. Supprimer les ours fanées.

Pour faire des boutures de Dahlias

Voici un procédé simple pour les amateurs ne disposant pas de serre chauffée. Après l'hiver, placer les gros tubercules de dahlias contre un mur au midi dans une planche bien béchée. Mettre les tubercules sur le sol sans

les enterrer et les recouvrir de bon terreau jusque 3 ou 4 cm. au dessus du collet. Tenir ce terreau humide. Abrisser la nuit avec des paillasons non en contact avec les tubercules. De jeunes pousses vont apparaître. Quand elles ont 10 cm., débouter un peu et détacher ces pousses avec leurs racines et les mettre en petits pots. Ce sont les futures plantes pour grandes fleurs.

Chemins de Fer d'Alsace et de Lorraine

L'APPEL DE LA NEIGE

On a parlé quelquefois « d'appel du désert », mais n'existe-t-il pas pour les vrais amateurs de sports d'hiver un « appel de la neige » tout aussi pressant ?

Les Vosges reliées à la Belgique par des trains à marche rapide offriront aux fervents du ski et de la luge des champs de neige d'un accès facile et sans danger d'avalanches.

Pour ménager votre bourse, les Chemins de fer d'Alsace et de Lorraine ont créé des billets d'aller et retour individuels, d'un fin de semaine de toutes classes comportant une réduction de 40 à 50 p. c. sur les prix doubles des billets simples à destination des gares desservant :

Le Donon (1,008 m.), le Hohwald (600 m.), le Champ du feu (1,099 m.), le Struthof (710 m.), le Lac Blanc (1,054 m.), Gérardmer (675 m.), la Schlucht (1,139 m.), le Hohneck (1,361 m.), le Markstein (1,240 m.), le Grand Ballon (1,424 m.), le Ballon d'Alsace (1,242 m.).

Ces billets délivrés jusqu'au 2 mai 1937 au départ de Kleinbettingen-Front., conjointement avec des titres de transport valables sur les chemins de fer belges, vous permettent de parcourir à ski une partie de la montagne et de prendre le train de retour à une des autres gares pour lesquelles il est également délivré des billets de fin de semaine.

La validité des billets délivrés au départ de Kleinbettingen-Front. va du vendredi (ou avant-veille de fêtes légales) à midi, au mardi (ou surlendemain de fêtes légales) à minuit.

Pour tous renseignements complémentaires et délivrance de ces billets, s'adresser : à Bruxelles, au Bureau Commun des Chemins de fer français, 25, boulevard Ad. Max, ou à Liège, au journal « La Meuse », 10, boul. de la Sauvenière,



La «flamandisation» de Bruxelles

Défense de la « Ligue » et de « Bruxelles-français ».

Mon cher Pourquoi Pas ?

Dans ses récents numéros, « Pourquoi Pas ? » a publié des lettres relatives à un échange de vues amorcé sous le titre de « Bruxelles-flamand ? » La Ligue contre la flamandisation de Bruxelles a été mise en cause et a répondu, de bonne encre, à la lettre signée J. P. Voulez-vous me permettre d'intervenir dans le débat ?

« N'est-il pas temps que les Bruxellois se remuent ? », demande J. P. Il est, en effet, presque « moins cinq » ! Le travail de flamandisation de Bruxelles est beaucoup plus avancé qu'on semble le croire et c'est ce travail « en sourdine » qui est actuellement le plus grand danger pour la capitale. Bruxelles réagit, d'ailleurs; la chose ne peut être niée, mais elle ne s'accuse pas avec une force suffisante.

Prenez garde

à votre courbe dangereuse

La courbe dangereuse de votre embonpoint est l'indice d'un relâchement musculaire compromettant la santé et l'esthétique.

Une voie naturelle vous est offerte maintenant pour retrouver la silhouette athlétique de votre jeunesse par la Ceinture Linia qui est devenue un accessoire quotidien de l'homme travaillant assis.

Brevetée et présentée uniquement chez J. Roussel, la Ceinture Linia, tout en remettant les organes distendus à leur place naturelle, pour en rétablir le fonctionnement normal, opère par son massage continu, un amaigrissement des chairs excessives et un renforcement de la musculature abdominale.

Prix depuis 175 Frs.

Visitez nos magasins ou demandez la brochure N° 7 (gratuite) : « La Courbe Dangereuse ».

Vente exclusive chez J. ROUSSEL

BRUXELLES : 144 Rue Neuve

14, Rue de Namur - 6, Bd E. Jacquain

ANVERS
1, Rue Quellin
OSTENDE
25, r. de Flandre

LIÈGE : 13, Rue
Vindve d'Ile
GAND
7, r. du Soleil

CHARLEROI
11, Bd Audent
NAMUR
27, r. des Carmes

MONS : 5, Rue de la Chaussée

Paris : 166, Boul. Haussmann

Au surplus, la question n'est pas aussi simple et aussi facile à résoudre que le croient « un artisan » et M. Guy Dartois.

« Un artisan », nouvel inscrit au parti libéral, a entendu le nouveau chef du parti et cela lui suffit. Cela lui suffit pour déclarer que les dirigeants libéraux ont le droit de se fâcher. Le bon libéral de Bruxelles est sans reproche dans son action parlementaire: d'accord! Mais la campagne électorale fut-elle ce qu'elle aurait pu être, alors que la défense de Bruxelles pouvait être le cri de ralliement des électeurs bruxellois qui cherchaient une voie nouvelle?

Pour M. Dartois, la « Ligue » est trop bruxelloise! Mais c'est son rôle! D'autres organismes bruxellois et wallons ont chacun leur mission particulière. M. Dartois confond la « Ligue » et le journal « Bruxelles français »; ce sont là deux choses bien distinctes et ceux qui suivent leur action ne l'ignorent pas. M. Dartois est adversaire de tout séparatisme; il n'a pas remarqué que la séparation a été voulue par les Flamands et qu'elle est devenue inévitable dès l'instant où le Parlement a décidé que l'université de Gand serait flamande.

Pour une université exclusivement flamande, il faut des écoles flamandes, des emplois flamands, une administration flamande, une justice flamande, une armée flamande, un parlement flamand. En un mot, les jeunes intellectuels flamands, formés exclusivement en flamand, doivent trouver à vivre dans un milieu flamand! La réciprocité étant vraie pour les autres, le pays doit se diviser, des mentalités divergentes s'affrontent et, avec le temps, deux peuples cessent de se connaître: la séparation définitive suit ou suivra d'elle-même. Fait regrettable, mais inévitable!

M. Dartois dit que « Bruxelles français » n'est pas pris au sérieux; qu'en sait-il? lit-il la presse flamande? Il dit aussi que sa prose est violente: c'est possible, mais ce que contient cette prose est-il l'exacte vérité? cela seul compte. Elle est injurieuse? parler d'activisme wallingant n'est donc pas, pour M. Dartois, une injure à l'adresse des Wallons?

La liberté des langues? mais les Flamands n'en veulent pas entendre parler, sous prétexte d'une soi-disant égalité?

Bilinguisme des hauts fonctionnaires, demandé par « F. D. flamingant »? Il ne s'agit pas de « connaître » le flamand! Il faut penser et sentir flamand! « Un officier qui parle flamand n'est pas un officier flamand » (M. Rommée).

Que ces messieurs s'inscrivent à la « Ligue » et s'abonnent à « Bruxelles-français », ils en apprendront bien d'autres et ils sauront que les dévouements ne manquent pas.

Agréez l'expression de mes meilleurs sentiments,

Un Wallon de Bruxelles.

???

La Ligue contre la flamandisation de Bruxelles
nous écrit de son côté

Mon cher Pourquoi Pas ?

Suite à l'article signé Guy Dartois, publié dans « Pourquoi Pas ? » de vendredi dernier, nous estimons que les considérations très sérieuses émises par votre correspondant méritent d'être retenues.

Mais M. Dartois commet une erreur fondamentale qui enlève toute pertinence à ses critiques visant la Ligue contre la Flamandisation de Bruxelles.

En effet, pour les appuyer, il invoque la publication « Bruxelles-Français ». Commençons donc par lui dire que ce journal n'a rien de commun avec la Ligue, et il serait intéressant de savoir dans quelle publication de cette dernière votre correspondant a puisé son opinion, justifiant le conseil donné, de « devenir belge ».

Nous tenons à la disposition de M. Dartois toute la documentation publiée par la Ligue depuis quatre ans. Nous le mettons au défi d'y trouver quoi que ce soit qui puisse corroborer ses reproches.

Une fois de plus, nous constatons que beaucoup de Bruxellois sont partisans de la lutte contre la flamandisation de Bruxelles, mais qu'ils ne se donnent aucune peine

JEMS'S

Les Réveillons du **Champagne Doyen**

TAVERNE - RESTAURANT - HOTEL

ROYAL-NORD PLACE ROGIER
Direction M. OMERS

MENU DE NOEL à 50 FRANCS

LES HUITRES DE MARENNES GLACEES

—
LA CREME MARIE-STUART

ou
LE TRIPLE-CONSOMME DE VOLAILLE
EN TASSIF

—
LE TURBOT GRILLE
BEURRE NANTUA

—
LE MEDAILLON DE CHEVREUIL
CUMBERLAND
MOUSSELINE CEVENOLE

LA DINDE AUX PERLES DE PERIGORD
SALADE ALICE ROOSEVELD

—
LE CARDINAL DE MER
MAYONNAISE

—
LE PLUM-PUDDING DU PERE NOEL
AU RHUM DES ILES

—
LE PARFAIT ROYAL

DANS TOUS LES ETABLISSEMENTS

Le Champagne Doyen sera vendu 75 Fr

pour se documenter sérieusement sur ce qui a déjà été fait dans ce sens, et pour apporter ensuite à ceux qui luttent leur aide et leur collaboration.

Cela dit, nous répétons de nouveau que si les Bruxellois ne forment pas bloc avec ceux qui se dépensent sans compter pour les défendre la partie est perdue.

Que propose A. Dartois comme programme « pratique » pour nous libérer de la contrainte existante et du danger plus grand encore qui nous menace ?

M. Dartois propose en somme la création d'un nouveau parti qui s'opposerait, entre autres, « à tout séparatisme avoué ou camouflé ». Ne conviendrait-il pas de commencer par annihiler les tentatives faites actuellement par la droite catholique flamande qui, pour reconstituer l'unité et la force du parti, n'hésite pas à s'allier avec des extrémistes dont le programme comporte ce séparatisme ? Que M. Dartois nous indique donc le moyen efficace d'empêcher cette collusion, en diminuant la puissance du mouvement flamingant, devant les exigences duquel les parlementaires de tous les partis n'ont cessé de s'incliner jusqu'ici...

Si la tactique de la Ligue doit un jour s'adapter à une politique nouvelle qui comporte l'autonomie de la Flandre et de la Wallonie, ce sera à son corps défendant, mais ce sera pour elle un devoir. Ce sera toutefois encore dans le cadre de l'unité belge, et dans l'espoir qu'en sauvant Bruxelles, on sauvera en même temps la Belgique.

Mon cher « Pourquoi Pas ? », la question est trop sérieuse pour que nous ne soyons pas persuadés que vous voudrez bien publier cette mise au point, et nous vous en remercions bien vivement.

Ligue contre la Flamandisation
de Bruxelles.

Conception et Exécution matérielle de la Publicité Technique, GERARD DEVET, Technicien, conseil, fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles, tél. 37.38.59.

Un rexiste parle

Mon cher Pourquoi Pas ?

Et voilà à tout le moins, émanant d'un de nos « Honorables », un aveu dénué d'artifices :

« Ils (les Rexistes) nous attaquent comme des fiévreux, nous parlent de lutte à mort, parlent sans cesse de nous balayer, mais quand il s'agit de se prononcer sur nos actes, de voter les lois que nous proposons POUR LE BIEN DU PAYS, ils sont obligés de mêler leurs voix à celles des groupes qui nous soutiennent. »

Enregistrons, enregistrons... Non sans nous étonner, cependant, qu'au lieu de vous borner à conclure comme vous le faites :

« Et de fait, à en juger par l'énonciation de toutes les lois adoptées par le Parlement, depuis l'irruption rexiste, on peut constater que les amis de M. Degrelle ont, DANS LA PLUPART DES CAS, voté avec le gouvernement », vous auriez pu, en toute loyauté, reconnaître que les rexistes ne votent pas LA PLUPART des projets de lois, mais bien les seuls qu'eux-mêmes avaient inscrits à leur programme, et que l'actuel gouvernement présente comme émanant de lui... se parant en cela, sans vergogne aucune, des plumes du paon !

Au reste, nous sommes absolument convaincus de ce que la grosse majorité de ces réformes n'auraient pas encore vu le jour, n'était la crainte — très salutaire pour le pays — que le Rexisme inspire à nos Ministres !

Un aveu en valant un autre, je vous dirai que, Rexiste de la première heure, mon zèle s'était, cependant, trouvé quelque peu refroidi, par suite du caractère inquiétant de certaines alliances (et parce que, Wallon habitant Bruxelles, et père de plusieurs enfants, les « statuts linguistiques » qui seraient destinés à la capitale, ne pourraient, sans doute aucun, que désavantager fortement tous ceux qui se trouvent dans nos cas... et ils sont légion !) Mais la dernière insanité en date (affaire Delvigne-« Pays réel ») me ramène au Rexisme avec plus d'enthousiasme que jamais...



Et les milliers de Belges — justement indignés — jugeront, eux aussi, devant cette scandaleuse façon d'agir, qu'un nettoyage nécessaire doit être opéré — et à bref délai — dans l'équipe gouvernementale! Si notre actuel Premier persiste — lui que nous voulons croire honnête — à couvrir de son nom de pareilles insanités, et à ne pas opérer le redressement indispensable, que Rex s'en charge donc et nous serons de cœur avec lui!

Place aux honnêtes gens, et, en prison, une fois pour toutes, ces « charognards » et autres comparses, qu'une inconcevable veulerie (pour ne pas dire: complicité) à couverts, jusqu'à présent, d'une révoltante impunité!

Croyez, mon cher « Pourquoi Pas? », à mes sentiments les meilleurs.

Un Belge moyen.

Charognard, complice! etc. Ce Belge moyen, mais existe, à le style du Patron; mais sa lettre n'en est pas moins intéressante.

Foi rexiste

En réponse.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

La lettre de votre correspondant R. (« P. P. » p. 3555) appelle, en toute équité, une réponse.

Tout d'abord, elle contient une affirmation très hasardée, à savoir que « les gaffes de Degrelle lui ont fait perdre beaucoup de ses adhérents ». R. serait bien embarrassé de prouver cette assertion.

Et puis, qu'est-ce que R. entend par « gaffes »?

Je ne suis pas de ceux, s'il en est, qui considèrent le chef de Rex comme infallible et j'avoue que certaines activités me plaisent peu; mais cela ne prouve pas qu'elles soient mauvaises: différence de formation, manque d'adaptation chez moi. Mais si R. appelle « gaffes » tout ce que, systématiquement, d'un mouvement visiblement concerté et commandé, la Presse, surtout libérale, socialiste et même celle prétendument neutre et indépendante, impute au chef de Rex, il n'arrivera qu'à engendrer, dans tout esprit tant soit peu objectif, que méfiance et sourire.

Cependant, je crois percevoir chez R. le sentiment sincère, analogue au mien, de la valeur constructive et de l'énorme force morale de Rex, choses dont les Partis sont, à présent, si totalement dénués. Or, il faut aider à développer ces forces morales, si nous voulons sortir de ce méprisable état de dictature larvée dans lequel les socialistes tiennent le pays, grâce à l'in vraisemblable complaisance du Premier Ministre pour leur indifférence à l'égard de la légalité et grâce à la veulerie intégrale des chefs et ministres « libéraux », uniquement fanatisés par la perspective du maroquin.

Si telles sont les aspirations de R., je suis tout prêt à me joindre à lui et à causer. Mais s'il envisage comme nécessaire la déféstation de qui que se soit, c'est du temps perdu L'Union fait la Force.

Votre tout dévoué.

A. H.

Ce que Rex aurait pu être

Et ce qu'il a raté

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Ne vous semble-t-il pas que ce qui a manqué à la Belgique, c'est une opposition parlementaire vigilante, active, ayant le souci des intérêts économiques de toutes les classes de la société?

Etait-il nécessaire d'attendre dix ans avant de régler les prêts hypothécaires, par exemple, les sociétés anonymes, etc. Un parlementaire digne de ce nom aurait dû depuis longtemps agiter la sonnette d'alarme, avant que les ravages financiers et le tissu de la contrainte fiscale, se soient étendus, grâce à des lois anciennes ou récentes, mal étudiées.

Ce fut Rex qui, le premier, donna vigoureusement l'assaut, concrétisant ainsi l'opinion de tous ceux qui recevaient alternativement les coups de l'hypercapitalisme ou de la démagogie ouvrière.

Ce mouvement aurait donc dû se considérer comme mandaté par ces classes moyennes, ces artisans, ces agriculteurs, toutes professions dédaignées, et non défendues par les politiciens. Mais pour cela, Rex aurait dû se contenter du rôle d'opposition, rôle peu spectaculaire peut-être mais non sans utilité, ni sans grandeur, et qui lui aurait permis la conquête lente mais sûre des esprits.

Tel n'a pas été l'avis de Degrelle qui a mis sur tous les tableaux et qui, contre toute vraisemblance, voyait déjà le gouvernement renversé et lui, le chef, premier ministre. Orgueil? On finirait par le croire, surtout lorsqu'on se remémore le ton super-démagogique des députés rexistes lors de la discussion de la loi des 40 heures. La logique, le bon sens, la majorité de ceux qui les avaient envoyés au parlement auraient voulu qu'ils aient le courage de dire: « Avant de passer à un stade plus avancé de l'organisation sociale, appliquons intégralement la loi de huit heures qui régit non seulement les heures de travail, mais aussi les heures de loisir. » Ignoraient-ils donc que la ma-

58, RAVENSTEIN • 58, RAVENSTEIN

58, RAVENSTEIN • 58, RAVENSTEIN

TOUT VOTRE MOBILIER EN MEUBLES COMBINÉS

Les meubles combinés Emce peuvent habiller votre maison et vous procurer les avantages du mobilier sur mesure, aussi bien dans l'installation de votre cuisine ou de votre chambre à coucher, que pour le bureau, la bibliothèque ou la salle à manger. Venez voir l'exposition permanente des meubles Emce, au pimpant magasin

EMCÉ
MEUBLES COMBINÉS
Le sens de la Mesure et de la Beauté

Brochure illustrée sur demande.

JEMS'S

Les Réveillons du **Champagne Doyen**

TAVERNE DU GRAND HOTEL

**MENU A 50 FRANCS
DU RÉVEILLON DE NOËL**

LES HUITRES NATIVES DE MARENNES
LA TORTUE EN TASSE
LE HOMARD FROID EN BELLEVUE
LE DINDONNEAU FARCI LUCULLUS
LES CROQUETTES DE MARRONS

LE FOIE GRAS EN CROUTE
LA SALADE M. C. B.
—
L'ORANGE GIVREE
LES FRIANDISES

LE CHAMPAGNE DOYEN NATURE, LA BOUTEILLE, 75 FRANCS.

DANS TOUS LES ETABLISSEMENTS

Le Champagne Doyen sera vendu 75 Fr

majorité des bénéficiaires de la loi de huit de heures transforment leurs loisirs en une nouvelle prestation de travail, que le bricolage est en train de tuer le petit artisanat et la petite industrie privée que Rex avait mission de défendre ? Et ce phénomène ne fera que s'accélérer par la loi des 40 heures, et des congés payés, car à la campagne, rares sont les ouvriers qui sont restés à ne rien faire.

Rex a enfin mis sur le tableau flamboyant, oublié de la majorité des voix wallonnes qu'il avait recueillies, ainsi que celles d'une certaine catégorie de Flamands, partisans d'un peu de liberté linguistique.

Les conséquences du mouvement rexiste sont plus graves encore, car pour reconquérir l'influence perdue, les anciens partis se sont mis à pratiquer la surenchère, surenchère flamboyante, surenchère démagogique et les classes moyennes se trouvent avec des défenseurs sans dynamisme et sans conviction, devant une série de partis qui tour à tour, par des promesses, essaient de reconquérir le suffrage des masses.

Or, pour payer ces lois sociales à sens unique, ces hauts salaires, ces allocations familiales (que Rex n'hésite pas à fixer à 100 frs par mois et par enfant) il faut de l'argent, c'est-à-dire des impôts, et nous voilà retombés dans le cercle vicieux qui depuis toujours nous enserre et nous étrangle.

Je pense donc que la situation des classes moyennes, des agriculteurs sera plus angoissante dans quelques années, qu'avant l'apparition de Rex, qui pourtant s'était présenté comme leur sauveur, et tout cela parce que Rex n'a pas su grandir lentement, parce que Rex a voulu brouter à tous les râteliers — car il a à sa base un trop grand orgueil.

Un ancien rexiste, H. G.

Aux mêmes prix et qualités que vous, c'est votre concurrent qui fait mieux sa publicité qui vend à votre place. Gérard DEVET, technicien-conseil-fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles. — Tél. 37.38.59.

Un ami d'Edouard et de l'Amour

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Depuis l'abdication du roi d'Angleterre, j'en entends dire tant de mal, par toutes sortes de gens, que je ne peux m'empêcher de faire connaître aussi mon opinion. Certains qualifient même de « lâche » cet homme parce qu'il a eu l'audace de rester lui-même contre tout un peuple farci de préjugés d'un autre âge. C'est étonnant comme le mot « devoir » revient vite à la mémoire de nos concitoyens lorsque, évidemment, ils ne sont pas en cause. Aussi, je voudrais que tous ces redresseurs de torts sachent qu'il y a des jeunes gens dont le cœur est tout entier avec le roi et qui, loin de lui faire un grief d'avoir voulu rester un homme libre d'aimer et de vivre à sa guise, le félicitent et lui souhaitent de trouver dans l'Amour le bonheur tranquille qu'il n'aurait jamais connu en gouvernant.

V. D. 70733.

Sur les « marchands de chair à canon »

Et sur la liberté de la presse

Mon cher *Pourquoi Pas?*

La « Nation Belge », dans son numéro du jeudi 10 décembre, sous le titre « Strange Evolution d'un scandale », jette un cri d'alarme sur le bruit fait et l'importance donnée à « l'accessoire » de l'instruction ouverte concernant le trafic des armes et le recrutement illégal de miliciens, à seule fin, semble-t-il, d'étouffer la « cause principale » de cette instruction et de sauver le principal inculpé, — militant socialiste de premier plan et privilégié du régime, — de l'impasse dans laquelle il s'est fourvoyé.

L'inculpé est libre; bien mieux, il se vante de n'avoir pas encore été interrogé par le juge d'instruction depuis les nombreuses semaines que l'enquête est ouverte. Et quand



Il le sera, soyez certain que ce sera certainement avec des circonlocutions telles que, de cet interrogatoire bienveillant, il ne sortira rien de fâcheux pour lui.

Le journaliste qui a dénoncé les faits, au contraire, est sous les verroux pour une raison incidente.

Qu'est-ce à dire?

Que sous le Gouvernement socialiste actuel, la liberté de la Presse est foulée aux pieds, au mépris de la Constitution A qui la faute?

Aux directeurs des journaux eux-mêmes, à l'apathie dont ils font preuve devant les décisions anticonstitutionnelles.

Une première atteinte à leur liberté a été portée, voici quelques mois, lorsque le ministre de la Justice, par un arrêté royal, leur a interdit la publication des débats des procès en divorce.

Si cette mesure est louable en soi, en raison de la délicatesse de certaines causes, encore ne constitue-t-elle pas moins une atteinte à la liberté de la Presse.

Et le public s'étonne, que les directeurs n'aient pas réagi.

Ils disposaient cependant, d'un moyen très simple: c'était de se concerter pour publier dans tous les journaux à la fois, les débats aussi complets que la décence et la morale l'eussent permis, du plus prochain procès en divorce.

PLUS DE CHEVEUX GRIS!
APRES 10 A 15 JOURS D'APPLICATION

UN PRODUIT
DES LABORATOIRES PROXALINE
BRUXELLES



LOTION CAPILLAIRE
pour Dames et Messieurs

Il eût été piquant de voir l'attitude du Gouvernement à leur égard: jamais il n'aurait osé poursuivre tous les directeurs des principaux journaux, de crainte de soulever un tollé général qui n'aurait pas manqué d'ébranler sa stabilité.

Il est évident que certains journaux gouvernementaux ne se seraient pas risqués à perdre la clientèle ou les subsides des maîtres du moment; mais à part ces 2 ou 3 exceptions, il reste dans notre pays, encore assez d'hommes courageux pour défendre les prérogatives de leur profession.

Et ce qui n'est pas moins piquant, c'est que l'arrêté incriminé jugulant la Presse est dû à l'initiative du ministre Bovesse, lui-même ancien directeur de journal...

Ne vous étonnez donc pas, MM. les journalistes, de voir aujourd'hui, un de vos confrères arrêté sous un vain prétexte.

Et si vous ne réagissez pas sur l'heure, attendez-vous à d'autres brimades, plus sévères, dont celle-ci ne donne qu'un avant-goût.

Y. S.

Des milliers de combattants poursuivis

Singulière aventure.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

On aura donc tout vu!

Deux à trois mille combattants, ex-membres d'une association dont on n'entendait plus parler depuis quatre ou cinq ans, viennent d'être assignés en justice.

A leur grande surprise, ces « anciens » apprennent qu'ils sont rendus solidairement responsables des dépenses faites par « leur » association.

On leur réclame, en bloc, plusieurs dizaines de milliers de francs pour des factures non payées par... leur conseil d'administration, il y a près de dix ans.

Ainsi donc, pour avoir payé une cotisation de 10 ou 15 fr. à une œuvre d'anciens combattants ou pour avoir approuvé la campagne de leur journal ou avoir envoyé un article à « leur » organe, ces braves gens sont considérés comme responsables, même s'ils n'ont jamais assisté à une séance ou pris une part quelconque au contrôle des actes de ces messieurs les présidents ou membres du conseil!

Quelqu'un de compétent ne pourrait-il renseigner ces milliers de vieux braves, sur la responsabilité que l'on peut encourir en payant simplement une cotisation annuelle à une « amicale », comme il en est tant?

Et y a-t-il, parmi les associations et œuvres d'invalides ou combattants, diverses catégories légales de sociétés?

Un ancien.

S. O. S.!...

Les treize colons belges partis pour le Congo en camion sont... en prison, comme « vagabonds », dans le Nigeria. Port-Harcourt, Nigeria, 29 novembre.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Ci-dessous, veuillez trouver quelques lignes vous mettant au courant de la situation du convoi de colons belges partis de Bruxelles le 20 septembre en route pour le Congo. Ce sera, je pense, la fin des nouvelles à ce sujet...

Après avoir traversé, au prix de nombreux sacrifices, le Sahara, le Hoggar et le Niger, le convoi, composé de neuf hommes et quatre femmes, a dû abandonner le camion à Kano (frontière du Nigeria), les routes conduisant vers le Congo étant encore sous eau jusqu'à fin décembre.

Nos compatriotes décidèrent de descendre vers Port-Harcourt et de gagner notre colonie par voie d'eau.

Ne pouvant verser les 60 shillings de cautionnement exigés par les autorités anglaises, nos colons passèrent devant la Cour Criminelle et furent condamnés à trois mois de prison et à la déportation...

Ainsi, après tant de courage et de souffrances, ils sont

JEMS'S

Les Réveillons du **Champagne Doyen**

A L'OCCASION DU REVEILLON DE NOUVEL-AN
A BOUVIGNES PRES DINANT

L'AUBERGE DE BOUVIGNES

*servira un menu somptueux,
Champagne Doyen compris,
pour 60 FRANCS*

*Distribution de cotillons
On dansera*

M E N U

PORTO JEMS'S

- 1/2 BOUTEILLE DE CHAMPAGNE DOYEN
- HUITRES ROYALES
- CREME DE VOLAILLE
- HOMARD THERMIDOR
- DINDE TRUFFEE AUX MARRONS
- PARFAIT DE FOIE GRAS
- CORBEILLES DE FRUITS — MIGNARDISES

Pour les personnes désirant loger, ce même menu avec logement et petit déjeuner: 90 francs. Il est prudent de réserver votre table dès maintenant. Téléphone : Dinant 556. Pour la Noël, toutes les tables sont retenues.

DANS TOUS LES ETABLISSEMENTS

Le Champagne Doyen sera vendu 75 Fr

aujourd'hui à la prison de Port Harcourt, la moitié malades, cette région étant des plus mauvaises.

Le gouvernement belge ayant refusé d'intervenir en leur faveur, nous demandons à l'opinion publique de notre pays d'élever sa voix pour sauver nos compatriotes qui ont toujours eu une attitude correcte, reconnue par toutes les autorités où ils sont passés.

Nous lançons, de 8.000 kilomètres du pays, un S. O. S. pour pouvoir rentrer au Congo belge. Situé à moins de 1.000 kilomètres de notre prison. Merci à tous. G. S.

Grands magasins, encore

Le fonctionnaire liégeois répond à l'épicier.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Un fonctionnaire qui ne fait pas partie d'une coopérative, voudrait répondre à votre correspondant M. A. S., épicier. Comme tout acheteur, le fonctionnaire s'adresse à celui qui vend au prix le plus avantageux. Il faut bien reconnaître que c'est en général le grand magasin, lequel a puissamment contribué, soit à faire diminuer le prix des marchandises, soit, après l'« opération délicate et parfaitement réussie », à freiner la hausse. Et que l'on ne vienne pas prétendre que le personnel de ces magasins est plus exploité qu'ailleurs : c'est surtout le petit commerçant qui s'efforce de ne pas appliquer les lois sociales et de frauder le fisc.

M. A. S. veut-il savoir pourquoi, même à prix égal, les fonctionnaires liégeois donnent la préférence aux grands magasins? Tout simplement parce que ceux-ci leur font la paix, tandis que les petits commerçants leur abolent aux chausses à toute occasion. Un exemple : il y a quelques années, les détaillants de la Cité Ardente n'ont-ils pas sollicité — et obtenu! — la réduction des congés accordés au personnel communal, plaçant ainsi un mesquin sentiment de jalousie au-dessus de leur intérêt bien compris?

Agréez, etc.

J. L.

On demande un Ministère de l'Air

Autour d'un bock.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Buvant le bock symbolique avec votre collaborateur Ewbank, le ministre de la Défense nationale nous a donc appris pourquoi un Belge de bons sens ne peut pas être partisan de la création d'une armée aérienne.

C'est, dit le ministre, parce que notre frontière vulnérable Nord et Est est aussi étendue que celle de nos voisins français et qu'il nous faudrait, pour lutter à armes égales, une aviation aussi forte que l'aviation française.

Avec la même logique, le ministre aurait pu ajouter : Pour créer chez nous une ligne Maginot et une armée de même valeur que celle du général Gamelin, on ne trouverait ni les milliards, ni les centaines de milliers d'hommes. Notre armée terrestre ne pouvant lutter à armes égales, ne doit pas être maintenue, son existence ne s'impose pas plus que celle de l'armée de l'air.

Que penser de tout cela, sinon que le ministre n'accorde aucune considération à l'aviation ?

L'aviation de bombardement, qui est l'arme la plus scientifique et la plus redoutable que nous puissions utiliser, ne l'intéresse pas.

Et pourtant tous les pays, grands et petits, riches et pauvres estiment que l'armement aérien devient primordial. Pourquoi faut-il que seuls, nos dirigeants s'obstinent à ne pas admettre ce qu'impose le progrès ?

Pourquoi en Belgique laisse-t-on dépendre l'aviation d'hommes qui ne s'en occupent que pour l'affaiblir? La création d'un ministère de l'Air s'impose chez nous comme ailleurs, et ce ministre aura beaucoup à faire pour développer notre aéronautique qui est en piteux état.

Bien cordialement.

A.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.



A bas la politique de l'I.N.R.

Une manière... radicale de protester.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Votre journal du 11 courant rapporte quelques articles sur « A bas la politique à l'I. N. R. » et vous-même à certaines pages avez intercalé ce vœu en caractères très apparents.

Ne serait-il pas opportun de rappeler mon article qui avait eu l'honneur de vos colonnes et qui prévoyait pour un certain temps la centralisation des appareils appartenant aux adversaires de cette politique, et qui, pour ne pas payer la redevance 1937, se débarrasseraient de leurs postes jusqu'à ce qu'une solution soit apportée à cet état de choses, en confiant ce matériel à un garde payé par eux et choisi parmi les lecteurs de P. P.

Il ne faut pas évidemment que l'on puisse se saisir de leurs appareils, parce que n'ayant pas acquitté la taxe due pour l'année prochaine. Une déclaration de consignation de ces appareils avec le motif devrait être faite à l'office intéressé, sur une formule choisie (la même pour tous) et publiée par votre journal.

Mais ne faisons pas comme les rexistes qui, partisans de cette suppression, ont organisé un concours (très facile

à résoudre) et dont les gagnants recevaient comme lot « un poste de T. S. F. ». Le concours ne prévoyait pas cependant que la faculté de disposer de l'appareil gagné ne serait laissée à l'heureux concurrent que lorsqu'il lui serait permis d'entendre Degrelle par l'entremise de l'I. N. R...

Agréé, etc.

G.-R. Hervé.

On propose

Quatre séances de politique, par mois, à l'I. N. R.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

La proposition d'un grand meeting contradictoire et philanthropique (page 3497) est intéressante, mais elle ne permettrait qu'à une infime partie des Belges d'entendre les orateurs.

Je propose donc la combinaison ci-jointe où les œuvres de bienfaisance trouvent largement leur compte.

Voici : les quatre partis, Rex, les socialistes, les catholiques et les libéraux disposeraient une fois par mois de l'I. N. R. et chacun pendant « mettons une heure ». Chaque parti devrait verser avant l'émission une somme égale, à fixer au préalable (voyons, voulez-vous 50,000 fr. ?) cette somme, les partis se la procureraient par la vente de cartes, etc... Je suppose que chaque parti trouvera bien 50,000 électeurs qui verseront 1 franc par mois pour entendre ses hommes, en contradiction avec les parties adverses.

En tout cas Rex ne serait pas gêné pour trouver les 50,000 admirateurs de son Chef et qui verseraient le franc nécessaire.

Et, de ce fait, 200,000 francs tomberaient tous les mois dans la caisse des pauvres.

Mais comme le trop nuit dans tout, on ne parlerait politique qu'une fois par mois à l'I. N. R. et ce serait donc ce jour-là.

Et ce jour tant attendu, les Belges écouteront tous l'émission politique et ne regretteraient pas les 60 francs qu'ils versent tous les ans, pour n'entendre qu'un son de cloche.

D'autre part, ce système éviterait les bagarres provoquées par les anti-rexistes, et les écrivains qui voudraient pouer du revolver ou de la mitrailleuse contre le Chef de Rex pourraient toujours passer leur colère en tirant... dans leur poste récepteur, quand celui-ci ferait entendre la voix de mon Chef, M Léon Degrelle.

Dans l'espoir, etc.

M. B. S. le dégoûté.

Si nous comprenons bien, cela ferait, par mois, quatre séances d'une heure entière où l'on n'entendrait que des discours politiques ! Notre correspondant a beau être dégoûté, nous sentons que nous le sommes encore plus que lui...

Les T. S. Fistes du Congo n'en ont pas pour leur argent

Et ils rouspètent en ces termes

De Boma, 15 novembre,

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Il ne vous est malheureusement pas possible d'écouter une émission de l'I.N.R. « vers le Congo » ; sinon vous auriez protesté depuis longtemps, car en réalité, on se f... des coloniaux.

Nous payons une taxe de 120 francs (au lieu de 60 en Belgique) pour recevoir une heure de musique par jour. Quelle musique ? Cette semaine, nous aurons quatre heures de musique enregistrée et trois heures d'orchestre de salon et de chant.

Que dire du journal parlé ? En moins de trois minutes, les nouvelles de Belgique sont bâclées. Encore estime-t-on nécessaire de nous dire chaque jour quel a été le temps sur la Belgique ; « le ciel a été nuageux, le vent a soufflé... ». Pourtant, nous aimerions avoir quelques détails sur les événements principaux de notre pays. Beaucoup de jeunes souhaiteraient connaître les résultats des matches de foot-



JEMS'S

Les Réveillons du **Champagne Doyen**

GRAND RESTAURANT DE L'EUROPE

35, Grand'Place, à Tournai

MENU DU REVEILLON DE NOEL

LES NATIVES DE ZELANDE

—
OXTAIL SUP

—
LA LANGOUSTE EN BELLE VUE
NAPPE A LA ROYALE

—
LE DINDONNEAU FARCI AUX PERLES DU PERIGORD
PUREE DE MARRONS

LE PATE DE FOIE GRAS DE STRASBOURG
SALADE MIMOSAS

—
LE PARFAIT PRALINE
LES FRIVOLITES

—
LA BUCHE DE NOEL

Dîner dansant — Surprises et Cotillons — Tombola monstre
Deux orchestres — Attractions — Exhibitions

DANS TOUS LES ETABLISSEMENTS

Le Champagne Doyen sera vendu 75 Fr

ball. Il est vrai que nous pouvons nous abonner à un journal congolais qui donne des informations autrement explicites.

Ne pourrait-on nous donner une émission convenable ? Par exemple, les relais de l'I.N.R. métropolitain. Si on ne croit pas pouvoir nous donner satisfaction, que l'on supprime purement et simplement l'émission vers le Congo et qu'on nous laisse les 120 francs. Nous continuerons à écouter Paris, Londres, Rome, Berlin et Prague qui ont des émissions autrement intéressantes.

Avec nos remerciements, etc...

Pour un groupe de TSFistes Bomatraciens.

Les petites commissions des architectes

Ne généralisons pas, mais...

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Un lecteur vous parle de ces « petites » commissions (cette « petite » me fait bien rire, elle a l'air si menue) et il classe ces petites en catégories dont la dernière semble tout de même grosse (numéro du 4 décembre).

Elles sont inévitables pour le particulier qui doit avoir recours aux architectes-géomètres-arpenteurs ainsi qu'aux entrepreneurs-maçons-marrons; il n'y a pas d'issue.

Je sais qu'il est mauvais de généraliser mais j'ai fait bâtir dernièrement et ayant eu, par conséquent, l'occasion de frayer avec des membres de ces deux professions, il m'a été pénible et... onéreux de constater que ceux à qui j'ai eu affaire pouvaient au moins prétendre aux trois dernières catégories des « petites commissions ».

Ils ont une façon superbe d'additionner des francs à d'autres francs en passant par les briques, et vous payez « premier choix » tout ce qui ne l'est pas.

J'ai fait faire une façade en briques spéciales; le calcul

du prix de cette façade a été fait d'une façon sublime : elles me sont portées en compte (les briques) 1° une première fois comme briques de façade; 2° une deuxième fois dans la maçonnerie ordinaire; 3° une troisième fois dans les pierres de seuils de fenêtres; 4° une quatrième fois aux places où il n'y en a pas, c'est-à-dire aux trous et ouvertures.

Un lecteur compétent pourrait-il me dire si j'ai droit à réclamation. Il me rendrait un grand service.

Salutations très distinguées, cher « Pourquoi Pas? », et bonne continuation.

G. G.

A propos des Musées

Logique...

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Il semble qu'on — et ce On n'est un anonyme que pour les aveugles — il semble qu'on ait voulu créer une équivoque en faisant, abusivement, emploi de l'appellation « Musées royaux du Cinquantenaire ». Il est, au Cinquantenaire, deux Musées absolument indépendants l'un de l'autre : celui d'art et d'histoire, dirigé par M. Capart, Conservateur en chef, et celui de l'Armée, dirigé par M. Leconte, également Conservateur en chef.

Le Musée royal d'art et d'histoire est désigné sous la forme du pluriel — Musées royaux d'art et d'histoire — parce que le Conservateur en chef a également sous sa dépendance le Musée d'armures de la Porte de Hal. Ce dernier établissement forme la quatrième section de ce Musée royal d'art et d'histoire.

La logique voudrait que le Musée d'armures soit une annexe du Musée de l'Armée et non, comme c'est le cas, du Musée d'art et d'histoire. Mais la logique, bien que rimant richement avec la Belgique, est de rare application chez nous.

A. H.

Mesdames, Messieurs,
Pour vos POSTICHES,
 ADRESSEZ-VOUS
 à la Maison GILLET
 99, boul. Em. Jacquain, Bruxelles

Les musées sont fermés trop tôt

Les dimanches et jours fériés.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Vous n'êtes pas sans ignorer qu'il existe une certaine catégorie de travailleurs, intellectuels et manuels, réduits à la portion congrue, qui ont dû rayer le poste « divertissements » de leur budget de ménage. A ceux-là, il reste la ressource, s'ils habitent un grand centre et s'ils s'intéressent quelque peu aux sciences et aux arts, de visiter, les dimanches et jours fériés, les beaux musées dont notre pays s'enorgueillit à juste titre. Ces travailleurs-là répondent à l'appel des pouvoirs publics, qui se lamentent sur le peu d'intérêt que portent les Belges aux magnifiques collections nationales.

Seulement, en hiver, les musées ferment leurs portes à 15 et à 15 1/2 heures. Pourquoi cette fermeture précipitée ? Je l'ignore, mais elle désole ceux qui comme moi, ne disposent plus de la « marge » nécessaire pour s'offrir des fauteils au théâtre ou au cinéma; qui, pour ne pas trop s'abrutir, cherchent une distraction dans la visite de nos musées, et qui désireraient tout au moins y avoir accès jusqu'à une heure convenable, mettons 18 heures. Est-ce vraiment impossible ?

J. H.



SIMPLICITÉ, FRAICHEUR ...
 KESTOS, conçu scientifiquement,
 facile à mettre, agréable à porter,
 ravit les élégantes par sa finesse
 exquise, son aisance, sa maîtrise
 délicate.

Exiger la marque KESTOS à l'intérieur
 de chaque article.

En vente partout à prix imposés.

SOUTIEN - GORGE
KESTOS

Gros : Ets Louis BAROEN & C^{ie} S. A.
 BRUXELLES

A Sainte-Barbé

Ou au lecteur qui transmet une lettre de la bienheureuse
 au ministre de la Défense Nationale.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Sainte Barbe, patronne des Artilleurs, est infiniment bonne; c'est pour cela que le 4 décembre il a fait un temps radieux : soleil et ciel bleu, durant la cérémonie qui se déroulait au Monument des Artilleurs.

Sainte Barbe sait parfaitement bien pourquoi les Artilleurs commémorent, le 4 décembre, leurs camarades tués pendant la guerre.

Ouvrez un dictionnaire :

« Sainte-Barbe de Nicomédie (Asie-Mineure) vierge et martyre pendant la persécution de Maximin, empereur romain. Son père, après l'avoir décapitée, fut, dit-on, frappé de la foudre. Patronne des artilleurs, des pompiers, des mineurs, des femmes mariées, etc... La sainte-barbe désigne l'endroit d'un vaisseau où sont enfermées la poudre et les munitions ».

Que votre correspondant dorme donc en paix : Les Artilleurs n'étaient pas gelés en rentrant de la cérémonie du 4 décembre.

La Mouso d'un Artilleur.

Sur une trop belle histoire

La direction des chemins de fer la raconte à son tour
 et d'une autre façon.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

L'histoire est presque trop belle, dites-vous, à propos d'une lettre par laquelle un de vos correspondants vous signale comment le train 1823 a failli avoir les honneurs de la rubrique des « objets perdus ».

En effet, l'histoire est trop belle pour être entièrement vraie. La vérité banale est que ce train venant de Baulers arriva en retard à Ottignies au moment où la grande ligne vers Bruxelles devait livrer passage au rapide Bâle-Ostende et à d'autres trains directs. Le train omnibus 1823 ne put être mis en ligne vers Bruxelles qu'après le passage de ces trains directs qu'il aurait dû normalement précéder. Il en résulta une aggravation du retard que les voyageurs écheonnés dans les gares de la ligne Ottignies-Bruxelles ont probablement commenté en sens divers. C'est vraisemblablement pour tromper l'attente que votre joyeux correspondant inventa l'histoire du train perdu et pinça les cordes de sa Lyre.

Nous avons pincé l'oreille de l'agent qui fut la cause du retard initial du train 1823 et nous nous excusons auprès des voyageurs à qui ce retard a causé des désagréments.

Mais puisqu'il semble prouvé par cet incident que tous les lecteurs du « Pourquoi Pas ? » voyagent en chemin de fer et que tous les voyageurs lisent le « Pourquoi Pas ? » vous aurez la bonté de nous ménager l'occasion de leur exprimer nos sentiments de regret.

Veuillez agréer, etc.

Pour le Directeur général, Bomans.

Passages à niveau

Arrêt complet.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Et moi qui croyais que la Société Nationale des Chemins de Fer Belges (depuis le temps que je voyage) cherchait, non seulement à donner plus de confort aux voyageurs, mais également à leur donner des moyens de communication de plus en plus rapides!

Eh bien! j'ai été fortement détrompé, la semaine dernière. Voici les faits:

Je prends le train de 12 h. 20 à Hasselt pour Neerpelt. J'entends tout à coup le sifflet de la locomotive jetant un cri strident et ininterrompu d'au moins 2 minutes; le train s'arrête et puis repart. Un peu plus loin, même « comédie »,

JEMS'S

Les Réveillons du **Champagne Doyen**

TELEGRAPHE-HOTEL - Gar

TÉLÉPHONE : 141.12

TÉLÉPHONE : 141 12

DINER DE GALA

DANSES — COTILLONS — SURPRISES

AVEC LE CONCOURS DE

HAPPY FRIENDS. A. D. O. ORCHESTRE A TRANSFORMATION

MAGNIFIQUE TOMBOLA GRATUITE

NOEL

MENUS à 65 FRANCS NOUVEL-AN

ROYALES DE ZEELANDE
CREME DE VOLAILLE
FILET DE SOLE AUX DELICES DE MALINES
TIMBALE DE RIS DE VEAU AUX CHAMPIGNONS
DINDE FARCIE PERIGOURDINE
POMMES PARISIENNES
HOMARD DE NORVEGE
SAUCE RICHE
SALADE NIÇOISE
BUCHE DU PERE NOEL
CORBEILLE DE FRUITS

ROYALES DE ZEELANDE
CONSOMME MARY-LOU
FILET DE TURBOT A L'AMERICAINE
MIGNON DE CHARLOIS
FLEURISTE
POULARDE DE BRUXELLES
ARCHIDUC
FOIE GRAS DE STRASBOURG
A LA GELEE DE PORTO
DAME BLANCHE
MIGNARDISES

DANS TOUS LES ETABLISSEMENTS

Le Champagne Doyen sera vendu 75 Fr

pour se renouveler ensuite, au moins, quatre ou cinq fois encore!

Arrivé à destination, avec près de 10 minutes de retard, je m'informe et voilà à peu près ce qui m'est répondu: « Ce sont de nouveaux règlements, depuis quelques jours! A environ 100 mètres de chaque passage à niveau important et non gardé, le train doit stopper et siffler depuis environ 100 mètres avant le dit passage.

Et voilà ce qu'on a trouvé pour accélerer l'allure des trains! Au moins, de cette façon (et c'est évidemment ce que l'on cherche) il n'y aura certainement plus aucun accident à enregistrer!

La semaine dernière, je me trouvais sur la ligne Hérent-hals-Turnhout et le même petit jeu s'est reproduit à chaque passage à niveau!

Elle en a de bonnes, la S.N.C.F.B.! Voyez-vous généraliser pareil système sur la ligne Bruxelles-Ostende ou Bruxelles-Namur, par exemple, où les passages à niveau non gardés sont nombreux?

Avec mes meilleures amitiés, etc.

R. Kat.

Un pêcheur jette sa ligne dans nos colonnes

En amorçant diverses propositions judicieuses auxquelles le gouvernement mordra, espérons-le

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Vouloir parler de la pêche à la ligne, c'est amener inévitablement et immédiatement, le sourire narquois au coin des lèvres de l'interlocuteur, mais vouloir en parler comme une ressource à utiliser en matière de tourisme c'est presque une gageure. Et cependant...

La pêche à la ligne est un sport pratiqué beaucoup plus qu'il ne semble à première vue : si la gent, éminemment pacifique d'ailleurs, des porteurs de gaule que l'on voit alignés au garde-à-vous le long de nos cours d'eau pendant une seule journée estivale, était mobilisée, elle formerait

incontestablement des bataillons impressionnants d'amateurs.

La vogue de ce sport dans tous les rangs de la population se marque d'autant plus que pour pouvoir le pratiquer, Messire le Fisc astreint les amateurs au paiement de taxes quelque peu prohibitives, si l'on considère le fond des goujonnières. Mais voyons la question sous l'angle du Tourisme.

On peut affirmer que la pêche à la ligne a sa valeur dans le domaine de l'industrie touristique. Elle est pratiquée partout où elle est possible et ce, tout au long de l'année, sauf pendant les deux mois de fraie et il ne s'agit pas là d'une clientèle occasionnelle, qui passe « en vitesse » mais bien d'une clientèle « qui séjourne ». Certes, les beautés naturelles et artistiques du pays et les charmes de nos fleuves et rivières, au fond de leurs vallées, constituent l'élément peut-être le plus considérable du mouvement touristique belge et de son rendement économique; les pouvoirs publics l'ont enfin compris et ont augmenté encore cette année les subsides de l'Office Belgo-Luxembourgeois de Tourisme.

Peut-on dire, par exemple, que la création de sentiers touristiques soit la seule question digne de l'attention et de l'activité de cet organisme officiel? Interrogez plutôt ceux qui vivent du tourisme.

Tout ce qui peut agrémenter « un séjour » en nos régions, devrait être pris en considération, examiné et développé.

Or, ne pensez-vous pas que des rivières poissonneuses, que le moindre de nos ruisseaux même, ont un tout autre attrait pour tous, s'ils sont « habités »? Le charme des vacances en est singulièrement vivifié et naturellement — beaucoup de poissons, beaucoup de pêcheurs, beaucoup de villégiateurs, apprentis-pêcheurs.

Comment donc arriver au résultat désiré?

1° Par des déversements sérieux d'alevins; en voici bientôt l'époque; 2° par la chasse aux animaux dévastateurs, loutres, poules d'eau, etc.; 3° par la lutte, un peu sévèrement sanctionnée, contre la pollution des eaux; 4° par une surveillance incessante de nos cours d'eau.

RÉVEILLENZ LA BILE DE VOTRE FOIE — Sans calomel — et vous sauterez du lit le matin "gonflé à bloc"

Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vos remettra d'aplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Toutes Pharmacies : fr. 12.50.

Et les touristes étrangers ?

Lorsque chez nos voisins, nos belles rivières, redevenues poissonneuses, auront vite retrouvé leur renommée, plus agréable certainement apparaîtra la perspective d'un séjour en Belgique.

Pourquoi ne pas créer des permis de pêche à prix modeste, en en limitant la durée à 10 ou 15 jours ?

Le sourire narquois du début de cet article se serait-il évanoui ?

Ohé ! Pouvoirs publics, administrations officielles, fédérations particulières, office des loisirs, presse, et vous tous, simples citoyens, qu'intéressent ce sport et cette branche du Tourisme, voudrez-vous « mordre » à ces lignes ? Si oui, amorcez !

Un Mosan.

Comptes et décomptes d'apothicaires

Cette fois, c'est au téléphone que l'on s'en prend.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Cette aventure d'un lecteur, industriel de province, intéressera peut-être vos autres lecteurs, abonnés au téléphone.

Je reçois ce jour mon décompte de la Régie des Téléphones pour le mois de novembre.

Mes communications s'élèvent à 97 francs, pour une garantie de 50 francs.

Le décompte porte, en outre: 5 francs taxe de recouvrement et 150 francs de garantie complémentaire, avec prière de régler le tout, soit 252 francs, dans les deux jours.

Je me suis mis immédiatement en rapport avec le



PONTRESINA

SUISSE - altit. 1800 m.

le meilleur endroit de sports
pour les familles belges
toujours le soleil éclatant
jamais le brouillard !

comptable de mon réseau local qui m'a donné les explications suivantes, dont je vous laisse juge:

1) La taxe de recouvrement de 5 francs est, par suite d'un arrêté ministériel, appliquée à tout abonné dont le montant des communications dépasse la garantie déposée.

2) Le règlement exigé dans les deux jours au lieu de cinq, pour le même motif.

3) Quant à la garantie, celle-ci doit être au moins égale au double du montant moyen mensuel. (Si au moins cette garantie produisait un intérêt...!)

Nul doute que cette façon d'agir n'amène de nombreux nouveaux abonnés à la Régie. Quant à moi, je me propose de ne plus faire usage de mon poste dès que j'aurai atteint le maximum de ces communications gratuites (si l'on peut dire...).

Je serais curieux de connaître l'avis des abonnés dont le compte se chiffre à plusieurs milliers de francs par mois.

Un rapprochement s'impose; je n'oserais envisager qu'avec effroi de mon avenir de commerçant si j'agissais de telle façon avec ma clientèle; mais, évidemment, quel abîme entre une régie et le commerce privé!

De plus, ayant l'habitude de noter soigneusement le nombre de mes communications locales, je constate que la Régie me débite d'une bonne vingtaine en trop. Je conseille, soit dit en passant, à vos lecteurs, de vérifier comme moi et je puis vous garantir que de belles surprises les attendent.

Sincèrement vôtre.

E. L.

Les avatars d'une queue de billard

La simplicité fiscale.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Un quelqu'un de ma connaissance commande à Paris une queue de billard d'une valeur de 110 francs. Huit jours après, la douane lui réclame la facture. Comme il tient à conserver cette dernière pour faire son paiement, il en envoie une copie certifiée conforme, par le bourgmestre de la commune. La copie est refusée et... la facture envoyée. Huit jours passent, pas de queue. Avouez que c'est vexant pour un caramboleur ! Heureusement que notre amateur connaît un ami qui a ses entrées dans la « maison »; il le prie d'aller chercher l'objet. Refus de le céder sans procuration. Les jours passent toujours. Nanti du papier réclame, l'ami réussit à se faire délivrer le précieux morceau de bois qui, normalement ne serait sorti que dans un bon mois. Et voici, la copie d'un des trois « chiffons de papier » maculés, hachurés, crayonnés, qui l'accompagnaient — car le fisc ne se contente pas d'être adorable en lui-même, il l'est encore par son griffonnage et ses signatures illisibles: droits de douane 28, supplément de dr: 4.40, amende 0.05 (?), taxe sur le contr. de transp. 4.80 (?), taxe sur assurance 13.20 (?), timbre de quitt. 0.25 (?), formalités ordin. 3.50, Ch. I-II (?) 1.

Ne faut-il pas plaindre nos braves commerçants qui sont en relations d'affaires avec l'étranger?

Autre exemple: Dernièrement, je renvoyais un fût vide en France. Je vous fais grâce de la sacrée et infâme pape-rasse que son entrée en Belgique avait nécessité, lorsque je reçus de Jeumont une demande urgente: « Prière de justifier l'origine française de votre fût ».

Je vous fiche mon billet que je leur en ai servi une de justification!

C...

Défense des fonctionnaires

A propos de pensions exagérées.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Un de vos correspondants, parlant de « pensionnés qui ne s'embêtent pas », critique, sans les citer, malheureusement, certaines administrations « de cocagne » où les

JEMS'S

Les Réveillons du **Champagne Doyen**

MAISON HAUTE

HOTEL-RESTAURANT

BOITSFORT — Téléphones : 48.19.32 - 48.43.90

MENU DE NOEL

LES HUITRES DE BELON	LE BUISSON DE HOMARD
—	SAUCE CORAIL
LA CREME SEVILLAISE	LA SALADE DE SAISON
—	—
LES CAISSETTES LUCULLUS	LE FAGOT DE NOEL PRALINE
—	—
LE DINDONNEAU ROTI A LA BROCHE	LES MIGNARDISES
LE CHOIX DE LEGUMES	
LES POMMES NOISETTES	

Grande Tombola — Distribution de Surprises — Cotillons

N.B. — Le nombre de couverts étant limité, nous prions MM. les clients de bien vouloir retenir leur table à l'avance. Les dîners seront servis à partir de 8 h. 30. Prix par couvert: 50 francs.

DANS TOUS LES ETABLISSEMENTS

Le Champagne Doyen sera vendu 75 Fr

traitements et pensions atteignent des chiffres prodigieux. Quelles sont donc ces administrations?

Pourquoi, aussi, votre correspondant ne parle-t-il pas des situations, réelles celles-là (dans les banques, dans les sociétés industrielles ou commerciales, dans les représentations diverses, dans la médecine, la politique, etc.), qui varient de 150,000 à 500,000 francs, et plus?

Le commerce de luxe (bijouterie, lingerie, haute couture, ameublement, objets d'art), a-t-il comme clients les « fonctionnaires »?

Parmi ces derniers, rares sont ceux dont les traitements dépassent 60,000 francs (dont il faut déduire de 15 à 17 p.c. de retenues pour taxes et pensions).

Peut-être, votre correspondant estime-t-il que le fonctionnaire le plus élevé en grade n'est pas digne de percevoir comme émoluments la moitié de ce que rapporte la moindre charcuterie comme bénéfice net, toutes charges déduites.

F. F.

Pensionné

mais tout le monde peut l'être !

Mon cher Pourquoi Pas ?

Je suis d'accord avec le payant qui n'est ni payé, ni péroré (page 3461, n. du 27 novembre).

Evidemment, un employé, un ingénieur, un médecin ou un ouvrier ont autant de droit à la tranquillité dans leur vieillesse qu'un major, etc. Mais ce n'était pas seulement au service de l'Autriche que le militaire n'était pas riche, ni le fonctionnaire non plus, et pour remédier à la médiocrité de leurs rémunérations, l'Etat se chargeait d'assurer leurs vieux jours. C'était pour eux un droit acquis.

D'autre part, n'existe-t-il pas des organismes officiels ou privés, où tout citoyen peut, par des assurances-vie, etc. garantir la paix de ses vieilles années ?

De même pour la pension des veuves.

Ne voulant pas encombrer davantage vos colonnes, je

répondrai directement aux autres questions du payant, s'il veut bien me donner son adresse.

Qu'il me permette toutefois de lui signaler que parmi les avantages dont nous jouissons, il omet la « gratuité » des soins médicaux et pharmaceutiques; gratuité toute relative, puisque, de ce chef, traitements et pensions sont frappés d'une retenue que subissent ceux même qui, grâce aux dieux, ne doivent recourir ni au toubib, ni au potard.

Merci, mon cher P. P. et bien vôtre.

Vieux major.

Dans le Ruanda-Urundi

Rouspétances africaines.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Puis-je me permettre de rectifier l'assertion de M. B. A. T. Kweri, concernant l'acquisition ou la location d'un terrain dans les T. O.? (voir « Pourquoi Pas? » n. 1156).

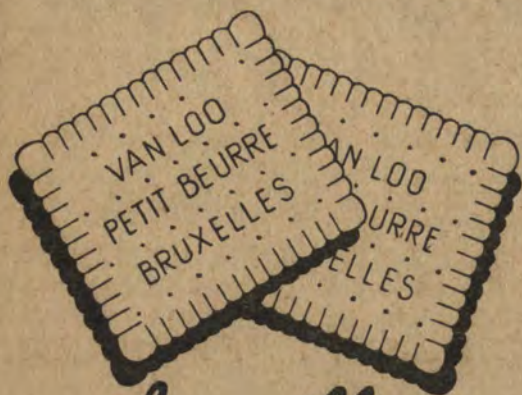
Il est possible d'obtenir une concession au R. U. à condition de n'être pas Belge, car plusieurs Arabes et Hindous ont pu avoir, dans le temps, des terres n'excédant pas dix hectares. Quant à maintenant, plusieurs Italiens ont pu s'installer en qualité de briquetiers et pour alimenter leurs fours en bois de chauffage, ont obtenu une concession agricole. Je souligne agricole, — il n'y a pas de ce fait de taxes à payer pour coupe de bois.

Je n'ai jamais bien compris pourquoi à l'entrée de notre cinquième province congolaise, il fallait acquitter un droit de caution de 10,000 francs pour pouvoir s'y installer? Est-ce pour enrayer l'émigration du Kivu par des colons qui en auraient marre du Comité et de ses taxes exorbitantes? Mais, puisque le R. U. ne délivre pas de concession agricole au petit colon belge!... Qui pourra ou voudra bien résoudre ce problème?

D'avance merci et crois-moi ton lecteur assidu.

L'abonné triennal.

PETIT BEURRE SEC VAN LOO



Le meilleur

Officiers-aviateurs

Et les surprises des « encommissionnements ».

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Dans votre numéro 1164, du 20 novembre dernier, j'ai lu avec plaisir un interview du major Franchomme. En effet, une désignation de chef d'escadrille, capitaine-pilote de Ire classe au principal avant de passer commandant, grade qui ne s'acquiert qu'après 17 années comme officier, serait beaucoup plus rationnel que de nommer par exemple un capitaine commissionné au grade de commissionné major. Naturellement, les capitaines-commandants des autres armes rouspètent et avec raison.

J'ai connu au début de 1929, alors que j'étais capitaine depuis trois ans, deux frères lieutenants-aviateurs, qui, depuis 1935, sont commissionnés major; il n'y a pas à dire, c'est assez blessant.

D'autre part, j'ai constaté à l'« Officiel » de cette année qu'un commissionné major était promu au grade de capitaine-commandant, c'est tout à fait ridicule.

Si on veut avantager les sous-officiers et officiers-aviateurs, ce qui est parfaitement juste, qu'on rétribue le danger mais pas au moyen de commissionnement de grades; il n'y a d'ailleurs qu'à l'aviation que cela se pratique.

Je lève un lièvre qui sera certainement traqué.

Mes sentiments les meilleurs. *G. L., capt. comat.*

UN CHIEN DE RACE PURE

SOIT DE LUXE, CHASSE,
GARDE OU TERRIERS DE
TOUTES VARIÉTÉS
S'ACHÈTE DANS LE SEUL
ÉLEVAGE DE CONFIANCE

CHENIL

CONTINENTAL

9, AVENUE HAMOIR

UCCLE - Tél. 43.06.93

CATALOGUE ILLUSTRÉ 3 FR. JIMBRES



Les sous-officiers non volants

blessés en service commandé
ne sont pas mieux lotis que les autres.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Sous le titre « Les sous-officiers volants », vous avez bien voulu exposer la situation lamentable des aviateurs blessés en service commandé. Puis-je me permettre à mon tour de vous parler des sous-officiers fantassins.

A titre d'exemple et pour ne pas trop encombrer vos colonnes, voici la situation faite à ces malheureux.

Un sous-officier ayant contracté une maladie grave en service commandé, — 100 p.c., art. 7, — touche annuellement 2.640 francs. Avec la péréquation et le calcul de sa pension basée sur l'index cela lui fait « mensuellement » entre 490 et 510 francs.

Et il n'a pas droit : 1° aux soins médicaux et pharmaceutiques gratuits; 2° à l'hospitalisation gratuite dans un sanatorium, à moins qu'il s'agisse d'une intervention chirurgicale due du fait de la maladie; 3° à la carte de réduction sur les chemins de fer.

Comme récompense morale : zéro par même le moindre bout de ruban.

M. le Ministre de la D. N. disait dernièrement qu'il lui était impossible de trouver les 18.600 volontaires pour couvrir une mobilisation éventuelle. Comment voulez-vous qu'il en soit autrement, quand on a la perspective de devoir, peut-être, un jour, être obligé de tendre la main à la charité publique, pour soigner une santé perdue au service du pays?

Croyez, mon cher « Pourquoi Pas ? », que parmi les invalides du temps de paix, il y a une grande misère et un réel danger parmi les tuberculeux pour la santé publique. Veuillez agréer, etc.

L. D.

« Gratuits », encore...

En somme, ce sont les chemins de fer qui, en distribuant les billets gratuits à leur personnel, font une bonne affaire.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Merci pour avoir bien voulu donner l'hospitalité de vos colonnes à ma lettre du 28 novembre dernier.

Puis-je vous demander encore une fois cette hospitalité pour mettre au point certaines déclarations (A. B. Liège, A. S. et F., Seraing) ?

Lors de la création de la S. N. C. F. B., la question s'est posée de savoir s'il fallait ou non maintenir le bénéfice des coupons gratuits au personnel des P. T. T.

Si l'on supprimait ce bénéfice, il faudrait modifier les barèmes de traitements et salaires de ce personnel en faveur de celui-ci, puisque les dits barèmes sont établis, comme pour les cheminots, compte tenu des parcours gratuits accordés.

Maintenir la situation existante, c'était pour les administrations des P. T. T. la solution la moins coûteuse.

Celles-ci payent aux chemins de fer, non pas la totalité, mais 65 p. c. du prix des parcours « réels » effectués par leurs agents (pas de forfait). En échange, la S. N. C. F. B. obtient des P. T. T. 35 p. c. de réduction pour certaines prestations.

Si la S. N. C. F. B. a augmenté cette année le nombre de coupons gratuits à ses pensionnés, elle a réduit leur pension de 3 p. c. (5 p. c. pour les veuves). Vous voyez que les coupons gratuits coûtent cher aux bénéficiaires.

J'ignore pourquoi les pensionnés des P. T. T. n'ont pas été traités de la même manière.

Seuls, les cheminots (et non les P. T. T.) en activité de service peuvent obtenir des permis en service international, et en nombre strictement limité. Mais ceci constitue une faveur, et non un droit, soumise à certaines conditions et les réseaux n'accordent des permis, qu'à charge de réciprocité.

Croyez bien que les parcours gratuits accordés à leur

JEMS'S

Les Réveillons du **Champagne Doyen**

OU PASSER LE REVEILLON DE NOEL ?
A la somptueuse

BRASSERIE-LOUISE

PORTE LOUISE

dont l'ouverture aura lieu le 24 DECEMBRE, à 8 heures

Plats froids exceptionnels à des prix
imbattables

ORCHESTRE — COTILLON
SURPRISES

Les bières belges de qualité

VOX-PILSNER et LA LORRAINE

Les meilleures bières étrangères

et à l'occasion de la NOEL

Le Champagne Doyen sera vendu 75 Fr

personnel ne constituent pas une charge pour les administrations, bien au contraire. Il en est d'ailleurs ainsi aussi pour les avantages en « nature » obtenus par d'autres catégories de citoyens. Ceux-ci sont également payés en conséquence.

Enfin, si l'on devait établir une statistique des parcours gratuits effectués, je suis persuadé que celle-ci démontrerait que peut-être pas 50 p. c. du personnel ne profitent de cette situation.

Si renversant que cela puisse paraître, je connais des agents et de nombreux pensionnés qui ne se déplacent pas une fois par an.

Veillez croire, etc.

Frkgi, Bruxelles.—

Comment saluer ?

Sans risquer la pneumonie,
demande une lectrice qui a pitié des sans-cheveux.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Ne croyez-vous pas qu'il y aurait lieu d'introduire une nouvelle coutume, pour abolir celle qui consiste à se découvrir pour témoigner sa déférence? Rester découvert, sous un climat comme le nôtre, offre de sérieux inconvénients. Que les messieurs, dont la chevelure n'est pas celle d'Absalon, proposent une marque extérieure de respect qui ne nuise à personne. La vraie politesse aura quelque chose à y gagner. Merci, etc.

Une de vos fidèles lectrices.

(Voir, à ce propos, nos Miettes de la semaine.)

A M. Lebureau liégeois

A propos du congé des institutrices, encore.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Pour répondre à M. Lebureau qui, dans un de vos derniers numéros, veut expliquer le système des congés ac-

cordés pour accouchement au personnel féminin des Ecoles de la Ville de Liège, je sollicite l'hospitalité de vos colonnes pour lui opposer une mise au point formelle.

Je puis lui citer des noms, des dates et fixer des montants de traitements retenus pour absences d'accouchées, même quand ces absences se trouvent à cheval sur la période des vacances.

Quant aux instructions, elles sont mal expliquées ou mal interprétées et portent à diverses interprétations. Toujours est-il que le procédé en vigueur est des plus néfastes.

Je puis citer les noms de quatre maitresses accouchées et appartenant à un des établissements de la ville de Liège qui ont été victimes de cette réglementation inhumaine.

Sur les quatre maitresses, trois ont perdu leur enfant dès la naissance, deux ont même failli y laisser leur vie et une n'est pas encore remise.

Il résulte donc une mortalité infantile de 75 p. c. Pourquoi alors l'établissement des visites pré-natales, etc., etc.?

Pour ma part, je connais des maitresses qui ont été examinées par trois médecins différents dont deux des Pré-Natales: trois dates différentes, s'échelonnant sur un gros mois, ont été fixées pour l'accouchement. Est-ce que M. Lebureau serait plus malin que nos trois Esculapes ou tiendrait-il la chandelle pour fixer la date à laquelle doit être pris le congé?

De plus, il devrait savoir qu'il faut six semaines pour que certaines fonctions reprennent après un accouchement et que pendant cette période il est très dangereux de commettre des imprudences. C'est ce que le législateur de nos lois sociales a très bien compris et ce que ne veulent pas comprendre les dirigeants des Bureaux de l'Instruction publique de la Ville de Liège.

Je me tiens à la disposition de M. Lebureau pour lui communiquer les preuves de mon démenti.

Avec mes remerciements, croyez, etc. *G. R., Liège.*

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Cette lectrice anglaise demande

à correspondre avec des lecteurs belges de P. P.

Nous avons reçu la lettre que voici; nous la reproduisons telle quelle :

Mon cher Pourquoi Pas ?

Je prends la liberté de vous écrire en espérant que vous auriez la bonté de publier ma lettre.

Il est, en effet, facile à voir que je ne peux écrire très bien en français mais je m'intéresse beaucoup à votre gazette et, en effet, j'en lis les numéros hebdomadaires avidement chaque semaine.

Je peux comprendre heureusement la plupart de la contenu, mais je me demande si vous voulez m'aider. J'aimerais correspondre avec un de vos plusieurs lecteurs. Après avoir discuté les articles divers etc. avec un de vos autres lecteurs je suis bien sûr que je ferais même un plus grand plaisir que maintenant.

Mes chers lecteurs belges voulez vous m'aider. Je veux correspondre pour comprendre mieux les idées et pensées et les sentiments exprimés dans la gazette fort intéressante à une Anglaise.

Croyez-moi mon cher Pourquoi-pas

Votre fidèle, B. Hunter.

On nous écrit encore

— Lors de l'émission des beaux timbres à l'effigie de la Reine Astrid, la direction des Postes a bien voulu prier ses « oblitérateurs » de ne pas trop abîmer le radieux visage. Et tout le monde a applaudi. La direction des Postes ne pourrait-elle pas faire de même pour la magnifique vi-

gnette du prince Baudoïn ? Ci-joint quelques échantillons déplorablement souillés. Un simple mot d'ordre, s. v. p., M. le directeur général ! — H. V. (Nous avons reçu une dizaine de lettres analogues.)

— On vient de décider, sans rire, que dorénavant nos timbres seront tirés en deux séries, les uns portant les mots « Belgique-België », les autres « België-Belgique ». Pourquoi cet excellent principe n'est-il appliqué qu'aux timbres et à la Gendarmerie Nationale, alors que nos cadets de marine portent exclusivement le mot barbare suivant sur leur béret : « Rygsmarienschool » et non « Ecole de marine » ? — G. D.

— Voulez-vous jouer au tennis ? Allez donc au musée du Cinquantenaire. A côté de momies et de scarabées plus ou moins authentiques et de moulages nombreux, vous trouverez un court spécialement aménagé pour les jeux de raquettes... par le ministre des Travaux publics, département des Bâtiments civils. Ça n'a coûté que 140,000 fr., une paille ! On trouve de tout, au Cinquantenaire, de tout, sauf des visiteurs, ce qui rend le court fort désert, et on peut y flirter à l'aise. — F. D.

— Me permettez-vous de répondre avec tout le respect que nous, jeunes existes, éprouvons à l'égard des Anciens Combattants, à la lettre signée « L'Ancien », parue sous la rubrique « On nous écrit encore ». Contrairement à ce que « L'Ancien » avance un peu méchamment, — nous l'excusons bien volontiers — Léon Degrelle a été exempté du service militaire en sa qualité de « premier appelé » d'une famille nombreuse. Et tout récemment, à l'effet de faire cesser la stupide légende concernant son exemption, il a adressé une lettre de protestation au Ministre de la Défense nationale. Avec tous mes remerciements, etc. — R. H.

???

A la suite de l'avis paru à cette place le 5 mai dernier, A. D., vitrier, 39 ans, père de deux enfants, avait exécuté quelques travaux à la satisfaction des lecteurs auxquels nous l'avions recommandé et vivotaît grâce à l'appoint du travail de sa femme. Celle-ci vient d'être tuée dans un accident d'auto, laissant le malheureux seul avec ses deux jeunes enfants et sans ouvrage. C'est le moment de revoir son toit vitré, son auvent, sa serre. Nous nous ferons une joie de communiquer l'adresse.

— L'œuvre « Les Invalides prévoyants », sous le haut patronage de S. M. le roi Léopold III, a créé un petit calendrier de poche et de porte-monnaie, couverture cuir véritable, pour l'année 1937.

Chacun voudra se réserver ce petit calendrier, faisant en même temps œuvre de philanthropie et de bienfaisance.

Le prix est de 2 francs pièce. Le montant des objets achetés peut être versé au compte chèques postaux 15,85,80 de l'œuvre. Les expéditions auront lieu prochainement.

Offrez-le à vos parents, amis et connaissances, ce sera le porte-bonheur de toute l'année.

— M. C. G., 57 ans, marié et père d'une jeune fille qui achève ses études, fit six ans de service au Congo comme sous-officier, puis remplit divers emplois de deux à dix ans, soit comme employé technique, soit comme chef-magasinier dans des établissements industriels (automobiles, métallurgie). Sans occupation régulière depuis 1932, il serait particulièrement heureux de trouver une petite situation de concierge-portier, magasinier préposé à la manutention, surveillant de travaux, etc. Sa santé est excellente, et les attestations des firmes qui l'occupèrent (dont certaines aujourd'hui dissoutes) sont des plus élogieuses.

— Un de nos abonnés nous avait signalé la misère d'une famille de cinq personnes, dont le père, épileptique, est absolument inapte à tout travail depuis 1926. La violence de ses crises contraignait l'épouse à une surveillance continue qui l'empêche de gagner quelque chose pour améliorer le sort du foyer. Renseignements pris, les deux époux

VOTRE QUESTION :

Les enfants doivent-ils prendre

ENO

NOTRE RÉPONSE :

Certainement — ENO par son

effervescence et sa saveur si agréable, a un grand attrait pour les enfants. Les petits organismes ont besoin de l'action douce et naturelle d'ENO. — Depuis plus de 60 ans, ENO contribue dans le monde entier, au maintien de la bonne santé dans les familles. Faites-en la preuve en obtenant un flacon chez votre pharmacien.

ENO

"SEL DE FRUIT" "FRUIT SALT"

5 frs. 15 frs. 25 frs.
essai flacon double flacon

BONNE DIGESTION
INTESTIN LIBRE · FOIE SOULAGÉ



JEMS'S

Les Réveillons du **Champagne Doyen**

A l'Auberge Alsacienne

(PERE WURTZ)

243, Chaussée de Bruxelles, Tervueren-Quatre-Bras

Téléphone (02) 51.62.91

NOEL

Menus à 50 francs

NOUVEL-AN

LES DELICES DE CAVIAR MOSCOVITE
SUC DE TORTUE A LA TOSCANE
HOMARD DE NORVEGE SAUTE MC KINLEY
LE COUCOU DE MALINES POELE
AUX TRUFFES FRAICHES
POINTES D'ASPERGES ORLEANS, MOUSSE D'OR
PARFAIT LUCULLUS A LA GELEE OXERES
SALADE GASTRONOME
PLUM PUDDING A LA ROMAINE
AUX BISCUITS GLACES NELESKO
APRES MINUIT LA MAISON
OFFRE GRACIEUSEMENT LE BOUDIN DE NOEL
DANS TOUS LES ETABLISSEMENTS

HUITRES D'OSTENDE CHOISIES
LE CONSOMME DE VOLAILLE DORE EN TASSE
PAILLETTE OCHESTER
LA CROUSTADE DE SOLE BRILLAT SAVARIN
NOISETTE DE RIZ DE VEAU A LA MARECHALE
LA GALANTINE DE FAISAN TRUFFE
A LA MODE D'ESCOFFIER
SALADE MIMOSA
LA CORBEILLE DE MANDARINE GIVREE
A LA NIÇOISE
PETITS FOURRS SECS
APRES MINUIT, LE COCHON DE LAIT
SERA SERVI EN ENTIER AUX CLIENTS

Le Champagne Doyen sera vendu 75 Fr

et leurs trois jeunes enfants vivent avec 289 fr. et quelques kilogs de pain que leur allouent « mensuellement » le Fonds des Estropiés et l'Assistance publique. Nous avons envoyé un premier secours prélevé sur notre caisse des pauvres avec l'espoir que quelques charitables lecteurs voudront bien s'intéresser à ce ménage vraiment à plaindre.

— Nous parlons plus haut d'un ancien colonial qui a pu ramener des tropiques une santé parfaitement préservée. C'est malheureusement un cas exceptionnel et la douloureuse odysée d'un fils de grande famille en fournit une nouvelle preuve. Vingt-trois années de séjour dans l'Afrique centrale et Australie, l'ont complètement épuisé, sans cependant l'avoir enrichi. Depuis son retour, il y a six ans, il n'a cessé de ressentir les suites des nombreuses maladies dont il souffrit là-bas (hématuries, malaria, infection générale). Malgré tout, il s'était remis courageusement au travail ici, lorsqu'une hémoptysie survenant brusquement il y a deux ans, révéla une tuberculose pul-

monaire grave. Depuis, c'est le sana, le pneumothorax, la cure partielle de repos, l'inactivité forcée et l'effritement des dernières économies. Les secours alloués permettent tout juste de ne pas mourir de faim, alors qu'il faudrait la suralimentation. Pourtant, s'il était un peu aidé, notre Africain pourrait encore rendre bien des services grâce à sa connaissance approfondie des nombreux pays qu'il a parcourus (Autriche, Allemagne, Italie, France, Angleterre, Afrique, du Cap au Caire) ainsi que des langues française, allemande et anglaise, dans lesquelles il fut correspondancier de métier. Là aussi nous avons envoyé notre obole avec l'espoir d'être suivis. Il est pénible de penser qu'en ce moment et dans son état, il ne puisse faire un peu de feu...

???

— Nous avons reçu : Anonyme, pour J. de V., 20 frs ; Anon., pour le Russe, 50 frs ; Anon., de Verviers, pour nos bonnes œuvres, 100 frs ; Lamis, pour nos pauvres, 5 frs ; Pourigneaux, id. 5 fr. — Merci.

Terminez joyusement

les Réveillons en vous arrêtan' à la
Taverne JEMS'S

31, Boulevard du Jardin Botanique - Bruxelles-Nord

Buffet froid spécialités - Porto - Sherry
Champagne Doyen



Du *Soir*, 9 décembre :

Achat Bouteilles — Bordel, brune 25 francs...
Signalé à la Ligue pour le relèvement, etc.

???

De *l'Indépendance*, 11 décembre :

...La police se mit en rapport avec la police anversoise, qui vient de lui livrer d'identité du voleur, Froen Goldberg, né à Stawosycze, Pologne, le 15 septembre 1934, titulaire de nombreuses condamnations et d'un arrêté d'expulsion du 14 janvier 1927.

Expulsé de Belgique sept ans avant de l'être des entrailles maternelles.

???

De *Le Rouge et le Noir*, 9 décembre :

La Tribune libre... Ouverture de la saison 1936-1937 : lundi 14 décembre 1936, à 80 h. 30 du soir.

Mais on se séparera aux petites heures.

???

De *la Nation belge*, 9 décembre :

Les Soviets vendraient-ils les œuvres d'art des musées russes ?

Alors que le guide officiel de l'Intourist indiquait qu'il y avait, en 1928, en Russie, quarante-sept Rembrandt, l'exposition actuelle n'en signale plus que vingt-neuf.

... La disparition de vingt-huit Rembrandt semble confirmer ce bruit.

Bon, mais il faudrait savoir au juste combien font 29+28.

???

Du *Compte rendu analytique*, Chambre, séance du 24 novembre :

M. Howard. — ...Il s'agit de fournitures de millions de bombes et de dizaines de millions de grenades, pour une somme de plus de 14 millions de francs belges.

Ce qui met la bombe et la grenade à moins de dix centimes pièce. Pas étonnant que les affaires n'avancent pas, en Espagne.

De *l'Echo de Paris*, 30 octobre :

M. et Mme Jean Zay, ministre de l'Education nationale et des Beaux-Arts, sont heureux de vous faire part de la naissance de leur fille Catherine.

Vollà qu'à l'imitation de Bruxelles, les femmes de ministre sont ministres, à Paris !

???

Du *Figaro*, 5 novembre :

C'était au moins prématuré; mais, comme dit Figaro : « Calomniez ! Calomniez ! »

Basile va réclamer des droits d'auteur.

???

De *l'Echo de Paris*, 14 novembre :

Un jour, feignant d'être malade, il avait par ses gémissements, attiré un sourd-muet assez près pour que celui-ci se penchât sur lui.

Sans commentaires : celle-ci se suffit largement à elle-même...

???

Pour la NOEL et les ETRENNES, offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350,000 volumes en lecture. — Abonnements : 50 fr. par an ou 10 fr. par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. Tél. 11.13.22 jusq. 7 h. du soir.

???

De *la Petite Gironde*, 21 novembre :

Mme Monet... traversait la place Tournay, quand elle fut renversée par une auto et contusionnée à la cheville droite. La voiture reçut des soins à l'hôpital Saint-André.

...tandis que la victime, transportée chez le plus proche garagiste, était l'objet d'une révision complète.

???

Du *Journal officiel* (France), 2 novembre :

Déclarations du 26 octobre 1936. — Association des sténographes de Passy. But : réunir sous ses auspices toutes les sténographes de Passy qui en feront partie.

Evidemment; celles qui n'en feront pas partie...

???

De *Les Annonces liégeoises*, 5-8 décembre :

Etat civil de Liège. — Décès : Hommes : Louis H., pensionné, 848 ans, à Grand-Halleux.

Voilà revenir le temps des patriarches.

???

De *Le Postillon* (Lessines), 5 décembre :

Mme X. appartenait à une de nos bonnes vieilles femmes lessinoises...

On pourrait être plus galant.

???

Un lecteur nous signale ce passage de *Ah ! jeunesse...*, p. 67, de Courteine :

« Qu'est ceci ? pensa ma pendule. Trente degrés au-dessous de zéro ? Dépêchons-nous de retarder !... » Le soir, elle retardait tellement qu'ayant besoin de savoir l'heure, je la dus aller demander à une personne du voisinage.

Et le lecteur fait observer que le froid fait avancer, et non retarder, les pendules. C'est bien possible. Et c'est le moment, pour les amateurs, de contrôler.

???

De *la Libre Belgique*, 6 décembre (sur « Le Vagabond-Roi ») :

En ce Paris de 1464, il est une taverne enseignée « La Mule »...

...Il y aura au cours de l'action deux morts. Mais ce sont encore des morts qui débarrasse de comparses gênants l'issue heureuse de la trame.

Voilà, narré, très à vol d'oiseau, les multiples péripéties de la pièce.

Elle est dans le genre un peu mélodramatique de toutes ces opérettes nouvelles qui s'écartent à dessein du gabarit

Ex'Ail
GUÉRIT

ARTÉRIOSCLÉROSE, HYPERTENSION
RHUMATISMES et tous les troubles de
la CIRCULATION DU SANG.

Aucune contre-indication, dragées faciles
à prendre, sans odeur et sans goût.

Ex'Ail - Extrait d'Ail Naturel possède
une valeur curative exceptionnelle.

TOUTES PHARMACIES Frs 18.50 et 32.

JEMS'S

Les Réveillons du **Champagne Doyen**

POUR 270 FRANCS...

une caisse de 12 bouteilles de très grands vins, réservée à ceux qui réveillent e... famille

COMPOSITION DE LA CAISSE DE DIFFUSION :

- 1 bout. Champagne Henriot, Le Souverain, 1929.
- 1 » » DOYEN, brut (nature).
- 1 » » DOYEN, sec (extra-sec).
- 1 » » DOYEN, demi-sec.
- * 1 » Château Mouton d'Armailhacq, 1933.
- * 1 » Mouton-Cadet, sélection Rotschild.

- 1 bout. Porto JEMS'S, blanc de blanc, sup., 20°.
- 1 » » JEMS'S, rouge, supérieur 20°.
- 1 » » JEMS'S very pale and delicate 20°.
- 1 » Moulin à Vent, 1929.
- * 1 » Nuits St-Georges, clos d'Arlot, Tête de Cuvée.
- * 1 » Nuits St-Georges, clos des FORESTS, Cuvée hors ligne.

* Bouteille française de 75 centilitres

* De la Maison Jules BELIN, à Prémieux, par Nuits St-Georges.

Cette offre est valable jusqu'au 30 décembre 1936



FONDÉ EN 1808

BON DE COMMANDE

NOM
 RUE N°
 COMMUNE GARE

Paiement choisi : Virement chèque postal 2302-39 au compte de J. SOUHAMI, 27, r. Laekenveld.
 EXPÉDITION contre remboursement.

(Barrez la mention superflue.)

DANS TOUS LES ETABLISSEMENTS

Le Champagne Doyen sera vendu 75 Fr

à tout prendre assez naïf sur lequel était taillé le module de « La Mascotte », etc. Les contrastes entre le pathétique et le hilare sont davantage accusés...

La musique... nous paraît moins heureuse que celle qu'il écrivit pour sa fameuse « Rose-Marie ». Elle décale un tant soit peu.

En vérité, cette Mule aurait bien besoin d'être quelque peu... enseignée encore.

???

De *Offenbach*, par Louis Schneider, p. 83 :

Ce fut le secret de la naissance de « Geneviève de Brabant », Offenbach s'adressa à Etienne Tréfeu pour tourner au comique la naïve et poétique légende de la sainte qui préside aux destinées de Paris.

Où la Geneviève contraire...

???

D'un catalogue de vente :

10532. Orléans (duc d'). A travers la banlieue. — Du Spitzberg au cap Philippe, etc.

La banlieue du pôle, sans doute.

???

En feuilletant les *Ceuvres libres*, n° 63, p. 275 :

Brigitte s'est enveloppée d'un peignoir qui est une pure merveille et où l'on voit des jongleurs hinois danser sur des cordes tendues entre des palmiers et des ananas.

Les jongleurs chinois sont les plus forts du monde.

???

En feuilletant la *Vie judiciaire*, 10 juillet 1927 :

Adroite et vive, Hélène Campinchi tenait le volant, tantôt d'une main, tantôt de l'autre, tantôt d'aucune.

Mais elle le tenait toujours fermement.

???

De *Les Amis des Animaux*, numéro de septembre :

Inquiétant, ça...

Poisonnerie du roi

RUE DU LUXEMBOURG

LES APPARTEMENTS DE
5 ET 6 PIÈCES DU

Résidence Léopold

CUISINE MODERNE ÉQUIPÉE
SALLE DE BAIN INSTALLÉE
EAU COURANTE ET CHAUDE
ACHEVEMENT IMPECCABLE
CHAUFFAGE GÉNÉRAL

2 APPARTEMENTS D'UN TYPE PLUS GRAND
SONT ENCORE DISPONIBLES SUR LE SQUARE

Constructeur

218, Av. de la Couronne
TÉLÉPHONE: 48.50.25

SOBECO

D'une lettre de Marceline Desbordes-Valmore, citée par Sainte-Beuve, dans ses *Portraits contemporains*, II, p. 99 :

Mon père m'a mise au monde à Douai, son pays natal.

...tandis que sa mère attendait avec anxiété dans la chambre voisine.

???

D'une carte-circulaire :

Chez Mr Henri vous trouverez tous ces avantages que seul peut vous donner un coiffeur vraiment compétent.

Essayez une fois chez Mr Henri, et vous serez enchantée du résultat obtenu.

...savez-vous, ajouterait le Parisien.

???

De *Un client de tout repos*, nouvelle de H. Mansvyc :

Le distingué chaland tira de la poche de son veston un petit portefeuille de maroquin rouge marqué d'un chiffre d'or, en extraya une liasse de gros billets, etc.

Extraire n'avait pas de passé simple, il était équitable de lui en trouver un.

???

De la préface d'un roman de George Luize qui vient de paraître, *Les Amants bombardés* :

Il est inutile de dire que si tout cela n'est pas visible dans le roman, il doit s'y trouver en puissance, comme dans l'enfant germent, se décident et se préparent les gestes de l'homme.

Des gestes en fleurs, puisqu'ils ont germé !

???

De tous les dictionnaires Larousse :

Lys : rivière de Flandre, née en France... et finit près de Gand.

Voilà qui surprendra les Gentenaars du quai des Til-leuls et du quai de la Biloque.

Correspondance du Pion

Nous prions instamment nos correspondants de bien vouloir indiquer clairement et complètement leur adresse au bas de leurs lettres.

Ils nous épargneront ainsi des recherches et nous feront gagner du temps.

Il est bien entendu que, s'ils le désirent, nous continuerons à ne publier que leurs initiales ou leur pseudonyme.

ON REPOND

— A X. — Le vers « Tout homme a deux pays : le sien et puis la France » n'est, évidemment, pas « d'un écrivain allemand ». C'est Henri de Bornier qui lui a donné l'envolée au troisième acte de « La Fille de Roland ». Mais l'idée est de Thomas Jefferson, troisième président des Etats-Unis, qui l'a exprimée maintes fois et lui a donné sa forme définitive dans le texte de ses « Mémoires », publiés en 1829 par son petit-fils. — A. B.-V.

Note analogue de Jacques Mulliez, de Roubaix; de Jean Melicex; de E. Plectinckx, Bruxelles; de A. B., Moha; de M. Aulit.

— A Y. — « Dans le simple appareil d'une beauté qu'on vient d'arracher au sommeil » est de Racine, tout simplement ! (« Britannicus », acte II.) — A. B.-V. — et les correspondants cités ci-dessus.

— J'ai, dans un recueil de vieilles chansons françaises, celle que demande votre abonnée. La voici :

En passant dans un petit bois

Où le coucou chantait (bis)

Dans son joli chant, il disait :

« Coucou, coucou, coucou, coucou ! »

Et moi croyais qu'il disait :

« Cass' lui le cou, cass' lui le cou ! »

Et moi d' m'en coure, coure, coure,

Et moi de m'en coure, coure, coure,

Et moi de m'encourir.



En passant auprès d'un étang
Où les canards chantaient (bis)
Dans leur joli chant, ils disaient :
« Cancan, cancan, cancan, cancan ! »
Et moi qui croyais qu'ils disaient :
« Jett'-le dedans, jett'-le dedans ! »
Et moi de m'en coure, coure, coure,
Et moi de m'encourir.

En passant d'avant une maison
Où la bonne femme chantait (bis)
Dans son joli chant, elle disait :
« Dodo, dodo, dodo, dodo ! »
Et moi qui croyais qu'elle disait :
« Cass'-lui les os, cass'-lui les os ! »
Et moi de m'en coure, coure, coure,
Et moi de m'encourir.

Nous avons reçu communication d'une autre version, ardennaise celle-là, de la chansonnette. Ce sera pour le prochain numéro.

— A une abonnée — Ma mémoire me fournit cette version :

Un jour que je dormais éveillé dans mon lit,
Les yeux fermés, je vis le tonnerre en silence
Par d'obscurs éclairs annoncer sa présence.
Tout fuit; nul ne bouge; et ce muet fracas
Me fit voir en dormant que je ne dormais pas !
A. B.-V.

— D'un lecteur. — Voici le vers manquant : « Debout dans mon lit sans avoir somméillé... »

— Un autre lecteur, A. B., précise de cette manière :
Un jour qu'il faisait nuit,
Je dormais éveillé
Couché tout debout dans mon lit.
Le tonnerre grondait en silence

Et de sombres éclairs annonçaient sa présence.
Tout s'agite, immobile, et ce muet fracas
Me fit voir en rêvant que je ne dormais pas.

H. B. et G. C., Liège. — A l'égard du supérieur, on y va de la considération très distinguée, ou la plus distinguée.

— R. D., XL. — Il est exact que *partisan* est nom commun et n'a pas de féminin; l'Académie en a ainsi décidé. Mais Voltaire a écrit à Mme du Bocage : « Vous n'aviez pas de partisane plus sincère. » Et Montaigne employait le mot comme adjectif et au féminin. De sorte que si l'on n'est pas d'un purisme intransigeant, on est tout de même en assez bonne compagnie.

— Pour Mme R. F. — Une lectrice d'Ypres est disposée à échanger son Lachâtre contre les quatre volumes du Nouveau Larousse.

— Abonné Athois. — Bien reçu votre réponse que nous avons communiquée à l'« abonné octogénaire ». Merci.

— Ceci n'est peut-être pas le record, mais il doit en approcher : « J'ai rencontré cinq capucins revenant de l'île de Sein, qui cherchaient au sein de la forêt un endroit sain pour bâtir un couvent de l'ordre de saint François; ils étaient ceints du cordon de leur ordre et portaient sur

le sein un papier seing du seing de leur propre chef. Ces braves saints hommes étaient tout heureux d'avoir pu effectuer un si long voyage et d'être arrivés tous sains et saufs. » Onze homonymes ! — B. B., Feluy.

A propos de saints. — A la Toussaint, un essaim de cinq saints docésains, voisins de Vezin comme Xhainthralles, et nourris de sarrazin du Pont-Eudin, synthétisaient en zenid de symboliques, sempiternels et symptomatiques sixains et dizains en les scandant comme un tocsin au son du buccin, du clavecin et du cymbalum à dessein de s'immuniser contre un blanc-seing du Saint-Père. Ces simples éliacins au sensorium saint couchés sur des traversins et des coussins, avaient les seins ceints d'une ceinture centumvirale de cymbalier cimbrique ornée de dessins abyssins (Je vous informe de mon arrivée... je vous informe que j'arr-malle.

— P. B. — Pas reçu encore le moindre chou... Patience.

— Réponse à M. « O. L. » — Je possède également les cinq volumes de « L'Univers et l'Humanité ». L'ouvrage a joui d'une certaine vogue lors de sa publication — il y a quelque trente ans — mais la plupart des contributions ont été rédigées dans un esprit trop rigide (les auteurs sont allemands) et se trouvent largement dépassées par la science actuelle. Il conserve néanmoins une réelle valeur rétrospective et, comme ornement, il « fait » toujours très bien dans une bibliothèque...

Sa valeur ? Très élastique. Un particulier le payera jusqu'à 200 francs, mais dans les ventes il dépassera rarement la moitié de cette somme. C'est une question d'amateur. — Eug. Pleetinckx, Anderlecht.

— Un journal anglais ayant cité une phrase de deux cent quarante mots trouvée dans un livre de Henry James et l'ayant qualifiée de « la plus longue de toutes les phrases », des lecteurs de ce journal ont contesté ce record. Et ils ont cité :

Ruskin, dans « Frondes augustes », section I, paragraphe 6 : 272 mots.

Dickens, « Nicholas Nickleby », chapitre 53, paragraphe 4 : 355 mots.

Voies Urinaires

La BLENNORRAGIE et ses complications (cystite, prostatite, salpingite, pertes blanches) est une maladie toujours grave. Choisissez votre médicament. BLENYL a fait ses preuves en FRANCE et à l'ETRANGER. Des centaines de lettres de malades nous confirment leur guérison. Blényl, qui se boit, supprime grands lavages et injections. Blényl, le traitement discret par excellence. Demandez notice P. 25, Pharmacie Dandoy, 161, rue Royale-Sainte-Marie, Bruxelles.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

Sir Arthur Helps, « Realmach », chapitre 15 : 546 mots.
Chanoine Scott-Holland. Sermon sur l'épée de saint Michel, « Logic and Life », pp. 257-259 : 422 mots (dont 368 entre parenthèses).

Cobbett, « History of the Protestant Reformation » (page 363 de l'édition Gasquet) : 316 mots

Hazlitt, « Essai sur Coleridge » dans « The Spirit of the Age » : 110 lignes durant lesquelles la conjonction « and » se trouve nonante-sept fois avec un seul point et virgule.

Ruskin, « Modern Painters » : 619 mots.

Henry Arthur Jones, « Mi dear Wills » : 730 mots.
Quelqu'un, parmi nos auteurs modernes de langue française, a-t-il fait... mieux ? — Rat.

ON DEMANDE

— Comment appeler, en français, le puits à eau dans lequel on puise par un seau attaché à une chaîne ou une perche, que l'on monte et descend au bout d'un arbre-levier appuyé en son centre de gravité, ou presque, sur une fourche. C'est un agrandissement du « chadouf » arabe ou algérien. Merci de tout cœur à celui qui pourra me donner ce nom que je cherche depuis des années.
— A. R.

Ah!
'Nugget'!



Des chaussures cirées au Nugget attireront toujours l'attention.

"NUGGET"
POLISH

— De qui sont ces vers :

*Chantons le ventre des bourgeois
Plus gros que le ventre des rois,
Ventre-un, ventre-deux, ventre-trois,
Chantons le ventre et... ?*

Ne sont-ils pas de l'un des chansonniers du Chat-Noir ?

— Ad. Cel.

— Qui nous dira l'auteur de ce sonnet macabre — et assez médiocre — sur la guillotine ?

*Voici l'homme qu'un prêtre amène.
Crrrac ! il est déjà « basculé » :
La lunette assez large à peine
S'abat sur son col étranglé.*

*Poum ! C'est fait ! La justice humaine
A son dû. Le chef décollé
Tombe dans la cuve à demi-pleine
De son très peu renouvelé.*

*Pendant qu'en un long jet tiède
Jusque dans l'estomac de l'aide
Le sang fumant jaillit du col.*

*Puis la tête au panier se verse...
Satan, penché sur la traverse,
Guette l'âme et la happe au vol.*

— Mlle D. demande si un lecteur ne pourrait lui donner le texte d'une chanson qui se chantait à Wavre vers 1899 et dont voici le refrain :

*Non j'en desquins plus, m'a répondu saint Pierre
Car to les commerçins sont des voleurs sul terre :
Dja acheté une culotte, y a just on petit tim,
Y a m'pagna qui passe, y a pu pon d'fond'mint.
Dins to les indroets où jasti bin conn',
Y a to les gamins qui crient : « El barbe à pus ! »*

— Quelqu'un connaît-il les paroles et la musique de la chanson dont voici le refrain :

*Et regardez les donc,
Quand ils sont en balade,
Comme elle a l'air grognon,
Comme il a l'air maussade.
L'époux marche en avant,
Toujours en ronchonnant,
Et sa femme le suit
En bougonnant plus fort que lui.*

D.

— Un lecteur pourrait-il me donner les paroles, si possible la musique, de la chanson « Swahili » (Congo) dont le refrain est :

*Bibi Joholi una lewa nani, k... Jako amanuka kena
ugoji ja bilatu ?...*

En vous remerciant, etc. — A. de M., Ixelles.

— Voudriez-vous demander pourquoi le pourcentage sur le prix de transport des marchandises, accordé au capitaine d'un navire, porte le nom de « chapeau » ? Il doit y avoir là toute une histoire... — Une lectrice, J. M.

— Un surveillant d'école professionnelle demande si les lecteurs de « Pourquoi Pas ? » ne pourraient lui indiquer les œuvres littéraires, les poèmes (ex. : « Le Flier » d'Edmond Rostand), les chansons et les ouvrages dans lesquels il est fait allusion aux pauvres diables de lions. Remerciements anticipés. — S. Louis.

— Quelle pourrait être la valeur d'un vieux bouquin que je viens de retrouver ? Il est en vers et illustré de nombreuses gravures très fines. Voici son signalement : titre : « Werelts-Begin, Midden, Eynde, Besloten in den Trauwting, met den Proef-steen van den Selven », door J. Cats; éditeur : In den Briel — Bij Michiel Feermans, Boeckverkooper, A° 1662. — Le livre est en très bon état de conservation. — La reliure est en gros parchemin et elle est soignée. — Nombre de pages : 736 plus une deuxième partie de 124 pages. — Dimensions : 16 cm sur 10; épaisseur 5 cm. — H. V.

— Un lecteur pourrait-il me renseigner sur l'identité des personnages représentés par une gravure portant l'inscription suivante : Wanda, Paulina y Feofila Corki Sewerina POTOCKIEGO y Annyz Xzat SAPIECKOW POTOCKIEY », traduite par : « Wanda, Paulina et Emma, filles de Séverin POTOCKI et d'Anne POTOCKA, née SAPIECKA » (dessiné d'après nature par Isabey et gravé par L. Copia). Cette gravure représente trois fillettes, dont la plus jeune porte un petit chat dans ses bras. — Léon T.

— Des lecteurs nous demandent où chante en ce moment Mme Marthe Barney qui, durant la guerre, parut au théâtre des Galeries, transformé en scène d'opéra, aux côtés de M. Anseau.

A ALVERINGHEM

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Un « volontaire d'armistice, Liège » demandait, voici quelques semaines, si un camarade ne se rappelait pas une chanson commençant par : « A Alveringhem et dans les environs ». Je me souviens d'une grande partie de cette chanson qui se chantait sur l'air : « Les barons Zeep », et vous la communique avec plaisir. Peut-être le « volontaire » se souviendra-t-il des phrases manquantes après avoir pris connaissance de celles-ci; ou bien un autre camarade pourra-t-il les lui faire connaître.

I

Depuis que nous sommes arrivés dans les camps,
Dévorés par la nostalgie,
Nous n'avons plus qu'un désir, c'est d'fout le camp,
Et d'retourner dans nos familles.
Je ne veux pas dire que nous avons faim
Ou que nous crevons de misère;
Mais c'qui nous dégoûte, c'est l'patelin
Où l'on a mis les volontaires.
On passe ses journées à bâiller,
Quand ce n'est pas à travailler.

REFRAIN

A Alveringhem et dans les environs,
Bleus, bleus, bleus,
On n'entend qu'ceci : Est-ce que nous retournons ?
Bleus, bleus, bleus,
Moi, j'voudrais bien une fois revoir la maison,
Bleus, bleus, bleus,
Et s'il y a moyen, y rester pour du bon,
Bleus, bleus, bleus.

II

On nous a promis au moins déjà vingt fois
D' nous expédier loin des Flandres,
Où nous maigrissons, où nous gelons de froid;
Mais il nous faut encore attendre...

?... ?...

Ce s'ra à la Trinité certainement,
Si c'la n'arrive pas à Pâques.
On nous prend pour des matelots
Puisqu'on nous monte tant de bateaux.

(Refrain)

III

Mais un beau jour, sans nous avoir prévenus,
On nous fra plier nos bagages.
Et puis, s'f'embrouille, ni vu ni connu,
Nous fil'rons pour le grand voyage...

?... ?...

Volontaire du camp Lusitania, à Oeren.



RONDELLE de blocage d'écrou
Eventail BLOCSUR

AUTOMOBILISTES - INDUSTRIELS

Servez-vous de cette rondelle, c'est votre **SÉCURITÉ**.
En vente dans tous les magasins d'accessoires d'autos
et d'outillage

GROS: Blocsur, 73, Rue Dodonee, Bruxelles. T. 44.08.76
Dépôt central : 74, Avenue d'Auderghem, Bruxelles.
Téléphone : 34.14.52

HEMISTICHES HOMOPHONES

Un de vos lecteurs, fidèle, je suppose, puisqu'ils le sont tous, proposait dernièrement le jeu des hémistiches homophones.

Je me permets de vous envoyer ceux-ci que j'ai poncés péniblement, et auxquels vous réserverez le sort qu'il vous plaira :

*Wantant un châtiment efficace et sévère,
Il rossa le myope et fit casser ses verres.*

*Quant à moi, je t'engage à signer des deux mains
Si tu ne veux pas être assigné dès demain.*

*Le spectateur, surpris, sourira quand Pagnol
Montrera, dans ses films, souris, rats, campagnols,*

Je sais qu'en prosodie les singuliers ne doivent pas rimer avec les pluriels, mais on n'est pas Victor Hugo, ni même Théophile Gautier, qui, je crois, est l'auteur de ces deux alexandrins :

*Par les bois du Djinn, où s'entasse de l'effrot,
Parle et bois du gin ou cent tasses de lait froid.*
V. Huguette.

Chemins de Fer d'Alsace et de Lorraine

SPORTS D'HIVER

Gracieuseté et souplesse du patinage, joyeuse vitesse de la luge, folles descentes à ski, toute la griserie des sports d'hiver à quelques heures de la Belgique, voilà ce que vous offrent les Chemins de fer d'Alsace et de Lorraine, grâce à des trains à marche rapide, à des services d'automobiles et d'autochenilles prolongeant le rail, à des billets de séjour et de fin de semaine à prix réduit pour les gares desservant les stations hivernales d'Alsace !

Ces billets de fin de semaine, délivrés jusqu'au 2 mai 1937 au départ de Kleinbettingen-Front, conjointement avec des titres de transports sur les chemins de fer belges, sont valables au départ de cette gare, du vendredi à midi au mardi à minuit. Les billets de séjour sont valables 40 jours et sont délivrés jusqu'au 30 avril 1937.

Pour tous renseignements complémentaires et délivrance de ces billets, s'adresser : à Bruxelles, au Bureau Commun des Chemins de fer français, 25, boulevard Ad. Max, ou à Liège, au journal « La Meuse », 10, boul. de la Sauvenière.

L'imprimerie dans toutes ses applications publicitaires.
GERARD DEVET, Technicien, Conseil-Fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles. — Tél. 37.38.59.

MOTS CROISÉS

Résultats du Problème N° 360

ont envoyé la solution exacte : Mme J. Traets, Maria-
rg; Mme Escole, Jeumont; Ph. Differding, Anvers; Vieil-
rd en sort, Ixelles; P. De Vroede, Malines; F. Maillard,
l; Paul et Fernande, Saintes; A deux, les cross sont
s faciles, la vie aussi l'aurait été; Qui prodest, la Roie;
Wilock, Beaumont; M. Fauconnier, Schaerbeek; On ne
bonne pas avec le cœur, on lui cède ou on le brise; Le
est triste depuis que le Rossignol est parti, Pré-Vent;
r you darling, Pads; Em. Adan, Kermpt; Mme Depasse,
elles; Punaise (qui manque-t-il ?); J.-Ch. Kaegi, Schaer-
ek; Em. Pietain, Bruxelles; Mlle M. Den Doncker, Uccle;
min deviendra-t-il un jour raisonnable ? F. Tielemans,
; Mme A. Lebacqz, Manage; Pour l'ami Armandy à
ine-Saint-Pierre; Tout reçu, même le Chinois, merci, mi-
onne; Tonton, Ecclou; Laure et Joseph, Schaerbeek; H.
eck, Molenbeek; G. Grignot-Magonette, Woluwe-Saint-
mbert Josette et Hubert, Sclessin-Anderlecht; F. Hou-
n, Bruxelles; Nenette et Totor; Eug. Deltombe, Saint-
nd; Les coupiches réunies; E. Themelin, Géroville; P.
vliege, Merxem; Maria Akan, Pré-Vent; L. Lelubre,
invault; Jefke et Toïnon; Arm. Hubert, Bruxelles; H.
ulliez, Bracquegnies; A. Dubois, Middelkerke; G. Dros-
t, Bruxelles; L. Mardulyn, Malines; Le plus int'lligent
Cercle libéral à Ninove; R. Rocher, Vieux-Genappe;
ne L. De Decker, Anvers; In Gaumais d'Sieldji, V. D.;
ne Dubois-Holvoet, Ixelles; Mme G. Stevens, St-Gilles;
Dangre, La Bouverie; Mme G. Flamme, La Bouverie;
le Ad. Galloy, Bruxelles; J. Nélis, Bruxelles (rép. : non);
Georges, Gembloux; Vive la France! Fifine de Mar-
ng; Ad. Jardin, Moha; Li vècheu di Waharday; Mlle P.
era, Ostende; Lié èyèt s'feume; Mme De Tournay, Fo-
t; Dommage que le pruneau, etc.; M. et Mme F. Demol,
elles; Ficelle, Couillet-Montignies; M. Hubert, Namur;
lichka et Romachka, Seraing; One macrale di Wibrin;
le V. Vande Voorde, Molenbeek; A bout de cross... mais
s de blagues! Bou, Blankenberghe; Claude et Lucienne,
surus; Coquananie, Woluwe; La même José, le même
an, Boitsfort; Rongy est toujours là; Allo! Bou, Jantje
ne collaborent plus aux cross? Mont-Saint-Amand; E.
nderelst, Quaregnon; li singlé n'est nin mwért, kir-
eu, min i d'vin vi; Mme Ed. Gillet, Ostende; René, M. et
3 oiseaux de nuit; H. Froment, Liège; Mme F. Dewier,
aterloo; Ch. Decker, Ethe; F. Cantraine, Boitsfort; Mme
Laude, Schaerbeek; Mme Goossens, Ixelles; A mon Rit-
e pour toujours, Yette, Forest; L'apothicaire de l'Hôpi-
t, Bruxelles; Hector du Coing d'Eymath; M. Wilmotte,
kebeek; J. Suigne, Bruxelles.

???

E. D. B. — Redarguer se trouve dans les P. L. de 1903,
0, dans le Larousse Universel, où l'on trouve également
« esègue » et « toc » (cinq significations).

s réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi.
doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter
(en tête) à gauche — la mention « CONCOURS ».

UN EVENEMENT POUR LES CROSSISTES
TOUS LES VENDREDIS

MES GRILLES

LA REVUE BELGE DES MOTS CROISÉS

DIX PROBLÈMES AU LIEU DE SEPT ET 500 FRANCS DE PRIX
EN ESPÈCES AUX LAURÉATS DU CONCOURS GRATUIT
RÉSERVEZ MES GRILLES CHAQUE SEMAINE
CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

Solution du Problème N° 361

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	S	E	R	V	A	L		N	U	E	R
2	E	B	O	U	S	I	N	E	R		A
3	N	O	S		A	M	A	I	G	R	I
4	A	S	T	I		E	U	G	E	N	E
5	U	S	A	N	T		S	E	L	S	
6		E	N	R	O	B	E	R		M	
7	O	R	D		I	R	E		T	O	I
8	S	O		C	L	E		M	U	E	S
9	I	N	F	A	I	L	L	I	B	L	E
10	E	T		S	E	A	N	T		L	R
11	R		T	A	R	N		E	N	E	E

L. R.=Louis Renault — L. N.=Louis Niedermeyer
R. N.=Robert-Nivelles

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro
du 25 décembre.

Problème N° 362

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. léger coup; 2. tué par le roi, son
frère — personnage de Wagner; 3. la Thébaïde en attira
beaucoup — ancienne ville de la Mésie; 4. écrivain améri-
cain — terme anatomique; 5. c'est par là qu'on doit re-
garder une chose — abréviation honorifique; 6. sent la
violette et est employée en parfumerie — inflammation lo-
cale; 7. peau-rouge — action de toucher l'épée — initiales
d'un romancier contemporain français; 8. table ou bouti-
que — ses eaux alimentent Paris; 9. initiales d'un maré-
chal français du Premier Empire — deux disent le con-
traire d'une seule; 10. montagne de Crète — temps de la
conjugaison grecque; 11. celle qui raccommode une étoffe
sans laisser trace de son travail.

Verticalement : 1. peut s'appliquer à la chevelure — orga-
nisme de propriété collective; 2. échassier — morceau de
bœuf; 3. qui agit sans intermédiaire — généralement, plus
on en a, plus on désire en avoir; 4. pronom — illustre fa-
mille française; 5. action de brûler — personnage de Sha-
kespeare; 6. pseudonyme d'une romancière anglaise — dans
une possession portugaise; 7. adverbe — on y forgeait les
foudres de Jupiter — pronom d'un peintre français né à
Dordrecht; 8. instrument de musique — lustrée; 9. em-
ployons — d'une expression latine qui renforce un témoi-
gnage; 10. Dommage — certaines scies en ont; 11. pronom
— évêque de Lyon, martyr.



SOIRÉE *de* GALA

L'harmonie des lignes est indispensable à la tenue de soirée : col, nœud, chemise, gilet doivent former cet ensemble parfait qui caractérise l'élégance d'un Menjou.

●
RODINA a créé un département mesure capable de satisfaire les plus difficiles. Si vous ne pouvez vous déplacer, échantillons gratuits et façon de prendre vos mesures vous-même vous seront envoyés sur demande.

RODINA

POUR LE GROS ET LA VENTE PAR CORRESPONDANCE :
8, AVENUE DES ÉPERONS D'OR • BRUXELLES

38, BD ADOLPHE MAX • 4, RUE DE TABORA ET 7 SUCCURSALES DANS BRUXELLES
ANVERS : 105, MEIR • NAMUR : 22, RUE DES CARMES • MOUSCRON

